


C VII 13

ANTIQUITÉ
DES
GAULOIS.

Ouvrages du même Auteur.

L'Antiquité des Temps rétablie & défendue contre les Juifs & les nouveaux Chronologistes, *inquarto*, 5 livres.

—— La même, *indouze*, 2 l. 5 s.

Défense de l'Antiquité des Temps, où l'on soûtient la Tradition des Peres & des Eglises, contre celle du Talmud; & où l'on fait voir la corruption de l'Hebreu des Juifs, *inquarto*, 6 l.

L'Histoire Prophetique, ou Essai d'un Commentaire litteral, historique & chronologique sur les Prophetes, *indouze*, 2 l.

L'Histoire Evangelique, confirmée par la Judaïque & la Romaine, *indouze*, 2 vol.

On donnera incessamment une nouvelle édition de ce dernier Livre; & comme on s'est plaint que la narration étoit trop interrompue par les Passages Grecs & Latins, qui servent de preuves à l'Histoire, on les a tirez du corps de l'Ouvrage, pour les placer au bas des pages.

Loysiana Biblioth. Academiæ Lau.

ANTIQUITÉ DE LA NATION, ET DE LA LANGUE DES CELTES,

Autrement appellez

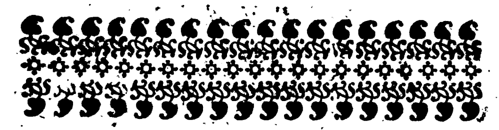
GAULOIS.

Par le R. P. Dom P. PEZRON, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & ancien Abbé de la Charmoye.



A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez PROSPER MARCHAND,
ET
GABRIEL MARTIN, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, au Phenix.

M. DCC. III.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATIONS.



PREFACE.

LE Livre que je donne au Public, contenant bien des choses, qui paroîtront assez curieuses, & assez nouvelles, je dois tout d'abord l'informer comment, & pourquoi je l'ai entrepris; & lui marquer ensuite ce qu'il renferme de plus singulier. En méditant les Ecritures Saintes, & venant au Chapitre X. de la Genése, sur lequel on passe souvent tres légérement, je remarquai qu'il faisoit naître de grandes difficultez, dont l'éclaircissement ne pouvoit être que tres utile, & tres agréable. Ce fut en m'arrêtant un peu là-dessus, que je formai le dessein de rechercher l'*Origine des Nations*, desquelles le divin Moïse a marqué dans ce Chapitre les pre-

miers Peres & les Fondateurs. En avançant l'ouvrage, qui est maintenant presque achevé, il m'a semblé, que M. Bochard, qu'on regarde comme celui qui a le plus heureusement écrit sur ce sujet, peut s'être trompé en bien des choses assez importantes; & je me suis surtout apperçû, qu'il n'a rien dit touchant l'origine des *Celtes*, qui sont plus connus sous le nom de *Gaulois*. Comme donc nous descendons de ces Peuples fameux, car enfin nous sommes nez dans les Gaules; & que leurs premiers commencemens sont marquez dans ce Chapitre X. avec ceux des autres Peuples, qui dans la suite des tems ont rempli la terre de leurs colonies: j'ai crû que je ferois plaisir à ma Nation, si je pouvois, pour ainsi dire, lui montrer son berceau, en montant jusqu'aux premiers lieux, & même jusqu'aux premiers Auteurs de son origine.

Je ne sçay si j'ai été assèz heureux, pour découvrir des choses si obscures, ausquelles on croit ordinairement ne pouvoir atteindre; tant elles sont cachées & éloignées de nous. Le Public en pourra juger; & j'ai quelque lieu d'esperer, que ce sera favorablement, s'il veut bien avoir la patience de lire seulement la moitié de ce livre. Si je le trompe, ce que je n'ai nulle envie de faire; je serai moi-même trompé le premier, puisque je crois être monté, par diverses recherches assez singulieres, jusqu'à la source de la Nation, ou si vous voulez, jusqu'à la tige de son origine. Ceux qui en ont vû quelque chose, car je ne fais point un mystere de ce que j'écris, ne m'ont pas cru fort éloigné de la vérité. Que si je ne l'ai pas trouvée; au moins me suis-je bien donné de garde de débiter des fables, ou pour mieux dire, des impertinences, qui ne donnent que de l'indi-

gnation à ceux qui les lisent. Ce sont pourtant les défauts, où l'on a vû tomber une grande partie de ceux, qui ont prétendu déterrer l'Antiquité des Peuples. Ils ont dit là-dessus cent extravagances, aprés Annius de Viterbe, auteur fabuleux, s'il en fut jamais; & quand ils n'ont pas jugé à propos de le suivre, ils ont écrit beaucoup de choses, qui ne paroissent guéres moins ridicules. Comme on a aujourd'hui du goût pour tout ce qu'il y a de sensé & de bon, on le va chercher dans les bonnes sources, je veux dire dans les anciens Auteurs; & l'on verra que c'est ce que j'ai tâché de faire, & qu'ils m'ont servi de guides dans des routes si obscures, & si peu frayées.

On ne pourra donc pas me blâmer, si je dis que *Gomer*, qui selon l'Ecriture a été fils aîné de *Japhet*, & petit-fils de *Noé*, doit être regardé comme le premier & véritable

Pere des peuples *Gaulois*, ausquels les Grecs donnent communément le nom de *Galates*. Car c'est Josephe l'Historien des Juifs, qui m'apprend cela dans ses Antiquitez ; & aprés lui, Eustathe d'Antioche, le grand S. Jerôme, S. Isidore de Seville, & quelques autres qu'on verra citez. Et quand on aura approfondi les choses, on trouvera qu'ils ne les ont pas dites légerement, & qu'ils ne se sont point écartez de la verité. Les *Gaulois* sont donc selon eux, descendus de *Gomer* ; ainsi ils ont raison de nous dire, que le premier nom qu'ils ont porté, étant encore dans la haute Asie, a été celui de *Gomarites*, ou de *Gomariens*. Aprés cela ils ont eu celui de *Saces*, ou plûtôt de *Saques*, sous lequel ils ont été assez renommez, étant dans les païs de la Margiane & de la Bactriane. Mais dans la suite des siécles, s'étant beaucoup multipliez, & aprés diverses incursions s'étant ren-

dus maîtres de la petite Asie, de la Thrace, de l'Isle de Créte, & de toute la Gréce, ils ont affecté de se donner le nom de *Titans*, ou d'Enfans de la Terre ; & c'est sous ce nom fameux chez les plus anciens Poëtes, & les Historiens, qu'ils ont fait de si grandes choses, & dans une partie de l'Asie, & dans toute l'Europe, durant l'espace de plus de *trois cens ans*. L'on verra encore, que quelques-uns de ces mêmes Peuples s'étant détachez des autres, qui étoient restez dans le haut de l'Asie, & ayant occupé les païs Septentrionaux, qui sont au-dessus du Pont-Euxin, & bien loin au-delà du Danube, ont été appellez *Cimbres*, ou *Cimbriens*, ce qui veut dire Hommes de guerre ; & que ce sont ceux-là mêmes, qu'il a plu aux Poëtes Grecs de nommer *Cimmériens*. Depuis tout cela, ces Peuples belliqueux ont pris le nom de *Celtes*, quand ils se sont établis dans

les provinces de l'Europe. Et enfin ils se sont donné celui de *Gaulois*, aprés avoir fixé leur demeure dans ces riches contrées, situées entre l'Océan & le Rhin, entre les Alpes & les Pyrénées, qui sont les *Gaules* que nous habitons. Or ces deux derniers noms de *Celtes*, & de *Gaulois*, reviennent presque à la même chose, & signifient des Hommes puissans, des Hommes de valeur.

Comme je m'apperçois que cette Préface pourra devenir un peu longue, je prie tres humblement le Lecteur de ne point se décourager tout d'abord; car j'ose presque assurer, que la nouveauté des choses qu'on a à lui dire, picquant un peu sa curiosité, ne lui permettra pas de tomber dans l'ennui. Pour revenir donc à nos Gaulois; ces Peuples célebres, bien des siécles avant que de porter ce nom, s'étoient, comme j'ai dit, donné celui de *Titans*, pendant qu'ils occupoient les provinces

de la petite Asie ; & toutes celles de la Gréce, & des environs. L'on ne sçauroit imaginer les choses grandes & extraordinaires, qu'ils ont faites sous ce nom ; mais qu'ils ont faites plus de *deux mille ans* avant JESUS-CHRIST. Car si on en croit les anciens Historiens, ils semblent avoir formé un Empire, qui est allé depuis l'Euphrate, jusqu'aux extrémitez de l'Espagne & de la Mauritanie ; & qui n'a guéres cedé en étendue, à celui des Romains. Il en est quelque légere mention dans les Livres Saints, qui parlent de ces Peuples, tantôt sous le nom de *Titans*, tantôt sous celui de *Géans*, car ils étoient d'une haute stature, en nous assurant qu'ils ont été dans leur tems, les Maîtres de la terre : *qui terræ dominati sunt.*

Les Peres de l'Eglise, & les Apologistes des premiers Chrétiens, en défendant la Religion véritable, sont tombez d'accord que les Titans

ont été tres puiſſans dans le monde. Je dis en défendant la Religion véritable; car ils ont fortement combattu celle des Payens, en leur montrant qu'elle n'étoit établie, que ſur un faux culte; & en faiſant voir que ceux qui parmi les Titans ont eu le nom d'*Urane*, de *Saturne*, & de *Jupiter*, n'ont point été des Dieux, comme l'ont vainement cru les Grecs & les Romains, mais des Princes puiſſans, & des hommes mortels. Les Peres de l'Egliſe ont bien vû ces choſes, ſans qu'ils ayent ſçû d'où pouvoient être venus ces Princes *Titans*, ſi célebres dans la fable: ni quelle étoit leur race & leur origine. C'eſt ce qu'on trouvera ici non ſeulement avec netteté, & avec étendue; mais qui plus eſt, avec toutes les circonſtances, qui rendent une hiſtoire véritable, & qui en ôtent les fictions, dont on l'a obſcurcie & défigurée.

On aura le plaiſir de ſçavoir qui

a été cet *Urane*, que les profanes ont sottement appellé le *Ciel*, quoiqu'il ne fût qu'un Prince de la terre, & simple fils d'*Acmon*, qui a autrefois commandé dans la Cappadoce, & dans la Phrygie. On verra que *Saturn*, que les Latins ont appellé *Saturne*, fils de cet Urane, aprés bien des intrigues & des violences, s'est emparé de l'Empire des Titans, au préjudice de son frere aîné : & que prenant la pourpre avec le diadême, il a le premier d'entr'eux pris le titre de Roy. On apprendra encore, avec étonnement, que le Prince *Jou* son fils, depuis appellé le grand *Jupiter*, l'a fait tomber du thrône, & a envahi son vaste Empire, aprés une guerre sanglante, faite par mer & par terre, durant l'espace de dix ans. L'on découvrira ici toutes ces choses, avec le lieu de la naissance de Jupiter, ainsi que celui de sa mort, sans parler de son éducation par les *Curétes*, & de

mille autres choses, dont je ne puis ici faire un détail. Mais parmi tout cela, ce qu'il y aura de plus étonnant, est qu'on fera voir que ces Princes, qui ont eu autrefois tant de nom & d'éclat, & qu'on a souverainement révérez comme les Dieux des Grecs & des Romains; je dis plus, comme les Dieux tout-puissans du ciel & de la terre, ont été de la même race, & des mêmes peuples, desquels dans la suite sont venus les Gaulois. Ce qui est si vrai, qu'on découvrira, & par les noms de ces Dieux prétendus, & par d'autres preuves, qu'ils n'ont point eu d'autre Langue, que celle des Celtes, qu'on parloit dans les Gaules du tems de César: Langue que l'on conserve encore de nos jours dans nôtre Bretagne.

Mais outre tout cela, on sera surpris de voir que les *Spartiates*, ou *Lacédémoniens*, peuples si renommez dans la Gréce, ont été mêlez,

dés leur premiere origine avec les Titans ; & qu'ils ont pris d'eux la plûpart de leur Langue, & de leurs coûtumes. Et sans parler des *Crétois*, des *Etoliens*, & de quelques autres peuples Grecs, qui ont beaucoup pris d'eux ; l'on montrera que les *Umbriens*, nation des plus anciennes de toute l'Italie, sont véritablement issus des Titans. Et c'est sans doute pour cela, que les Historiens Romains les ont regardez, comme étant de la race des plus anciens Gaulois ; *Umbri*, disent-ils, *veterum Gallorum propago*. Mais de plus on fera voir que les *Sabins*, qui ont fait tant de peine aux Romains, tiroient leur véritable origine des mêmes Umbriens ; aprés quoi il n'y aura pas lieu de s'étonner, si leur Langue a été assez semblable à celle des Celtes. On verra la même chose des *Osques*, que les Grecs ont nommez *Opiques*, autre peuple d'Italie assez voisin de Rome ;

&

& que son langage à demi Gaulois, s'est conservé dans cette grande Ville, par le moyen des jeux Osques, ou des fables Atellanes. Je passe encore beaucoup d'autres choses: par exemple, qui ont été les anciens *Curètes*, Gardiens de Jupiter, que les Grecs ni les Latins n'ont jamais bien connus, avec d'autres points de l'histoire ancienne, qui étant assez remarquables, ne déplairont pas aux amateurs de l'antiquité.

Ils verront avec plaisir, que la Langue de ces Princes *Titans*, dont je viens de parler, j'entens de *Saturne*, & de *Jupiter*, a été la même que celle de nos *Celtes*, ou de nos *Gaulois*. Et on ne s'en étonnera pas, quand on aura vû que la Langue de ces mêmes Titans, qui ont dominé durant quelques siécles sur la Gréce, & sur l'Italie, a été toute mêlée avec celle, & des premiers Grecs, & des anciens Latins. Cela

paroîtra sensiblement, surtout par le langage des vieux *Eoliens*, peuples de la Gréce, & par celui des vieux *Latins*, qui ont eu le nom d'*Aborigenes*. Je donnerai des preuves de tout cela ; & elles seront si évidentes, qu'il sera difficile de les contester. En effet, comment voudroit-on que les *Titans* eussent si long-tems tenu l'Empire de la Gréce, & celui de l'Italie, sans y avoir insensiblement laissé leur langage ? Ou les mêmes Titans, ce qui me semble assez probable, ou du moins ceux qui sont venus d'eux, l'ont aussi répandu par leurs Colonies dans toute l'Allemagne, je veux dire parmi cette brave Nation, qui a tant fait parler d'elle, & qui le fait encore aujourd'hui ; parmi ces Peuples anciens & valeureux, qui ont porté le nom de *Teutons*. Si les preuves que je donne dans le corps de l'Ouvrage, ne paroissent pas à quelques-uns assez fortes, ils n'ont

qu'à jetter les yeux sur les trois amples Tables que j'ai mises à la fin, on y verra d'une maniere sensible & convaincante, que la Langue des *Grecs*, des *Latins*, & des *Allemans*, sans parler des autres Peuples, est toute remplie de mots *Gaulois*, ou *Celtiques*.

Aujourd'hui cela nous paroît étonnant, quoique rien ne soit plus véritable. Mais on sera bien plus surpris, si je fais voir un jour, que les *Grecs*, qu'on a tant vantez, non seulement ont pris des *Celtes*, & des autres Barbares du Nord, une grande partie de leur Langue, ainsi que les Latins; mais que c'est encore d'eux qu'ils semblent avoir emprunté la *Sphére* céleste, & que c'est par eux qu'ils en ont eu la premiere connoissance, ainsi que des constellations. C'est donc en vain, que le grand Scaliger, & plusieurs Savans de nos jours, ont prétendu, quand les anciens Astronomes, soit

Grecs, soit Latins, ont fait mention dans leurs Ecrits de ce qu'ils nomment la *Sphére des Barbares*; que cela se doit entendre de la Sphére des *Egyptiens*, ou peut-être, de celle de quelques autres Orientaux, comme des *Chaldéens*, & des *Arabes*. Rien de tout cela ne semble approcher de la verité. L'on entend par cette Sphére des Barbares, celle des anciens peuples Celtiques & Septentrionaux, que les Grecs ont empruntée d'eux; & sur laquelle ils ont formé la leur; qu'ils ont enfin perfectionnée dans la suite des tems, aprés bien des additions & des changemens. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler de ces choses. Je n'en dis que deux mots en passant, pour montrer que les Grecs ont pris des Barbares, qu'ils méprisent tant, & surtout des *Celtes*, ou *Gaulois*, beaucoup plus de choses qu'on ne s'imagine. Si l'on ne m'en croit pas, aprés tout ce que je viens

de dire, on n'a qu'à lire la *Préface* de Diogéne Laërce; on y apprendra sur l'autorité d'Aristote & de Sotion, que les premiers commencemens de la Philosophie sont venus des Barbares, parmi lesquels on met les Celtes & les Gaulois. Et quoique Diogéne Laërce soit d'un avis contraire, il seroit aisé de renverser tous ses raisonnemens. Cet Auteur est surtout ridicule, quand il prétend que c'est chez les Grecs que le genre humain, & par conséquent la Philosophie a pris son origine.

Mais je ne m'apperçois pas que je vais trop loin, & que je pourrois ennuyer mon Lecteur. Je finis donc en l'avertissant d'une chose, qu'il ne doit pas ignorer. C'est que la Langue des *Titans*, qui a été celle des anciens *Gaulois*, s'est conservée jusqu'à nous, aprés la révolution de plus de *quatre mille ans*. Chose étonnante, cette Langue si ancienne est

celle que parlent encore aujourd'hui les *Bretons* de France, & les *Galois* d'Angleterre ; c'est-à-dire, les Peuples qui sont dans la *Petite Bretagne*, appellée Armorique, & ceux encore qui habitent au-delà de la mer, j'entens au païs de *Galles*, dans un canton de la Grande Bretagne. Ce sont eux qui ont l'honneur d'avoir conservé la Langue des descendans de *Gomer*, fils aîné de Japhet, & neveu de Sem ; la Langue de ces Princes, qui ayant porté le nom de Saturne & celui de Jupiter, ont été regardez comme les grands Dieux de l'antiquité.

Au reste dans cet Ouvrage je détruis entiérement leur fausse divinité ; & je le fais en découvrant la vérité de leur origine : & en cela je crois rendre un service important à la vraie Religion, qui s'établit puissamment par le dévoilement des fables, & par le renversement de l'erreur. Que si aprés tout cela l'on

va s'imaginer que je n'ai entrepris d'écrire ces choses, que pour donner une grande idée de ma Nation, en faisant voir qu'elle est sans contredit une des plus anciennes qui soient dans le monde, j'ose dire ici qu'on sera trompé. J'honore ma patrie autant qu'on le doit faire ; mais je suis bien éloigné de pouvoir rien ajouter à sa gloire : & quand je le pourrois, ce seroit sans nul intérêt ; car on sçait assez dans le monde que je ne suis point gagé pour le faire. C'est donc uniquement l'amour & la recherche de la vérité, qui m'ont engagé à écrire. Si je l'ai rencontrée par la connoissance que j'ai de la Langue *Celtique*, & par la lecture des anciens monumens, je n'ai pas dû manquer de la découvrir au Public.

On trouvera encore dans ce petit Ouvrage la véritable origine des Grecs *Jaoniens*, ou *Ioniens*, & de plus, celles des anciens *Eoliens* & des *Doriens*. On y fait voir la source des

Aborigenes, qu'on croit venir des Ausônes, anciens habitans du Peloponése. On parle enfin de l'origine des *Parthes*, & des *Perses*, qui sont sortis d'eux ; & de celle des *Phrygiens*, des *Daces*, & des *Allemans* ; & cela d'une maniere toute nouvelle, & qui servira à éclaircir bien des difficultez, principalement en ce qui regarde la conformité que les Savans ont trouvée entre la Langue des *Perses*, & celle des *Teutons*. Tout cela entre naturellement dans mon sujet, comme on le verra. Si je l'ai bien exécuté, il en faudra rendre graces au Dieu des lumieres & de la vérité.



Approbation

Approbation de M. l'Abbé Galloys, de l'Académie Royale des Sciences, & l'un des quarante de l'Académie Françoise.

J'AI lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellez Gaulois.* Je n'y ai rien apperçu qui doive empêcher qu'on ne l'imprime, & j'y ai trouvé, comme dans les autres Ouvrages du même Auteur, qui ont été ci-devant imprimez, quantité de Remarques ſçavantes, curieuſes & nouvelles, qui méritent d'être communiquées au Public. Fait à Paris le 26. Octobre 1702.

L'Abbé GALLOYS.

Permission de M.^r le Révérendissime Abbé General de Cisteaux.

NOus Frere Nicolas Larcher, Abbé de Cisteaux, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, premier Conseiller-né au Parlement de Bourgogne, Chef & Supérieur Général de l'Ordre dudit Cisteaux, ayant l'entier pouvoir du Chapitre Général d'icelui, permettons de faire imprimer un Livre, qui porte pour titre, *Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellez Gaulois*, composé par nôtre tres Révérend Confrere Dom Paul Pezron, ancien Abbé de nôtre Abbaye de la Charmoye, & Docteur de Sorbonne; lequel Livre a été vû & approuvé par deux Docteurs de ladite Faculté de Paris. Donné en nôtre Collége de S. Bernard à Paris, sous nôtre seing manuel, celui de nôtre Sécretaire, & l'apposition de nôtre contrescel, le 16. du mois d'Avril 1703.

F. NICOLAS, Abbé Général de Cisteaux.

F. PIERRE HENRIOT, Sécretaire.

Approbation du R. P. Dom Claude Quinquet; Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Proviseur du Collége de S. Bernard, & Prieur Titulaire de Nôtre-Dame de Saint Lazare, de l'Ordre de Cisteaux.

LA recherche de l'Antiquité étant une étude pleine d'écueils qui la rendent tres périlleuse, on ne sçauroit trop se précautionner pour éviter les différens dangers qui s'y rencontrent. L'Auteur de l'*Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes*, persuadé de cette vérité, semble n'avoir rien oublié pour se mettre à l'abri des périls dont son entreprise sembloit le menacer. Aussi, sans agir par ses lumiéres, sans suivre trop ses propres raisonnemens, sans s'attacher aux vaines productions d'un esprit présomptueux, & sans se laisser frapper de cet éclat qui brille dans les maniéres hardies, dont usent la plûpart de nos Historiens, qui ne songent qu'à éblouir leurs Lecteurs, plûtôt qu'à leur découvrir les véritez qu'ils se vantent d'avoir recherchées avec tant de soin: il donne

dans tout son Ouvrage ou des autoritez incontestables, ou des raisons si solides, & des conjectures si vrai-semblables, qu'elles peuvent persuader & convaincre les esprits les plus opiniâtres. On y trouve aussi de temps en temps des Réfléxions Morales & Chrétiennes, qui sont des témoignages de sa piété, comme tout le reste est une preuve de son érudition. C'est le témoignage que je lui rens, aprés l'avoir lû par ordre de Monsieur le Révérendissime Abbé Général de Cisteaux. Donné à Paris dans nôtre Collége de S. Bernard le 15. Avril 1703.

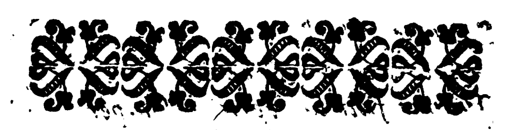
F. CLAUDE QUINQUET, Proviseur du Collége de S. Bernard.

Approbation du R. P. Dom Jacques Noüet, Docteur & Professeur en Théologie au Collége des Bernardins, & Abbé de la Charmoye.

L'ESTIME & la réputation que l'Auteur de l'*Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes* s'est attiré par les Ouvrages qui ont déja paru sous son nom, doivent nous répondre de

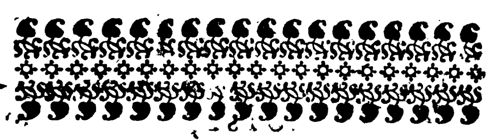
celui-ci, & nous en donner une grande idée. Les personnes qui le liront, verront qu'il s'y soutient par tout également, & qu'il joint à une profonde érudition, une recherche tres exacte des Faits & des Actions les plus considérables des Héros de l'Antiquité, & des découvertes d'une infinité de choses qui jusqu'à present avoient été ensevelies dans les ténébres de l'obscurité. Il fait honneur à sa Nation, il remonte jusqu'à son origine, il en décrit les commencemens & les progrez, & il fait voir que cette valeur & cette intrepidité qu'on voit aujourd'hui regner dans le cœur des François, est un héritage qui leur a été laissé par leurs Peres, & qu'elle est aussi ancienne que leur Nation & leur Langue. Je suis persuadé que les Sçavans rendront justice à l'Auteur, & qu'ils conviendront, qu'on ne peut gueres mieux traitter la matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, qu'on lira toûjours avec beaucoup d'agrément, & dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire à la Foi, ni aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 14. Avril 1703.

F. J. NOUET, Abbé de la Charmoye.



TABLE

TABLES DE MOTS,
tirez de la Langue des Celtes, ou Gaulois.



CATALOGUE DES LIVRES

QUI SE VENDENT A PARIS

Chez { PROSPER MARCHAND, ET GABRIEL MARTIN,

Libraires, rue S. Jacque, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, au Phenix.

NOUVEAU Testament, en François, nouvelle édition, à Mons, *indouze*, 2 vol. avec des Figures en taille-douce à chaque chapitre, 6 l.

L'Antiquité des Temps rétablie & défendue contre les Juifs & les nouveaux Chronologistes, par M. Pezron, Abbé de la Charmoye, *inquarto*, 5 l.

——— La même, *indouze*, 2 l. 5 s.

Défense de l'Antiquité des Temps, par le même, *inquarto*, 6 l.

L'Histoire Prophetique, ou Essai d'un

Commentaire Litteral, Historique & Chronologique sur les Prophetes, par le même, *indouze*, 2 l.

L'Histoire Evangelique, confirmée par la Judaïque & la Romaine, par le même, *indouze*, 2 vol. *Ce Livre est imprimé avec des Changemens considerables.*

Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellez Gaulois, par le même, *indouze*, 2 l.

Paroles de N. Seigneur Jesus, extraites du Nouveau Testament, *in trente-deux*, 12 f.

La Morale de Salomon, par Madame de Rohan, Abbesse de Malnoue, *indouze*.

Reflexions Chrétiennes sur des endroits choisis des quatre Evangelistes, & des Actes des Apôtres, *indouze*, 2 l. 5 f.

Pontificale Romanum, indouze, rouge & noir, *Colon.* Editio nitidissima, 4 l. 10 f.

Les Epîtres & les Evangiles de l'année, nouvelle Edition, *indouze*, 1 l. 10 f.

Heures de la Journée Chrétienne, où sont enseignées les Voyes du Salut, en Latin & en François, *de differentes grandeurs*.

Decisions qui regardent les Curez, par Mr Borjon, *indouze*, nouvelle Edition augmentée, 2 l.

Saint Ephrem, de la Componction, traduit en François, avec un Abregé de sa Vie, par Mr Bosquillon, *indouze*, 1 l.

Les Confessions de S. Augustin, traduites par le R. P. de Ceriziers, *indouze*, nouvelle Edition, 2 l.

Instruction sur le saint Sacrifice de la Messe, tirée des Oeuvres du P. Seignery, avec l'Ordinaire de la Messe, *inseize*, 1 l.

Catechismus Concilii Tridentini, Editio correctior, *indouze*, 1 l. 10 s.

Conferences Ecclesiastiques du Diocese de Condom, *indouze*, 2 vol. 4 l.

Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, par le P. Houdry, Jesuite, *indouze*, 21 vol. 42 l.

De Imitatione Christi, Editio recens nitidissima; *intrente-deux*, 15 s.

De l'Imitation de J. C. traduction nouvelle, par M. Camus de Villiers, *indouze*, 1 l. 10 s.

Le Combat Spirituel, avec le Testament de l'Ame à Dieu, *invingt-quatre*, 15 s.

Les Pseaumes de D. Antoine, Roy de Portugal, nouvelle traduction, *indouze*,

Consolations contre les Frayeurs de la Mort, par le R. P. Thorentier, de l'Oratoire, *indouze*, 1 l. 10 s.

Meditations ſur les Evangiles de l'année, par le R. P. Maillard Jeſuite, *indouze*, 4 vol. 6 l.

Avis aux Refugiez ſur leur prochain retour en France, par feu M. Peliſſon, *indouze*, 2 l.

Plaidoyez & autres Oeuvres de M. Gillet, *inquarto*, 8 l.

L'Art de connoître les Hommes, par M. L. D. B.*** *indouze*, 1 l. 10 ſ.

Les Regles de la Bienſéance Civile & Chrétienne, *intrente-deux*, nouvelle Edition, 8 ſ.

Conſeils d'Ariſte à Celimene, ſur les moyens de conſerver ſa Réputation, avec les Maximes de Madame la Marquiſe de Sablé, *indouze*, 1 l. 10 ſ.

La Pratique des Accouchemens, par M. Peu, *inoctavo*, 3 l. 10 ſ.

Les Lettres de M. le Chevalier de Meré, *indouze*, 2 vol. 3 l.

——— Familieres de M. l'Abbé Furetiere, avec une Diſſertation ſur le Stile Epiſtolaire, *indouze*, 1 l. 5 ſ.

——— Curieuſes de Littérature & de Morale, par M. l'Abbé de Bellegarde, *in douze*, 2 l.

Mathilde d'Aguilar, Hiſtoire Galante, par Mademoiſelle de Scudery, *inoctavo*, 3 l.



ANTIQUITÉ DE LA NATION ET DE LA LANGUE DES CELTES, AUTREMENT APPELLEZ GAULOIS.

LES grandes Nations, j'entens celles qui ont eu de l'éclat, & qui ont fait du bruit dans le monde, ſont à peu prés comme les grands fleuves, qu'on ne connoît jamais bien, ſi on ne remonte juſqu'à leur ſource & leur origine. C'eſt avec quelque ſorte de juſtice, que les *Celtes*, qui nous ſont plus connus ſous le nom de *Gaulois*, doivent

être mis de ce nombre. Car une Nation peut passer pour grande, ou par le nombre de ses peuples : ou par la valeur de ses actions : ou par l'antiquité de son origine. Mais l'on doit dire, qu'elle est vraiemnt grande, quand elle possede toutes ces prérogatives ; & qu'elle les possede à si juste titre, qu'il n'est pas permis de les lui contester. C'est ce qui se rencontre dans la Nation Celtique ou Gauloise.

Premierement, elle a été tres-nombreuse ; puisque sous l'Empire d'Auguste, lorsqu'elle étoit beaucoup abbatuë, & comme resserrée dans ses plus étroites bornes, elle ne laissoit pas de renfermer dans son sein plus de *soixante* grands Peuples, qu'on appelloit Citez ou Societez, parmi eux. Elle a été brave & valeureuse, & en voici des preuves. Environ 590. ans avant Jesus-Christ, c'est-à-dire, sous le regne de Tarquin l'ancien, les Gaulois, qui étoient en tres-grand nombre, s'étant ouvert le passage des Alpes sous la conduite d'un Prince nommé *Bellovese*, envahirent en assez peu de tems une grande partie de l'Italie, qui prît d'eux le nom de *Gaule Cisalpine*. Et

deux cens ans aprés s'étant rendus maîtres de la ville de Rome, ils furent durant quelques siécles la terreur des Romains, que Dieu avoit destinez pour être un jour les maîtres du monde. Mais quoi qu'il y ait là quelque chose de grand ; ce n'est pourtant rien en comparaison de ce qu'ils avoient fait long-tems auparavant dans l'Asie mineure, dans la Gréce, & dans tout l'Occident. Enfin cette Nation a joint l'ancienneté au nombre & à la valeur de ses Peuples ; puis qu'elle a commencé dans les Provinces de la haute Asie quelques siécles aprés le déluge ; & qu'elle avoit déja des Rois, mais des Rois tres-renommez dés le tems d'Abraham, & avant que Ninus regnât dans l'Assyrie.

Avancer des choses de cette nature, & qui paroissent si éloignées de nous, c'est pousser bien loin l'Antiquité des *Celtes*, & donner de grandes idées de cette Nation belliqueuse. On les traitera d'abord, comme je m'y attends, d'imaginaires & de chimeriques, pour ne rien dire de pis. Ce sont des desagrémens & des duretez qu'il faudra peut-être essuier ; on doit s'y attendre,

quand on donne au public quelque chose de surprenant & d'extraordinaire. Et l'on peut dire, que quiconque le fait sans de grandes preuves & de puissantes raisons, ne merite qu'une recompense de cette nature.

Sur les idées que je viens de donner, & qui ne sont, comme on le verra, ni vaines, ni imaginaires, il me semble que j'entends déja dire parmi quelques Savans : Que peut-on écrire de l'Antiquité des *Celtes*, qui ne soit pas dans les Commentaires de *César*, qui les a vaincus & soûmis ? Trouvera-t-on quelque chose, qui ait échappé aux lumieres & aux connoissances qu'avoit ce grand homme ? N'a-t-il pas dit dans ses écrits, tout ce qu'on pouvoit dire de ces Peuples fameux ? Et où sont aujourd'huy les monumens qui puissent nous apprendre, ce qu'il a ignoré là-dessus ? Ce sont-là les objections, ou pour mieux dire, les saillies, que j'ai souvent arrêtées, quand j'ai fait voir à quelques-uns dans le particulier, ce que je vais maintenant découvrir au public.

L'on doit tout d'abord tenir pour constant, que Jules César, qui a tant

parlé des Gaulois dans ses excellens Commentaires, n'a rien dit de leur Antiquité. Il se contente de marquer en deux mots, que selon la tradition des Druides, ils étoient descendus de Pluton. Voici ses propres paroles: *Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant.* Est-on plus savant, & a-t-on plus de lumiere, quand on a entendu ce vainqueur des Gaules, parler ainsi de ces Peuples & de leur origine? Ne voit-on pas, quand on ouvre les yeux, qu'il n'a écrit ses Livres *de la Guerre des Gaules*, que pour montrer, qu'en neuf ou dix ans il a sçû vaincre une Nation tres-puissante, qui avoit tant de fois jetté la terreur parmi les Romains, & qu'on avoit presque cruë invincible? Cela est si vrai-semblable, que ce Conquerant a affecté de cacher au public dans ses *Commentaires*, ce qu'il avoit eu soin de marquer dans les *Journaux*, faits pour son particulier. Quelques petits lambeaux de ceux-ci sont venus jusqu'à nous; & nous voyons par là qu'il a été vaincu dans le combat, même jusqu'à tomber entre les mains de ses ennemis; desquelles il n'est sorti que par une providence toute

Cæsar. Comment. de Bell. Gall. lib. 6.

particuliere. Mais ce n'est pas ici le lieu de publier ces choses, ni de les rechercher. Ce que je peux dire maintenannt, est, que César n'a presque rien sçû de l'antiquité des *Celtes*, & moins encore de leur origine ; ainsi il a fait sagement de n'en point parler.

Si Corneille Tacite avoit imité sa conduite, dans le Livre qu'il a fait des *Germains*, ou *Teutons*, on ne lui pourroit donner que des loüanges, pour les belles choses qu'il nous a apprises là-dessus. Au lieu que plusieurs se mocquent de lui aujourd'hui, & non sans raison, pour avoir dit en parlant de ces Peuples : Qu'ils étoient nez, de toute antiquité, dans le païs où ils sont, sans avoir tiré d'ailleurs, ni leur naissance, ni leur origine. Peut-être avoient-ils cru là, comme des champignons ; ou bien ils y étoient nez comme les grenoüilles & les sauterelles ? Mais laissons-là Tacite, qui est du reste un excellent Auteur ; & mettons-nous dans l'esprit, que ce n'est point chez les profanes qu'on apprend d'où sont venus les anciennes Nations, qui ont peuplé le monde. Deux mots de

l'Ecriture nous donnent là-dessus plus de lumiere, que ne font tous leurs écrits, & toutes leurs histoires. C'est-elle qui est la source de la verité & de l'antiquité ; & c'est en elle qu'il la faut chercher, quand on s'étudie à la découvrir. Nous aurons bien-tôt recours à ses lumieres ; en attendant, disons quelque chose des differens noms qu'on a donnez aux Gaulois depuis le commencement de leur origine.

DIVERS NOMS QU'ONT eus les anciens Gaulois

JUles César, qui n'a pû se dispenser d'en dire quelque chose, semble prétendre à l'entrée de ses *Commentaires*, que les peuples qui ont habité dans les Gaules, ont pris eux-mêmes le nom de *Celtes*, & que les Romains leur ont donné celui de Gaulois : *Qui ipsorum lingua Celtæ*, dit César, *nostra Galli appellantur*. Ce grand homme n'a pas sçû, selon toutes les apparences, que ces deux noms sont tirez de la langue du païs ; sans qu'ils ayent été empruntez d'ail-

Cæsar. Comment. lib. 1. initio.

Celtæ & Galli. leurs. Car il eſt bon de ſavoir, que le nom de *Celte*, auſſi bien que celui de *Gaulois*, ſignifie chez ces peuples la même choſe, à ſavoir, *puiſſant*, *vaillant*, ou *valeureux*. Céſar auroit donc parlé plus correctement, s'il avoit dit:

Κελτοὶ, Galli. Que les Grecs dans leurs écrits s'étoient ſervi du nom de *Celtes*, qui eſt le plus ancien; & que les Romains avoient pris celui de *Gaulois*. Il ne faut pas pourtant oublier de faire remar-

Γαλάται. quer, que les mêmes Grecs ont encore donné aux Gaulois le nom de *Galates*; car c'eſt ainſi qu'ils les appellent aſſez communément. Mais ce nom, qui a été forgé par les Grecs, & qui eſt demeuré particulierement aux Gaulois établis dans la petite Aſie, ou dans la Galatie, eſt beaucoup plus recent, que celui de *Celtes*, qui ſe rencontre par tout dans les anciens Auteurs.

Avant ces deux noms que je viens de marquer, les peuples Celtiques, du

Cimbri & Cimmerii. moins en partie, ont été appellez *Cimbres*, ou *Cimmeriens*. Le nom de Cimbre eſt pris du Latin, *Cimber*; & celui-ci vient du mot *Kimber*, ou *Kimper*, qui veut dire, *homme de guerre*, en langue Celtique. Il ſignifie la même

chose parmi les Teutons ou Allemans. *Cimmerii.* Et quant au nom de *Cimmeriens*, ce n'est autre chose qu'un adoucissement, que les anciens Grecs, & sur tout les Poëtes, ont fait de celui de *Cimbres*, ou *Cimbriens*, comme quelques-uns d'entr'eux l'ont fort bien remarqué. Or il est bon d'observer en passant, que ce nom de *Cimbres*, n'a été presque donné, qu'à ceux d'entre les Celtes, qui se sont anciennement établis vers les contrées du Septentrion, je veux dire, au-dessus du Pont-Euxin, & au nord du Danube. Et c'est une colonie de ces peuples, mais une colonie tres-ancienne, qui a donné son nom à la *Chersonese*, ou comme on prononce aujourd'huy, à la *Kersonese Cimbrique*, qui est maintenant le païs de *Jutland*, situé au dessus du Holstein.

Un nombre infini d'autres *Celtes* s'étant jetté sur la petite Asie, lesquels venoient de la Bactriane, ou des lieux voisins, & ceux-ci ayant presque en même tems envahi la Thrace, la Gréce, & l'Isle de Crete ou Candie, prirent alors le nom de *Titans*, qui a été *Titanes.* alors si célébre dans l'antiquité, sur tout par les fictions des Poëtes, qui

ont défiguré leurs grandes actions. Plusieurs ont cru, & croyent encore aujourd'hui, que ces Titans si renommez ne doivent être regardez, que comme des gens fabuleux & imaginaires; mais c'est une erreur, dont on les fera revenir. La vérité est, que ç'ont été des hommes puissans & guerriers, venus du haut de l'Asie, qui ont fait de grands exploits dans le monde dés les premiers siécles. C'est ce qu'on verra dans la suite par tant de preuves & d'autoritez, qu'il ne sera plus permis d'en douter. Je dirai par avance, que ce nom de *Titan* est encore tiré de la Langue des Celtes, & qu'il signifie proprement, *homme de la terre*, ou *né de la terre.*

Τιτᾶνες, & Τιτῆνες, *lat.* *Titanes*, & *Terrigenæ*:

Cela est si vrai, que chez les Grecs, le mot Τιτᾶνες, *Titanes*, ou comme écrivent les plus anciens, Τιτῆνες, *Titenes*, est toujours expliqué par celui de Γηγενεῖς, ou *Terrigenæ*, qui veut dire, *nez de la terre*, ou si vous voulez *enfans de la terre*. Au reste ces Titans ont eu à leur tête trois ou quatre Princes consécutifs, qui ont fait des choses si étonnantes, & si prodigieuses, qu'à peine les peut-on croire. Et c'est par là

qu'ils ont été mis au nombre des Dieux, & des plus grands Dieux du ciel & de la terre. Je découvrirai bientôt toutes ces choses, qui sont demeurées jusqu'à present dans l'obscurité, parce qu'elles sont fort reculèes de nous, & qu'on les a enveloppées de fables ridicules.

Remarquez ici, qu'avant que les *Celtes* eussent porté le nom de *Titans*, on leur avoit donné celui de *Saces*, ou de *Saques*, en Latin *Saca*. L'on prétend, que ce nom injurieux, qui signifie, *méchant*, *larron*, *brigand*, leur fut donné par les *Parthes*, que les Celtes avoient violemment chassez de leur païs, & de leur societé; & que ceux-là enragez de se voir ainsi proscrits de leurs terres, avoient, pour se vanger, donné le nom de *Saques*, à ceux qu'ils regardoient, comme des hommes injustes & violens, & comme leurs plus grands ennemis. Les *Parthes*, qui étoient les auteurs de ce nom, l'apprirent, dans la suite du tems aux *Perses*, qui descendoient d'eux; & ce fut par le moïen de ceux-ci qu'il fut connu aux Grecs, & aprés aux Latins. Car on peut dire, que les Latins n'ont

Σάκαι, lat. Saca.

rien sçû des anciens Peuples, que ce qu'ils en ont appris des Grecs; & ceux-ci ont tiré beaucoup de choses des Perses, aussi bien que des Phéniciens, des Egyptiens, & de quelques autres Orientaux. Ce nom de *Saque*, quoi qu'injurieux, n'a pas laissé de rester à ceux à qui il a été imposé; il a même été célébre par toute l'Asie.

Comari & Gomari.

Mais le plus ancien nom, qu'ayent jamais porté les peuples Celtiques, pendant qu'ils étoient encore dans la haute Asie, a été celui de *Comariens*, ou plûtôt *Gomariens*, que quelques Auteurs ont appellé *Gamarites*. C'est là leur premier & véritable nom; puisqu'ils l'ont eu dès les premiers tems, ou pour mieux dire, dés le commencement de leur origine. Ils l'ont tiré de *Gomer*, fils aîné de Japhet; car c'est lui qu'on a regardé comme leur pere, & leur fondateur. Ce nom qui nous paroît maintenant obscur, n'a point été inconnu aux anciens Géographes; & l'on voit qu'il a été célébre dans les Provinces de la haute Asie. Car c'est là où les *Celtes*, dont nous parlons, ont pris leur commencement. C'est de là qu'ils se sont répandus en divers tems dans l'Asie

mineure, puis dans la Grece, dans l'Italie, & enfin jusqu'aux extrémitez de l'Europe, vers le Couchant & le Septentrion. L'on verra dans la suite tout cela établi sur la foi de l'histoire, & sur le témoignage des anciens Auteurs. Voila en peu de mots les differens noms, qu'ont eu les peuples Celtiques, soit dans l'Asie, soit dans l'Europe, depuis leur premier établissement.

VERITABLE ORIGINE des Celtes, qu'ils ont tirée de Gomer.

NOus avons montré par ces differens noms, que je viens de marquer, comme par autant de degrez, jusqu'à la premiere origine des Peuples, qui ont été si connus dans tout l'Occident, sous le nom de *Gaulois* & de *Celtes*. J'ai déja insinué, que leur premier & veritable nom a été celui de *Gomariens*; & qu'ils l'ont eu dés les premiers siécles, parce qu'ils descendoient de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*. C'est en vain que quelques Auteurs modernes se font une gloire & un plaisir

de trouver les Gaulois dans ce *Gomer*, dont je viens de parler : les Teutons ou Allemans dans *Askénez* : les Suédois & Danois dans *Magog* ; car c'est faire gloire de se tromper, & prendre plaisir à jetter le monde dans l'erreur. Jamais Gomer n'est venu dans les Gaules, ni Askénez dans l'Allemagne ; bien moins encore Magog dans la Suede & dans le Dannemarc. Ces hommes qui ont été les fondateurs de trois grandes Nations, ne sont point sortis de l'Asie. Et l'on peut dire, sans craindre de se tromper ; que c'est elle, qui doit être regardée comme le berceau de ces Peuples nombreux, qui dans la suite des siécles ont rempli l'Europe. Je n'excepte que les Grecs, & les Thraces ; car ce sont les seuls qui ont eu pour peres deux fils de Japhet.

Il est donc constant, que toutes les Nations de l'Europe, hormis ces deux-là, doivent leur établissement & leur origine aux premiers habitans de l'Asie, & principalement de celle qui est au dessus du mont Taurus, & qui tire vers les parties du Septentrion. C'est dans ces Provinces Asiatiques qu'il faut chercher les premiers descendans

de Gomer, & non dans les Gaules, qui sont à l'extrèmité de l'Occident, & qui n'ont eu des habitans que long-tems aprés. Or il est bon de se souvenir, avant d'aller plus loin, que ceux à qui nous donnons le nom de Gaulois, sont ordinairement appellez par les Grecs Γαλάται, *Galatæ*, c'est-à-dire, *Galates*; & que les Galates, ausquels S. Paul a écrit une Epître, n'étoient autre chose, qu'une colonie de Gaulois sortis de l'Europe, qui prirent des établissemens dans les regions de la haute Phrygie, plus de deux cens soixante & dix ans avant JESUS-CHRIST. Cela supposé comme chose constante, & confirmée par le témoignage des Historiens; il n'est pas mal-aisé de découvrir, d'où sont venus originairement les *Gaulois*, que les Grecs appellent *Galates*, & qui sont les mêmes que les *Celtes*,

Joseph, dans le premier Livre de ses Antiquitez Judaïques a fait une espece de Commentaire sur le Chapitre X. de la Genése, où Moïse a marqué les Peres & les Chefs de chaque Nation; & quand il vient à parler de *Gomer*, qui a été le fils aîné de Japhet, *Genes. cap. 10. vers. 2.*

il dit nettement & ſans aucun détour, que c'eſt lui qui a fondé & établi, ἔκτισε, *condidit*, ceux qu'on appelloit anciennement *Gomariens*, auſquels les Grecs donnent maintenant le nom de *Gaulois* : τοὺς γὰρ νῦν ὑφ' Ἑλλήνων Γαλάτας καλουμένους, Γομαρεῖς δὲ λεγομένους, Γόμαρος ἔκτισε. Ce qui veut dire en langue Latine, *Gomarus*, il parle du fils de Japhet, *populos condidit dictos Gomaritas, qui nunc à Græcis Galli ſeu Galatæ appellantur.* L'on voit clairement par les paroles de ce ſavant hiſtorien des Juifs, que *Gomer* a été le pere & le fondateur des *Gomariens*, ou ſi vous voulez, des *Gomarites*; & que ces anciens Peuples n'étoient autres, que ceux que les Grecs ont depuis appellé *Galates*, c'eſt-à-dire, *Gaulois*. C'eſt ce qu'on ne ſauroit conteſter.

Joſeph. Antiq. Jud. lib. 1. cap. 6.

Je demande maintenant, où étoient les peuples nommez *Gomariens*, dont parle Joſephe? Les pouvoit-on trouver dans quelque endroit de l'Europe? nullement. Où étoient-ils donc, ſinon dans l'Aſie. Qu'on jette un peu les yeux ſur les Livres & les Cartes de Ptolemée fameux Géographe : Qu'on s'arrête un moment ſur les Provinces de

Ptolem. Geograph. lib. 6. cap. 11. & 13.

de la haute Asie, j'entens celle qui est entre la Medie, la Bactriane & la Mer Caspienne, on y découvrira sans peine les *Chomariens*, ou les *Comariens*, qui ne sont autres que les *Gomariens* de Josephe, que quelques anciens ont aussi appellé *Gamarites*. Mais tout cela revient à la même chose. Les *Gomariens* étoient donc selon Josephe les *Galates* ou *Gaulois*. Comment a-t-il pû savoir une chose, qui nous paroît maintenant si obscure & si cachée ? Il n'est nullement étonnant, qu'il ait dit, que *Gomer* a établi les *Gomariens*; cela se découvre aisément par le rapport de ces noms. Mais qui peut lui avoir appris, que de ces *Gomariens* sont venus les *Gaulois*: sinon ou la verité de l'ancienne histoire, ou la tradition de ses peres, j'entends les Hébreux ? Que ce soit l'une, ou l'autre, il n'importe; l'on verra dans la suite, que ce savant homme ne s'est pas trompé.

Et qu'on n'aille pas s'imaginer, que Josephe soit le seul, qui nous ait assuré, que *Gomer* a été le pere des *Gaulois*. Eustathe d'Antioche, ou l'auteur du Commentaire sur l'Hexaméron, a aussi été de ce sentiment. Car voici ce qu'il

écrit en parlant de Gomer, qu'il nomme Gamer aprés les Septante : Gamer, dit-il, a établi les Gamariens, que nous appellons maintenant Galates, ou Gaulois : Γάμερ ὅσ ς Γαμαρεῖς, τοὺς νῦν Γαλάτας, συνέστησεν : *Gamer populos Gamarenses constituit, quos nunc Gallos vocamus.* C'est une opinion que S. Jerôme a aussi embrassée sans difficulté. Car il dit dans ses Questions ou Traditions Hébraïques sur la Génése, que les Galates, c'est-à-dire, les Gaulois sont sortis de Gomer : *Sunt autem*, dit ce Pere, *Gomer, Galatæ.* Mais pour faire voir, que par les *Galates*, lui & les autres entendent les *Gaulois*, il n'y a qu'à montrer ce que dit là-dessus S. Isidore Evêque de Séville dans le Livre de ses Origines. Voici comme il s'exprime : Nous trouvons, que Japhet a eu sept fils ; le premier est Gomer, duquel sont venus les Galates, c'est-à-dire, les Gaulois : *Filii autem Japhet septem numerantur : Gomer, ex quo Galatæ, id est, Galli.* Cette explication de S. Isidore, ou plûtôt cet éclaircissement, qu'il a mis exprés, pour ôter l'ambiguité du mot de Galate, sert à lever toutes les difficultez.

Eustat. Comment. in Hexamer. pag. 51.

Hieron. Tradit. Hebr. in Genes.

Isidor. Origin. lib. 9 cap. 2.

On entend donc par là les Gaulois ou les Celtes, comme a fait la Chronique d'Alexandrie, ou si vous voulez la Chronique Paschale : car voici ses paroles : Gamer, duquel les *Celtes* tirent leur origine : Γάμερ, ἐξ οὗ Κελτοῖοι : Gamer, *a quo Celtæ orti sunt.*

Ce sentiment, disons plûtôt cette verité, qui a été reçûë dans l'antiquité, se trouve confirmée par un ancien Juif, nommé Joseph fils de Gorion, pour cela appellé Gorionide, qui a dit quelque chose de l'origine des Nations il y a plusieurs siécles. Les enfans de Gomer, dit cet Auteur, sont les François qui habitent les terres qui sont vers la Seine : *Filii Gomer sunt Franci, qui habitant in terra Franciæ ad flumen Seina.* C'est ainsi que parle cet homme circoncis; qui fait voir manifestement, que par les enfans de Gomer, il entend les Gaulois, qu'il appelle Francs, ou François qui sont sur la Seine, pour les distinguer des Francs, peuples d'Allemagne. Au reste je n'ay produit toutes ces veritez, que pour montrer, que c'est avec raison que Josephe Historien des Juifs a fait venir les Gaulois de Gomer. Et qu'au contraire un savant

Joseph. Gorionid in hist. apud Bochart.

Bochart. Phaleg. lib. 3. c. 8.

homme a eu tort de reprendre là-dessus cet Historien ; & de prétendre sur de foibles raisons, que *Gomer* a été la tige des Phrygiens. C'est ce qui n'est nullement soûtenable, comme je le ferai voir en quelqu'autre endroit.

Sur tous ces témoignages, & quelques autres qui m'ont échappé, deux choses me paroissent incontestables. La premiere, que *Gomer* a été le chef des *Gomariens*, *Comariens*, ou *Gamariens* ; car ils ont eu plusieurs noms dans l'antiquité. Et la deuxiéme, que ces *Gomariens* ont porté depuis le nom de *Galates*, ou *Gaulois*.

Mais afin qu'on n'aille pas dire, que ces *Gomariens* sont des peuples inconnus aux Anciens Auteurs, il n'y a qu'à consulter les plus fameux Géographes : comme Denys d'Alexandrie, ou plûtôt de Charax : Pomponius Méla : Pline l'ancien ; & joindre à eux le fameux Ptolémée. Celui-ci dans le Livre VI. de sa Géographie, les appelle *Chomariens*, ou *Comariens* ; car il les divise en deux peuples, aussi bien que Méla. Mais dans le fond ces deux peuples, qui se trouvoient alors séparez, venoient de la même tige. Ptolémée

Dionys. Perieget v. 70c. & seqq.
Mela lib. 1. c 2.
Plin. lib. 6. cap. 16.
Ptolem. Geogr. lib 6. c. 11. & 13.

place les *Chomariens* dans la Bactriane, assez prés de l'Oxe; j'entends au midi de ce fleuve, si renommé dans la haute Asie. Il y met aussi la ville de *Chomare*, qui semble avoir été la principale demeure de ces peuples. Quant aux *Comariens*, il les établit vers les confins les plus orientaux de la Sogdiane, non loin des sources du Jaxarte, & dans le païs des Saques. Tout au contraire, Pomponius Méla place les *Comariens* vers la Sogdiane & la Bactriane; & pour ce qui est des *Chomariens*, il les met un peu au dessus de la mer Caspienne vers les Massagetes. L'on voit assez par là que ces deux peuples viennent de la même source: que d'abord ils ont été fondez par *Gomer* vers les contrées de la Margiane & de la Bactriane; & qu'ils se sont séparez les uns des autres dans la suite des tems. Que les uns ont resté dans la Bactriane, leur ancienne demeure: & que les autres ont passé vers les contrées plus orientalles, au delà du Jaxarte, entre les sources de ce fleuve & le mont Imaüs.

Que si l'on ne se rend point à toutes ces autoritez, je crois du moins qu'on

ne resistera point à celle des Ecritures. L'on a pû voir, que, selon l'Historien Josephe, les *Gomariens* sont les descendans de *Gomer* : & d'ailleurs, suivant les anciens Géographes, ces *Gomariens* se trouvent établis dans les Provinces Septentrionales de la haute Asie. Aprés cela, n'est-il pas tout visible, que c'est d'eux dont parle

Ezechiel. c. 38. ✝. 6. Ezéchiel au Chapitre XXXVIII. de ses Prophéties. Le Seigneur découvre à ce saint homme, dans une vision extraordinaire, l'irruption terrible, que les peuples, qui sont au Nord de l'Asie, & au delà du mont Taurus, devoient faire un jour sur la Terre-promise, ou sur le païs d'Israël. Il compte parmi ces

Ibid. ✝. 6. peuples Septentrionaux, *Gomer* & toutes ses troupes : *Gomer, & universa agmina ejus*. Le mot de *Gomer*, selon le langage de l'Ecriture, veut dire ici *Gomariens*; & ces autres paroles, *universa agmina ejus*, nous donnent à entendre les autres peuples qui sont sortis d'eux, & qui étant alors avec eux se jetterent ensemble sur la Palestine. C'est effectivement ce qui arriva vers les commencemens de l'Empire des Perses, quelques années aprés que les

Juifs furent retournez de la capti-vité de Babylone. L'on voit donc par cet endroit du Prophéte, qu'il y avoit encore dans la haute Asie des *Gomariens*, c'est-à-dire, des descendans de *Gomer* du tems d'Ezéchiel, ou plus de cinq cens cinquante ans avant Jesus-Christ. Et il se trouvoit encore d'autres Peuples, qui tiroient d'eux leur origine; c'étoient peut-être les *Saques* & les *Cimmeriens*, dont nous parlerons dans la suite.

Mais comme nous sommes dans un siécle, où l'on donne beaucoup plus à la raison, qu'à l'autorité; accordons-lui ici quelque chose, & montrons-lui encore par cet endroit-là, que nous ne manquons pas de preuves. En voici donc une tirée du bon sens & de la vraye-semblance, qui établira de nouveau ce que je viens de dire des *Gomariens*, ou des descendans de *Gomer*. Quand Moïse parle des enfans de Japhet, fils du juste Noé, il en marque sept; mais remarquez, qu'il commence par *Gomer*, comme étant l'aîné & le premier de tous. Aprés lui il met *Magog*; & ensuite *Madaï*, qui n'est que le troisiéme. Or il est constant,

que *Magog* a eu pour partage la véritable Scythie, c'est-à-dire, la grande Tartarie, qui est au Nord du fleuve Jaxarte. De même *Madaï* s'est établi dans la Médie, au dessus de la Perse; car on tombe d'accord, qu'il a été le pere des Médes.

Aprés cela, n'a-t-on pas lieu de croire, que *Gomer* leur frere aîné a eu pour sort, les Provinces situées entre les possessions des deux autres, je veux dire, entre la Médie, & la Tartarie. Et ces Provinces sont l'Hyrcanie, la Margiane & la Bactriane, avec les païs des Sogdiens. Strabon qui en fait l'éloge au Livre second de sa Géographie, nous assure, qu'elles sont les plus agréables & les plus fertiles de toute l'Asie, outre qu'elles se trouvent voisines d'une Mer fort vaste & arrosées de grandes rivieres. Ces riches contrées ont fait avec justice le partage de *Gomer*, fils aîné de Japhet, & la premiere demeure des *Gomariens* ses descendans, qui de tout tems y ont habité, soit sous ce nom, soit sous celui de Saques. L'on verra cy-aprés, comme une chose assez remarquable, que le nom de *Japhet*, que les profanes appellent

Strabo Geograph. lib. 2.

pellent *Japet*, ne s'eſt conſervé en nul endroit du monde, ni chez aucun autre peuple, que parmi les *Titans*, deſcendus de Gomer. Si toutes ces raiſons, & ces autoritez, ne ſont pas goûtées de quelques ſavans, car il y en a qui font toujours les difficiles, je ne ſçai ce qui pourroit contenter leur eſprit.

LES GOMARIENS *ſont appellez Saques.*

IL eſt bon d'obſerver, avant de paſſer outre, que les anciens Peuples de la haute Aſie, qui ſe trouvoient placez au-deſſus de la Médie, du mont Taurus, & du mont Caucaſe, ont tous été appellez *Scythes* dés les premiers tems. Ce nom a été connu des plus anciens Grecs; mais l'on ne doit pas pour cela s'imaginer, qu'il ſoit né parmi eux. Il y a lieu de croire, qu'il tire ſon origine de ces peuples Septentrionaux, & que les Scythes ſe ſont donné ce nom à eux-mêmes, ſur ce qu'ils étoient fort habiles à lancer des traits, ſoit fléches, ſoit javelots. Car encore aujourd'huy quelques Nations du Nord diſent *Scheten*, ou *Schuten*, pour lancer un trait; & même chez

eux le mot de *Schutz*, d'où on a formé celuy de Scythe, signifie un *Archer*.

Les véritables Scythes, qui sont les grands Tartares, sont issus de *Magog*, second fils de Japhet, & par consequent frere puisné de *Gomer*. Ainsi les *Celtes*, qui sont descendus du même Gomer, ont un degré d'antiquité sur les Scythes, qui ne tirent leur naissance que de son cadet. Cependant les Scythes ont été autrefois regardez, comme la plus ancienne de toutes les Nations qui soient dans le monde. Ce qui a fait dire à Justin, après Trogue Pompée : *Scytharum gens antiquissima semper habita*. Et il assure qu'ils l'ont même emporté sur les Egyptiens, qui leurs disputoient la prérogative de l'antiquité : *superatis Ægyptiis, antiquiores semper visi Scythæ*. Dans le fond il n'y avoit rien de plus véritable. Car les Scythes descendoient de *Magog*, deuxiéme fils de *Japhet* : au lieu que les Egyptiens ne venoient que du second fils de *Cham*, qui étoit *Mesraïm*. Et par consequent ceux-là avoient l'avantage; car enfin *Japhet* étoit le frere aîné de *Cham*, puisqu'il étoit le premier des fils de Noé. Cette raison étoit décisive, mais on ne

Justin. histor. lib. 2. cap. 1.

Genes. cap. 10. vers. 2. collat. cum vers. 6.

la pouvoit apprendre que des Livres sacrez.

Comme les *Gomariens*, qui, comme j'ai dit, n'étoient autres que les descendans de *Gomer*, avoient occupé les Provinces, qui sont au Nord de la Médie & du mont Taurus; ils ne manquerent pas, dés les premiers siécles, d'être compris sous le nom de *Scythes*, avec les autres Peuples du Septentrion. Cela est si vrai, que quand ils passerent en Europe, pour s'établir vers l'Occident, ainsi que vers le Nord, & qu'ils eûrent pris le nom de *Celtes*; les anciens Grecs ne manquerent pas de leur donner le nom de *Celto-Scythes*. C'est ce que nous apprenons de Strabon, qui dit, que les plus anciens Auteurs de la Gréce ont donné le nom de *Scythes*, & de *Celto-Scythes*, à tous les peuples qui habitoient vers les contrées du Nord; *Veteres Græcorum scriptores universas Gentes, ad Septentrionem vergentes, Scytharum, & Celto-Scytharum nomine adfecerunt.* Strab. geograph. lib. 11. Σκύθας, καὶ Κελτοσκύθας

Cet Auteur, qu'on sait être exact, ajoûte aussi-tôt, que pour ce qui est des Peuples, qui demeuroient au-delà de la Mer Caspienne, on les appelloit, ou *Saques*, ou *Massagetes*: voici ses paroles:

Strabo ibidem. *Trans verò mare Caspium, alios Sacas, alios Massagetas appellabant* : τοὺς μὲν Σάκας, τοὺς δὲ Μασσαγέτας ἐκάλουν. C'est comme ont parlé les plus anciens Grecs, au rapport de Strabon ; & ce qu'ils ont dit là-dessus étoit véritable. Ils ont écrit avec raison, que les *Celtes* de l'Europe étoient appellez *Scythes* : & que les Peuples qui habitoient vers la Mer Caspienne, portoient le nom de *Saques*. Mais aprés tout ces anciens Grecs n'ont pas sçû, que c'est des mêmes Saques de la haute Asie, que sont venus les Celtes de l'Europe. C'est pourtant ce que je découvrirai dans la suite ; mais en attendant, il est bon de savoir, d'où ce nom de *Saque* a pris son origine.

Premiere origine des Parthes. Les *Gomariens*, dont j'ay déja parlé, ayant occupé dés les premiers tems les Provinces qui sont à l'Orient de la Mer Caspienne, & qui s'étendent depuis la Médie jusqu'au fleuve Jaxarte ; plusieurs d'entreux s'arrêterent dans la *Margiane*, qui est un païs riche & fertile, & dont l'air est doux & temperé. Ces Peuples s'étant dans la suite des siécles beaucoup multipliez, ne purent toujours vivre dans le repos & la traquillité. Les jalousies & les dissensions se glisserent

parmi eux ; ce qui partagea ces peuples ; & parmi ces factions & ces mouvemens domestiques, ceux qui se trouverent les plus foibles, soit en force, soit en nombre, se virent chassez par les autres, & contraints de chercher une retraite dans les lieux voisins. Ayant donc passé les vastes montagnes, qui sont au Midy de la *Margiane*, ils entrerent dans un païs alors occupé par des Médes, qui ont porté le nom d'*Ariens*. Ces hommes fugitifs, s'établirent, de gré ou de force dans cette contrée où ils venoient d'entrer, & qui étoit toute environnée de hautes montagnes. Et comme ils avoient été chassez de leur païs, ils furent appellez *Parthes* ; comme si vous disiez, *separez* des autres, *bannis*, *exilez*. Et ce fut de ce nom, qui est tres-ancien, & qui leur est toujours resté, qu'on donna celuy de *Parthie* à la Province, où ces fugitifs s'étoient établis. Voila la véritable origine des *Parthes* ; qui est plus ancienne que celle des *Perses*, qui sont venus d'eux. Trogue Pompée l'avoit amplement décrite au Livre XLI. de ses Histoires, dont nous n'avons plus qu'un petit abregé. Ce qu'il en a dit, se trouve confirmé par Arrian dans ses Parthiques,

Parthi.

Trog. apud Justin. lib. 41. cap. 1. Arrian. in Parthicis. apud Photium. Stephan. V. Parthyæi. Jornand. de Reb.

Geric c. 6. & alii. par Estienne de Byzance, & par quelques autres.

Quant au nom de *Parthes*, c'est-à-dire, de *bannis*, ou de *séparez*, que les Gomariens, qui les avoient chassez, leur donnerent alors, il ne doit être nullement suspect; puisqu'encore aujourd'huy, *Parthu*, signifie, *séparer*, *diviser*, en lan-Celtique, qui étoit celle des Gomariens. Or des gens chassez de leur païs, & ainsi séparez des autres, sont proprement des *bannis*, & des *exilez*, car c'est ainsi qu'on appelloit les Parthes. Au reste cette séparation des mêmes Parthes, d'avec les Gomariens, qui habitoient dans la Margiane, est d'une si grande antiquité, qu'elle devance les commencemens de *Ninus*, & du fameux Empire des Assyriens. Ainsi on la peut mettre avant les tems du grand *Abraham*. C'est des mêmes Parthes, que dans la suite des siécles sont venus les Perses, & les anciens peuples de la Carmanie; comme on pourroit le montrer par beaucoup de raisons. Aprés cela, l'on ne doit nullement s'étonner, si encore aujourd'huy on trouve un grand nombre de mots *Celtiques*, ou *Gaulois* dans la langue des *Perses*. Ces mots sont venus dans cette langue par

le canal des Parthes, lesquels originairement sont sortis des Gomariens, qui ont donné la naissance aux Celtes. L'on voit aussi dans la même Langue des *Perses*, quantité de mots *Teutons* ou *Allemans*; jusques-là que les plus savans de ces derniers siécles en ont été surpris, sans en pouvoir donner des raison. C'est qu'ils n'ont pas sçû, que la même Nation, de laquelle en partie sont venus les Teutons, a autrefois donné des colonies aux Parthes & aux Perses. Mais ce n'est pas ici le lieu de découvrir des choses qui ont été ignorées jusqu'à present. Cela se pourra faire dans quelqu'autre endroit de cet Ouvrage. Reprenons le fil de nôtre discours.

Ces peuples bannis & séparez des autres, qui, comme j'ay dit, eurent depuis le nom de Parthes, outrez de se voir ainsi chassez de leur païs par une faction de mechans, & ne pouvant se vanger d'autre maniere que par un outrage, donnerent le nom de *Saques*, à ceux qu'ils ne regardoient que comme leurs ennemis. Ce nom est tout-à-fait outrageant; car il y a apparence qu'il signifie un *méchant*, un *larron*, un *brigand*. Peut-être que d'abord on disoit *Scaques*, mais

Scaca seu *Saca*, id est, *noxii*, *latrones*, *grassatores*.

depuis on a fait *Saques* par adouciſſement. Quoiqu'il en ſoit, ce nom outrageux inventé par les Parthes, ne laiſſa pas de reſter aux Gomariens, qui les avoient violemment chaſſez de leurs terres.

Nous voyons encore des reſtes de cet ancien mot dans celui de *ſac* & de *ſacager*, qui eſt le même, que commettre un brigandage. Et il y a lieu de croire que delà eſt venu le nom qu'on donne au jeu des *Eſchecs* ; c'eſt ainſi qu'il faudroit écrire ; car on l'appelle en Latin barbare, *Scacorum ludus* ; & les anciens diſoient, *Latrunculorum ludus*, c'eſt-à-dire, le jeu des *Scaques* ou des *Saques*, ou le jeu des *Larrons*. Les Italiens luy donnent le nom de *Scacchi*, qu'ils ont pris du *Schack* des Gots, qui ont long-tems dominé parmi eux. Ce jeu ſi célébre vient donc originairement des peuples, qui étoient au Nord de l'Aſie ; auſſi a-t-il toujours été en grand vogue parmi les Septentrionaux. Delà il a paſſé aux Parthes & aux Perſes, & eſt venu en Europe dans la ſuite des tems.

Au reſte, il eſt bon d'obſerver, que ceux à qui on donna d'abord ce nom de *Saques*, furent les Scythes *Gomariens*, qui habitoient, comme j'ai dit, dans la

Margiane. C'eſt pour cela qu'Hérodote tres-ancien Hiſtorien dit, que ce furent les Scythes *Amyrgiens*, qu'on appella ainſi les premiers; & par là il entend les Sçythes *Margiens* voiſins de la Bactriane. Enſuite, ſelon luy, les Perſes donnerent ce nom generalement à tous les autres Scythes: *Perſæ cunctos Scythas vocant Sacas.* Cela revient parfaitement bien à ce qu'écrit Pline dans ſon ſixiéme Livre. Car en parlant des Scythes en general, il dit que les Perſes, ou plutôt les Parthes, qu'on confond ſouvent avec eux, leur donnerent à tous le nom de *Saques*; mais que cela commença par les peuples qui leur étoient voiſins. Voici ſes propres paroles: *Ultra ſunt Scytharum populi. Perſæ illos Sacas in univerſum appellavere, à proxima gente.* Et qu'elle étoit la Nation Scythique la plus voïſine des *Parthes*, ſinon celle des *Margiens*, qui n'étoient ſéparez d'eux, que par les montagnes? Ce ſont eux qu'Hérodote appelle *Amyrgiens*.

Herodot. hiſtor. lib. 7.

Plin. hiſt. natur. lib. 6. cap. 17.

Remarquez, je vous prie, que ces *Margiens* ou *Amyrgiens* portoient des *brayes*, ou des haut-dechauſſes, ſelon le même Hérodote. Et c'eſt d'eux, que les *Celtes*, qui ſont depuis venus vers l'Occi-

Herodot. ibidem.

dent, les ont apporté dans les Gaules. D'où vient que quelques-uns de leurs Peuples ont été appellez, porte-brayes, *Galli Braccati.* Ajoûtez à cela les armes de ces Amyrgiens, que cet Historien dépeint, & qui sont semblables à celles que portoient nos anciens Gaulois. L'on voit donc dans les *Gomariens* de la Margiane, la langue, les armes, les habillemens, avec l'humeur inquiéte & guerriere de nos premiers *Celtes.* Aprés cela osera-t-on nier, qu'ils viennent originairement de cette Nation de l'Asie?

Bien que les Perses donnassent le nom de *Saques* generalement à toutes les Nations, qui étoient au-dessus des Médes & des Parthes; neanmoins ce nom resta en particulier aux descendans de *Gomer*, qui habitoient dans la haute Asie. D'où vient, que quand Ptolémée parle d'eux dans sa Géographie, il montre fort bien, que parmi ces *Saques* il y en avoit toujours qui portoient le nom de Gomariens: Les *Saques*, dit-il, qui ont leur habitation auprés du Jaxarte, sont les *Carates* & les *Comariens.* Ces Saques Comariens, dont parle ce fameux Géographe, étoient proprement ceux qu'on appelloit, les *Saques Nomades*,

Ptolem. geogr. lib. 6. cap. 13.

qui demeuroient effectivement auprés du Jaxarte, dans les vastes campagnes qui sont entre ce fleuve, & le mont Imaüs. Ceux-ci menerent toujours une vie champêtre & sauvage; & c'est pour cela qu'on les appella, *Saques Nomades*; parce qu'ils erroient çà & là dans ces campagnes, en paissant leurs troupeaux. Il y a assez d'apparence que c'est d'eux que sont venus les *Cimbres* ou *Cimmeriens*, peuples Celtiques, dont nous parlerons dans la suite.

Mais outre ces Saques Comariens, qui étoient agrestes & sauvages, & qui tiroient plus vers le Septentrion; il y en avoit d'autres qui habitoient dans la Bactriane, & sur les confins de la Margiane. Ptolémée les nomme *Chomariens*, pour les distinguer des autres, & leur donne pour capitale la ville de *Chomare*. Ceux-ci avoient des manieres un peu plus douces & plus polies que les Nomades; parce qu'ils habitoient dans des villes & dans des bourgades; & l'on peut croire, que c'est d'eux, d'où sont sortis les *Titans*. Du reste ces *Saques*, dont je viens de parler, ont toujours été tres-célebres. Et quand Pline touche en general les Nations Scythiques, qui te-

Ptolem. geogr. lib. 6. cap. 11.

Plin. hist. natur. lib. 6. cap. 17.

noient les païs de la haute Asie ; il ne manque pas de mettre les *Saques* à leur tête, comme les plus renommez de ces peuples : *celeberrimi eorum Saca.*

Le Roy Cyrus, qui commandoit aux Perses, aprés avoir vaincu beaucoup de Nations, & même Crésus & les Lydiens, envisageoit la guerre qu'il vouloit faire aux *Saques* & aux *Bactriens*, comme une des plus importantes & des plus difficiles. En effet, l'ayant entreprise il fut d'abord vaincu dans un combat, & mis en fuite par ces hommes guerriers. Et il n'en put venir à bout que par un stratagême, que Strabon décrit, & qui ne convenoit gueres à la grandeur de son courage & de ses victoires. Neanmoins depuis ce tems-là les Saques furent assez amis des Perses ; ils reconnurent leur Empire : leur rendirent dans toutes les guerres des services importans, & sur tout dans celle que Xerxés fit aux Grecs. Car quand ce grand Roy se fut retiré de l'Attique ; Mardonius General de ses troupes retint auprés de soy les *Saques*, qu servoient à cheval, pour donner bataille aux Lacédémoniens, qui s'étoient joints à ceux d'Athenes. Herodote qui l'a décrit tres-

Herodot. hist. lib. 1. post medium.

Strabo geograph. lib. 11.

soigneusement, dit à la verité que Mardonius la perdit avec la vie, auprés de Platée. Mais il assure aussi, que de tous les barbares, ceux qui combattirent le mieux, furent les *Perses*, entre les gens de pied; & les *Saques*, parmi la cavalerie: *strenuissimi ex equitibus Sacæ*. *Herodot. lib. 9. circa medium.*

LES SAQUES SE JETTENT *sur l'Armenie*.

CEs Saques, dont je viens de dire des choses assez singulieres, s'étant beaucoup multipliez dans les Provinces de la Margiane, de l'Hyrcanie & de la Bactriane; ne manquerent pas de faire des Colonies, cherchant à faire des établissemens en quelques endroits de l'Asie. Les anciens Auteurs nous assurent qu'ils se jetterent entr'autre sur l'Armenie; y étant attirez par la beauté & la fertilité de cette Province. C'est Strabon qui nous a conservé la memoire de cette irruption des Saques, dont quelques autres font aussi mention, Les *Saques*, dit « cet Auteur, à peu prés comme les Cim- « meriens, ont souvent fait des courses, « tantôt dans les Provinces qui leur « étoient voisines, tantôt dans les plus « éloignées. Car ils ont occupé celle de « *Strabo geogr. lib. 11.*

» la Bactriane ; & se sont aussi rendu maî-
» tres du meilleur païs de l'Armenie, qui
» d'eux a été appellée *Sagacene* : Σάκαι τῆς Ἀρμενίας κατεκτήσαντο τὴν ἀρίστην γῆν, ἣν καὶ ἐπώνυμον ἑαυτῶν κατέλιπον τὴν Σακασηνήν : *Sacæ optimam Armeniæ regionem occuparunt, quam nomine suo vocarunt Sacasenam.* Il ajoûte aussi-tôt : que de l'Armenie ils passerent jusque dans la Cappadoce, & sur tout dans celle qui est voisine du Pont-Euxin. Ce que Strabon nomme *Sacacene*, Isidore de Charax dans ses Stathmes Partiques l'appelle *Sacastene* ; & dit, qu'elle avoit tiré ce nom des *Saques*, nation Scythique, qui l'avoient occupée. En effet ce nom de *Sacastene* signifie proprement, *païs*, ou *region des Saques*. Car *stan* & *tan*, en langue Celtique, veut dire, une *region* ; & c'est ce mot qui se trouve dans *Britania*, car c'est ainsi qu'il faudroit écrire, dans *Aqui-tania*, *Lusi-tania*, & plusieurs autres. Ces trois noms, pour dire cecy en passant, signifient, le *païs des Brites*, ou *Bretons* : le *païs des eaux* : & le *païs des Lusiens*. Les Perses & les Parthes, qui disent *stan*, au lieu de *tan*, comme on le voit dans, *Chusistan*, *Indostan*, & autres semblables, ont pris ce mot, &

Isidor. Charac. lib. de Stathm. Partic.

grand nombre d'autres, des *Saques* de l'Asie. Ce qui prouve encore manifestement, que la Langue des Saques ou Gomariens étoit la Langue Celtique.

C'est ici qu'il faut remarquer, que de toute antiquité la Province d'Armenie, a été remplie de *Syriens* ou *d'Araméens*. Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner, si les Armeniens avoient anciennement les lettres & la langue, mais encore les mœurs semblables à celles des Syriens : *Armeniorum*, dit Strabon, *Syrorum & Arabum gentes*, τὸ τῶν Ἀρμενίων ἔθνος, καὶ τὸ τῶν Σύρων καὶ τῶν Ἀράβων, *multum habent cognationis, lingua, vita, & corporum forma*. Il mêle parmi eux les Arabes, parce que ceux-ci, dés les premiers tems, se rendirent maîtres d'une partie de la Mésopotamie, voisine de l'Armenie : ainsi ils eurent ensemble beaucoup de relation & de societé. Mais ce qu'il est bon encore d'observer, est, que les *Phrygiens* envoyerent aussi dans la même Armenie des Colonies nombreuses. Ce qui a fait dire à Hérodote : *Armenii Phrygum cultu ornati erant, utique illorum coloni*. Non seulement leurs armes étoient semblables à celles des Phrygiens, mais leur Langue avoit beaucoup

Strabo geogr. lib. 1, Polyæn. Stratag. lib. 4.

Herdot. lib. 7. ante med.

de rapport à celles de ces peuples : *Armenii*, dit Estienne de Byzance, *genus ducunt ex Phrygia, & linguam Phrygum in multis imitantur*, καὶ τῇ φωνῇ πολλὰ φρυγίζουσι : Ce n'est pas en vain que je fais ici toutes ces remarques ; elles serviront dans la suite à éclaircir beaucoup de choses, tant pour les Langues, que pour les mœurs de differens peuples, qui sont demeurées dans l'obscurité. L'on voit au moins, par ce que je viens de dire, que les *Saques* ont eu un puissant établissement dans le plus beau païs de l'Armenie.

Stephan. V. *Armenia*, pag. 112.

Comme donc les Armeniens étoient presque regardez comme des Syriens, par la conformité des mœurs & du langage ; il n'y à pas lieu de s'étonner, si les *Saques*, qui dés les premiers tems étoient établis parmi eux, ont été appellez *Araméens*, c'est-à-dire, *Syriens*, par les anciens Auteurs. Ce qui a fait dire à Pline : *Persæ illos Sacas in universum appellavere, à proxima gente ; antiqui Aramaos*. Mais les Saques n'ont eu garde de rester dans l'Armenie, ils ont fait des courses dans la Syrie, & peut-être jusque dans l'Arabie, comme on le verra en quelque autre lieu. D'ailleurs les

Plin. hist. natur. lib. 6. cap. 17.

les Saques ont encore été voisins des *Chaldéens*, qui étoient, non seulement dans la Sophéne, la Mésopotamie, & la haute Assyrie; mais même dans les montagnes d'Armenie, comme je l'ay fait voir ailleurs en parlant des Hébreux & des Chaldéens, dont j'ay recherché la véritable origine.

Aprés tout cela, je ne m'étonne plus, si la Langue des Celtes, encore à present, est remplie de mots *Syriens*, *Chaldéens*, & *Arabes*. Je dirai ici en passant, que le nom d'*Ararat*, dont on se sert dans les Livres saints, pour signifier l'*Armenie*, & qui a tourmenté M. Bochart & d'autres savans; & encore celui de *Bar* ou *Baris*, viennent de la langue des *Saques*, qui est la Celtique. Et j'en ferai voir ailleurs la véritable signification; ainsi que de celui de *Gord*, ou *Gordiens*, qu'on donnoit aux montagnes de la même Armenie. Et par toutes ces preuves, on jugera de l'Antiquité de la Nation & de la Langue des *Celtes*; qui subsiste encore aujourd'hui, dans la petite Bretagne, ou la Bretagne Armorique, & dans le païs de Galles au couchant d'Angleterre.

LES SAQUES ENTRENT dans la Cappadoce.

L'On a pû remarquer, que les *Gomariens*, qui sous le nom de Saques avoient rempli la Margiane, l'Hyrcanïe & la Bactriane, ont fait une irruption considérable dans la grande Arménie, & y ont établi une puissante Colonie, qui a donné à ce païs le nom de *Sacasténe*. Mais comme cette Nation, outre qu'elle se sentoit naturellement portée à la guerre, étoit encore, comme elle a toujours été, remuante, inquiéte, & ambitieuse; elle n'eut garde d'en demeurer là. Elle se resolut de pousser plus loin, & d'entrer dans les Provinces de l'Asie Occidentalle, qu'on a nommé la petite Asie. Ayant donc passé les montagnes, qui sont aux confins de l'Arménie, ils entrerent à main armée dans la *Cappadoce*. Strabon Auteur exact, & qui étoit de ce païs-là, parlant des mêmes *Saques*, qui avoient envahi l'Arménie, dit qu'ils passerent dans la Cappadoce, & principalement dans celle, qui est proche le Pont-Euxin, & qu'on appelle le Pont, ou la Province Ponti-

que: Σάκαι μέχρι Καππαδοκῶν, καὶ μάλιστα τῶν πρὸς Εὐξείνῳ, οὓς Ποντικοὺς νῦν καλοῦσι, προῆλθον : *Sacæ usque ad Cappadoces progressi sunt, eos Maximè qui sunt ad mare Euxinum, & Pontici nunc appellantur.* *Strabo geograph. lib. 11.*

Nous avons vû les *Saques*, ou les descendans de *Gomer*, s'établir dans les terres de la grande Arménie : & maintenant nous voyons comme ils passent dans la Cappadoce, sur tout dans celle qui tiroit vers le Nord, & qui étoit voisine du Pont-Euxin. Ce fut-là qu'ils établirent une nouvelle, mais puissante Colonie, dans les contrées, qui sont arrosées par le Thermodon & l'Iris. C'est là une chose constante, & ce seroit en vain qu'on s'aviseroit de la contester. Mais parmi les ténébres d'une antiquité si grande & si reculée, ne pourroit-on pas trouver quelque petit reste de lumiere, qui servît à nous découvrir le conducteur de cette Colonie ? Oüy on en trouve un petit rayon, que la longueur de ces siécles obscurs n'a pû étouffer, & qui semble nous apprendre qui a été le chef & l'auteur de cette nouvelle peuplade.

Selon toutes les apparences, celui qui a fait cette entreprise, a été un Prince nommé *Acmon*. Cet homme paroît assez

Acmon conduit les Saques dans

la Cappadoce Pontique.

obscur dans l'antiquité ; mais l'on peut dire, que les grandes actions de son fils, & principalement de ses petits-fils, l'ont rendu célébre, comme il l'a encore été par quelques anciens monumens. Si on s'en rapporte au témoignage d'Alexandre Polyhistor, cité par Estienne de Byzance, nous trouverons que cet *Acmon* étoit fils de Man, ou Manée : *Acmon, Manei filius*, Ἄκμων τοῦ Μανέως. En effet, il semble qu'*Ac-mon*, ou *Ach-man*, comme prononçoient peut-être les Saques, signifie proprement le fils de Man, ou de la *race de Man*. Quoiqu'il en soit, ce Prince avoit un frere nommé *Doéas*, qui l'a accompagné dans cette entreprise, & dans toutes les autres.

Polyhist. apud Stephan. V. Acmonia.

Je croirois volontiers, s'il m'étoit permi de conjecturer, que ce *Doéas* étoit comme l'augure & le devin de son frere *Acmon*; qui ne manquoit pas de le consulter dans ses desseins les plus importans. Car il faut savoir, que les *Saques*, ainsi que les *Celtes*, qui sont sortis d'eux, se donnoient bien de garde de rien entreprendre, avant que d'avoir vû les augures, & consulté les devins, qui avoient parmi eux une grande autorité. En effet, *Doéas*, peut venir tout natu-

rellement de *Doué*, ou *Doé*, qui encore maintenant signifie *Dieu*, en langue Celtique, que les Bretons ont conservé aprés tant de siécles. Ainsi ce nom vouloit peut-être dire, *divinus*, c'est-à-dire, un *devin*, un augure, un homme qui avoit commerce avec les Dieux. Car on s'imaginoit faussement alors, qu'ils avoient grand rapport à eux, & qu'ils étoient les dépositaires de leurs secrets, & les interpretes de leurs volontez.

Au reste, quand j'ai dit, que *Doéas* étoit frere d'*Acmon*, je n'ai rien avancé que sur le témoignage de Phérécyde, cité par le scholiaste d'Apollonius. Ce qui se trouve confirmé par Estienne de Byzance, qui avoit lû les meilleurs Auteurs de l'antiquité. Le nom de ces deux hommes, qui est presque demeuré inconnu aux Grecs, n'a pas laissé d'être célébre dans la Cappadoce Pontique, puisqu'on y voyoit de tout tems une ville appellée *Acmonie*, du nom de cet *Acmon*; avec un bois qui lui étoit consacré, comme à un Dieu, ou à un Héros. D'ailleurs nous apprenons d'Apollonius dans ses Argonautiques, & de quelques autres, qu'il y avoit auprés du fleuve de Thermodon; & non loin de Thémiscy-

Pherecyd. apud scholiast. Apollon. lib 2.

Stephan. ex Pherecyd. V. Acmonia.

Apollon. lib. 2. Argonaut. V. 373. & 99[illegible].

re, des plaines assez vastes, qui portoient le nom de *Doëas*. Quant à Thémiscyre, c'étoit une ville qui avoit pris son nom de *Thémis*, laquelle fut fille d'Acmon, ou plûtôt sa petite-fille. Car *Thémis-kir*, ou *Thémis-ker* encore maintenant signifie, *ville de Thémis*, en langage Celtique. & le nom de *kir* ou *ker*, qui veut dire ville, est un nom que les Celtes ont tiré des Hèbreux, ainsi que beaucoup d'autres. C'est cette *Thémis*, pour marquer ceci en passant, de laquelle les Grecs ignorans & superstitieux ont fait la Déesse de la Justice. Cependant ce n'étoit autre chose qu'une fameuse Magicienne ou Devineresse, qui disoit la verité sans flater personne, & qu'on avoit établie pour rendre la justice. Car cela étoit assez ordinaire chez les peuples Scythiques. Je crois qu'aprés tant de preuves, on ne doutera plus, que les *Saques* ne se soient établis dans la Cappadoce, comme Strabon nous en a assuré; & qu'on n'ira pas dire, qu'*Acmon* n'a été qu'un homme feint & imaginaire. Mais ce Héros n'en demeurera pas là; il nous donnera encore bien des occasions de parler de lui.

QUE LES CIMBRES, ou Cimmériens, ont été des Celtes établis vers le Septentrion.

PEndant que ce Prince joüira en repos de ses belles conquêtes, qu'il a faites dans la Cappadoce; je dirai deux mots de celles des *Cimbres*, plus connus chez les Grecs sous le nom de *Cimmériens*. Il faut donc savoir, que les *Cimbres* sont de véritables descendans de *Gomer*, & par consequent des *Gomariens*. J'ai prouvé assez clairement, que ceux-ci furent appellez *Saques*, pendant qu'ils demeuroient dans la haute Asie; & qu'il y en eut de deux sortes, je veux dire, les *Saques* plus civils & polis, qui habitoient en societé dans la Bactriane & les païs voisins: & les *Saques* rustiques & champêtres, auxquels on donna le nom de *Nomades*.

Or ces Saques Nomades, qui habitoient vers les sources du Jaxarte, & non loin du mont Imaüs: soit qu'ils y fussent contrains par les Massagetes: soit qu'ils voulussent imiter les autres Saques, qui s'étoient jettez sur l'Arme-

nie & la Cappadoce ; firent de grandes incursions vers le Nord de l'Asie, & même de l'Europe. Et comme ils cherchoient quelque lieu propre à s'établir, ils resolurent, aprés tant de courses, de s'arrêter au-dessus du Pont-Euxin, vers les Palus Méotides. Ce fut là, selon toutes les apparences, qu'ils changerent leur nom, & qu'ils prirent celui de *Cimbres*, ou *Cimbriens*, en Latin *Cimbri*; ce qui proprement signifie, *Guerriers*, ou plûtôt, *hommes de guerre*, comme j'ai dit ailleurs. Mais les Grecs, sur tout les Poëtes, qui ont soin d'adoucir les noms barbares, leur ont donné celui de *Cimmeriens*. S'étant donc ainsi établis vers les Palus Meotides, & y ayant pris siége, ils donnerent leur nom à ce fameux détroit, qu'on a depuis appellé, le Bosphore Cimbrien, ou Cimmerien.

Cimbri, qui & Cimmerii.

Bosphorus Cimbricus, seu Cimmerius.

Si l'on ne m'en croit pas, quand j'avance ces choses, qu'on jette un peu les yeux sur les anciens Auteurs, tels que sont Possidonius, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, & autres semblables. Strabon, qui fait parler Possidonius, qui avoit écrit avant lui, croit avec raison que celui-ci n'avoit pas

Possidon. apud Strabon geogr. lib. 7. Diodor. in Bibliot. Plutarc. in Mario. Stephan. V. Abpoi.

pas mal conjecturé, quand il disoit : Que « les *Cimbres* étoient de grands coureurs, « & qui aimoient le pillage. Qu'ils étoient « allé en armes jusqu'aux Palus Méoti- « des ; & qu'ils avoient donné leur nom « au Bosphore *Cimmerien*, comme si vous « disiez *Cimbrien*. Car, ajoûte Possido- « nius, ce sont les Grecs qui ont donné « aux *Cimbres*, le nom de *Cimmeriens*. « C'est ce que disoit cet Auteur : *Cimbros Graci Cimmerios appellavêre.* L'on peut assurer, non sans fondement, que cette Colonie de Cimbres, ou plûtôt de Saques Nomades, étoit tres-ancienne, puisqu'elle devançoit le tems d'Inachus, qui a regné en Grece environ deux mille ans avant JESUS-CHRIST.

Possidon. apud Strab. lib. 7.

Au reste, l'on trouve dans quelques fragmens de l'antiquité, qu'on pourra voir ailleurs, que ces Cimmeriens reconnoissoient eux-mêmes : Qu'ils étoient « originairemeut pasteurs de troupeaux, « sortis de ces Scythes, qu'on appelloit « *Saques*. Qu'ils avoient autrefois habité « dans l'Asie, & que delà les *Nomades*, « si amateurs de la justice, les avoient « envoiez en cette Colonie. Ces Cimbres « venus des Saques d'Asie, étoient sans contestation de veritables Celtes, comme

Opiliones Saca, Nomadum coloni.

les Historiens, qui en ont parlé, l'insinuent assez. Mais quand ils ne le diroient pas, il est aisé de le reconnoître, & par leur propre nom, & par plusieurs mots, qui sont restez de leur ancien langage. Les Danois peuvenr se vanter, d'être sortis de ces Cimbres, au moins en partie; car du reste ils sont Teutons d'origine. Et c'est ce qui fait, qu'encore maintenant on rencontre une infinité de mots Celtiques, ou Gaulois, dans la langue Danoise. Une ancienne Colonie de ces Cimbres, venuë apparemment des Palus Méotides a donné le nom à la *Kersonese Cimbrique*, qui est aujourd'hui le païs de *Jutland*, appartenant aux Danois. Mais laissons-là les Cimbres, ou Saques Nomades, qui ont bien fait parler d'eux, & retournons aux autres *Saques*. établis dans les regions de la Cappadoce Pontique.

LES SAQUES PASSENT dans la Phrygie, & prennent ensuite le nom de Titans.

AVant que je parlasse des Cimmeriens il me semble que j'ai laissé *Acmon* & son frere *Doëas*, dans la Cappadoce

avec les *Saques*, qu'il avoit établis proche du Thermodon. Mais l'humeur guerriere de ce Prince, irritée, si j'ose ainsi dire, par son ambition, ne lui permit pas de s'arrêter là. Outre que les richesses, & la fertilité des Provinces voisines, furent un puissant attrait pour des peuples qui aimoient à faire de nouvelles courses & à changer souvent de demeure. *Acmon* passa donc avec son frere la riviere d'Halis, & entra ainsi dans la grande Phrygie. Les anciens monumens de cette Province rendoient un témoignage plus certain de cette vérité, que n'auroient pû faire toutes les histoires.

Il y bâtit une Ville, qui a tres-longtems conservé son nom, & qui l'a fait passer à la posterité. Voici ce qu'en dit en peu de mots Estienne de Byzance: « *Acmonie*, est une Ville de Phrygie, dont « Alexandre Polyhistor fait mention au « Livre troisiéme de l'ouvrage qu'il a écrit « de cette Province. L'on tient que c'est « *Acmon*, fils de Manée, qui en a été le Fondateur; *condidisse ferunt Acmonem*. Cette Ville a eu quelque renom dans l'antiquité. Ciceron qui en parle en quelque endroit l'appelle *Acmone*. Et qui plus est, on la voit marquée dans la

Stephan. V. Acmonia.

Cicer. orat. pro Flacco.

Ptolem.

geograph. lib. 5. c. 2. Géographie de Ptolémée ; & dans quelques médailles des Empereurs Romains. *Numismata Imperat.* *Acmon* a donc entré dans la Phrygie, & s'en est rendu maître ; aussi n'a-t-on pas manqué de lui consacrer dans cette Province des bois & des bocages, comme on avoit fait dans la Cappadoce. Et l'on *Stephan. V. Doëantes.* y voyoit encore des plaines, appellées *Doëantiennes*, du nom de son frere *Doëas*; qui l'accompagnoit dans ses entreprises.

L'on doit ici se souvenir que j'ai conduit les *Gomariens*, sous le nom de *Saques*, depuis les païs voisins de la Bactriane, jusque dans l'Armenie : & de l'Armenie, on les a vû passer dans la Cappadoce proche du Pont-Euxin. *Strabo geograph. lib. 11.* Strabon qui est toujours soigneux dans ce qu'il raconte, dit aussi qu'ils sont venus jusques-là : Σάκαι μέχρι Καππαδοκῶν προῆλθον, *Sacæ usque ad Cappadoces progressi sunt.* Mais comme si cette Nation fameuse s'étoit perduë tout-à-coup, on ne parle plus d'elle sous ce nom-là, & on ne sait presque ce qu'elle est devenuë. Il faut pourtant découvrir ici ce qui est demeuré caché aux anciens Historiens ; & mettre au jour des choses grandes & importantes, qu'ils semblent avoir ignorées.

Depuis que les *Saques* furent entrez dans la haute Phrygie, comme s'ils étoient passez dans un monde nouveau, ils changerent leur ancien nom, qui leur étoit peut-être odieux, pour prendre celui de *Titans*. Je n'ai jamais pû comprendre, si c'est par quelque mystere, ou par un simple caprice, qu'ils ont affecté de prendre ce nom; ou bien si ç'a été pour se rendre par-là plus redoutables aux peuples, chez lesquels ils méditoient de porter la guerre. Ce qu'il y a de certain, est, que sous ce nom fameux ils ont fait des choses si prodigieuses, & si étonnantes, que l'on ne les peut presque regarder que comme fabuleuses. Cependant elles ne sont que trop veritables; quoi qu'on ne puisse disconvenir, qu'elles ne soient mêlées de beaucoup de fictions. On en jugera par ce que je vais dire. *Titanes*

Il faut qu'*Acmon*, ce Héros dont j'ai déja parlé, ait fait dans l'Asie de grandes actions, ou que les *Titans*, qui lui étoient soumis, fussent horriblement superstitieux; pour en venir jusqu'à lui donner le nom de *Tres-haut*. Car enfin le fameux Sanchoniathon, dont on fait tant de cas pour son antiquité, & qui a

Sanchon. apud Euseb. Praeparat. Evangel. lib. 1. c. 10. écrit, à ce qu'on croit, l'histoire des Phéniciens avant la guerre de Troye, insinuë assez, que ce Prince a été appellé le Tres-haut, *Elion*, en langue Phénicienne, & en Grece, ὕψιστος, *altissimus.* Il est vrai qu'il ne le nomme pas *Acmon*, comme ont fait les Grecs, aprés les Titans; mais il le donne assez à connoître, puisqu'il dit, que cet *Elion* a été le pere d'*Urane*, que les Grecs appellent le Ciel. Et en cela cet Auteur Phénicien ne s'est point trompé, comme on le verra tout incontinent. Aussi le fait-il de la race des *Titans*, qu'il appelle autrement *Aletes*, ce qui en langue Grecque veut dire, *grands coureurs.* Et ce nom a été donné avec raison aux peuples Celtiques.

Ἀλῆται, id est, Errones.

Sanchoniathon ajoute quelques lignes aprés : que ce *Tres-haut*, ὕψιστος, étant mort à la chasse, en combattant trop vivement les bêtes sauvages, ἐκ συμβολῆς θηρίων τελευτήσας, *cum ferarum congressione periisset*, fut mis par les siens au nombre des Dieux; & que ses enfans l'honnorerent par des sacrifices & des libations : *quem libationibus & sacrificiis liberi coluere.* Cela revient assez à ce que disent les Grecs; à savoir, qu'on lui consacra dans

Sanchon. apud Euseb. ibid.

la Phrygie des bois & des bocages, aussi bien que dans la Cappadoce. Si cela est veritable, comme il n'y a presque pas lieu d'en douter, l'on peut dire que voila sans contestation un des plus anciens Dieux de toute la profane antiquité; puisqu'il devance le tems d'Abraham, & celui de Bêlus, Roy d'Assyrie & de Babylone.

Mais avant d'aller plus loin dans cette narration, il est bon de savoir, que les *Titans*, & sur tout les Princes qui les commandoient, surpassoient de beaucoup les autres en grandeur, & en force de corps. C'est aussi ce qui a fait, qu'on les a regardez, comme des hommes terribles, & comme des Géans. L'Ecriture elle-même, qui est la regle de la vérité, ne donne point d'autre idée de ces hommes fameux & puissans, qui selon elle ont dominé à toute la terre. Judith dans son beau Cantique, en parlant d'eux, les appelle, les *Géans*, les *fils des des Titans*. Et le Prophéte Isaïe fait aussi voir, que ces Géans ont été autrefois les maîtres du monde : *Γίγαντες οἱ ἄρξαντες τῆς γῆς, Gigantes qui terra dominati sunt*; & il dit, qu'ils ont chassé de leurs Trônes, les Rois des Nations. Les Titans

Judit. cap. 16. ℣. 6. & 7. Filii Titan. in gr. υἱοὶ Τιτάνων.

ne sont donc point des hommes fabuleux & imaginaires, quoique les Grecs ayent voilé leurs histoires de fables ; ç'ont été des hommes puissans & de grands guerriers, venus de la race des Géans, qui ont fait tant de bruit dans tout l'Univers.

Mais outre cela, l'on peut dire, qu'ils étoient tres-addonnez à la magie, aux augures, aux divinations, & même aux prestiges & aux enchantemens. Et les plus grands d'entr'eux, comme les Prêtres, les Sacrificateurs, les Rois mêmes & les Princes du sang, étoient les plus attachez à ces curiositez profanes & diaboliques. Car alors le démon, qui est appellé le Prince du monde, avoit séduit presque toute la terre ; & tenoit en sa puissance & l'esprit & le cœur des mortels. Ce malheureux Empire a duré tres-long-tems ; & il n'a été détruit, que par la puissance & la croix de JESUS-CHRIST. Aprés cela un Pere de l'Eglise, qui avoit beaucoup examiné ces choses, a eu raison de dire, que dans ces tems infortunez l'on a mis au nombre des Rois, & ensuite des Dieux, les Géans, les Tyrans, les Magiciens & les Enchanteurs.

Eusob. præparat. lib. 2. c. 5.

URANE, PRINCE des Titans, succede à la puissance de son pere Acmon.

L'On a pû voir sur le témoignage de Sanchoniathon, que celui qu'il nomme le *Tres-haut*, & qui n'a été autre que le Prince Acmon, a peri d'une mort violente, en poussant avec trop d'ardeur les bêtes féroces. Ce même Auteur nous apprend encore qu'*Urane* a succedé à la Principauté de son pere, qu'il appelle, τὴν τῦ πατρὸς ἀρχὴν, *patris principatum & imperium*. Un homme qui parle de la sorte donne assez à connoître, que cet *Acmon* qu'il ne nomme point, a été véritablement le pere d'*Urane*, c'est-à-dire, de celuy à qui les Grecs, & aprés eux les Latins, donnent le nom de *Ciel*. Mais comme quelque esprit difficile s'aviseroit peut-être de chicaner la-dessus, & de contester cette verité, que l'Auteur Phénicien ne développe point, il faut la mettre dans son jour, & la soutenir par de nouvelles preuves. *Sanchon. apud Euseb. præpar. Evang. lib. 1. c. 10.*

Quand Phornutus parle d'*Urane* dans son Livre de la Nature des Dieux, il *Phornut. lib. de Na-*

tur. Deor. cap. 1. dit : que quelques-uns d'entre les Poëtes ont laissé par écrit, qu'Urane a été fils d'Acmon, *Uranum esse Acmonis filium.* Aussi voyons-nous, que Simias de Rhode, Auteur ancien & renommé, dans l'écrit qu'il a fait, intitulé, les *Ailes*, donne à Urane le nom d'*Acmonide* ; parce qu'il tiroit sa naissance d'*Acmon*, selon le Scholiaste, qui s'explique ainsi : Ἀκμονίδαν, λέγει τὸν οὐρανὸν, *Acmonidam, dicit Uranum.* Mais sans parler de quelques-autres, qui sont aussi de ce sentiment, Hesychius Gramairien exact & savant, expliquant le mot, *Acmonide*, dit, qu'il signifie Urane ; dautant que celui-ci a été fils d'*Acmon*, Ἄκμονος γὰρ παῖς, *quia Acmonis filius.* Je ne crois pas, aprés tous ces témoignages, qu'on s'avise de contester un fait, qui nous vient par le canal de tant de bons Auteurs. J'ay été bien aise de les produire, afin qu'on n'aille pas s'imaginer, que j'invente des choses, qui n'ont point été connuës des anciens.

Simias Rhod. in Alis.

Hesych. v. Ἀκμονίδης.

Il doit donc passer pour constant, qu'*Acmon*, que quelques monumens ont rendu célébre dans la Phrygie & la Cappadoce, a été le pere d'*Urane.* Et sur ce pié-là, on a droit de le regarder, comme la

premiere & véritable tige de ceux, qui ont passé pour les plus grands & les plus anciens Dieux de l'antiquité. Quoique ce ne fussent que des hommes mortels ; des hommes, qui ont mêlé d'horribles desordres, parmi leur puissance & leur autorité. Car qui peut ignorer les déreglemens honteux, & de *Saturne*, qui a été fils d'Urane : & de *Jupiter*, qu'on a reveré comme son petit-fils. Nous en découvrirons bien-tôt quelque chose. Cependant, voila les grandes Divinitez, & d'Athenes, & de Rome : voila les Dieux tout-puissans, les Dieux souverains des Grecs & des Romains. Tant a été grand l'aveuglement des hommes, dans ces siécles d'ignorance & d'obscurité.

Mais pour revenir à *Urane*, le fameux Sanchoniathon nous assure, qu'aprés la mort de son pere, ayant succedé à sa puissance, il épousa sa propre sœur : *ἄγεται πρὸς γάμον τὴν ἀδελφὴν Γῆν, matrimonio sibi conjunxit sororem Terram.* Cet auteur Phénicien, dont ce qui reste est traduit en Grec, a raison de dire, qu'il épousa sa sœur, & qu'elle s'appelloit, *Terre* ; car son vray nom, que les Grecs nous ont conservé, étoit, *Titée*, Τιταία, en Latin, *Titaa*. Or ce mot, qui

veut dire, *Terre*, ou *Terrestre*, est encore pris de la langue des *Celtes*; car chez ces peuples, *Tit*, signifie de la *terre*, aussi bien que parmi les Hébreux. Et pour marquer ceci en passant, le véritable & ancien nom de la ville de Paris, n'est pas *Lutetia*, comme si elle l'avoit pris de *Lutum*, qui veut dire de la *bouë*; c'est la deshonnorer en quelque maniere, que de lui donner une telle origine, qui est plûtôt Latine que Gauloise. Son vray nom étoit, *Leuco-titia*, qui signifie, *terre-blanche*, à cause qu'elle a été bâtie du plâtre, qui se trouve encore dans son voisinage. Mais remarquez ici, que comme, *Titée*, signifie la *Terre*, en langue Celtique; de même *Uran* & *Uren* veut proprement dire, *homme du Ciel*. Car en ce langage, *ur*, est un *homme*, d'où est formé le *vir*, des Latins, & *En*, encore aujourd'huy signifie, le *Ciel*. Et ce qui est plaisant, les anciens Grecs ont donné au *Ciel*, qui est chez eux Οὐρανὸς, le nom de ce Prince, comme Sanchoniathon l'a fort bien remarqué.

Sanchon. apud Euseb. prepar. lib. 1 cap. 10.

Au reste, ce n'est pas sans raison, que ce Prince des Titans a été appellé *Urane*, un homme du Ciel; car les anciens

Historiens nous apprennent, qu'il s'étoit fort appliqué à la science du Ciel, & à connoître sa nature, ses influences, ses révolutions, avec les divers mouvemens des Astres. Que par le moyen de cette science, ainsi que par celle des Augures & Divinations, il avoit prédit à ses peuples plusieurs grands évenemens, qui les avoient surpris. Et comme ils en étoient dans l'admiration, & l'étonnement, ils regardoient ce Prince, ou plûtôt ce Devin, comme un homme du Ciel, & qui participoit en quelque maniere à la nature des Dieux. Mais si ce Prince étoit savant dans toutes ces choses, l'on peut dire, qu'il n'étoit pas moins ambitieux. Et ce fut cette noble ardeur, qui a formé les Héros, qui lui fit entreprendre de grandes choses. Car l'histoire nous apprend, qu'il voulut par là étendre les bornes de sa domination, qui étoient encore renfermées dans la Phrygie, & dans quelqu'autres Provinces de la petite Asie.

Dans cette veuë il passa le Bosphore, porta ses armes dans la Thrace, dans la Grece, & entra même dans l'Isle de Créte, qui porte maintenant le nom de Candie. Il en donna le gouvernement à un

de ses freres, qui eut dix enfans mâles, qu'on appella Curetes. Non content de ces conquêtes, il se jetta rapidement sur les autres Provinces de l'Europe; il alla toujours victorieux jusqu'aux extremitez de l'Espagne: & si nous en croyons Diodore de Sicile, il penetra jusque dans ces parties de l'Affrique, qui touchent à l'Océan Atlantique ou Occidental, & qu'on a depuis appellez les Mauritanies. Et comme si tout cela ne suffisoit pas à ses desseins ambitieux; il fit des courses vers les Provinces du Septentrion, qu'il soumit à sa puissance; ainsi que les autres parties de l'Europe qui sont vers le Midy. Aprés quoy il ne faut pas s'étonner, si les peuples Atlantiques, dont Diodore rapporte les histoires, disoient qu'*Urane* étoit le premier Prince, qui eût dominé chez eux. Et s'ils assuroient, que ce Héros avoit reduit sous son Empire une grande partie de la terre, & principalement les païs qui sont vers le Couchant & le Septentrion. Outre que Sanchoniaton donne assez à connoître, que son pere & luy ont été maîtres de la Syrie & de la Phenicie.

Diodor. sicul. hist. lib. 3. post. med.

Sanchon. apud Euseb. præpar. lib. 1. c. 10.

Tout cela fait voir, que ce n'étoit pas

sans raison, qu' Isaïe disoit autrefois : Isai.c.14. ✝.9. jux. & 70.
que les anciens Géans avoient dominé à toute la terre, *Gygantes, qui terræ dominati sunt*, ἄρξαντες τῆς γῆς ; & qu'ils avoient chassé de leurs trônes les Rois des Nations. Ce sont ces mêmes Géans, que Judith appelle, *les enfans des Titans*. Judit. c. 16. ✝.6. & 7.
Ils sont assez souvent nommez dans l'Ecriture, & principalement dans la version des Septantes, Γίγαντες, *les Géans* : Τιτᾶνες ; *les Titans* : Γηγενεῖς, nez de la terre, ou enfans de la terre. Et je suis le plus trompé du monde, si ce ne sont ces Géans & ces Titans avec leur race, qui ont d'abord été signifiez par le mot Hébreu, *Rephaïm*, du singulier, *Rapha*, qui veut dire, sain, robuste, fort & puis-puissant, comme ont été les *Titans*. Peut-être qu'il y a là-dessus quelque chose de plus qu'une simple conjecture ; mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Je diray seulement, à propos de ces *Géans* & de ces *Titans*, qui se sont appellez, *enfans de la terre* ; qu'ils semblent n'avoir pris ce nom, que dans la veuë de se faire craindre & honnorer des peuples, en leur cachant le verité de leur origine. Car, comme dit fort bien un ancien Auteur : la simplicité des premiers peu- «

Auctor. lib. de Origin. gent. Rom. » ples étoit si grande, qu'ils appelloient, » *enfans du Ciel:*, & *de la terre*, les étran-» gers qui étoient parmy eux, quand ils ne » savoient pas, d'où ils étoient venus. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, en combattant la divinité de *Saturne*, qui a été un de ces Princes Titans : Tous les Histo-

Tertull. Apologet. cap. 10.

» riens, ces paroles sont remarquables, & » les Ecrivains de l'antiquité, n'ont parlé » de *Saturne*. que comme d'un homme. Or » si c'étoit un homme, il avoit été engen-» dré d'un autre homme. Vous ne pouvez » donc pas dire, il parle aux Payens, qu'il » fût *fils du Ciel* & *de la terre*. C'est une er-» reur, qui procéde de ce que son origine » n'étoit pas connuë ; & parce qu'on ne » savoit pas de qu'elle race il étoit issu, » l'on est facilement tombé dans cette » opinion, qu'ils avoit pour parens le Ciel » & la terre ; que l'on pourroit justement » appeller, les parens de tous les hommes. Ce grand homme dit un peu plus bas : le vulgaire nomme, *Enfans de la terre*, ceux dont l'origine est incertaine, *quorum genus incertum est*. C'a aussi été le sentiment de Minucius Felix, de Lactance, & de plusieurs autres.

Tertullien avoit sans doute raison de parler de la sorte. Mais comme toute la tradi-

tion

tion de l'antiquité portoit, que *Saturne* étoit fils du Ciel & de la Terre, les Gentils ne pouvoient s'empêcher de le croire. Leur erreur avoit donc quelque fondement, & ce fondement n'étoit autre que la fourberie des premiers Titans, qui avoient donné le nom d'*Urane*, ou de *Ciel*, au pere de Saturne, comme ils avoient imposé à sa mere le nom de *Titée*, qui veut dire, *terre*. Voila tout le mystere, que les anciens Grecs, non plus que les Latins, n'ont pû découvrir; car on ne le sauroit faire sans le secours de la Langue des Celtes, qui a été celle des Titans, & sans celui de l'ancienne Histoire.

SATURNE FILS D'URANE, est fait le premier Roy des Titans.

TOus les Historiens de l'antiquité, qui ont parlé de *Saturne*, nommé *Crone* par les Grecs, conviennent avec les Poëtes, qu'il a été fils d'Urane. Hésiode dans sa Théogonie, Apollodore dans son Histoire, iutitulée Bibliothéque, & aprés eux quelques-autres, ont écrit qu'il étoit le plus jeune de tous ses

Κρόνος, *Lat. Saturnus.*

enfans. C'est pourquoy le même Apollodore, quand il parle de lui, l'appelle, νεώτατον ἁπάντων Κρόνον, *novissimum omnium Saturnum*. Mais Sanchoniathon ne paroît pas tout-à-fait de ce sentiment. Cét Historien appelle Saturne, *Il*, Ἶλον, qui est le nom que lui ont donné les Phéniciens ; & c'est la même chose que *El*, parmi les Hébreux, qui veut dire, fort & puissant. Ce Prince étoit d'un naturel vif & ardent, outre cela il étoit rusé & artificieux, selon la peinture qu'Hésiode en fait dans sa Théogonie, où il est appellé, ἀγκυλομήτης, καὶ δεινότατος, παίδων, *vafer & acerrimus inter liberos*, il entend, entre les enfans d'Vrane.

Apollodor. Biblioth. lib. 1. cap. 3. Sanchon. apud Euseb. præpar. lib. 1. cap. 10.

Hesiod. Theogon. v. 137.

Dans l'idée que cet ancien Poëte nous donne de Saturne, il semble n'avoir rien dit contre la vérité. Car ce fut par ses ruses & ses artifices, aussi bien que par les conseils pernicieux de sa mere *Titée*, que sa jalousie porta à de grands excés, qu'il se révolta contre son propre pere ; qu'il lui enleva plusieurs de ses Provinces ; & qu'il le dépoüilla d'une grande partie de son autorité. Ce fut par ces mêmes artifices, qu'il sçût gagner l'esprit de quelques-unes de ses sœurs, &

& ſur tout de *Rhéa*, Princeſſe habile & entreprenante, que ſon pere avoit envoïée pour le perdre, par des voïes ſecretes & cachées. Enfin ce fut par ſes ruſes & par ſon adreſſe, qu'il tendit des piegés à ſon pere, qui ſe tenoit ordinairement dans les païs maritimes; & qu'il le vit reduit en ſa puiſſance, aprés pluſieurs années de diſſenſions & de guerres civiles. Cette détention d'*Urané*, qui ſe vit comme captif entre les mains de ſon propre fils, lui fut ſi ſenſible, qu'il en mourut de chagrin. Car il vaut mieux le croire ainſi; que d'entrer dans le ſentiment de quelques Hiſtoriens, qui diſent, qu'il mourut d'une maniere un peu violente. De quelque genre de mort qu'il ſoit décedé, *Saturne* ſe crut alors le ſeul maître de tant de Provinces, de l'Aſie & de l'Europe, qui avoient été ſous la domination de ſon pere, & qui s'étendoient juſqu'aux extrémitez de l'Eſpagne. Mais il trouva de l'oppoſition de la part de ſes freres, & ſur tout de l'aîné, à qui l'on donna le nom de *Titan*.

L'Etat étoit donc menacé d'une guerre cruelle & inteſtine, par l'ambition de ces Princes, & de quelques autres

qui se joignirent à eux. Le droit & la justice sembloient être du côté de l'aîné ; mais le cadet de tous, qui étoit *Saturne*, avoit pour lui la force, jointe à l'intrigue & à la cabale des femmes de la Cour. Car sa mere *Titée*, & sa sœur *Rhéa*, qui étoit aussi devenuë son épouse, ayant embrassé son parti avec chaleur ; leur crédit l'emporta sur l'esprit des Grands & du peuple. Le frere aîné fut donc obligé de ceder son droit, & de consentir que son cadet eût l'autorité souveraine ; mais à des conditions dont ils convinrent tous deux.

Saturne se voyant, par ses intrigues & par les conventions qu'il venoit de faire, élevé au-dessus des autres, & ne pouvant se satisfaire de la simple qualité de Chef & de Prince, dont ses prédecesseurs s'étoient contentez, voulut devenir souverain. Ayant donc pris la Couronne, ou le Diadême, il fut le premier des Princes Titans, qui se fit donner le titre de Roy. Tertullien le dit clairement dans son Livre de la *Couronne*, sur l'autorité de Phérecyde : *Saturnum*, dit ce Pere, *Pherecydes ante omnes refert coronatum*. Cela est confirmé par Ennius, ou plûtôt par Evémere, dont il n'avoit

Tertull. lib. de Coron. c. 7.

fait que traduire l'Histoire. Cet ancien Auteur dit, qu'*Urane* n'avoit eu que la qualité de Prince, *Principatum habuit non regnum*. Mais que *Saturne*, ayant amassé de tous côtez de grandes richesses, prit le nom & le titre de Roy: *Postea Saturnus majores sibi opes comparaverit, ac Regium nomen asciverit*. Ces richesses, qu'il eût soin d'accumuler, & dont il se montra un peu trop avide, ont en quelque maniere flêtri sa memoire; l'ayant fait passer pour un Prince avare.

Ennius apud Lactan lib. 1. Divin. inst. c. 13.

Diodor. sicul hist. lib. 3.

Epiphan. in Ancor. cap. 105.

Mais puisque nous avons cité Tertullien au sujet de Saturne, l'on sera bien-aise d'apprendre de lui une chose que je n'ai point trouvée ailleurs. C'est que ce Roy des Titans prenoit plaisir, à porter un manteau d'écarlate, ou si vous voulez une saye & une cotte d'armes de cette couleur: *Galitici ruboris*, dit-il, *superjectio Saturnum commendat*. C'est avec raison, que ce savant homme donne à l'écarlate le nom de, *Galatici ruboris*, ce qui veut dire, *le rouge de Galatie*. Car outre que Saturne regnoit dans la Phrygie, dont une partie a eu depuis le nom de Galatie, à cause des Gaulois ou Galates, qui s'y établirent; c'est qu'il n'y avoit point de plus belle écarlate, que celle de cette

Tertull. lib. de Pallio c. 4. & lib. de testimon. anima.

κόκκος καὶ ὕσγινος. *coccum & hysginum.*

Province. Au reste le nom d'écarlate, vient de la langue Gauloise; & ce qui est remarquable; les deux mots tant Grecs que Latins, qui signifient cete couleur, ont été pris de la même langue, sans qu'on s'en soit jamais apperçû, non plus que de mille autres choses semblables. J'en aurois bien à dire du même Saturne; mais je le reserve pour un autre Ouvrage, qui sera l'Origine des Nations: car ceci n'est qu'un petit sommaire, où je me contente de toucher les faits tres-legerement.

Je dirai seulement, qu'il me paroît par des monumens de l'antiquité, qui ne sont point suspects, que son Empire s'est étendu depuis la Syrie & la Phénicie, jusqu'aux Espagnes, c'est-à-dire, jusqu'aux extrémitez de l'Europe; & que dans l'Afrique il a encore possedé la Mauritanie. Voila sans doute un Empire bien vaste, qui a aussi été sous la puissance de *Jupiter* son fils, & son successeur. J'expliquerai ailleurs ce qu'on dit de lui, qu'il a devoré ses propres enfans; c'est une fiction tirée des Poëtes, & de l'histoire fabuleuse, qui ne laisse pas d'avoir son fondemeut. Mais quand on assure, que ce Prince a épousé sa

sœur, ce n'est nullement une fable; puisque son pere, & son fils aprés lui en ont usé ainsi : nous dirons cy-aprés pour quelle raison.

Toute cette narration, où il y a des choses assez singulieres, seroit obscure & imparfaite, si je ne marquois ici les freres & les sœurs de *Saturne*, qui ont été les plus distinguez. Je trouve qu'il a eu pour freres *Titan*, qu'on croit avoir été l'aîné de tous, *Hyperion* & *Japet*; outre quelques autres que je ne nomme point. Pour ce qui est de ses sœurs, les plus célebres sont *Rhea*; qu'il a pris pour épouse, & *Thémis*, fameuse Devineresse dont j'ai déja parlé. Les fils de *Japet*, & par consequent neveux de Saturne, ont été, *Atlas*, *Promethée*. & *Ménece* ou *Ménoetius*. Cet Atlas, qui a été cousin germain de Jupiter, a eu pour partage les Mauritanies; & c'est lui qui a laissé son nom à ces fameuses montagnes d'Afrique. Avant de finir cet article, remarquez, je vous prie, que dans toute l'antiquité, on ne rencontre le nom de *Japet*, ou *Japhet*, car c'est la même chose, que parmi la race des Titans, ils sont les seuls de tous les peuples du monde, qui ont eu soin de conserver ce nom

Joseph. antiquit. lib. 1. cap. 6.

vénérable ; parce qu'ils descendoient de *Gomer* ; fils aîné de ce Patriarche. Et cela confirme ce que Josephe a dit dans ses Antiquitez, quand il assure, que *Gomer* est la tige des *Gaulois*, que les Grecs appellent *Galates*.

Il me semble, aprés tout ce que j'ai dit de Saturne, qu'on ne seroit pas pleinement satisfait, si je ne disois quelque chose des deux differens noms qu'il a eu. Les Grecs ne l'appellent point autrement que *Crone*, ou Κρόνος en leur langue ; mais chez les Latins, il est toujours appellé *Saturne*. Ce nom est celui qu'il portoit parmi les Titans, qui l'appelloient *Sadorn*, c'est-à-dire, martial & belliqueux. Encore aujourd'huy en langue Celtique ou Bretonne, qui est la même que celle des Titans ; *di Sadorne*, c'est le *Samedy* ; d'où les Latins ont fait, *dies Saturni*, le jour de Saturne : comme de *di Lun*, de *di Mers*, &c. ils ont fait, *dies Luna*, Lundy, *dies Martis*, Mardy, & ainsi des autres Planetes, dont tous les mots latins sont certainement pris de la langue ds Celtes, comme je dirai ailleurs. Cela étant ainsi, c'est une pure réverie, que de tirer le nom de Saturne, de l'Hébreu, *Satar*, qui veut dire, *cacher*. Comme si Saturne

n'avoit

n'avoit pas son nom, avant de se cacher dans le Latium d'Italie, où il ne chercha une retraite, que vers la fin de ses jours. Quant au nom de *Crone* ou Κρόνος, que les Grecs lui donnent, l'on peut assurer, qu'ils ne disent que des pauvretez là-dessus.

Selon toutes les apparences, ce nom a été pris des Phrygiens, desquels les Grecs, de l'aveu même de Platon, ont emprunté quantité de mots. Κρόνος semble donc venir de *Kroone*, qui veut dire, *couronné*; parce que Saturne a été le premier des Princes Titans qui a porté la couronne: & c'est dans la Phrygie, où il tenoit sa Cour, qu'il l'a peut-être prise. Ainsi il n'y auroit pas lieu de s'étonner, si les Phrygiens lui avoient donné ce nom de *Couronné*; d'où il seroit venu aux Grecs. L'on sait, que *Rhea* a été tout ensemble la sœur, & la femme de *Saturne*; on en est aujourd'huy dans l'étonnement, & non sans raison. Mais nous verrons ailleurs, pourquoi ils en ont usé de la sorte; comme ont fait aussi les Perses, les Egyptiens, les Cariens, & quelques autres Nations. Ce nom de *Rhea*, signifie *Dame* en langue Celtique; comme *Rhy* en cette langue veut dire,

Seigneur. Les Grecs & les Latins font pitié dans les Etymologies qu'ils donnent à ces noms de leurs Dieux prétendus ; car elles sont toutes fausses, & n'ont, si j'ose ainsi dire, ni rime, ni raison. Tous ces noms viennent de la langue des *Titans* ; qui n'a point été autre que celle des *Celtes* ; & quiconque ne sait pas cette Langue, qui est encore vivante en quelques endroits des Gaules & d'Angleterre, ne fera que deviner, ne fera que s'égarer. C'est ce qu'on verra tout manifestement, dans les noms des Princes suivans.

JUPITER FAIT LA GUERRE à son pere Saturne ; & après sa mort regne seul sur les Titans.

TOut le monde sait, sur la foy des anciennes Histoires, que celui que les Romains ont nommé *Jupiter*, car ce n'est pas là son vrai nom, a fait à son pere une guerre mortelle ; on le sait, & on en est dans la surprise ; qui va même quelques fois jusqu'à l'indignation. Car enfin, qui ne seroit indigné, de voir un fils se revolter hautement contre son pere, & le poursuivre vivement les-

armes à la main. Il est vrai, que les Historiens fournissent des exemples semblables : mais qui ont toujours été en horreur, je dis même parmi les Nations les plus feroces & les plus barbares. Là-dessus on ne manqueroit pas de condamner Jupiter, tout Dieu qu'on l'a fait, & de traitter son action de barbarie & d'impieté. Il faut pourtant avoüer qu'il y a quelque chose, qui semble la rendre moins injuste & moins odieuse ; l'on verra plus bas ce que c'est.

J'ai dit ci-dessus, en parlant de la maniere, que *Saturne* étoit parvenu à l'Empire, que *Titan* son frere aîné ne le lui avoit cedé, qu'à certaines conditions, dont ils étoient tous deux convenus. Celui-ci irrité de ce qu'on ne gardoit point les paroles, qu'on lui avoit données, chercha les moyens de s'en venger. Il surprit Saturne, avec sa femme Rhea, dans quelque endroit de la Thrace, si je ne me trompe ; & les voyant reduits en sa puissance, il leur donna des gardes, & les fit resserrer dans un lieu fort & environné de bonnes murailles. *Jupiter*, qui étoit alors un jeune Prince plein d'ardeur & de feu, mais qui n'avoit

point encore ſorti de l'Iſle de Créte, où on l'avoit élevé, ſachant la fâcheuſe détention de ſon pere, fit embarquer ſur les vaiſſeaux bon nombre de troupes. Il combattit celles de ſon oncle *Titan*, & les ayant défaites, il remit ſon pere en liberté, & le rétablit ainſi dans ſon Royaume. Aprés quoy il s'en retourna plein de gloire dans l'Iſle de Créte. C'eſt ce que nous apprend Ennius dans ſon Hiſtoire ſacrée, dont Lactance rapporte les propres paroles; *Jovem adultum veniſſe cum magna Cretenſium multitudine; Titanúmque ac filios ejus pugnando viciſſe: parentes vinculis exemiſſe: patri regnum reddidiſſe: atque ita Cretam remeaſſe.* Ce ſont-là les beaux & heureux commencemens du Prince Jupiter, comme ils étoient marquez dans les Hiſtoires.

Ennius apud Lactan. divin. inſtit. lib. cap. 14. Carmina Sibyll. lib. 3.

Lactance qui les rapporte ſur la foy d'Ennius, qui les avoit tirez d'Evémere, ne fait nulle difficulté de les reconnoître pour véritables; n'ayant eu garde de rejetter le témoignage des anciens Auteurs, qu'il ſait fort bien diſtinguer des Poëtes & de toutes leurs vaines fictions. C'eſt pourquoy, avant de les produire, il ne craint point de dire: *Aperiamus ea que veris literis continentur, ne*

Lactan. divin. inſtit. lib. 1, cap. 14.

Poëtarum ineptias in accusandis religionibus sequi ac probare videamur. Ce savant homme ne produit ces anciennes histoires que pour montrer aux Gentils, par des témoignages qui ne devoient pas leur être suspects, que *Saturne* & *Jupiter* avoient été dans le monde des hommes puissans, qu'on avoit, pour leur autorité & leurs grandes actions, mis au nombre des Dieux. Ce qui fait dire au même Lactance : *Quibus ex rebus; cum constet illos homines fuisse : non est obscurum, qua ratione Dii cœperint nominari.* Ibid. cap. 15. Mais rien n'établit mieux cette verité, qui ruine absolument la fausse religion des anciens Grecs, ainsi que des Romains, que la naissance de celuy, qu'ils ont sotement reveré, comme le Dieu tout-puissant du Ciel & de la terre.

Tous les profanes, ce qui est remarquable, conviennent, que *Jupiter* a été fils de Rhéa, sœur & femme de Saturne; mais ils ne sont pas d'accord sur le lieu, où il est né. Les uns disent, que c'est dans l'Isle de *Créte*, prenant le lieu de son éducation pour celui de sa naissance : & les autres croyent, que c'est dans l'*Arcadie*. Je suis assez de ce sentiment, qui est celuy du fameux Callimaque, qui

vivoit sous Ptolémée appellé Philadelphe, & sous son successeur. Cet homme savant, dans l'Hymne qu'il a composé en l'honneur de son Jupiter, qu'il nomme, un Dieu toujours grand, & toujours regnant, avouë d'abord, qu'il ne sait, quel parti il doit prendre, touchant le lieu de sa naissance ; *quoniam*, dit-il, » *Jovis genus controversum*, γένος ἀμφήριστον.
» Les uns prétendent, c'est Callimaque » qui parle, que vous êtes né en Créte, » dans le mont Ida, & les autres soûtien- » nent, que c'est dans l'Arcadie, sur le » mont Lycée. O pere, qui sont ceux qui » ont menti en ce point. Les Crétois sont » toujours menteurs, Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, » *Cretenses semper mendaces* ; car ils ont for- » gé vôtre sépulcre, ô grand Roy : cepen- » dant vous n'êtes point mort, & vous vi- » vez toujours. C'est ainsi que cet hom- » me flate son Dieu prétendu, dont il ne veut pas reconnoître le tombeau, qui étoit en l'Isle de Créte ; pendant qu'il [illegible] son berceau sur le mont Lycée dans la Parrasie, contrée de l'Arcadie, anciennement habitée par les Apidanes. D'où vient qu'il dit en suite : *In Parrasia*, ἐν Παρρασίῃ, *te Rhea peperit*. Il ajoûte, que ce lieu étoit sacré : qu'aucune femme n'y

Callimach. hymno in Jovem, statim ab initio.

osoit aller, & qu'on l'appelloit dans le païs, les *Couches de Rhéa*.

Voila les fausses & malheureuses idées, que les Poëtes ont voulu donner de leurs Dieux. Celui-ci fait naître son Jupiter dans l'Arcadie; & ne veut pas qu'il soit enterré dans l Isle de Créte; comme si celui qui est né, ne devoit pas mourir. Voila l'erreur, l'aveuglement, dirons-nous même la stupidité, où ont été les plus beaux esprits de la Gentilité. Au moins voit-on, par tout ce que Callimaque vient de nous débiter, que son *Jupiter*, dont le vrai nom étoit *Jou*, a pris naissance dans l'Arcadie sur le mont Lycée; ce qui est arrivé proche la ville de *Lycosure*, que Pausanias prétend être la plus ancienne de toutes les Villes. Mais cela ne peut être véritable, que de celles d'Arcadie, & de toute la Gréce. Or le sentiment de Callimaque me paroît d'autant plus recevable, que les Arcadiens ont toujours soutenu, que Jupiter étoit né parmi eux, sur le haut du Lycée, qu'ils appelloient pour cela, la Montagne sainte, ou le sommet sacré. C'est ce que nous apprend le même Pausanias dans les Arcadiques, qui est le huitiéme Livre de sa Description de l'ancienne Gréce.

Pausan. lib. 8. seu de Arcadicis.

Que si l'on est curieux de savoir: pourquoy la Princesse *Rhéa* chercha un lieu si éloigné & si solitaire, pour mettre au monde son Jupiter, qui fut le dernier de ses fils; en voici la raison. Son mary Saturne, soit par esprit de religion, soit par d'autres motifs, avoit déja fait mourir, ou pour parler plus doucement, avoit déja immolé a ses Dieux, & aux manes irritées de son pere, plusieurs de ses enfans. Rhea se sentant enceinte de celui-ci, & craignant qu'on ne s'avisât d'en faire une semblable victime, s'éloigna de la Cour pour quelque tems, sous prétexte de faire un voyage dans l'Arcadie, on dans l'Isle de Créte. Ce fut, comme j'ai dit, dans le premier de ces lieux qu'elle accoucha d'un fils qui fut appellé *Jou*, & qui eut depuis le nom de *Jupiter*. Mais afin qu'il fût plus en sureté, cette Princesse le fit transporter peu de tems aprés dans l'Isle de Créte; & c'est-là qu'il fut nourri, & élevé durant sa jeunesse, dans les antres du mont Ida, parmi ceux qui ont porté le nom de *Curétes*. Les Grecs parlent souvent, dans leurs Histoires & dans leurs Poësies, de ces *Curétes*, sans qu'ils ayent jamais pû savoir, ni deviner, quels gens ce pou-

voient être. Je tâcherai de découvrir bien-tôt, ce qu'ils ont ignoré là-dessus. Quant à la naissanee de Jupiter, fils de Saturne & de Rhea, elle est si ancienne, qu'on peut dire, qu'elle égale les derniers tems du grand *Abraham*; que si l'on s'en rapportoit à la Chronique d'Eusebe, elle précederoit l'entrée de ce saint Patriarche au païs de Chanaam. Mais en cela je crois qu'il se trompe, & ne puis être de son sentiment pour beaucoup de raisons.

Jupiter fut donc élevé dans l'Isle de Créte, comme tous en tombent d'accord; & les *Curétes*, aux soins desquels sa mere l'avoit confié., furent chargez de son institution. Quand il fut un peu avancé en âge; il entreprit courageusement la délivrance de son pere, qui étoit en la puissance de ses ennemis; & non content de cela, il le rétablit sur le Trône, comme je l'ay montré cy-dessus. Quelqués années aprés, Saturne étant déja vieux, & dans un âge où tout commençoit a lui faire ombrage, & voyant d'ailleurs son fils Jupiter dans une florissante jeunesse, s'avisa un jour de consulter les Oracles, ou plûtôt les devins, dont il étoit obsedé, & sans

lesquels alors on ne faisoit rien. Ceux-ci lui répondirent, qu'il eût à se donner de garde de son jeune fils, qui pourroit bien le détrôner dans la suite du tems. Une réponse de cette nature ne manqua pas de faire une forte impression sur l'esprit d'un Prince, qui étoit alors défiant, timide & ombrageux.

Ennius apud Lactan. lib. 1. divin. Institut. cap. 14.

Il alla s'imaginer, que son fils luy enleveroit la Couronne, qu'il lui avoit remise sur la tête; & qu'il ne manqueroit pas de lui faire le même traitement; que sa conscience lui reprochoit, d'avoir fait à Urane son pere. Là-dessus il lui dressa des pieges & des embûches, dans la veuë de le faire périr; mais comme ce jeune Prince seut bien les éviter, il en vint à une guerre ouverte & publique. *Jupiter*, pour se garentir du peril, ne trouva point de voye plus prompte, ni plus sure, que de gagner ceux à qui le Roy son pere avoit confié le gouvernement de l'Isle de Créte, où il faisoit toujours sa demeure. Ses menées furent si secretes, & si bien concertées, que Saturne étant entré dans cette Isle, pour y porter la guerre, fut trahi par ceux sur lesquels il comptoit le plus. Ainsi son fils remporta la victoire, plus par

Jul. Firmic. lib. de Error. profan. religion.

son adresse & ses artifices, que par la force de ses armes. Saturne se voyant, & trahi, & vaincu; d'ailleurs ne se trouvant pas en sureté dans un païs, où il étoit presque à la discretion de ses ennemis, sortit de l'Isle avec quelques troupes; & se jetta dans cette partie de la Gréce, qu'on a depuis appellé le Péloponese. Son fils irrité de ses desseins pernicieux, qui ne tendoient qu'à lui ôter la vie, le suivit de prés; & l'ayant obligé de donner combat, le vainquit une seconde fois. Alors Saturne se voyant poussé à bout, & ne trouvant plus de retraite sure dans toute la Gréce, passa promptement dans l'Italie, pour se mettre à couvert de la violence de ses ennemis.

Il y a bien des savans, qui croyent, que Julius Firmicus, qui sous l'Empire de Constance, fils du grand Constantin, a écrit contre les erreurs des Religions profanes, s'est beaucoup trompé, quand il a dit, en parlant de Saturne, que ce Roy vaincu & fugitif, fut caché par les Spartiates dans un coin de l'Italie, *Hic ex Creta fugiens, in Italia à Spartanis absconditur.* Ces savans n'ont repris Firmicus que parce qu'ils n'ont pas sçû, que quelques années aprés la mort du Patriarche

Jul. Firmic. lib. de Error pro-fan. relig. circa med.

Abraham, auquel tems Jupiter faisoit la guerre à son pere, il y eût des *Spartiates* en Italie. Il y en avoit pourtant dés-lors, & l'on verra dans la suite, qu'ils étoient mêlez parmi les *Ombriens* & les *Aborigenes*. Et l'antiquité nous apprend que *Janus* regnoit en ce tems-là sur ces Aborigenes, dans cette partie de l'Italie, qui est voisine du Tybre, quand Saturne y vint chercher un asile. Cette contrée fut depuis appellée *Saturnienne*, du nom de ce Prince, qui y fut fort bien reçû par celui, qui selon toutes les apparences, ne commandoit-là que sous son autorité & son bon plaisir. Si nous en croyons l'ancienne Histoire, il regna quelque tems avec le même *Janus*, comme Tertullien nous l'apprend en quelques endroits.

Auctor Origin. Gent. Roman. Servius in lib. 8. Æneid. & alii.

Tertull. Apologet. cap. 10. & alibi.

Jupiter voyant son pere en fuite & en desordre, voulut profiter de ses victoires, & étendre les bornes de sa domination & de son Empire. Mais ses prosperitez penserent lui être fatalles, par la jalousie qu'en eurent la plûpart de ses proches, qui sont nommez Titans dans l'Histoire; & qui pouvoient être ses cousins germains. Quand il virent, qu'il avoit vaincu & chassé son pere de toute

la Gréce ; & que par-là il alloit se rendre maître d'un Empire, sur lequel ils avoient des prétentions assez bien fondées ; ils formerent contre lui une puissante ligue. Ayant donc ramassé des troupes nombreuses, ils donnerent bataille à Jupiter. Mais l'issuë en étant favorable à ce jeune Prince, il ruina les forces de ses ennemis, & les obligea de se disperser, pour éviter l'effet de sa juste colere. Il y a lieu de croire, par ce qui nous reste de monumens de l'antiquité, qu'ils se retirerent en Espagne, c'est-à-dire, aux extremitez de l'Occident ; & que Saturne, ne se trouvant pas en sureté dans l'Italie, se rendit auprés d'eux.

Ce fut là qu'ils renouvellerent la guerre, qui dura assez long-tems ; & ils la firent par mer & par terre, avec des succés bien differens. Enfin *Jupiter* ayant assemblé des forces maritimes, & gagné par adresse quelques-uns des Princes confederez, passa jusque dans l'Espagne, pour mettre fin à une guerre, qui duroit depuis tant d'années. Il presenta le combat à ses ennemis réünis ensemble, & en remporta une entiere victoire. Si nous en croyons le Scholiaste d'Homere, qui porte le nom de Didyme, *Didym. schol. in lib 8. Iliad. ad ℣. 479.*

ce grand combat, qui décida de l'Empire des *Titans*, se donna auprés de *Tartése*, ville ancienne & célébre, située sur l'Ocean un peu au dessus de Cadis, en tirant vers le Septentrion. Cet Auteur appelle Géans, ceux qui combattirent contre Jupiter, parce qu'ils l'étoient effectivement; mais les autres les nomment Titans. Justin semble confirmer la même chose, quand il écrit, que les *Curétes* avoient autrefois habité dans les forests voisines de Tartése, dans lesquels on disoit, que les Titans avoient été faire la guerre aux Dieux. Car par les Dieux on entend *Jupiter*, & ceux de son parti: & par les Titans, ceux qui tenoient pour son pere *Saturne*. Sur quoi il est bon d'observer, qu'Isaac Vossius s'est trompé, quand il a dit dans ses Notes, qu'il n'y avoit jamais eu de *Curétes* dans les bois voisins de Tartese, & qu'au lieu de ce mot, il falloit lire, *Cynétes*. Car par tout où il y a eu des Titans, comme il y en a eu sans doute dans ces cartiers-là, il y a aussi eu des Curétes, qui étoient leurs Devins, leurs Prêtres & leurs Sacrificateurs.

Justin. hist. lib. 44. c. 4.

Voss. Not. in Justin. hist. ibid.

L'on vient de voir, qu'elle fut l'issuë de cette longue & cruelle guerre, qui

s'éleva parmi les *Titans*, au sujet de Saturne & de Jupiter. Elle dura *dix ans* entiers, ἐνιαυτοὺς δέκα, selon les Poëtes & les Historiens. Aprés laquelle on ne sait, ce que devint l'infortuné *Saturne*, sinon qu'on pourroit croire, que s'étant enfin retiré en Sicile, il y mourut accablé de chagrin, & cassé de vieillesse. Car selon le témoignage de l'Historien Philocore, c'est là qu'on voyoit le lieu de sa sepulture. Voila quelle fut la fin & la destinée de celui, que la profane antiquité a regardé comme la tige des Dieux, & pour ainsi dire comme la source de la Divinité. Ce qui a fait dire à Tertullien, en parlant aux Gentils: Avant *Saturne* on ne connoît point de Dieux parmi vous: *Ante Saturnum Deus penes vos nemo.* C'est en lui que commence toute la Divinité, au moins la principalle, & la plus reconnuë. Ce grand homme parle de la sorte, parce qu'*Urane*, pere de Saturne, n'a pas été si célébre que lui, ni sa divinité si bien établie. Il ajoûte incontinent: Ce que nous savons donc de certain de la condition & de l'origine de Saturne, servira à établir celle de sa postérité.

Il montre ensuite, sur la foy des Histo-

Hesiod. in Theogon. Apollodor. lib. 1. cap. 2. Scholiast. Æschil. in prometh. vinct. Philocor. apud Clem. Alex. admon. ad Gent.]

Tertull. in Apologetic. cap. 10.

riens , que ce prétendu Dieu a été un homme , comme les autres ; & qu'il fut reçû par *Janus* dans un coin de l'Italie, où il regna quelque tems avec ce Prince. D'où [illegible] tire cette conclusion , qui est fort juste : si *Saturne* étoit un homme, sans doute qu'il étoit fils d'un autre homme : *Si homo Saturnus , utique ex homine* ; & parce qu'il étoit né d'un homme, vous ne pouvez pas dire, qu'il fût fils du Ciel & de la Terre. Tous les autres Peres de l'Eglise , qui ont combattu dans leurs écrits ces Dieux imaginaires , ont parlé à peu prés comme Tertullien. Ils ont reconnu sans difficulté , que *Saturne* & *Jupiter* ont été des hommes guerriers , des hommes puissans , qui ont dominé sur les Nations. On peut voir , ce que disent là-dessus Athenagore , Theophile d'Antioche , Minutius Felix , Arnobe , Lactance & S. Augustin , sans parler des autres.

JUPITER , FILS de Saturne , regne seul parmi les Titans.

APrés cette longue guerre , que je viens de toucher , & la mort de Saturne,

Saturne, qui arriva peu de tems aprés; Jupiter se voyant seul maître de ce vaste Empire, que son pere avoit possedé, & qui s'étendoit depuis l'Euphrate, ou la Syrie, jusqu'aux extremitez de l'Espagne; voulut, à l'exemple de son pere & de son ayeul, prendre alliance avec *Junon*, qui est appellée *Héra* par les Grecs. Ainsi cette Princesse fut tout ensemble sa sœur & son épouse : *& soror, & conjux*. Ces mariages incestueux nous donnent aujourd'h[illegible] de l'horreur, & non sans raison; & l'on peut [illegible] qu'ils ressentent bien ces anciens tems, où avec la barbarie, regnoient la violence & la brutalité. Cependant ces sortes de mariages ont été communs chez les Chaldéens, les Egyptiens, les Perses, les Macédoniens, les Cariens, & peut-être les anciens Latins ou Aborigénes; pour ne rien dire des Athéniens, qui ont quelquefois vû chez eux ces horribles desordres. Ainsi les Princes Titans, bien loin de regarder ces alliances comme incestueuses, en faisoient un point de religion. C'est ce que leur inspiroient leurs Curétes, comme les Mages l'apprenoient aux Princes des Perses. Et il semble que tout cela venoit originai-

rement des Chaldéens d'Aſſyrie & de Méſopotamie, auxquels les démons l'avoient ſuggeré.

Mais pour revenir à Jupiter, ce puiſſant Roy ſe voyant affermi ſur le Trône, prit plaiſir de viſiter de tems en tems les Provinces qui étoient ſoumiſes à ſa domination & à ſon Empire. Et l'Hiſtoire nous fait entendre, qu'il confia à ſon frere *Dis*, que les Grecs ont nommé *Pluton*, le gouvernement de celles qui étoient vers l'Occident; ſous leſquelles on doit comprendre les Gaules & les Eſpagnes. Mais remarquez, que pendant ce tems-là *Télamon*, qui eſt plus connu ſous le nom d'*Atlas*, commandoit ſouverainement dans les contrées les plus occidentalles de l'Afrique, qu'on a depuis nommées les Mauritanies. Il y a apparence qu'il s'étoit cantonné-là depuis la guerre des Titans; & Jupiter l'y laiſſa en repos, car il étoit ſon couſin germain, comme étant fils de *Japet*, frere de Saturne. Ce Prince avoit une taille de Géant, tant il étoit grand & puiſſant, Et c'eſt pour cela que les Celtes ou les Titans, lui ont donné le nom de *Telamon*; car *Tel* ou *Tal* en langue Celtique ſignifie, haut, grand, élevé: &

Mon, ou *Man*, est un homme dans le même langage. L'*Atlas* des Latins veut à peu prés dire la même chose ; car il est formé d'*Altus*, par la transposition d'une lettre. Il étoit, comme la plûpart des Princes Titans, tres-habile dans la science des augures, & des divinations, & sur tout dans celle des Astres. Cette science, jointe à la force & à la grandeur de son corps, a donné lieu à tout ce qu'on a dit d'*Atlas* dans l'ancienne fable. Il eut, entre les autres, une fille nommée, *Maia*, comme si vous disiez, *fleurie*, qui devint aussi l'épouse de Jupiter. Et c'est d'elle qu'il eut le fameux *Teutat*, ou *Hermés*, plus connu sous le nom de *Mercure*, qui a été en si grande veneration, non seulement parmi les Gaulois, mais encore chez les Teutons & les Allemans.

Je retourne à nôtre grand Roy, car c'est ainsi que les anciens ont nommé *Jupiter*; il est difficile de dire au juste quel il a été dans la conduite de sa vie, & dans le gouvernement de son Empire. Ceux qui ont écrit anciennement l'Histoire de l'Isle de Créte, ne manquent pas de lui donner de grandes loüanges ; & disent qu'il a surpassé tous les autres

Diodor. Sicul. hist. lib. 5 post. med.

Princes en force, en courage, en prudence, en justice, & dans les autres vertus. Qu'il a beaucoup travaillé pour le bien & la commodité du public. Qu'il a établi des loix, & rendu la justice ; qu'il a puni les injures, & proscrit l'injustice & la violence. Voila de grands éloges, qui sont rapportez par Diodore de Sicile, sur la foi des Historiens de Créte. Ennius, cité par Lactance, donne à entendre presque les mêmes choses. Mais il s'en trouve d'autres, qui veulent faire croire, que depuis que ce Prince eût détrôné son pere, sa puissance souveraine devint un peu tyrannique ; au moins fut-elle mêlée de quelque violence. Et ce fut sans doute la cause, ou du moins le prétexte, qui porta la Reine sa femme, qui étoit *Junon*, avec quelques autres Princes ou Princesses du sang, à former contre lui une conjuration dangereuse, qu'il dissipa neanmoins aisément, par les avis qu'il en eut.

Ennius apud Lactan. lib. 1. cap. 11.

Didym. in schol. ad lib. 1. Iliad.

Ce Monarque peut donc, en bien des rencontres, avoir abusé de la suprême puissance, qu'il avoit entre les mains ; mais il ne laisse pas, de l'aveu de tous, d'avoir fait un grand bien aux peuples de la Gréce. Car on assure qu'il a em-

ployé toutes ses forces à exterminer les brigands & les scelerats, qui s'étant postez dans les montagnes & dans les forets de la Thessalie, de la Macédoine & de l'Illyrie, faisoient mille oppressions & mille violences. On les appelloit Pelogons ou Pelagons, Enchéléens, & Cérauniens; c'étoient des hommes féroces & puissans, qui par la force & la grandeur de leur corps ont passé pour des Géans terribles, qui ont osé faire la guerre aux Dieux, c'est-à-dire, à Jupiter, & aux Princes de sa Cour. Callimaque a trouvé que c'étoit-là quelque chose de grand, puisqu'en commençant son éloge, il l'appelle, l'exterminateur des Pelogoniens, Πηλογόνων ἐλατῆρα, *Pelogonum seu Terrigenûm expulsorem*. Il avoit raison de faire ses efforts, pour les exterminer. Car tres-souvent il tenoit sa Cour vers le mont Olympe, & les beaux lieux de la Thessalie, voisins de la Macédoine, où se tenoient ces furieux brigrands, qui étoient fort incommodes à lui, & aux siens. Mais à propos du mont Olympe; voici ce que nous en apprend Lactance, sur la foy de l'histoire écrite par Evémere, & traduite en Latin par En-

Callimac. hymn. in Jovem.

Euhemer. apud Lactan. lib. 1. divin. Institut. cap. 11.

» nius : La même Histoire, dit ce Pere,
» nous donne à connoître, que ce Roy a
» souvent fait sa demeure sur les beaux
» endroits du mont Olympe ; car voici ce
» qu'elle porte : En ce tems-là Jupiter
» passoit une grande partie de ses jours
» dans le mont Olympe : *Ea tempestate Ju-*
» *piter in monte Olympo maximam partem*
» *vitæ colebat.* C'étoit là qu'on se rendoit
» pour recevoir de lui la justice, quand il
» y avoit des contestations & des difficul-
» tez. Et si quelqu'un avoit trouvé, ou in-
» venté quelque chose, qui fût utile au
» public, & à la vie des hommes, il venoit
» là le découvrir, & lui en rendre raison.
Comme donc ce puissant Roy étoit souvent vers le mont Olympe, & qu'aprés sa mort il a été regardé comme le Dieu du Ciel ; de-là est venu que les Poëtes ont pris pour le Ciel cette célébre montagne, qui est la plus élevée de toute la Gréce. Et c'est ce que Lactance a fort bien remarqué.

Enfin ce grand Roy, aprés avoir dominé à une grande partie de la terre, & s'être fait un nom immortel, mourut comme les autres hommes ; & l'on sait que ce fut dans l'Isle de Créte, comme l'assure Ennius aprés Evémere :

Ennius apud Lactan. ibidem.

Ætate pessum acta, in Creta vitam commutavit. Il ajoûte incontinent aprés, que son sépulcre étoit dans la ville de Gnosse : *Et sepulchrum ejus est in oppido Gnosso:* Lactance confirme cela par l'autorité de Cicéron, qui parlant de Jupiter de Créte fils de Saturne, dit qu'on montroit son tombeau dans cette Isle ; *Cujus in illa insula sepulchrum ostenditur.* C'étoit un dépôt dont tous ceux de Créte se sont toujours vantez. Et ce n'est pas là-dessus qu'ils ont été menteurs, quelque chose que dise Callimaque ; qui leur reproche vainement d'avoir pris plaisir à lui forger un tombeau : *Etenim sepulchrum, τάφον, ô Rex, tuum Cretenses fabricarunt.* Mais ce Poëte leur impose sur ce fait ; aussi est-il démenti par toute l'antiquité. Ils n'étoient donc pas menteurs, en se vantant d'avoir chez eux le tombeau de Jupiter ; mais ils étoient vains & ridicules de l'adorer, comme celui d'un Dieu immortel. Et c'est pourtant ce qu'ils ont toujours fait, comme nous assure Julius Firmicus : *A vanis Cretensibus adhuc mortui Jovis tumulus adoratur.*

Cicer. apud Lactan. lib. 1. cap. 11.

Callimac. hymn. in Jovem.

Jul. Firmic. lib. de Error. profan. relig.

L'on voit par là, quelle a été la fin & le dernier sort de ce grand Jupiter, qui

dés les premiers siécles a fait tant de bruit & tant de remuëmemens dans le monde. C'est lui, que les Grecs avec toute leur sagesse, & les Romains avec leur prudomie, ont regardé, reconnu, & même adoré, comme le grand Dieu du Ciel & de la Terre; qui avoit en sa puissance les foudres & les tonnerres. O étrange folie! ô prodigieux aveuglement; dont les hommes n'ont pû revenir, qu'aprés le cours de tant d'années & de tant de siécles. Puisque l'on peut dire, que le monde a été dans ces abominations & ces dereglemens, durant l'espace de plus de deux mille ans. Car il y a plus de tems depuis la mort de *Jupiter*, jusqu'à la naissance de Jesus-Christ; qui par ses graces & ses lumieres a enfin tiré les Nations de l'erreur.

Que si l'on est curieux de savoir, combien de tems Jupiter a vécu, & combien d'années il a regné; je trouve que le cours de sa vie a été de *six vingts ans*: comme a été celle de Moïse, qui n'a paru qu'environ trois cens ans aprés lui. Et pour ce qui est de son Regne; il peut avoir duré *soixante-deux ans*, depuis la mort de son pere Saturne: & *soixante &*

douze

douze, depuis qu'il commença à lui faire la guerre. C'est Suidas, qui avoit vû les anciens Auteurs, de qui nous apprenons, que Jupiter mourut âgé de *six vingts ans*, τελευτᾷ, ζήσας κ' καὶ ἑκατὸν ἔτη: *mortuus est cum vixisset annos centum atque viginti.* Il n'y a rien là qui paroisse suspect, puisque cela est confirmé par la Chronique d'Alexandrie, qui le marque aussi en termes exprés. Elle avoit dit un peu auparavant, qu'il avoit regné sur l'Occident & sur l'Italie durant l'espace de *soixante-deux ans*. Ce qui peut être veritable, à compter les années de son Empire, depuis la mort de Saturne. Car ce fut alors, qu'il devint souverain maître, & de l'Italie & de tout l'Occident. L'Auteur de cette Chronique appelle toujours Jupiter, *Picus*, en Grec Πῖκος; & Suidas fait la même cho-chose, Πῖκος, ὁ καὶ ζεύς. C'est un surnom qu'on a donné à ce Roy, & j'en apporterai bien-tôt la raison.

Suidas, V. Πῖκος *pag.* 519.

Chron. Alexand. pag. 87. *&* 89. *prior. edit.*

Aprés avoir dit tant de choses nouvelles & curieuses, de celui que les Latins ont appellé *Jupiter*, on ne seroit pas pleinement satisfait, si on ne savoit quel a été son véritable nom; car l'on trouve qu'il en a eu plusieurs, aussi bien que la

Reine sa femme. J'ose presque assurer, que son vrai nom, qu'il portoit parmi les Titans, a été *Jaou*, ou plûtôt *Jou*, qui veut dire *jeune*; car il étoit effectivement le plus jeune des enfans de Saturne. Cela est si vrai, que les Bretons, qui nous ont conservé la langue Celtique, qui étoit celle des mêmes Titans, pour exprimer le jour de Jupiter, qui est nôtre *Jeudi*, en Latin, *dies Jovis*; ne disent point autrement, que *Di-jou*, & par adoucissement, *Dir-iou*, qui est la même chose. Tout cela ne veut dire autre chose, que le *jour* de *Jou*, ou de *Jupiter*. De-là vient, que chez les premiers & plus anciens Latins, on l'appelloit simplement *Jovis*, & non pas *Jupiter*, comme on a fait depuis. Mais qui plus est, le nom de *Jupiter*, ne vient pas de *juvans pater*, comme Ciceron l'a crû sur la foi de Varron, qui l'a persuadé à tous les Latins de son tems; car anciennement on écrivoit, *Jaopiter*, *Joupiter*, & *Jopater*; d'où les derniers ont formé *Jupiter*, mais en prononçant toujours *Joupiter*. Et par cette prononciation les Latins ont conservé son veritable nom, qui est *Jou*; auquel ils ont ajoûté celui de *pater*, ou de *pere*, parce qu'il étoit reconnu com-

me Dieu, & que Dieu est le pere des hommes.

Voila tout le mystere, qui a fort embarassé les plus savans d'entre les Romains. Ils n'ont pû comprendre, pourquoi du nominatif *Jupiter*, je parle ici comme les Grammairiens, on n'a pas fait, *Jupitris*, & *Jupitri*, dans les cas obliques; mais *Jovis* & *Jovi*, &c. Car l'on voit assez, par ce que je viens de dire, qu'on a conservé dans ces cas obliques, le premier & veritable nom de ce Dieu prétendu. De même les Grecs donnent communément à Jupiter le nom de Ζεὺς, d'où ils font aux autres cas, Διὸς, Διὶ, Δία; mais cela sans raison. Car le mot Ζεὺς, est proprement le *Deus* des Latins; & l'un & l'autre a été formé sur le Δεὺς, des anciens Eoliens. Si bien que le vrai nom de Jupiter en Grec, est Δὶς, quoi qu'il ne soit plus en usage, & de-là on a fait, Διὸς, & les autres cas: Or ce nom de Δὶς, signifie proprement *lumineux*, en Latin *lucidus*, comme les Curétes ou Saliens appelloient Jupiter. Et ce nom vient originairement de ceux de Créte, qui appelloient, *Di*, le *jour* & la *lumiere*, comme font encore maintenant les Celtes ou les Brétons.

Jupiter a aussi porté le surnom de *Picus*, en Grec Πῆκος; parce que dans ses augures & divinations il se servoit beaucoup de l'oyseau, que les Latins appellent *Picus*, ou *Picus martius*: & que nous nommons *Pic* ou *Pivert*. Pline parlant de ces oiseaux, dit qu'ils étoient de grand usage pour les augures: *Pici*, dit-il, *Martio cognomine insignes, & in auspiciis magni*. Ce grand homme ajoûte aprés: *Ipsi principales Latio sunt in auguriis, à Rege qui nomen huic avi dedit*. Mais Pline se trompe dans ces derniers mots. Car ce n'est pas le Roy *Picus*, qui a donné le nom à cet oyseau; mais l'oyseau qui l'a donné à plusieurs Rois Latins, & même à Jupiter, qui s'en servoit beaucoup dans les augures, qu'il faisoit pour la guerre. Ce nom de *Picus* ou Πῆκος est encore de la langue Celtique; car il vient de *bec*, ou *pec*, qui est le *rostrum* des oyseaux. Or celui dont je parle, ne fait autre chose dans les forêts avec son bec, que *becquer*, ou plûtôt *becqueter*, & *picquer* les arbres; d'où lui est venu le nom de *Picus*.

Plin. hist. natur. lib. 10. c. 18.

Si Jupiter, comme on vient de voir, a eu plusieurs noms, la Reine sa sœur, & sa femme, en a eu aussi quelques-uns.

Les Grecs lui ont donné celui de Ἥρα, comme si vous disiez, *Hera*, qui signifie *Dame*. Ce nom vient proprement des Phrygiens, desquels les Grecs l'ont pris, aussi bien que les Teutons ou Allemans, qui disent encore, *herr*, ou *heer*, pour *Dominus*. Et delà est venu le *herus* & le *hera* des Latins, comme on le verra en quelqu'autre endroit. Car c'est une erreur de croire, comme font aujourd'hui la plûpart des savans, que les peuples du Septentrion ont tiré tant de mots de leurs Langues, des Grecs & des Latins. Quant au nom qu'on donne communément à cette Princesse, qui est celui de *Juno* ou *Junon*; je crois qu'il vient de *Guen*, ou *Guyn*, qui signifie *blanc* & *beau* en langage Celtique. Ainsi *Junon* veut dire *blanche* & *belle*, si je ne me trompe. Ce qui autorise ce sentiment, est, qu'on trouve dans les anciens Glossaires, que Junon avoit encore le nom de *Jolinte*, qui semble venir de *jolie*. Et c'est peut-être de là, que le nom de *Iolante* a été assez commun dans les siécles passez. Tous ces noms des Princes & Princesses, que nous avons vû regner parmi les Titans, étant tirez de la langue des *Celtes*, prouvent demonstrativement, que ceux-ci

sont descendus de cette Nation fameuse, qui s'est depuis établie dans les Gaules.

Aprés avoir tant parlé des grandes actions d'*Acmon* & d'*Urane*; & sur tout de celles de *Saturne* & de *Jupiter*; Princes si célébres parmi les Titans; l'on me sauroit mauvais gré, si je ne disois quelque chose des tems, où ils ont vécu, & où ils ont tant fait parler d'eux. J'ai pris assez de soin de voir, ce qu'en disent les anciens Auteurs; aprés quoi je trouve, que *Jupiter* a commencé de regner vers le milieu de la vie d'*Isaac*, ou quelques années aprés la mort d'*Abraham*. Cela revient fort bien au compte des plus anciens Historiens, comme d'Evémere, d'Ennius, de Thallus, & de quelques-autres, qui tombent d'accord, que Jupiter a regné du tems de *Belus*, premier Roy des Assyriens. Ce qui quadre encore parfaitement bien au sentiment de ceux, qui ont composé les vers des Sibylles. Car ces vers portent en termes exprés: Que la dixiéme génération, δεκάτη γενεὴ, *decima ætas seu generatio*, aprés le Déluge étant arrivée, *Saturne* commença à regner, avec ses freres *Titan* & *Japet*; ceux que les hommes ont appellez les enfans du Ciel & de la Terre,

Carm. Sibyll. lib. 3. post med.

parce qu'ils ſurpaſſoient tous les autres en force & en vertu : *Quòd cunctos homines virtute præirent.* Or la dixiéme génération, à compter depuis le Déluge, marque au juſte le tems d'*Abraham.* Saturne a donc commencé ſon regne pluſieurs années aprés qu'*Abraham* fût entré au païs de Chanaan. Ainſi ſon pere Urane s'étoit déja acquis une grande puiſſance dans l'Aſie, & même dans l'Europe, dés le vivant de *Tharé*, pere du grand Abraham.

Tout cela me paroît conſtant, aprés avoir bien examiné les monumens, qui nous reſtent de l'antiquité. Mais la Chronique d'Euſebe, reglée ſur les anciennes hiſtoires, & principalement ſur celles, qui parloient de l'Iſle de *Créte*, ne nous permet point d'en douter. Elle nous apprend, que *Crés*, qui a été un de ceux qui ont porté le nom de *Curétes*, & qui ont élevé Jupiter, a regné dans *Créte*, & que c'eſt lui qui a donné le nom à cette Iſle, *His circiter temporibus*, κατὰ τούτους τοὺς χρόνους ἐβασίλευσε Κρὴς, *apud Cretam regnavit Cres indigena; quem aiunt unum fuiſſe Curetarum, à quibus Jupiter abſconditus & enutritus eſt. Ab hoc ipſo Crete, inſula Creta appellata eſt.* *Euſeb. Chron. Græc. pag. 91. & lat. pag. 59.*

Quand Eusebe dit, vers ce tems-ci, il marque dans sa Chronique les années, qui sont entre la cinquantiéme & la soixantiéme de la vie d'*Abraham*. Selon ce calcul, Jupiter auroit commencé à regner vers les dernières années de *Tharé*; ainsi il seroit bien plus ancien que je ne le fais. Mais je suis persuadé par bien des raisons, qu'Eusebe s'est trompé, en lui donnant une si grande antiquité. Ce Prince des Titans ne doit donc pas être placé plus haut, que vers le milieu de la vie d'*Isaac*; & il n'est plus ancien que *Moïse*, qu'environ de trois siécles.

Au reste ce *Crès*, qui selon Eusebe a le premier regné en *Créte*, c'est-à-dire, depuis la mort de *Jupiter*, a été un des fils de ce grand Monarque, qui en mourant lui laissa cette Isle en partage. Eusebe a raison de l'appeller *Curéte*; parce qu'il avoit été élevé sous la discipline de ceux qui portoient ce nom. Ce qui a fait dire à Ennius dans son Histoire sacrée, que Jupiter étant mort dans l'Isle de *Créte*, *Curetes filii sui eum curaverunt*, les Curétes ses fils, eurent soin de lui rendre les derniers devoirs, & d'orner son sépulcre, qui étoit dans la ville de Gnosse.

Ennius apud Lactan. divin. Institut. lib. 1. cap. 11.

Crés étoit donc fils de Jupiter, il y a des Historiens qui n'en parlent point autrement, & il regna en Créte aprés son decés : pendant que d'autres commandoient ailleurs. Car comme remarque Ennius aprés Evémere, Jupiter partagea son Empire, qui étoit si étendu, entre ses proches & ses amis : *omnibusque amicis & cognatis suis Imperium divisit*. Crés eut le Royaume, qui de son nom a été appellé Créte ; ce mot veut dire *audacieux*, en langue Celtique.

QUI ONT ETE' LES Curétes, si célébres parmi les Titans.

MAis puisque dans le cours de cette narration j'ai si souvent parlé des *Curétes* ; que ce sont eux qui ont eu soin de l'éducation de Jupiter : & que Crés son fils a été de leur corps ; je ne puis me dispenser d'en dire quelque chose. Je le fais d'autant plus volontiers, qu'il est tres-souvent parlé d'eux dans les anciennes Histoires ; & ce qui est étonnant, nul desGrecs, non plus que des Latins, n'a jamais pû dire précisément, quels

gens ils étoient. Strabon en parle dans le dixiéme Livre de sa Geographie, plus que pas un des anciens Auteurs. L'on sait qu'il est exact & savant ; cependant aprés bien des discours & des raisonnemens, il fait assez voir qu'il n'est pas content de lui-même, & c'est avec raison. Voici donc, ce me semble, la vérité des choses, autant que je l'ai pû découvrir, par les mœurs des Titans, & par la lecture de l'antiquité.

Strabo geograph. lib. 10. à pag. 318. ad 326.

Les *Curétes* n'étoient autre chose du tems de Saturne, de Jupiter, & des autres Titans, que ce qu'ont été dans les siécles suivans, les *Druides* & les *Bardes*, si célébres parmi les Gaulois. C'étoient les Prêtres & les Sacrificateurs, qui avoient soin de ce qui regardoit la religion & le culte des Dieux. Et comme on s'imaginoit alors, qu'on communiquoit avec eux, par l'art des divinations, & des augures, & par les opérations de la Magie ; cela étoit cause, que tous ces *Curétes* étoient Magiciens, Devins & Enchanteurs, comme les anciens l'ont fort bien reconnu. Ils joignoient à cela la science des Astres, de la Nature & de la Poësie ; ainsi ils étoient encore Astronomes, Physiciens, Poëtes, & Mede-

Plin. hist. natur. lib. 16. cap. 44. & alibi.

cins; guerissant les malades par la vertu des herbes, & sur tout par celle des enchantemens. Voila quels ont été les *Curétes*, & aprés eux les *Druides*. Avec cette difference, que les Curétes du tems des Titans ne manquoient point d'aller à la guerre, c'est pourquoi ils étoient armez, ils sautoient même & dansoient si habilement avec leurs armes, frappant leurs boucliers de leurs javelots, que c'est de ce frappement, si j'ose ainsi parler, qu'ils ont été appellez *Curétes*. Car il faut savoir, que *Curo*, en langue Celtique, est la même chose, que le *κρέω* des Grecs, qui en a été formé par la transposition d'une lettre; & que le *pulso*, des Latins, qui signifie, *battre*, *frapper* l'un contre l'autre.

Cela est si vrai, que ces *Curétes*, selon Denys d'Halicarnasse, étoient à peu prés les mêmes que les *Saliens*, si connus chez les Sabins & chez les Romains. Et il est constant, que ceux-ci n'ont eu le nom de *Saliens*, qu'à cause qu'ils sautoient en dansant, comme les Curétes, & en frappant les boucliers de leurs javelots. L'on pourra voir ailleurs, que le nom de *Curites*, ou de *Quirites*, qu'on a donné aux Romains, vient de la même

Dionys. Halicarn. lib. 2. hist. Rom. num. 71.

origine ; ce qui a été inconnu aux anciens Auteurs. Voila ce que faisoient les Curétes, comme je le pourrois montrer par plusieurs témoignages de l'antiquité. Les *Curétes*, qui gardoient Jupiter dans une caverne, frappoient, dit Apollodore, leurs boucliers de leurs javelots : Κούρητες τοῖς δόρασι τὰς ἀσπίδας συνέκρουον, *Curetes hastilibus scuta, quatiebant* ; & ils en usoient ainsi, afin que les cris de l'enfant ne fussent point entendus de son pere Saturne. Les Curétes étoient donc armez, & selon toutes les apparences ils alloient à la guerre ; au lieu que selon César dans ses Commentaires, les Druides en étoient exempts dans les Gaules : parce qu'alors la necessité ne le requeroit pas. Encore faut-il excepter les *Bardes*, qui étoient les Poëtes des Gaulois ; car bien qu'ils fussent du corps des Druides, ils alloient pourtant aux combats, & ils y alloient, pour animer les autres, par leurs éloges, leurs carmes & leurs vers. Enfin on regardoit les Curétes de même que les Druides, comme les plus nobles & les plus considerables de leur Nation. C'étoient eux qui avoient soin d'élever la jeunesse, je dis même les enfans des Princes & des Rois ; comme les Mages

Apollod. Biblioth. lib. 1. c. 1.

Cæsar, Comment. lib. 6. ante med.

Plato in Alcibiade. Cicer. lib. 1. de Divinat. & alii.

faisoient chez les Parthes & les Perses. Leur autorité étoit si grande & si respectée, que souvent elle l'emportoit sur celle des Souverains; & on en prenoit quelquefois de ce corps, pour les placer sur le Trône.

Voila, ce me semble, assez parlé des *Curétes*, qui ont été si fameux parmi les Titans, & si peu connus de l'antiquité. Mais à propos de Titans, il faut remarquer ici une chose assez singuliere, & qui ne laisse pas souvent d'embarasser ceux, qui ne sont pas stilez au langage des anciens Auteurs. Par exemple, Homere dit dans un endroit de son Iliade, en parlant d'une petite riviere de la Troade, qui venant du mont Ida se jette dans la mer: que les Dieux lui donnent le nom de Xanthe, *ὃν Ξάνθον καλέουσι Θεοὶ, quem Xanthum vocant Dii*; & que les hommes l'appellent *Scamandre*. La plûpart de ceux qui lisent ce Poëte, ne savent qui sont ces Dieux, qui ont donné le nom de *Xanthe* à cette riviere. Il est donc bon qu'ils sachent, que ces Dieux, dont parle Homere en quelques endroits, ne sont autres que les *Titans*, qui étoient avec Jupiter, & avec Saturne. C'est pourquoi ils sont souvent ap-

Homer. Iliad. lib. 20. ℣. 74.

Didymus & alii.

Homer. hymn. in Apoll.

pellez par les Scholiastes : Θεοὶ Τιτῆνες, *seu* Τιτᾶνες, *Dii Titanes*, les Dieux Titans. On ne leur a donné ce nom de *Dieux* & de *Divins*, que parce qu'on les a regardez comme descendans de la race des Dieux, je veux dire d'Urane, de Saturne, & de Jupiter, qui ont passé chez les Grecs pour les grands Dieux de l'antiquité.

Mais ce qui est étonnant, ce ne sont pas les seuls Grecs, qui ont été là-dessus dans l'erreur, ou pour mieux dire, dans l'aveuglement : L'on voit par le témoignage de Sanchoniaton cité dans Eusebe, que les Phéniciens y ont été comme eux, puisque cét Historien, dont on fait tant de cas pour son antiquité, dit assez nettement : Que les compagnons de *Saturne*, qu'il nomme *Il*, en langue Phénicienne, c'est-à-dire, *Dieu*, ou bien, *fort & puissant*, étoient appellez *Eloïm*, qui signifie, *Dieux* : οἱ δὲ σύμμαχοι Ἴλου, τοῦ Κρόνου Ἐλωεὶμ ἐπεκλήθησαν : *qui verò Ili, id est, Saturni, socii erant ac commilitones, Dii cognominati sunt.* C'est donc chose constante, que la profane antiquité a regardé les *Titans*, comme des Dieux; & qu'elle leur a donné ce grand nom, tant chez les Grecs, que chez les Phéniciens.

Sanchon. apud Euseb. lib. 1. præparat. Evang. cap. 10.

QUE LES TITANS ont été de vrais Celtes.

C'Est ici qu'on pourroit m'arrêter, en disant : qu'à la vérité les *Titans* ont fait de grandes choses dans le monde, dés les premiers siécles ; & que leur nom a été tres-célébre chez les anciens Grecs. Que c'est une chose qu'on ne me sauroit contester, quand on le voudroit, étant si autorisée des monumens de l'antiquité. Mais, me dira-t-on aussi, cela prouve-t-il, que les *Celtes*, ou les *Gaulois*, sont descendus d'eux, comme vous le prétendez. Où sont les Auteurs, qui l'écrivent, & qui nous en assurent ? Et comment le croire sans l'autorité des anciens ? Je réponds là-dessus, que quand je n'aurois point d'Auteur, qui le dît en termes précis, les noms des Princes & des Princesses, qui ont dominé sur cette Nation fameuse, étans tous pris de la langue des *Celtes*, & même celui des Titans, sont une si forte & si puissante preuve, qu'elle vaut mieux elle seule, que l'autorité de plusieurs anciens.

Mais puisque nous sommes dans un siécle, où le témoignage d'un Grec fait

plus d'impression sur l'esprit de plusieurs, que les meilleures raisons, il faut tâcher de les satisfaire. Celui de Callimaque ne sera point suspect; car s'il a été savant & cheri des plus grands Rois de son tems, l'on a d'ailleurs lieu de croire, qu'il n'a pas été trop ami des Celtes, ou des Gaulois. Il parle de ces peuples, & il en parle tout ouvertement, dans l'éloge qu'il fait de l'Isle de *Délos*, autrefois consacrée au Soleil. C'est-là qu'il
» fait dire : Que les *Celtes*, gens barbares,
» qui sont de la race des anciens *Titans*,
» feront la guerre aux Grecs : Qu'ils vien-
» dront pour cela des païs les plus éloi-
» gnez de l'Occident, c'est-à-dire, des
» Gaules : Et qu'ils seront en si grand
» nombre, qu'on les pourra comparer à
» la neige, qui tombe de l'air, & aux
» étoiles, qui sont dans le Ciel. Un peu plus bas, Callimaque appelle *Galates* ou *Gaulois*, ceux à qui il venoit de donner le nom de *Celtes*, & qu'il fait venir du fond de l'Occident.

Callimach. hymn. in Delum, à v. 170. ad 187. v. Scholiast. ibidem.

Sur cela le Scholiaste Grec dit clairement : Que ce Poëte parle de l'irruption, que *Brennus* Roy des Gaulois, Βρέννος τῶν Γαλλῶν βασιλεὺς, *Brennus Gallorum Rex*, fit sur les Grecs avec les

Celtes

Celtes qu'il avoit ramassez, dans le dessein de piller les tresors qu'il y avoit dans le temple de Delphe. Or dans cet Eloge, que fait Callimaque, les *Celtes*, Κελτοὶ, *Celtæ*, ne sont point appellez autrement, que ὀψιγόνοι Τιτῆνες, voulant marquer par ces mots, qu'ils étoient issus des *Titans*, & leur véritable postérité, *Titanum posteri*, ou pour mieux dire, *Titanum sera posteritas*; ajoûtant, qu'ils viendront en grand nombre, ἀφ' ἑσπέρυ ἐσχατόωντος, *ab Occidente remotissimo*, des païs tres-éloignez, qui sont aux extrémitez de l'Occident. Pourroit-on parler plus clairement? On appelle dans cet éloge les Celtes, *Gaulois*; on les fait venir des extrémitez de l'Occident: & afin qu'on sache qui sont ces peuples belliqueux, on dit qu'ils sont les descendans des *Titans* & leur postérité, *Titanum posteri*. Aprés ce témoignage de Callimaque, qui a été cheri de Ptolémée Philadelphe, & qu'on a regardé comme un des plus savans hommes de l'antiquité; peut-on douter, que les *Celtes* soient veritablement descendus des *Titans*.

Voici un autre genre de preuve, qui établira ce que je viens de dire, & qui

sera voir en même tems, que les *Druides* ne parloient point en l'air, quand ils disoient, au rapport de César, que les Gaulois tiroient leur origine de Dis: *Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant.* L'on doit savoir, que *Dis* est celui, qui nous est plus connu sous le nom de *Pluton.* Ce Prince, qui a aussi été mis au nombre des Dieux, avoit pris naissance vers les cartiers de Dodone; il étoit fils de Saturne & de Rhea, & par consequent frere de Jupiter. Celui-ci ayant vaincu les Titans, qui s'étoient liguez contre lui en faveur de son pere, & ayant par ses victoires dissipé toute la faction de ces conjurez; voyant d'ailleurs qu'il étoit en paix, & que son Empire étoit trop vaste, voulut bien, qu'on donnât l'Occident à son frere *Dis*, c'est-à-dire, qu'on laissa à celui-ci, au moins les Gaules & les Espagnes, qui sont les païs les plus occidentaux de l'Europe. Ce qui a fait dire à Lactance: *Ergo illud in vero est, quod regnum orbis ita partiti sunt, ut Orientis Imperium Jovi cederet: Plutoni, cui cognomen Agesilao fuit, pars Occidentis obtingeret.* C'étoit donc une verité, selon Lactance, *illud in vero est*, que *Dis*, ou *Pluton* avoit eu pour partage les païs de

Cæsar. Comment. lib. 6.

Lactantius. Instit. lib. 1. cap. 11.

l'Occident, mais avec quelque dépendance du souverain pouvoir de son frere.

Avant que *Jupiter* eût donné la paix à l'Europe par ses grandes victoires, les peuples y étoient dans une guerre presque continuelle, & par consequent dans l'agitation & le mouvement. Mais depuis ses victoires, tout y étoit en paix & en tranquillité. Ce fut donc alors, que *Dis*, frere de ce Monarque, fit des peuplades de *Titans* en plusieurs endroits, & établit des colonies dans les Gaules & dans les Espagnes. Il en fut lui-même le chef & le conducteur, selon toutes les apparences. Et c'est la véritable raison, pourquoi les anciens Grecs lui ont donné le nom d'*Agésandre*, & d'*Agésilaüs*, Ἀγήσανδρος, καὶ Ἀγεσίλαος; car ces deux noms veulent dire, conducteur d'hommes, & conducteur de peuples. Ce Prince étant dans l'Espagne, qui alors semble avoir porté le nom de *Tartése*, il y trouva tant d'or & tant d'argent, car jamais terre n'en fut plus féconde, comme Strabon le remarque aprés les anciens, qu'il fut appellé *Pluton*, en Grec Πλούτων, *Pluto*, ou *Plutus*, c'est-à-dire, *Riche*; & on l'a depuis regardé,

Æschyl. Callimach. Athen. Hesych.

Strabo geograph. lib. 3.

comme le Dieu des richesses, tant chez les Grecs, que chez les Latins.

D'ailleurs, comme l'Espagne étoit à l'extrémité de l'Occident, où le Soleil sembloit se coucher dans l'Ocean ; & que le lieu où il se couchoit étoit regardé des anciens Grecs, comme la partie la plus basse & la plus inferieure de la terre ; de-là est venu que les Poëtes, & les faiseurs de fables, ont dit, que ce Prince étoit le Dieu des bas lieux, ou le Dieu des Enfers. Car comme remarque fort bien Lactance en parlant de ceci, l'Orient, d'où la lumiere vient aux hommes, semble être la partie superieure de la terre : & l'Occident au contraire passe pour l'inferieure & pour la plus basse : *Eo quòd plaga Orientis*, dit ce Pere, *ex qua lux mortalibus datur, superior ; Occidentis autem, inferior esse videatur*. Tout cela a fait croire à Strabon, avec assez de vrai-semblance, que le mot Grec Τάρταρος, *Tartarus*, a été forgé sur celuy de *Tartése*, qui étoit un païs à l'extrémité de l'Espagne & de l'Occident. Si *Dis* a conduit dans les Gaules des colonies de *Titans*, ou de *Celtes* ; les Gaulois avoient quelque raison de dire, aprés leurs Druides, qu'ils

Lactan. Divin. instit. lib. 4. cap. 11.

Strabo. geograph lib. 3.

étoient venus de luy ; puiſque c'étoit de luy qu'ils tenoient leur établiſſement, qu'ils regardoient avec quelque raiſon comme le commencement de leur origine.

Que ſi même on recherche celle du mot de *Dis*, qui fait *Ditis* au genitif, on découvrira aiſément, qu'elle vient de *Tit*, d'où on a fait *Ditis*, par adouciſſement, au lieu de *Titis* ; car dans toutes les Langues, mais principalement dans celles du Septentrion, le D, & le T, ſont tres-ſouvent pris l'un pour l'autre. Ainſi *Dis*, veut proprement dire, *terre*, ou *terreſtre*. De même le nom, *Ἄδης*, que les Grecs donnent communément à Pluton, eſt comme ſi vous diſiez, *Ἄτης*, *Ates* ; & il vient du mot Celtique *At*, qui ſignifie, *terre*. L'on voit aſſez par ces Etymologies, tirées de la langue des Titans, que le *Dis* des Latins, & l'*Ἄδης* des Grecs, étoit la même choſe. D'ailleurs comme les *Titans* ſe diſoient, nez de la terre, ou enfans de la terre, les Gaulois avoient encore, par cet endroit, lieu de dire, qu'ils venoient de *Dis* ; qu'ils étoient enfans de *Dis*, qu'on regardoit alors comme le Dieu de la terre. De quelque maniere qu'on prenne les

choses, il est manifeste, que les *Celtes* ou *Gaulois* viennent des anciens *Titans*, comme Callimaque, qui étoit tres-habile, l'a fort bien remarqué.

Mais ce que je vas dire de *Mercure*, sera d'un grand poids pour autoriser de nouveau, tout ce que j'ay écrit de l'origine des *Celtes*. Ce Prince a été propre neveu de *Dis*, ou de *Pluton*, parce qu'il étoit fils de *Jupiter*, & de *Maia*, comme toute l'antiquité en tombe d'accord. Parmi les guerres & les dissensions, qui arriverent entre les Titans, *Mercure* fut toujours inviolablement attaché aux interêts de son pere, qui ne manqua pas de reconnoître son attachement & sa fidélité. Car si nous en croyons *Suidas*, *Jupiter*, avant de mourir, lui donna l'Empire d'Occident : *παραδοὺς τὴν τῆς δύσεως ἀρχὴν*, *cum Occidentis Imperium tradidisset filio suo Mercurio*, Ἑρμῇ, *fato functus est*. Il y a bien de l'apparence, que son oncle *Dis* étoit déja mort, quand Jupiter lui confia le gouvernement de l'Empire d'Occident, qui comprenoit au moins l'Italie, les Gaules & l'Espagne, & peut-être encore l'Allemagne ou la Germanie. La Chronique d'Alexandrie confirme assez ce que dit Suidas,

Suidas. V. Πῖκος.

puisqu'elle porte expressément, que Mercure, à qui elle donne le nom de *Faune*, regna trente-cinq ans dans l'Italie aprés la mort de son pere : *Post Jovis Pici obitum, filius ejus Faunus, qui & Mercurius, regnum Italiæ administravit annos quinque supra triginta* : ἐβασίλευσεν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Φαῦνος, ὁ καὶ Ἑρμῆς, τῆς Ἰταλίας ἔτη τριάκοντα πέντε. Cette Chronique ajoute, qu'il fut le premier, au moins dans l'Occident, qui trouva l'art de fondre l'or & de le raffiner par le moien du creuset ou de la coupelle.

Chron. Alexand. pag. 105. prior. edit.

Les anciens monumens nous apprennent, que Mercure étoit un Prince rusé, habile, éloquent ; qui possedoit parfaitement toutes les sciences, de ce temslà, & sur tout celle des augures, des divinations, des enchantemens, avec tout ce qu'il y avoit de plus fin & de plus secret dans la Magie. Et c'est pour cela qu'on a dit de lui, qu'il étoit l'interprete des Dieux, c'est-à-dire, l'augure & le devin des Princes Titans, qui le consultoient dans leurs desseins & leurs entreprises. Ce fut sans doute pour se perfectionner dans ces sciences toutes diaboliques, qu'il alla jusqu'à trois fois en Egypte, comme S. Cyrille d'Alexandrie

Cyrill. Alex. lib. contra Julianum.

nous en assure dans les excellens Livres qu'il a écrits, contre ceux de Julien l'Apostat. Et il y a bien de l'apparence, que ce fut là qu'il affecta de prendre le nom de *Theut*, à l'imitation de l'ancien Mercure Egyptien, qui l'avoit porté avant luy; & qui s'étoit rendu si célébre parmi les peuples du Nil.

Ce Prince si adroit & si éclairé, sçût par son esprit & son éloquence, polir un peu la rudesse, & adoucir la férocité de ces prémiers peuples, qui se trouvoient sous son gouvernement. Dans cette veuë il leur donna des loix, qui tendoient à la paix, & inventa des Arts qui pouvoient être utiles au public. Mais sur tout il tâcha de lier les hommes, par la societé du commerce, qu'il établit parmi les peuples occidentaux, qui jusqu'alors n'avoient respiré que la guerre, & n'avoient sçû que le meurtre & le brigandage. Voila les biens que Mercure procura à ces Nations barbares, par lesquels il s'est fait un nom immortel.

Les Titans, ou les Celtes, alors établis dans les Gaules, se trouvant sous son empire & sous son gouvernement, se ressentirent de tous ces biens, qu'il avoit eu

soin

soin de leur procurer. Aussi en ont-ils conservé, & la memoire, & la reconnoissance durant l'espace de plus de deux mille ans. Car Jules César dans ses Commentaires, dit, qu'entre tous les Dieux il n'y en avoit point, que les Gaulois adorassent plus particulierement, que Mercure; *Deûm maximè Mercurium colunt*. Il assure, qu'on voyoit chez eux grand nombre de ses statuës, ausquelles on rendoit par tout un souverain respect. Il ajoûte, que ces peuples le regardoient comme l'inventeur des arts: *Hunc omnium inventorem artium ferunt*. Mais sur tout, ils le prenoient pour le patron des marchands & des voyageurs. En effet, il a été consideré chez toutes les Nations profanes, comme le Dieu du lucre, du commerce & de la marchandise. C'est l'idée que les Gaulois en ont euë, ainsi que les autres peuples, & c'est pour cela qu'ils se sont distinguez par le culte tout singulier, qu'ils luy ont rendu.

Cæsar. Comment. lib. 6.

Je trouve qu'il a eu deux noms parmi eux: celui de *Teutat*, qui est le *Teutates*, marqué dans Lucain, dans Lactance, & même dans Tite-Live: & outre cela, celui de *Mercure*, sous lequel il est si connu parmi les Latins. Le nom de *Teutat*,

Lucan. Pharsal. lib. 1. Lactan. Institut. lib. 1. cap. 21. & Liv. lib. 26. c. 44

est entierement Celtique ; car *Teut*, signifie, peuples, en cette langue : & *Tat*, veut dire, pere ; d'où est venu le *Tata*, parmi les enfans, quand ils appellent leur pere. Pour ce qui est de celui de *Mercure*, il est encore tiré du Celtique, & veut dire, *homme de marchandise* ; car en Gaulois, *Merç*, d'où vient le *Merx* des Latins, signifie, marchandise : & *ur*, en cette langue, est un homme, duquel le nom de *vir* a été formé. De sorte que *Merc-ur*, en Latin *Mercurius* signifie mot pour mot, homme de trafic, homme de marchandise. Aprés cela pourra-t'on encore douter, que les Celtes, qui ont eu tant de veneration pour Teutat, ou Mercure, & qui luy ont donné ces deux noms, ne soient venus de ces Titans Occidentaux, qui étoient soûmis à son autorité & à son Empire. Quant aux peuples de la Grece, ils lui ont communément donné le nom d'*Hermes*, Ἑρμῆς, qui en leur langue veut dire, *Interprete*, & quelquefois, *Devin*. Or ce mot vient encore originairement de la langue des Celtes, chez lesquels *Armes*, signifie *divination*, prédiction du futur. Aussi Mercure du vivant de son pere étoit-il regardé comme le devin & le

Prophete des Rois, qui ont depuis eu le nom de Dieux ; ce qui luy est aussi arrivé.

Comme le même Mercure a encore regné sur les peuples d'Italie, ils luy ont donné le nom de *Faunus*, qui selon toute apparence veut aussi dire, *un Devin*. Mais il faut bien se donner de garde, de confondre ce premier *Faune*, avec ceux qui ont porté ce nom bien des siécles aprés ; & sur tout avec celuy, qui a été le pere du Roy *Latinus*, sous qui Enée vint en Italie. Car nôtre *Faune* regnoit en ce païs-là, quand Joseph le Patriarche étoit Ministre du Roy Pharaon ; & mourut vers le tems que les Israëlites entrerent en Egypte. Du reste, on ne sait pas au vrai, quel a été le dernier sort de Mercure, ni si la fin de son regne a été celle de sa vie. Il y en a qui disent, que ses propres freres furent si jaloux de sa puissance & de sa prosperité, qu'ils allerent jusqu'à conspirer contre luy, & qu'ils attenterent même à sa personne. Que cela l'obligea à s'enfuir en Egypte avec ses trésors, & qu'il y passa tranquillement le reste de ses jours. Mais ne pourroit-on pas croire, qu'il mourut en Espagne ; puisque du tems de Scipion

Chron. Alexand. & Suidas. v. Φαῦνος

& d'Annibal, l'on voyoit auprés de la nouvelle Carthage, un grand tombeau, qu'on appelloit communément, *Mercure*, ou *Mercure Teutàt*; comme nous l'apprenons de l'Histoire de Tite-Live. Là-dessus on pourroit aisément s'imaginer qu'il est mort, non pas en Egypte, mais en Occident, & dans les païs soumis à son gouvernement.

Tit. Liv. hist. lib. 26. c. 44.

RECAPITULATION
De ce qu'on a dit touchant les Rois Titans.

PAr tout ce que j'ay écrit jusqu'àpresent, sur la foy des anciens monumens, car je n'ay rien inventé de ma tête, l'on a pû voir une suite ou succession exacte des Princes & des Rois, qui dans ces siécles obscurs ont dominé sur les peuples Celtiques, qui n'étoient alors connus que sous le nom de *Titans*. Le premier de ces Princes a été *Acmon*; & c'est luy qui en sortant de l'Armenie, où ils portoient le nom de *Saques*, les conduisit dans la Cappadoce; & ensuite dans la Phrygie; ayant pour compagnon, & peut-être pour devin son frere

Doëas. Le second a eu le nom d'*Urane* ; c'étoit un homme belliqueux, qui ayant de l'ambition, & aimant la guerre, a porté ses armes & étendu ses conquêtes, depuis la petite Asie, jusqu'aux Espagnes, c'est-à-dire, jusqu'aux extrémitez de l'Europe & de l'Occident.

Saturne, autrement appellé *Crone*, a été le troisiéme ; & c'est luy qu'on regarde avec raison comme le pere du grand Jupiter. L'on découvre par l'ancienne Histoire, qu'il a fait aussi de grandes choses ; & l'on voit que c'est le premier des Princes Titans, qui a osé porter le diadême avec la pourpre, & qui a pris le titre de Roi. Car avant lui les autres n'avoient été que les chefs & les conducteurs des peuples, qui étoient sous leur commandement.

Jupiter, dont le veritable nom étoit *Jau*, ou plûtôt *Jou*, doit être regardé comme le quatriéme & le plus renommé de ces Princes. C'est lui qui par la grandeur de son courage, & par le cours de ses victoires & de ses prosperitez, a formé l'Empire des Titans, & qui l'a porté au plus haut point de gloire, où il pouvoit aller. Sa renommée auroit encore été plus grande & plus entiere, s'il ne

s'étoit point trouvé dans la malheureuse necessité de porter les armes & de faire la guerre à un pere, qui ne pensoit qu'à lui ôter la vie.

Enfin son fils *Teutat*, autrement appellé *Mercure*, est celui, qui aprés son oncle *Dis*, que nous nommons *Pluton*, a établi les Titans dans les Provinces de l'Occident, & sur tout dans les Gaules. C'est luy qui a donné des loix à ces peuples, qui ne cherchoient & ne respiroient que la guerre; pour adoucir par là leur humeur feroce & barbare, & pour leur inspirer un peu plus l'amour de la paix & de la tranquillité.

Que si l'on compte *Manée* parmi ces grands hommes, car il est regardé par quelques Historiens comme le pere d'*Acmon*, & par consequent comme le bisayeul de *Saturne*, on aura par là six degrez en ligne directe, ou si vous voulez, six generations des Princes Titans. Ces degrez les font monter jusqu'au tems de *Nachor*, pere de Tharé, & ayeul d'*Abraham*: & ils n'ont fini que vers le tems que les Israëlites entroient dans l'Egypte. De sorte que leur puissance & leur domination, soit dans la petite Asie, & même dans la Syrie, soit dans la Grece & l'Ita-

lie, ſoit dans le reſte de l'Europe, peut avoir duré environ *trois cens ans*.

Je laiſſe maintenant à penſer, quel changement cela a fait alors, dans les mœurs, les coûtumes, la police, la religion, & ſur tout dans la langue des premiers peuples, qui occupoient ces belles Provinces, avant que les Titans y euſſent formé des établiſſemens. Comme ils ont dominé entr'autres dans la Phrygie, la Grece, & l'Italie; il n'eſt pas poſſible, que leur langue, qui eſt la *Celtique*, ainſi qu'on l'a pû voir par les noms propres de leurs Princes, ne ſe ſoit puiſſamment établie dans tous ces païs-là avec leur Empire. En quoy certes, il n'y a rien d'étrange & de nouveau, & qui ne ſoit arrivé aux autres Nations, quand elles ont fait des conquêtes, ou formé des colonies.

Aprés cela, on ne ſera pas étonné de voir la langue Grecque, ainſi que la Latine, toutes remplies de mots, qu'on trouve encore aujourd'huy dans le langage des *Celtes*, qu'on a cru ſi barbare, & qui en ſortent, comme de leur ſource & de leur origine. Il en eſt de même de la langue Phrygienne, qu'on doit regarder comme la veritable mere de la Teu-

tone, que nous appellons Allemande. Mais ceci ne ſoit dit qu'en paſſant; car je reſerve à en donner cy-aprés des preuves, non ſeulement certaines; mais même ſenſibles,

Peut-être s'aviſera-t-on de me dire icy; il eſt vray que voila une ſucceſſion de Princes Titans, en ligne directe & de pere en fils, qui paroît aſſez étonnante, ſoit par les grandes actions, ſoit par la longue antiquité, qu'on leur attribuë. Mais quels garants nous donnez-vous de toutes ces choſes; je dis de cette ſuite de Princes, que vous venez de marquer: & encore de ces grandes actions, qui les ont comblez de gloire, & qui les ont fait mettre au nombre des Heros? Je donne pour garants de tout cela une infinité d'Auteurs, tant Poëtes, qu'Hiſtoriens, ſoit Grecs, ſoit Latins, que j'ay citez tres-fidellement; auſquels on doit joindre le fameux Sanchoniaton, qui eſt tres-ancien, puiſqu'il a écrit, avant le tems de la guerre de Troye, l'Hiſtoire de Phénicie. Tous conviennent de cette ſucceſſion de Princes, & des choſes principales que j'ay rapportées. Or tous ces Auteurs ſi anciens, & ſouvent ſi éloignez les uns des autres, & de tems, &

de lieux, ont-ils conſpiré enſemble, pour tromper le monde, & pour ſe mocquer de la poſterité ? Une illuſion, ou plûtôt une fourberie de cette nature, ſeroit ſans exemple dans toute l'antiquité.

Que ſi ces garents ſont ſuſpects, à cauſe que parmi eux il ſe trouve des Poëtes ; en voici d'autres, qui ne peuvent l'être. Ce ſont les differens Peuples, & les Nations entieres, qui ſont ſortis de ces mêmes *Titans*. De ce nombre ſont les *Crétois*, les *Spartiates*, ou *Lacédémoniens*, les *Etoliens*, & les *Arcananes*, ou *Acarnaniens*. Voila pour la ſeule Grece. Car dans l'Italie, on aura les *Umbriens*, qui ſont tres-anciens ; & avec eux les *Sabins* ſi fameux. Et on pourra joindre à tout cela la nombreuſe & guerriere Nation des *Celtes*, établie dans les Gaules, depuis le cours de tant de ſiécles. Tous ces Peuples, & quelques autres que je ne nomme point, ont tiré leur origine des *Titans*, & de leurs *Curétes*, comme on le verra dans la ſuite. Ces Titans ont eu pour Chefs, & pour conducteurs, les Princes & les Rois que je viens de marquer ; les Hiſtoriens plus anciens, & les moins ſuſpects le diſent, auſſi bien que les Poëtes.

Aprés tout cela, en peut-on douter? L'Ecriture elle-même ne confirme-t-elle pas assez toutes ces choses, quand elle
Judith. cap. 16. ℣. 6. appelle ces Princes, les *Geans*, & les *fils des Titans*; & quand elle assure, qu'ils
Isai. 14. ℣. 9. juxta Hebr. & 70. ont dominé sur la terre, & qu'ils ont chassé de leurs Trônes les Rois des Nations. Des hommes imaginaires ne sont pas propres à dépoüiller les Princes de leurs Royaumes, & à les renverser de leurs Trônes. Ajoûtez à tout cela, que les saints Docteurs de l'Eglise, qui ont unanimement combattu pour la religion véritable, & contre les fausses divinitez d'*Urane*, de *Saturne*, & de *Jupiter*, reconnoissent ceux-cy pour de puissans Rois, & pour de vrais Princes, qui ont autrefois dominé sur la terre; mais en même tems ils les rejettent comme de faux Dieux. Nous reconnoissons comme eux la verité de leurs beaux faits, & la grandeur de leur puissance; mais nous rejettons avec eux la fiction de la fable, & leur fausse divinité.

Que si aprés tout cela, l'on est curieux de savoir, qui sont les premiers & les plus anciens Auteurs, qui ont écrit & parlé de ces Rois *Titans*, il ne faut pas refuser ce plaisir. Je trouve, par ce que

j'ay pû voir dans l'antiquité, que ç'a été *Orphée* chez les Grecs, quoiqu'il fût originaire de Thrace : & *Sanchoniaton* chez les Phéniciens, qui les premiers de tous ont parlé des Titans. Et tous deux ont précedé la guerre de Troye, & ont écrit *treize cens ans*, ou environ, avant Jesus-Christ. Hésiode & Homére sont venus quelques siécles aprés eux; & ensuite une foule de Poëtes & d'Historiens. Mais j'oubliois de dire, que long-tems avant Homére, & même avant Orphée, les *Curétes*, descendans de ceux qui étoient du tems de Saturne & de Jupiter, avoient appris aux Grecs, & aux Thraces, & pareillement les *Saliens* aux Sabins d'Italie, tout ce qu'on a écrit depuis de la race des Princes *Titans*, de leur généalogie, de leurs memorables actions, & de la grandeur de leur Empire & de leur puissance. Or ces *Curétes* étoient les Sages & les Philosophes parmi les Titans : & il y en avoit même d'entr'eux, qui venoient du sang de leurs Princes; de sorte qu'ils étoient aussi considerez parmi leur Nation, & avoient pour le moins autant de pouvoir, que les Mages en avoient chez les Perses. Ils pouvoient donc bien

ſavoir, ce qu'ils diſoient là-deſſus.

Certes Platon, qui n'ignoroit pas une grande partie de ces choſes, a eu raiſon de dire en parlant de ceux, qu'il appelle les *Dieux*, avec toute la profane antiquité: Que pour ce qui étoit de leur naiſſance, & de leur généalogie, il s'en falloit tenir, à ce qu'en avoient dit ces hommes anciens, remarquez ces paroles, qui étant nez & deſcendus d'eux, les pouvoient bien connoître, puiſqu'ils les regardoient comme leurs peres & leurs ayeux: *Priſcis itaque viris hac in re credendum, qui Diis, ut ipſi dicebant, geniti, parentes ſuos optimè noverant*. Car, ajoûte ce Philoſophe, il n'eſt pas poſſible, de ne point ajoûter foy aux enfans des Dieux; quand même leurs diſcours ne ſeroient pas confirmez, par des raiſons certaines, ou vray-ſemblables. Voila les idées que ce Philoſophe avoit là-deſſus. Au reſte les enfans de ces Dieux prétendus n'étoient autres, que les *Titans* & les *Curétes*, dont il en reſtoit grand nombre dans la Grece, & principalement dans l'Etolie & l'Acarnanie, & encore dans la Thrace & ailleurs, du tems de la guerre de Troye. Orphée avoit appris de leur propre bouche, ce

Plato in Timaeo ante med.

qu'il a écrit de leur naissance, de leur succession, de leurs guerres & de leurs beaux faits; quoiqu'il y ait mêlé quelques fables. Or les *Curétes* & les *Titans* avoient conservé la memoire de toutes ces choses par le moyen des carmes ou vers, que les anciens avoient composez là-dessus, & qu'ils sçavoient par cœur tres-parfaitement; parce qu'ils n'avoient point alors d'autres Annales, ny d'autres monumens. Ce qui leur étoit commun avec presque toutes les Nations de l'antiquité. Et du tems de César les *Druides* dans toutes les Gaules, qui étoient les vrais successeurs des Curétes & de leur discipline, ne mettoient rien par écrit; & n'avoient pour monumens que les vers qu'ils apprenoient par cœur avec un tres-grand soin. Mais pour revenir à Orphée, non seulement il a consulté les Titans, mais il y a bien de l'apparence qu'il descendoit d'eux, puisqu'ils sont appellez par lui-même: Τιτῆνες ἡμετέρων πρόγονοι πατέρων, *id est, Titanes patrum nostrorum progenitores.* Mais quand Orphée n'auroit rien dit là-dessus, les anciens Auteurs ont vû ce qu'avoit écrit sur le même sujet cet homme si fameux de l'Isle de Créte.

Orphe hymn. in Titanes.

C'est Epiménide, dont je veux parler, qui étoit ami de Solon, ce fameux Athénien, & qui florissoient vers la 45. ou 46. Olympiade, c'est-à-dire, environ *six cens ans* avant JESUS-CHRIST. Cet homme est appellé par S. Paul, qui pourtant ne le nomme pas, un des *Prophétes* des Cretois, ἴδιος αὐτῶν προφήτης, *proprius ipsorum Propheta*, entendant par là un de leurs devins. Epiménide l'étoit en effet, & même avec grande reputation; mais outre cela parmy les Cretois il passoit pour *Curete*, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, qui a écrit sa vie, & pareillement de Plutarque. Le premier, dit sur l'autorité de Mironien, que ceux de Crete avoient accoûtumé de l'appeller *Curete*, Κούρητα αὐτὸν ἐκάλουν Κρῆτες, *Curetem ipsum appellabant Cretenses*. Il semble donc qu'il étoit de la race des premiers Curetes de cette Isle, & par consequent de celle des Celtes. Aussi portoit-il, comme eux, une longue chevelure, contre la coûtume des Cretois: & outre cela il avoit le corps tout marqué de lettres & de caractéres; deux choses qui ont été communes chez les Celtes ou Gaulois, & particulierement parmi les *Druides*, qu'on pouvoit regar-

Epist. ad Tit. cap. 1. ℣. 12.

Laert. in vit. Epimenid.
Plutarc. in vit. Solon.

tet comme les diſciples & les imitateurs des anciens Curetes. Que ſi Epiménide n'étoit point *Curete* d'origine, il étoit au moins de leur ſecte, & il a ſçû parfaitement tout ce qui les touchoit. Si bien que l'Hiſtorien de ſa vie dit, qu'il a écrit cinq mille vers de l'origine des *Curetes* & des *Corybantes*, & de celle des Dieux. Diodore de Sicile avoit vû cet ouvrage, & il en a même pris quelque choſe, comme il l'inſinuë dans ſon Hiſtoire. L'on voit aſſez aprés tout cela, qu'Epiménide étant Curete, ou de ſecte, ou d'origine, n'a pû ignorer qui étoient les *Titans*; dont ceux-là étoient deſcendus.

PEUPLES DE LA GRECE venus des Titans.

LEs Loix, les Sciences, les beaux Arts, joints à l'éloquence & à la politeſſe des Grecs, les ont mis ſi avant dans l'eſprit de la plûpart des autres Nations, qu'elles ne ceſſent de les admirer, non par ce qu'ils ſont aujourd'huy, mais par ce qu'ils ont été dans les ſiécles paſſez. Comme donc les idées qu'on a formées de ces peuples, & qu'on a formées

avec raison, sont grandes & avantageuses; l'on ne voudra jamais croire, que leurs premiers commencemens, au moins ceux qui nous sont connus par l'histoire, viennent des peuples barbares. Cependant ou il faudra dire, que les écrivains de la Gréce n'ont fait que debiter des mensonges, ou il faudra reconnoître cette verité. Commençons par l'Isle de Crete, qui a été la demeure ordinaire de *Jupiter*, ce grand Roy, dont j'ay tant parlé, & duquel les Grecs, sous le nom de Δὶς, ont fait tant de cas, qu'ils sont allez jusqu'à la superstition & l'idolâtrie, & qu'ils en ont fait le plus grand de leurs Dieux.

Quand Hérodote parle de cette Isle, luy qui est le plus ancien Historien de tous ceux qui nous sont restez, il confesse ingenument, que dans les premiers tems elle a été toute entiere sous la puissance des Barbares: τὴν Κρήτην εἶχον τὸ παλαιὸν πᾶσαν Βάρβαροι, *id est, Cretam antiquitùs universam Barbari tenuêre.* Il donne même assez à entendre, qu'ils en ont été les maîtres & les possesseurs jusqu'au tems de *Minos*, c'est-à-dire, de celui qui a passé pour le premier de ce nom; car il y en a eu un autre, qui n'a regné en

Herodot. hist. lib. 1.

Crete,

Crete, que plus de cent trente ans aprés celui-cy. En cela Hérodote ne s'est point trompé; puisque ce *Minos*, premier du nom, qui a commencé à regner dans cette Isle plus de *quatorze cens ans* avant JESUS-CHRIST, n'en tiroit point son origine.

Il étoit fils d'*Asterius*, & d'*Europe*, qui a passé pour Phenicienne; car pour Asterius il étoit veritable Grec; & fils de *Teutame*, ou *Tectame*. Celui-cy ayant quitté la Thessalie, vint en l'Isle de Crete, avec une troupe d'Eoliens & de Pelasgiens; & il fit si bien par ses menées, qu'il parvint jusqu'à la puissance souveraine. Voila comme les Grecs devinrent les maîtres de cette Isle si renommée, où la race des Princes Titans, qui venoient ce semble, du sang de Jupiter, avoit regné durant l'espace de plus de huit cens ans. Ces Princes se disoient tous fils de Jupiter, parce qu'ils se regardoient comme ses descendans. *Minos* lui-même, bien qu'il fût Grec d'origine, & par consequent d'un sang étranger, ne laissoit pas de se dire son fils. Et on assure qu'il fit mettre ces mots pour son Epitaphe: *C'est ici le tombeau de Minos fils de Jupiter*. Il est donc constant, selon le

Scholiast. Callimach. hymn. in Jovem.

témoignage des Historiens, qu'avant *Tectame*, ayeul de *Minos* I. les Grecs n'avoient presque rien eu dans l'Isle de Crete. Elle étoit avant ce tems-là possedée par des étrangers & des barbares, comme Hérodote l'a fort bien reconnu: *Cretam antiquitùs universam Barbari tenuêre.*

Herodot. ibidem.

Que si l'on veut sçavoir qui étoient ces Barbares, Diodore de Sicile pourra l'apprendre, luy qui avoit lû tout ce que les anciens Historiens ont écrit de cette Isle fameuse. Il dit donc, que ceux qu'on appelloit *Eteo-Cretes*, passoient pour les premiers & les plus anciens habitans, *Qui Cretam incolunt*, dit cet Historien, *omninum vetustissimos apud se extitisse asserunt Eteo-Cretas*: ἀρχαιοτάτους παρ' αὐτοῖς γενέσθαι τοὺς ὀνομαζομένους Ἐτεοκρῆτας. On disoit même qu'ils étoient Indigenes, c'est-à-dire, nez dans le païs, sans être venus d'ailleurs. Mais en cela on étoit dans l'erreur, car ils venoient du Péloponese; puisque c'est de ce canton de la Grece, que les premiers habitans de Crete ont pris leur origine. Aprés les Eteo-Cretes, les plus anciens peuples de cette Isle furent ceux, à qui on a donné le nom de *Dactyles Ideens.* Ils ont

Diodor. Sicul. hist. lib. 5. pag. 333. & seqq.

ainsi été appellez à cause du mont *Ida*, où ils avoient établi leur demeure. Ce qui a fait dire au même Diodore : *Primi ergo, quorum sanè memoria ad nos pervenit, Cretæ incolæ, Idæi Dactyli*, Ἰδαῖοι Δάκτυλοι, *fuêre, ad montem Idam habitantes*.

Aprés ceux-ci, cet Historien met les *Curetes*, comme étant des premiers habitans de Crete : *Post Idæos Dactylos, Curetas novem extitisse, tradunt historiæ*, ἱστοροῦσι γενέσθαι Κούρητας ἐννέα. Diodore ajoûte touchant ces *Curetes*, que les uns assûroient, qu'ils étoient nez de la terre, *esse terrigenas*, γηγενεῖς : & que les autres disoient, qu'ils étoient issus des Dactyles Idéens, *ab Dactylis Idæis esse oriundos*. Il dit encore, que ces Curetes faisoient leur demeure dans les montagnes pleines de bois, & dans les lieux les plus épais, & les plus ombragez des forêts : & qu'ils se tenoient dans les cavernes des vallées, & dans les autres lieux semblables, qui leurs pouvoient servir d'ombre & de retraite, parce qu'il n'y avoit point alors de maisons. Diodore écrit de plus, que les peuples de Crete racontoient, que ceux à qui on a donné le nom de *Titans*, étoient du tems de ces mêmes *Curetes*. Voici ses paroles : *Me-*

morant Cretenses, quo tempore Curetes vivebant, Titanes quoque extitisse, γενέσθαι κατὰ τὴν τῶν Κουρήτων ἡλικίαν τοὺς καλουμένους Τιτᾶνας. Que ces Titans habitoient vers les cantons de la ville de Gnosse; & qu'on y montroit encore les restes de la maison où *Rhea* femme de Saturne avoit habité. Enfin cet Historien assure, que c'étoit une tradition parmi les Cretois, que la plûpart des Dieux, c'est-à-dire, de ceux qui par les grandes choses qu'ils avoient faites parmi les hommes, avoient été mis au nombre des Dieux, & s'étoient acquis un nom immortel, avoient pris naissance dans cette Isle: *Plerosque Deos*, τῶν θεῶν τοὺς πλείστους, *apud se natos perhibent*. Et par ces Dieux, il entend Saturne, Jupiter, Teutat ou Mercure, & autres semblables, qui venoient du sang des Titans. Voila un sommaire, & un petit abregé, de ce qu'ont écrit les plus anciens Historiens de Créte, touchant les premiers habitans de cette Isle. Dans ce qu'ils ont dit, il n'y a rien au fond qui ne soit veritable, ou du moins qui n'approche de la verité; mais ils ont parlé assez confusément de toutes ces choses, & souvent avec doute & incertitude.

Il eſt conſtant, que les premiers qui ont habité cette Iſle, ſi belle & ſi fameuſe, ont été les *Etéo-Cretes* : car ce mot vouloit dire, les *vrais Crétois*, qui les premiers de tous avoient peuplé l'Iſle; mais ils étoient venus là de la Gréce, & tiroient leur origine du Péloponeſe. Ce ſont là les premiers & les plus anciens habitans. Les autres, que Diodore a marquez enſuite, comme les *Dactyles Idéens*, & les *Curetes*, étoient veritablement barbares & étrangers, mais ils n'étoient point differens des *Titans*; ſinon que les Dactyles Idéens, & les Curetes, étoient leurs devins, leurs prêtres, & leurs ſacrificateurs, qui ſemblables aux Druides, qui leur ont ſuccedé, cherchoient des retraites dans les forêts les plus ombragées, ou dans les montagnes les plus affreuſes, où il y avoit des antres & des cavernes.

L'on découvre aiſément, par tout ce que je viens de dire, aprés Diodore, que les peuples appellez *Titans*, ont été dés les premiers ſiécles les maîtres de l'Iſle de Créte : que les Princes de cette Nation y ont regné ſous le nom des Dieux : & que leur poſterité durant prés de huit cens ans a fait la même choſe,

c'eſt-à-dire, juſqu'au tems de *Teitame*, ou de ſon petit-fils le premier *Minos*. Ces *Titans*, qui auparavant avoient eu le nom de *Saques*, n'étoient pas Grecs d'origine, puiſqu'ils venoient des Provinces de la haute Aſie, voiſines de la Médie & de la Bactriane ; ils étoient donc étrangers, ils étoient Barbares, ſelon le langage des Grecs. Ainſi Hérodote a eu raiſon de dire, que dés les premiers tems l'Iſle de Créte a été ſous la puiſſance des Barbares. Non ſeulement elle a été ſous leurs puiſſance, mais elle y a reſté pluſieurs ſiécles, ſous une longue ſuite de Princes & de Rois, qui venoient tous du ſang de Jupiter, & de la race des anciens Titans.

Aprés cela y a-t-il lieu de s'étonner, ſi la langue des Crétois a été ſi ſinguliere, & ſi differente de celle des autres Grecs. Outre qu'elle étoit rude, groſſiere & peu polie, il n'étoit pas poſſible, qu'elle ne fût remplie de mots venus de ces anciens Barbares, qui avoient été ſi long-tems les maîtres de l'Iſle. Comme donc la Langue des *Titans* & des *Curetes*, n'a point été autre que le *Celtique*, je ne ſuis pas ſurpris, ſi celle des Crétois a retenu beaucoup de mots,

qui se trouvent encore maintenant dans le langage des *Celtes*, qui ont depuis porté le nom de Gaulois.

LES SPARTIATES, ou Lacédémoniens venus des Titans.

LEs peuples qui ont fait le plus de bruit par leurs grands exploits, & qui sont les plus renommez dans l'Histoire, sont souvent ceux dont l'origine est la plus incertaine & la plus obscure. C'est ce qu'on peut dire, en quelque maniere, de ceux qui sont si connus dans le monde, sous le nom de *Spartiates*, ou plûtôt sous celuy de *Lacédémoniens*. L'on sçait que ces peuples ont habité de toute antiquité dans la partie la plus méridionale du Péloponése, entre les Argiens, les Arcadiens & les Messeniens; & comme leurs terres étoient vers le Midy, bornées de la mer, l'on peut dire, que de tous les peuples de la Grece, ils étoient les plus voisins de l'Isle de Crete. Leur situation, ou pour mieux dire leur habitation, a toujours été fixe & assurée, car ils n'ont point changé de lieu: Mais

on ne peut pas dire la même chose de leur origine. Sous ombre qu'elle est obscure & incertaine, je ne prétends pas dire, qu'originairement ils ne sont pas Grecs; je leur ferois injustice d'assurer le contraire. Ils viennent de *Javan* ou *Jaon*, qui a été selon l'Ecriture, le pere des Grecs, puisqu'ils sont issus de son fils *Elisa*, qui dés les premiers tems a eu pour partage, ce qu'on a depuis appellé le Péloponese. Ils sont donc Grecs par leur premiere origine, c'est ce qu'on ne peut contester; mais quelques siécles aprés, je veux dire vers les derniers tems de *Tharé*, pere du grand *Abraham*, ils furent opprimez par les Nations barbares, qui ayant occupé la Phrygie & les Provinces voisines, se rendirent bientôt maîtres de toute la Grece, & en même tems de l'Isle de Crete.

L'on voit bien que, par ces Barbares venus de Phrygie, je veux parler des *Titans*, qui sous *Urane*, pere de Saturne & ayeul de Jupiter, ayant envahi tout le païs de la Grece, porterent leurs conquestes jusques dans les Gaules & dans les Espagnes. Les Titans ayant donc occupé la Grece par leur valeur & leur multitude, l'on ne peut pas douter, qu'ils

qu'ils n'ayent inondé le Péloponeſe, qui en eſt le plus beau & le plus riche païs. Ainſi ils ſe ſont rendus maîtres de la *Laconie*, comme de toutes les autres Provinces. Tout ce que j'ay dit, en parlant de Saturne & de Jupiter, en eſt une preuve certaine. Remarquez ici, que comme il n'y avoit point alors de villes dans la Grece, ou qu'elles étoient en trés-petit nombre, car hormis *Lycoſure*, qui étoit dans l'Arcadie, je n'en vois point qui ſoit ſi ancienne; ces peuples Barbares, mais victorieux, ſe répandirent ç'a & là dans les bois & dans les forêts, ou dans les antres & dans les cavernes des montagnes & des lieux maritimes.

Ils étoient tellement épars & diſperſez en divers endroits de la *Laconie*, car c'eſt ainſi que ce païs fut appellé depuis, qu'on donna à ces Barbares le nom de *Spartiates*, qui veut dire, diſperſez çà & là. Quand je dis qu'on donna aux Barbares le nom de Spartiates, je ne prétends pas aſſurer, qu'il n'y eût qu'eux ſeuls qui portaſſent ce nom; je ſuis perſuadé au contraire, qu'il fut auſſi donné aux premiers habitans de ce païs. Mais comme ils étoient mêlez & diſperſez

avec eux, ils furent aussi compris sous le même nom, sans distinction & sans discernement ; au moins je n'en vois point dans les monumens de l'antiquité. Voila à peu prés comme étoient les choses dans la *Laconie*, au commencement du regne de *Saturne*, c'est-à-dire, pendant qu'*Abraham* étoit encore dans le païs des Chananéens, & quelque tems depuis la naissance de son fils Isaac.

Si tout ce que j'ay dit, quand j'ay touché les actions de ce premier Roy des *Titans*, & celles de son fils Jupiter, n'a pas été assez fort pour persuader, qu'ils étoient eux, & leurs peuples, maîtres absolus du Péloponese ; voici un fait tres singulier & tres-remarquable, qui ne permettra nullement d'en douter. L'on doit donc sçavoir, que ce sont les Princes *Titans*, avec les *Curetes*, qui les premiers de tous ont fondé & établi les jeux si célébres, qu'on a depuis appellez Olympiques. Quand j'écris ceci, il me semble voir des gens se récrier la contre, & ne traiter ce que je dis de rien moins, que d'impertinent & de ridicule. Quoy, dira-t-on, les jeux Olympiques, ces jeux si fameux, qui n'étoient que pour les seuls Grecs : ces jeux, qui faisoient

tout leur plaisir, & toute leur gloire; disons encore, ces jeux qu'ils ont célébrez avec tant de soin & avec tant de pompe, doivent leur établissement, à des *Titans*, à des peuples inconnus & barbares, dont on fait venir les Celtes & les Gaulois? C'est ce qu'on ne croira jamais; c'est ce qui n'entrera jamais dans l'esprit. Mais je demande ici, pourquoy ne le croira-t-on pas? Pourquoy ne mettra-t-on pas cela dans son esprit, s'il est attesté par les plus savans Grecs, & marqué dans leurs plus anciens monumens? Si c'étoient les Titans ou les Celtes, qui debitassent ces choses, on pourroit les avoir pour suspects. Mais ce sont les Grecs eux-mêmes qui les disent, & qui les écrivent, pour être sçûës de la posterité. C'est donc leur faire injure, que de ne les pas croire; c'est être plus jaloux de leur gloire, qu'ils ne le sont eux-mêmes.

Or Pausanias, qui a écrit avec tant de soin & d'exactitude les choses de la Grece les plus memorables, quand il vient à parler des jeux Olympiques, dit expressément, que ceux de l'Elide qui savoient mieux leurs antiquitez, assuroient, que sous le regne de *Saturne* les Dactyles

Pausan. lib. 5. qui est Eliac. 1.

Idéens, qui étoient autrement appellez Curetes, & qui avoient eu le soin de l'éducation de *Jupiter*, vinrent de l'Isle de Crete dans l'Elide. Qu'ils étoient cinq freres, dont l'aîné se nommoit *Hercule* : que ce fut luy, qui leur proposa d'abord le jeu de la course ; & qu'on couronna d'olivier sauvage celuy qui fut victorieux. Pausanias mêle dans sa narration plusieurs autres choses, que je passe sous silence. Aprés quoy il ajoûte : le premier Auteur de ces jeux Olympiques a donc été cet Hercule Idéen, selon qu'on le raconte parmy les Eléens : *Auctor igitur istorum ludorum Hercules Idæus celebratur.* On ajoûta incontinent la lutte à la course ; & le même Auteur assure, que l'Histoire faisoit foy, que *Jupiter* avoit lutté dans ces jeux publics avec son pere *Saturne* ; & que c'étoient les *Curetes*, qui les premiers s'y étoient exercez à la course : *In ludis Olympicis Jovem cum Saturno luctatum, & Curetas primos cursu certasse, memoriæ proditum est.* Il dit enfin, que quoyque l'institution de ces Jeux fût d'une antiquité si grande & si reculée, qu'elle alloit jusqu'aux premiers siécles, il ne prétendoit nullement la revoquer en doute.

Pausan. lib. 8. qui est Arcadicorum.

Mais ce qui persuade, que c'étoient les Dactyles Idéens, ou les Curetes, qui avoient les premiers établis ces Jeux, c'est, que dans le célébre & magnifique Temple de Jupiter Olympien, qui avoit donné le nom à ces mêmes Jeux, parce qu'il étoit proche du lieu où on les faisoit; outre les autels consacrez aux *Dieux*, il y en avoit un dédié aux *Curetes*, c'est-à-dire, à *Hercule* Idéen, & à ses quatre freres. C'étoient donc les Curetes, ou les Titans, & principalement leur Hercule, qui étoient veritablement les premiers auteurs de ces Jeux, qui ont depuis été si fameux. Et cela est d'autant plus vray-semblable, que les *Celtes*, qui sont venus d'eux, n'ont point encore aujourd'huy d'exercices plus ordinaires que la course & la lutte. Que si le témoignage de Pausanias ne suffit pas, pour établir cette verité, l'on y peut joindre celuy de Diodore de Sicile, qui en parlant des *Dactyles Idéens*, dit: qu'un d'eux appellé *Hercule*, qui s'étoit rendu célébre par ses belles actions, avoit établi les Jeux Olympiques; & que la posterité trompée par la ressemblance du nom, les avoit attribuez à l'autre *Hercule*, fils d'Alcmene,

Idem lib. 1. Eliacorum.

Diodor. Sicul. hist. lib. 5. pag. 333.

venu long-tems aprés luy.

Ces Dactyles Idéens, qui selon Pausanias portoient aussi le nom de Curetes, *qui alio nomine Curetes appellati sunt*, étoient de la race des *Titans*, & ceux-ci s'étoient entierement emparez du Péloponese, ainsi que de toute la Grece. Car s'ils n'en avoient point été les maîtres absolus, comment y auroient-ils pû établir les Jeux Olympiques? Ayant donc envahi cette belle Province, ils s'étoient mis en possession de la *Laconie*; & s'étant depuis répandus çà & là, on leur donna, comme je l'ay déja dit, le nom de *Spartiates*, ou de gens dispersez. Quand la Reine *Rhea* femme de Saturne, eut enfanté Jupiter dans l'Arcadie sur le mont Lycée, proche la ville de Lycosure, elle ordonna aux *Curetes* & aux *Spartiates* de veiller à sa conservation, & de le transporter incontinent aprés dans l'Isle de Crete. Ils obéirent aux ordres de cette Princesse, & ayant passé son fils dans cette Isle, ils le mirent sur le mont Scyllette, comme en un lieu de sureté : ἔνθα φασὶ τὲς Κουρῆτας ἀποθέσθαι μετὰ τῶν Σπαρτιατῶν τὸν Δία, *ibi aïunt Curetas, cum Spartiatis, Jovem deposuisse.* Il y avoit donc alors des

Pausan. lib. 1. Eliacor.

Stephan. Byzant. V. Σκυλλίτιον.

Spartiates; il paroît même qu'ils étoient unis de societé avec les *Curetes*. & qu'ils étoient tous sous la domination de Saturne, & de sa femme Rhea. C'étoient donc des *Titans*, ou au moins des peuples mêlez de Titans, qui portoient déja le nom de *Spartiates*.

De même plusieurs années aprés, quand *Saturne* eût été vaincu par son propre fils, & chassé non seulement de l'Isle de Crete, mais encore de toute la Grece; les *Spartiates* ne voulurent point abandonner leur Roy & leur Seigneur. Ils l'accompagnerent, au moins plusieurs d'entr'eux, jusque dans l'Italie, & luy trouverent là une retraite assurée, pour le mettre à couvert de la violence de son propre fils. C'est Jules Firmicus qui nous apprend cette particularité, quand parlant de la fuite de Saturne, il dit: *Hic Creta fugiens, in Italia à Spartanis absconditur.* Nous verrons dans la suite, que Firmicus ne s'est point trompé; & que depuis ce tems-là les *Spartiates* du Péloponese ont toujours eu beaucoup de relation avec les peuples d'Italie, & sur tout avec les *Sabins* & les *Umbriens*.

Jul. Firmic. lib. de Error. profan. relig.

Dans la suite des tems, ces *Spartiates*,

qui étoient disperséz dans la Laconie, & mêlez avec les Grecs, où les anciens habitans, s'étant assemblez dans le même lieu, tomberent d'accord de bâtir une ville, pour y vivre en assûrance, & en societé. Cette Ville nouvellement fondée par les Spartiates, fut appellée *Sparte*, du nom de ces peuples, & non point de celuy d'un certain Spartus, fils d'Amyclante, & petit-fils de Lelege, comme l'ont écrit quelques Grecs. Voicy ce qu'en dit Estienne de Bizance, qui l'avoit tiré des anciens Auteurs. La ville de Lacédemone a été la plus célebre de toutes celles qui étoient dans le Pélopo-nese, *earum quæ in Peloponeso sunt clarissima.* Son premier nom étoit *Sparte*, ἡ Σπάρτη πρότερον, *Sparta prius appellabatur vel à Sparto Amyclantis filio : vel quod Leleges*, Λέλεγες, *qui omnium primi eam urbem incoluere, anteà Sparsi*, διασπαρμένοι, *in eundem locum convenerint, atque unam fecerint habitationem.* C'est comme parle Estienne de Byzance; & & cela est confirmé par le savant Eustathe dans ses Commentaires sur le second Livre de l'Iliade d'Homêre. Ce sont donc les *Spartiates*, qu'on a aussi appellez *Leleges*, qui ont les premiers fondé

Stephan. V. Λακεδαίμων.

Eustat. Comment. tar. in lib. 2. Iliad.

cette Ville, environ deux cens ans aprés la mort de *Jupiter*, & quelques années depuis que les Israëlites furent entrez dans l'Egypte, si on s'en rapporte à la Chronique d'Eusebe.

Eusebi Chron. pag. 68. in Lat.

Or il faut remarquer, que ces *Spartiates*, qui sont appellez par les Grecs Σπαρτιᾶται, *Spartiatæ*, & par les Latins, *Spartani*, ont aussi eu le nom de *Leleges*, Λέλεγες, *Leleges*. Mais outre ces deux noms tres-anciens, l'on voit par les monumens de l'Antiquité, qu'on leur a encore donné celuy de Laconiens, en Grec Λάκωνες, *Lacones*: & de ce nom a enfin été formé celuy de *Lacédémoniens*, Λακεδαίμονες & Λακεδαιμόνιοι, *id est*, *Lacedæmones*, *sive*, *Lacedæmonii*. Et l'on sait assez par l'ancienne histoire, que c'est sous ce dernier nom, qu'ils ont été si connus dans le monde, s'étant acquis une gloire immortelle, par la grandeur de leurs faits & de leurs actions.

Au reste, c'est un plaisir de voir les Grecs rechercher l'origine de ces trois derniers noms, qui sont ceux de *Leleges*, de *Laconiens*, & de *Lacédémoniens*. Mais sans m'arrêter à ce qu'ils disent, car à mon sens ils ne disent là-dessus rien de veritable; j'ose presque assurer, que ces

trois noms, qui paroissent si differens, signifient pourtant la même chose : & que c'est comme si vous disiez en nôtre langue, *crieurs*, *criailleurs*, ou *clabaudeurs*, en Latin, *clamosi*, ou *vociferantes*. Ils ont été appellez ainsi, parce que soit qu'ils fussent à la guerre ; soit qu'ils fussent à la chasse, qui étoit en tems de paix leur exercice commun & ordinaire ; soit même qu'ils fissent leurs invocations, car parmi eux il y avoit grand nombre de devins, d'enchanteurs, & de magiciens ; ils crioient à haute voix, & clabaudoient dans les plaines, dans les bois & sur les montagnes. Si l'on ne m'en croit pas ; je suis prêt d'en donner des preuves, qui contenteront plus que toutes les pauvretez que debitent les Grecs. Et pour dire ceci en passant, les *Faunes* ont à peu prés fait chez les premiers Latins d'Italie, ce que les *Laconiens* ont fait chez les anciens Grecs du Péloponese.

Aprés tout ce que je viens de dire des *Spartiates*, ou *Lacédémoniens*, car je laisse là les deux autres noms, l'on ne sçauroit douter, que ces Peuples, qui dés les premiers tems ont été sous l'empire de Saturne & de Jupiter, n'ayent été mê-

lez & presque confondus avec les *Titans*. Et comme de ces mêmes *Titans* sont descendus les *Celtes*, qui se sont depuis établis dans les Gaules ; il ne faut pas s'étonner, si les *Spartiates* ont eu des loix, des mœurs & des coûtumes, si semblables à celles des *Celtes*. Car je ne dis rien maintenant de la Langue de ces deux peuples, qui, en une infinité de mots, a eu tant de rapport. Mais parce qu'on s'imagineroit, que je parlerois en l'air ; si je ne disois sur tout cela rien de particulier ; il est bon que je fasse voir, en combien de choses ces deux Nations, j'entends celle des *Lacédémoniens*, & celle des *Gaulois*, ont eu de la conformité & de la ressemblance. Rien ne fera mieux connoître, à ceux qui goûtent ces choses, & qui sont curieux de l'antiquité, que ces deux peuples ont autrefois été mêlez ensemble ; & qu'ils sont venus, au moins en partie, de la même origine & de la même source.

CONFORMITE' ENTRE ces deux Nations.

PRemierement, les *Lacédémoniens* portoient de grands cheveux, qui leur pendoient jusque sur les épaules, & cela

contre la coûtume des Atheniens & des autres Grecs, qui les avoient courts. Et c'est là-dessus que Platon les railloit, en les appellant *Spartiochaites*, comme si vous disiez, les *Spartes aux grands cheveux*. Ils avoient en cela imité les *Titans* & les *Curetes*, qui depuis ont été suivis par les peuples des Gaules, qui ont eu pour cela le nom de *Comati*, ou de *Chevelus*.

En second lieu, les veritables Grecs alloient la tête nuë; & dans la necessité ils ne la couvroient que du bout de leur robe ou de leur vêtement. Mais les Lacédémoniens avoient un petit chapeau, ou plûtôt c'étoit un bonet rond, qui ressembloit à la moitié d'une coque d'œuf. Les Celtes en ont eu autrefois, & ceux qui viennent d'eux, en ont encore maintenant de semblables, au moins en quelques endroits de la Province Armorique.

Les Lacédémoniens aimoient les habits courts, comme faisoient les Celtes; & cela à cause des exercices de la course, de la chasse, & de la guerre, qui étoient familiers & communs à ces deux peuples. Mais de plus on a remarqué, que les Lacédémoniens avoient sur leurs habits des

bandes d'écarlate ou de pourpre, qu'ils nommoient *Iopater*; parce que, selon toutes les apparences, elles avoient été en vogue chez les Titans, du tems de Jupiter. Il est constant que les Gaulois en portoient de semblables sur leurs sayes ou casaques, soit en tems de paix, soit en tems de guerre, comme on le pourroit montrer par plusieurs témoignages des anciens Auteurs.

Venons maintenant aux choses de la guerre. Tous savent que les Spartiates n'ont eu d'autre inclination, que pour les armes & la guerre; aussi ce sont-ils acquis par là une gloire qui ne finira qu'avec les siecles & les tems. L'on peut dire aussi avec assurance, que la guerre a été la plus grande passion des peuples Gaulois; & que c'est par là qu'ils ont fait de si grands exploits, qu'ils se sont rendus formidables aux Romains, qui étoient craints & redoutez de toute la terre.

Les armes des Lacédémoniens étoient le casque, le bouclier, la lance ou le javelot; à quoi ils ajoûtoient une petite épée courte, qui ressembloit assez au poignard. En tout cela ils n'étoient point differens des Titans & des Celtes, auf-

quels ces armes étoient assez communes.

Ce qui suit est assez singulier. Quand les Spartiates alloient livrer le combat, leurs Poëtes marchoient devant eux, & chantoient des vers pour les encourager. Les *Bardes*, qui étoient les Poëtes des Gaulois, & comme leurs Curetes, faisoient la même chose, quand on étoit prêt de donner bataille.

Si par malheur les Spartiates étoient vaincus, leur maxime portoit, de mourir plûtôt les armes à la main, que de se rendre à son ennemi, & être son prisonnier de guerre. Et c'est aussi ce qu'observoient ordinairement les peuples Gaulois.

Les Lacédémoniens avoient cela de particulier, qu'ils ne combattoient qu'aprés la pleine Lune, à moins qu'ils y fussent forcez; & ils avoient cette coûtume de toute antiquité. C'est qu'ils l'avoient prise des Titans & des Curetes, qui avoient beaucoup d'égard pour le plein de la Lune.

Ils chantoient en vers les loüanges des grands hommes, qui s'étoient distinguez à la guerre par leurs belles actions. Cela s'observoit exactement chez les Celtes, & c'étoit la fonction principale de leurs

Poëtes, qu'ils appelloient *Bardes* : & qui étoient nommez *Schaldres*, chez les peuples du Septentrion.

Les Spartiates sautoient & dansoient, tout armez qu'ils étoient, ce qu'ils appelloient la *danse Pyrrichienne*. L'on convient assez qu'ils avoient appris cette sorte de danse militaire des Curetes, qui l'avoient inventée ; & c'est pour cela que les Latins ont donné à ceux-ci le nom de *Saliens*, car ils sautoient en dansant comme les Curetes.

Anciennement les Lacédémoniens ne publioient leurs loix qu'en chantant, au moins celles qui étoient de la guerre. Et de-là est venu que les loix chez les Grecs ont été appellez, *Νόμοι*, *Nomes*, c'est-à-dire, des chansons, *ᾄσματα*. Les peuples Celtiques ont fait la même chose, comme Aristote le reconnoît en quelque endroit de ses écrits.

Les Lacédémoniens ne s'addonnoient point aux lettres, non plus que les anciens Celtes. Ils se contentoient les uns & les autres d'apprendre par cœur des vers ou chansons, qui étoient comme leurs memoriaux, & l'on peut dire que c'étoient leurs seuls monumens.

Quand ils vouloient faire savoir quel-

que chose, ils l'écrivoient sur un bâton un peu long & poli, en façon de Cylindre, qu'ils appelloient *Scytale*. Et cela a été en usage chez les Celtes & les autres peuples du Septentrion.

Pour ce qui est de la nourriture des Spartiates, qui étoit fort modique, je trouve que leur mets le plus ordinaire étoit la chair de porc, mais boüillie au pot. C'est encore aujourd'huy le plus grand mets de ceux qui viennent des Celtes, & qui ont conservé plusieurs de leurs anciennes coûtumes. Et pour dire ceci en passant, les Spartes appelloient le pourceau *sic*, en Grec Σίκα : & encore maintenant les Celtes, ou ceux qui sont sortis d'eux, quand ils veulent chasser un pourceau, ils ne disent point autrement que *sic*, *sic*.

Les Spartiates aimoient beaucoup la boüillie faite avec du *mill*, ou *millet*; & c'est encore aujourd'huy une chose fort en usage parmi ceux qui descendent des Celtes. Surquoy il est bon de remarquer, que le *millet* chez les Spartiates s'appelloit ἔλυμος, *elymus*: & ce mot venoit de *lym*, qui est le nom que lui donnent les Celtes.

On remarque encore, que les Lacédémoniens

moniens avoient de gros chiens, non seulement pour la chasse, mais encore pour la garde de leurs maisons. C'est un usage qui s'est de tout tems conservé parmi les peuples Celtiques.

Pour rendre leurs enfans durs au travail, & leur donner un corps sain & robuste, ils avoient accoûtumé de les laver dans l'eau froide des fontaines & des rivieres. Et nous lisons dans les Anciens, que Jupiter en naissant eut cet agreable rafraîchissement. Les anciens Celtes n'en usoient point autrement à l'égard de leurs propres enfans.

Enfin, car ce ne seroit jamais fait, si je voulois tout dire, les Lacédémoniens se faisoient un point de religion d'immoler de tems en tems un homme au Dieu Mars. Et en cela les Celtes ne differoient d'eux, sinon qu'ils faisoient gloire de luy en immoler plusieurs.

Voila, ce me semble, des choses assez remarquables, & assez particulieres; qu'on lise aprés cela l'Histoire des Atheniens & des autres Grecs, l'on ne trouvera point, qu'ils ayent eu des mœurs, des coûtumes, des manieres semblables à celles que nous venons de marquer parmi les Lacédémoniens. L'on voit,

O

au contraire, qu'elles ont été, & qu'elles sont encore, au moins en partie, en usage chez les peuples venus des anciens Gaulois. Que peut, & que doit-on conclure de-là, sinon que les *Celtes* & les *Lacédémoniens*, tiroient leur origine du même peuple, qui étoient les anciens *Titans*. Et delà vient encore, qu'on trouve quántité de mots dans la Langue *Laconique*, ou plûtôt dans ce qui nous en reste, qui sont visiblement tirez de la Langue *Celtique*, laquelle subsiste encore maintenant dans quelques endroits des Gaules, & de l'Angleterre, aprés la revolution de tant de siecles. Sans le secours de cette Langue, on ne sauroit expliquer la plûpart des differens noms, que les anciens Laconiens ont donné à leurs Dieux, & à leurs Déesses, & sur tout à Apollon & à Diane. Et par elle, il n'est pas trop difficile d'en venir à bout, du moins en ce qui concerne plusieurs de ces noms.

Ce sont là des preuves manifestes, & même convaincantes, que les premiers *Spartiates* ou *Lacédémoniens*, qui étoient vrais Grecs par leur origine, ont été dans la suite mêlez & confondus avec les *Titans* & *Curétes*, desquels sont venus

ceux qu'on a depuis appellez, ou *Celtes*, *ou* Gaulois. Mais ni les Crétois, ni les Lacédémoniens ne sont pas les seuls d'entre les Grecs, qui viennent des *Curetes*. Tous les anciens monumens de l'Histoire font foy, que les *Etoliens*, & les *Acarnanes* ou *Acarnaniens*, sont descendus d'eux. Qu'on lise seulement Strabon là-dessus, & l'on verra que je n'avance rien, qui ne soit conforme à la verité. Mais c'est assez parlé des peuples de la Grece, venons maintenant à ceux d'Italie.

LES UMBRIENS ont été regardez des Anciens, comme Celtes, ou Gaulois.

CEux qui ont parlé dans leurs écrits des peuples d'Italie, & qui ont dit quelque chose de leur antiquité, semblent mettre les *Umbriens* au nombre de ceux, qui ont des premiers occupé cette belle partie de l'Europe. Il y en a pourtant qui les ont devancez ; mais comme on ne les a pas connus assez distinctement, à cause de l'obscurité qui a regné dans ces premiers siecles, cela a fait

qu'on ne les a pas marquez. Si l'on me demandoit mon sentiment là-dessus, je me déclarerois pour les *Ausones*, ou *Ausoniens*; mais comme il ne s'agit pas maintenant de cette prérogative, je laisse les choses pour telles qu'elles sont. Il est au moins constant, que l'établissement des *Umbriens* dans les Provinces d'Italie, est d'une antiquité si grande & si reculée, qu'on n'en découvre point le commencement. Perçons, s'il est possible, dans ces épaisses tenebres, & voyons, si par quelques conjectures vray-semblables, l'on ne pourroit pas trouver, ce que l'ancienne Histoire n'a pas sçû, ou ce qu'elle a caché à nos yeux.

Quand j'ay parlé cy-dessus d'*Urane*, pere de Saturne, & ayeul de Jupiter, j'ay montré, non sur des imaginations vaines, mais sur la foy des anciens monumens, que des regions de la petite Asie, où il se trouvoit à la mort de son pere, il avoit porté ses armes, & conquis des Provinces jusqu'aux extremitez de l'Europe. Or pouvoit-il être allé si loin sans entrer dans l'Italie, & sans joindre un païs si riche, & si agreable à toutes ses autres conquêtes? Tout cela ne se pouvoit faire, sans y envoyer de nouvel-

les colonies, soit pour cultiver les terres, soit pour tenir dans le devoir les anciens habitans. N'y a-t-il donc pas lieu de croire, qu'*Urane* y a envoyé des *Titans*, qui ont occupé tout le païs voisin du Tybre & de l'Appennin, qui a depuis porté le nom d'*Umbrie*. Si ce n'est pas Urane, qui a envoyé cette colonie, il faut que cela soit arrivé sous *Saturne*. Car dans la guerre qu'il eut avec son fils, comment aprés sa défaite auroit-il cherché un refuge dans un païs, où il n'auroit pas eu des gens connus & affidez, & qui peut-être luy devoient leur établissement? On y avoit donc mis des Titans, ou sous son regne, ou sous celuy de son pere: & il falloit qu'il eût en eux bien de la confiance, pour se retirer parmi eux; & pour se mettre par cette retraite à couvert de la violence de son propre fils.

Un ancien Auteur nous apprend, que quand *Saturne* se refugia dans ce canton d'Italie, il y fut conduit par les *Spartiates* du Péloponese: *Saturnus ex Creta fugiens, in Italia à Spartanis absconditur.* *Jul. Firmic. lib. de Error. profan. relig.* Il y a lieu de croire que ces Spartiates, qui, comme j'ay dit, ont aussi porté le nom de Laconiens, se mêlerent avec les *Umbriens*, & que depuis ce tems-là ils

ne firent qu'un peuple. Car dans les anciens Glossaires nous trouvons, qu'un *Laconien* & un *Umbrien* est la même chose : Λάκων, *Laco*, *Umber*. Et c'est peut-être delà, que les *Sabins*, qui sont un peuple sorti des *Umbriens*, ont toujours été regardez, comme une colonie de *Spartiates*, ou de *Lacédémoniens*, ainsi qu'on le verra dans la suite. Il semble donc, par tout ce que je viens de dire, que sous le gouvernement d'Urane, ou tout au moins sous celuy de Saturne, plusieurs d'entre les Titans s'étant arrêtez, & même établis, dans cette contrée d'Italie, qui est vers le Tybre & l'Appennin, furent depuis appellez *Umbriens*. Si les choses sont arrivées de la maniere que je viens de le dire, ce qui me paroît assez vray-semblable, cette peuplade de *Titans* se seroit faite en Italie vers le tems de la vocation d'*Abraham*, c'est-à-dire, lorsqu'il abandonna la Chaldée de Mesopotamie, pour venir demeurer au païs de Canaan.

Aprés cela, il ne faut nullement s'étonner, si les anciens Auteurs, qui ont parlé de l'*Umbrie*, ou plûtôt des *Umbriens* qui l'ont habitée, disent unanimemēt, que cette Nation a été tres-ancienne : *Umbri*,

dit Florus, *antiquissimus Italiæ populus.* Pline confirme la même chose, quand il écrit, qu'on regardoit les *Umbriens* comme le plus ancien peuple d'Italie: *Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur.* Cela est si vray, que Denys d'Halicarnasse assure, que quand les Pélasgiens vinrent de la Grece en Italie, quelque tems aprés le Déluge de Deucalion, c'est-à-dire, plus de quinze cens ans avant JESUS-CHRIST, les Umbriens occupoient alors beaucoup de terres en Italie; car, ajoûte-t-il, c'étoit une Nation fort grande & fort ancienne: *Habitabant tunc Umbri, & alios multos Italiæ agros; eratque ea gens multùm antiqua & ampla.* Cette Nation s'étoit tellement étenduë, qu'elle a autrefois possedé plus d'un tiers de l'Italie, & entr'autre toute l'Umbrie & toute la Toscane. Et Pline marque que les Hetruriens étant venus en Italie, leur firent long-tems la guerre, & qu'ils prirent ou ruinerent plus de trois cens de leurs Villes: *Trecenta eorum oppida Thusci debellasse reperiuntur.*

Flor. hist. lib. 1. cap. 17.

Plin. lib. 3. cap. 14.

Dionys. Halicarn. lib. 1. Hist. Rom.

Plin. hist. natur. lib. 3. cap. 14.

Voila donc une Nation, non seulement tres-ancienne, *Gens antiquissima Italiæ*, mais encore tres-puissante & tres-étenduë, qui s'est établie dans le milieu

de l'Italie, plus de quinze cens ans avant la fondation de la ville de Rome. Si je disois de mon cru, que ç'a été une nation de *Celtes*, ou de *Gaulois*, on se moqueroit de moy, & on diroit que je prens plaisir à inventer des choses nouvelles, pour ne pas dire inoüies. Mais si je fais parler les anciens Auteurs, & des Auteurs qui ne sont nullement suspects, je crois qu'on n'aura rien à me reprocher. Quand Solin parle des *Umbriens*, il dit sur la foy de Bocchus l'Historien, qu'ils venoient de l'ancienne race des Gaulois: *Bocchus absolvit, Gallorum veterum propaginem Umbros esse*. Que si l'on dit que Solin s'est trompé en cela, aussi bien qu'en beaucoup d'autres choses, il n'y a qu'à voir ce qu'écrit Servius dans ses excellens Commentaires sur le douziéme Livre de l'Eneïde. C'est là qu'il confirme ce que dit Solin par les paroles suivantes: *Sanè Umbros Gallorum veterum propaginem esse, Marcus Antonius refert*. Tout cela est soûtenu de l'autorité de S. Isidore Evêque de Seville, qui parlant des Umbriens dans ses Origines, dit au Livre 9. Les Umbriens sont une nation d'Italie, mais ils sõt descendus des anciens Gaulois: *Umbri, Italiæ gens est, sed Gallorum veterum propago*.

Solin. Polyhist. cap 8.

Serv. Comment in lib. 12 Æneid. ante fin.

Isidor. Origin lib. 9. cap. 2.

Ajoûtez

Ajoûtez à tous ces Auteurs le Scholiaste de Lycophron, qui ne s'éloigne pas de leur sentiment; puisqu'il dit: Que les *Umbriens* sont un genre de Gaulois: Ὄμβροι, γένος Γαλατῶν, *Umbri Gallorum genus*. Ce Scholiaste Grec, qui est le savant Tzetzès, semble avoir parlé plus correctement, que les Auteurs Latins. Car il est constant, que les *Umbriens* ne descendoient pas proprement de la race des *Gaulois*, c'est-à-dire, de la race de ces peuples, qui étoient depuis long-tems établis dans les Gaules, puisqu'ils étoient dans l'Italie, avant que ceux-cy eussent occupé ces Provinces, qui sont vers l'Occident.

Tzetz. Schol. in Lycophron. Alexand. pag. 199.

Les *Umbriens* étoient donc une Nation semblable à la Celtique ou à la Gauloise, qui venoit de la même source, & de la même origine, à savoir des Titans; & qui avoient la même Langue & les mêmes Coûtumes. C'est uniquement ce qu'ont voulu dire les Auteurs Latins, quand ils ont écrit, que les Umbriens étoient de la race des anciens Gaulois: *Umbros, Gallorum veterum propaginem esse.*

Servius ibidem.

LES SABINS
sont venus des Umbriens & des Spartiates.

CEux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, savent assez, que les *Sabins* ont eu un grand nom, dans l'Italie : soit par les belles actions, qui les ont rendus fameux : soit par les differens peuples qui sont sortis d'eux. Mon dessein n'est pas de parler icy de ces peuples, qui ont tiré d'eux leur naissance & leur origine ; car cela ne fait rien au sujet que je traite. Je diray seulement, que le savant Cluvier, qui a si bien parlé des anciens peuples d'Italie, s'est trompé en beaucoup d'endroits, & sur tout quand il a dit : que les *Sabins* sont venus des *Opiques*, qu'il prétend être les mêmes que les *Ausones*, ou *Ausoniens*. En quoy il a fait deux fautes remarquables. Car en premier lieu, les *Sabins* ne sont point descendus des *Osques*, ausquels les Grecs par adoucissement donnent le nom d'*Opiques* : & en second lieu ces *Osques* ou *Opiques*, ont été fort differens des *Ausones*.

Je diray cecy en passant, qu'Elian a fort bien rencontré, quand il assure dans ses Histoires diverses, que les *Ausones* étoient les premiers peuples qui avoient habité l'Italie; & que c'étoient les vrais Indigenes ou naturels du païs: τὴν Ἰταλίαν ᾤκησαν πρῶτοι Αὔσονες, αὐτόχθονες, *Italiam omnium primi inhabitarunt Ausones, indigenæ.* Il est vray qu'ils ont été les premiers habitans de ce riche païs; mais ils n'y étoient pas nez dés les premiers siecles: car ils venoient originairement de cette partie de la Gréce, qu'on a depuis appellé le Péloponese. Ils étoient donc Grecs d'origine, & leur ancienne Langue étoit la Dorique, ou plûtôt l'Eolique, qui a presque été celle des Aborigenes.

Ælian. Var. histor. lib. 9. cap. 16.

Je suis persuadé que ces *Ausones*, au moins en partie, ont été les veritables Auteurs des mêmes Aborigenes, desquels on sait, que sont venus les *Latins*, & ensuite les *Romains*, qui par leurs beaux faits, & par leur adresse, ont enfin possedé l'Empire de l'Univers. J'ay dit, en partie; car les *Aborigenes* ont été dés les premiers tems mêlez de Grecs & de Celtes ou Titans, & peut-être encore de quelques autres peuples. En sorte neanmoins, que les *Ausones* ont été les pre-

miers, ausquels les autres se sont joints dans la suite. Il y a là-dessus des preuves qui me paroissent convaincantes ; mais celle qui est tirée de l'ancienne Langue des Aborigenes, ou des premiers Latins, est une des plus fortes. Or il est constant, que cette premiere Langue qui est appellée *Prisca* par S. Isidore, c'est-à-dire, la vieille ou l'ancienne, & qui étoit en usage chez ces anciens peuples du tems de *Saturne* & de *Janus*, celle, dit ce Pere, *qua vetustissimi Italia sub Jano & Saturno sunt usi* ; il est, dis-je, constant, que cette premiere Langue des Aborigenes, étoit toute tirée de l'Eolique & de la Celtique, comme on le verra cy-aprés.

Isidor. Origin. lib. 9. cap. 1.

Mais pour revenir aux *Sabins*, il est si peu vray, qu'ils soient issus des *Osques* ou *Opiques*, qu'on a des preuves presque certaines, que c'est des *Umbriens*, qu'ils tirent leur origine. Zenodote de Trézene, qui est cité par Denys d'Halicarnasse au second Livre de ses Antiquitez Romaines, & qui avoit anciennement écrit l'Histoire des *Umbriens*, dit assez nettement, que les *Sabins* venoient de ceux-cy. Car il fait voir, que dés les premiers tems les peuples *Umbriens*, qu'il appelle Indigenes, *αὐθιγενεῖς*, avoient occupé

le païs qui eſt autour de *Rieti*. Qu'étant chaſſez de-là par les Pelaſgiens, ils vinrent habiter un peu plus bas vers le Tybre & le Nar : & qu'ayant ainſi changé de demeure, ils changerent auſſi de nom; car on les appella *Sabins*, au lieu qu'auparavant on les nommoit *Umbriens*. Voicy les paroles de Zenodote : *mutatoque cum ſedibus nomine, Σαβίνες ἐξ Ὀμβρικῶν, Sabinos pro Umbris fuiſſe appellatos*. Mais quand Zenodote de Trézene n'auroit pas dit ſi clairement, que les Sabins viennent des Umbriens, on le croiroit aſſez, parce que de toute antiquité les Umbriens ont poſſedé le païs auquel on a donné depuis le nom de *Sabine*. Ainſi les *Sabins* n'étoient proprement qu'une partie de ces Umbriens, qui habitoient entre le Nar & le Teveron, & principalement vers le canton de Rieti & le lac Velino. Ajoûtez à cela, que la Langue des Sabins étoit preſque ſemblable à celle des Umbriens, & l'une & l'autre reſſembloit à celle des Celtes. L'origine des Sabins ne venoit donc pas des Oſques ou Opiques, comme Cluvier ſe l'eſt imaginé. Que ſi la Langue de ces deux peuples avoit aſſez de rapport, c'eſt qu'ils venoient tous deux de la même ſource,

Zenodot. apud Dionyſ. Antiq. Rom. lib. 2.

je veux dire, des Titans : les Osques immediatement, autant qu'on le peut croire : & les Sabins, par le canal des Umbriens, dont ils étoient issus. Quoy qu'il en soit, la Langue de ces deux anciens peuples étoit la Celtique, comme on le voit par les mots, qui en sont restez.

Aprés cela, si l'on est curieux de savoir, qui a donné le nom aux Sabins ; je réponds que ç'a été un de leurs Chefs ou Conducteurs, appellé *Sabus*, bien que quelques-uns le nomment *Sabinus*. Ce Sabus étoit fils de *Sancus*, ou *Sangus*, qui ayant été un Héros celebre parmy les Sabins, fut mis par eux au nombre des Dieux. Ce qui a fait dire à S. Augustin : *Sabini etiam Regem suum primum Sangum, sive ut aliqui appellant, Sancum, retulerunt in Deos.* Lactance avoit dit avant luy, en parlant de ces peuples, & du culte qu'ils avoient autrefois rendu à ce Dieu prétendu : *Sabini Sancum coluerunt.* C'est luy qui est appellé par Tite-Live : *Semo Sangus.* Mais quand il eût été mis au nombre des Dieux, ou pour mieux dire des demy-Dieux, on luy accorda volontiers le nom de *Sanctus.* Delà vient qu'on voit des inscriptions anciennes, qui portent :

Sil. Italic. lib. 8. de Bell. punic. Aug. lib. 18. de Civit. Dei cap. 19.

Lactan. lib. 1. cap. 15. Tit. Liv. Hist. Rom. lib. 8.

Sango Sancto Semoni Deo Fidio sacrum, &c. Il y en a d'autres avec ces mots : *Semipatri Sanco.* Car aprés son Apotheose, on luy donna dans les invocations & dans les prieres publiques, le nom de *Semo-pater*, ou *Semi-pater* ; comme à *Jou* on donna celuy de *Jou-piter*, qu'on a adoucy par celuy de *Ju-piter.*

Au reste le vray nom de ce Héros, qui semble avoir aussi été un grand Devin, étoit *Sancus*, qui est le même que *Picus* chez les Latins. Et ce nom venoit du *pic* ou *pivert*, oyseau dont il se servoit, ainsi que les Celtes, dans ses augures ou divinations. Car comme *Picus* venoit du Celtique, *picat*, ou *picquat*, [illegible] nous disons *picquer* en François : de même le nom de *Sancus*, venoit de *Sancà*, qui chez les Celtes ou Bretons d'aujourd'huy veut dire, *poindre* ou *picquer.* De *Sanca* les Umbriens ou Sabins ont fait *Sancus* ; & comme les Latins, aussi bien que les autres peuples, changent aisément le C, en G, ils l'ont aussi appellé *Sangus.* Voila celuy que les Sabins ont toujours regardé comme leur pere & leur Instituteur. Ce qui a fait dire à Silius Italicus, *Sil. Italic. lib. 8. de Bell. punic.*
que ces peuples chantoient ses loüanges, l'envisageant comme le Fondateur de

leur Nation : *Sancum voce canebant*, *auctorem Gentis*. Cela feroit croire, que ce fut luy qui separa les Sabins d'avec les Umbriens, & qui en fit un peuple distingué, auquel il donna des Loix & des Coûtumes.

Peut-être aussi que ce fut ce Prince, qui fonda la ville de *Cures*, laquelle fut depuis regardée comme la capitale des *Sabins*. Et si cela arriva, lorsqu'ils furent chassez du canton de Rieti, *ex agro Reatino*, par les Pelasgiens, comme le dit l'Historien Zénodote, cité par Denys d'Halicarnasse ; l'on pourroit croire, que tout cela se fit vers le tems que *Deu*[illegible] regnoit dans la Grece, ou quelques années aprés le Deluge arrivé sous ce Prince. Car selon quelques anciens Auteurs, les Pelasgiens vinrent alors de la Grece en Italie ; & chasserent les Umbriens du païs de *Rieti*. Ceux-cy étant chassez s'approcherent des lieux qui sont voisins du Tybre ; & ils bâtirent alors la ville de *Cures*, sous la conduite de *Sancus*, dont je viens de parler. Aprés luy son fils *Sabus* fut aussi Prince de ce nouveau peuple, venu des Umbriens. Et comme il imita la sagesse & la bonne conduite de son pere, pour luy

faire honneur, ils prirent de luy le nom de *Sabins*. C'est à peu prés de la sorte, que ce nouveau peuple fit dans la suite une Nation toute differente & toute séparée de celle des *Umbriens*. Autant qu'on peut penetrer dans une antiquité si reculée, ce changement arriva environ *quinze cens ans* avant JESUS-CHRIST. Et par conséquent l'établissement ou la fondation du peuple *Sabin*, a devancé celle de *Rome* d'environ sept cens cinquante ans.

Il me semble, que j'ay montré par de bonnes raisons, aussi bien que par des autoritez, que les *Sabins* ont tiré leur origine des *Umbriens*, qui ont été un genre de *Celtes* ou de *Gaulois*: Mais cela n'empêche pas, qu'on ne reconnoisse, qu'ils ont reçû chez eux des colonies de *Lacédémoniens*. Justin insinuë assez au Livre XX. de son Histoire abregée, que les *Sabins* ont eu des peuplades venuës de Lacédémone. Mais ce qu'il ne fait qu'insinuer d'autres Auteurs le disent clairement, & ils le disent même sur la foy de leurs propres Histoires. C'est là dessus que Denys d'Halicarnasse écrit dans ses Antiquitez Romaines, qu'on trouvoit dans les monumens publics des Sabins, que les La-

Justin. hist. lib. 20. cap. 1.

cédémoniens avoient envoyé chez eux une colonie, au tems que le fameux Lycurgue, Tuteur d'Eunome son neveu, donnoit des loix aux peuples de Sparte: *Lacedemonios illuc*, il parle du païs des Sabins, *coloniam deduxisse, quo tempore Lycurgus Eunomi ex fratre nepotis tutor, Spartæ leges dabat.* On ne sait point qui a été le chef & le conducteur de cette colonie; mais si elle a été envoïée par les Spartiates vers le tems que Lycurgue établissoit ses loix, il faut que cela se soit fait plus de huit cens quatre-vingts ans avant la naissance de JESUS-CHRIST: & environ cent trente ans avant la fondation de Rome.

Diony. Halicar. Antiquit. lib. 2.

Cela est confirmé par l'autorité de Plutarque, qui écrivant la vie de Numa Pompilius second Roy des Romains, dit que ce Prince avoit mêlé beaucoup de Coûtumes de Lacédemone, parmy celles de Rome, parce qu'il avoit conferé là-dessus avec un certain Pythagore natif de Sparte. Outre que Numa avoit pris naissance dans le païs des Sabins, qui se disoient eux-mêmes une colonie de Lacédémoniens: *Sabini verò dicunt, se colonos esse Lacédæmoniorum;* Λακεδαιμονίων ἀποίκους γεγονέναι. Non

Plutarc. in vit. Num. Pompil. initio.

ſeulement ils ſe diſoient colonie de ces peuples fameux de la Gréce ; mais il y avoit même d'anciens Auteurs, qui aſſuroient, qu'ils avoient tiré d'eux leur origine. Ce qui a fait dire à Servius dans ſes Commentaires : *Sabini à Lacedemoniis originem ducunt, ut Hyginus ait, de origine urbium Italicarum.* Et dans le même endroit il confirme cela par l'autorité de Caton & de Gellius : *Cato autem & Gellius, à Sabo Lacedemonio trahere eos originem referunt.*

Servius Comment. in lib. 8. Æneid.

Il eſt vray, que les *Sabins* tiroient leur premiere origine des *Lacédémoniens*, non pas directement, comme on le pourroit croire ſur le témoignage des anciens Auteurs ; mais indirectement, en tant qu'ils venoient des *Umbriens*, leſquels dès le tems de Saturne étoient deſcendus des *Spartiates*, comme je l'ay montré cy-deſſus. Et par-là on concilie aiſément les Hiſtoriens, qui ont parlé des Sabins. Je ne dis rien icy des peuples entiers, qui ſont ſortis de cette Nation : tels qu'ont été les *Picentins*, les *Marſes*, les *Herniques*, & autres ſemblables, qui ont remply la baſſe Italie. Mais je ne puis oublier les *Samnites*, qui ont été ſi célébres ; & qui ont eux-mêmes fondé d'au-

tres peuples. Toutes ces peuplades & ces colonies n'ont pas manqué de rendre fameux le nom des *Sabins*. Mais l'on peut dire, qu'ils l'ont été bien plus par leur mélange & leur incorporation avec les Romains, sous le regne de *Tatius* & de *Romulus*. Je ne veux pas m'étendre là-dessus; car outre que cela n'est pas necessaire, c'est que les Historiens, & sur tout les Romains, ne parlent d'autre chose.



ORIGINE DE LA LANGUE CELTIQUE, AUTREMENT APPELLE'E GAULOISE.

L'Ecriture ſainte, qu'on doit regarder comme la ſource de la lumiere & de la verité, nous découvre en peu de mots des choſes grandes & importantes, qui ſans ſon ſecours ſeroient éternellement demeurées dans l'obſcurité. C'eſt-elle qui nous apprend, que Dieu en créant l'homme, outre les autres dons, ſoit de la grace, ſoit de la nature, dont il a pris plaiſir à l'enrichir, luy a encore communiqué celuy de la parole, pour être l'interprete de ſes penſées, & des

mouvemens de son cœur. Il luy a donné un langage dés les premiers tems de sa création, pour être par là en état de publier ses loüanges, & de vivre avec ses semblables en commerce, & en societé. J'ay fait voir ailleurs assez amplement, que ce premier langage s'est conservé parmy les hommes, non seulement jusqu'au Déluge arrivé sous le juste Noé; mais encore jusqu'à la construction de cette fameuse Tour, à laquelle on a donné le nom de *Babel*, & ensuite de *Babylone*.

Ce nom de *Babel* veut dire *confusion*, en Hébreu; parce que Dieu mêla & confondit alors le langage des hommes, pour châtier leur orgueil & leur impieté. Jusqu'à ce tems-là, il n'y avoit eu dans le monde, qu'une seule & unique Langue; & en un moment on en vit, ou plûtôt, on en entendit plusieurs, que Dieu forma dans le cœur des hommes. Cette multitude de Langues jetta la confusion & le déconcertement parmy eux, car ils ne s'entendoient plus comme auparavant; & cette confusion arrêta tout d'un coup leur folle & vaine entreprise. Les hommes étonnez de ce châtiment, & confus de leur vanité, apprirent à

obéir aux ordres de Dieu, qui leur avoit commandé de peupler le monde. C'est pourquoy ils quitterent le païs de *Sennaar*, ou de *Babylone*, & se répandirent bien-tôt aprés par toute la terre.

Mais il faut remarquer, sur l'autorité des Livres sacrez, qu'alors les chefs des familles, ou si vous voulez des Tribus, ayant des Langues differentes, commencerent à faire des peuples differens. Par exemple, les enfans de *Sem*, qui sont nommez dans l'Ecriture *Elam*, *Assur*, *Arphaxad* & *Aram*, car je ne parle point des autres, n'étoient avant la confusion des langues, que des chefs de familles; mais aprés la confusion, ou pour mieux dire, la multiplication, ils devinrent tous chefs de peuples, & même de Nations. Ainsi d'eux sortirent les *Elamites*, connus depuis sous le nom de Perses: les *Assyriens*: les *Chaldéens*: & les *Araméens*, autrement appellez *Syriens*. Il en a été de même des descendans de *Cham*. Si cela est vray, comme on n'en peut douter; l'on ne sauroit disconvenir, que la même chose ne soit arrivée aux enfans de *Japhet*, qui a été l'aîné des trois fils de Noë.

Genes. cap. 10. v. 22.

Or le premier des enfans de ce Patriar-

Genes. cap 10. ℣. 1. & 2. che est *Gomer*; aprés lequel on met *Magog*, & ensuite *Madaï*, sans compter les quatre autres qui sont marquez dans les Ecritures. Il est constant que *Madaï* a été le pere des Medes; les Livres saints ne disent autre chose, & principalement les Livres des Prophetes. *Magog* est aussi regardé comme la tige des Scythes, ou des grands Tartares. *Gomer*, qui est leur aîné, a donc été Fondateur d'un peuple, on ne sauroit luy contester, non plus qu'aux autres, cette prérogative.

Joseph. Antiqu. Jud. lib. 1. cap. 7. Et quel peuple a-t-il fondé, sinon les *Gomariens*; desquels, selon Joséphe, les *Celtes* ou les *Gaulois* ont pris leur origine? Si *Gomer* est la veritable tige des *Gaulois*, comme je l'ay montré cy-dessus, par tant de preuves & d'autoritez, il faut qu'il ait eu une Langue toute differente de celle des autres peuples; & ç'a été la *Celtique*. Mais avant de porter ce nom, qu'elle n'a eu proprement que dans les Provinces de l'Europe, qui sont vers l'Occident, elle a été dans l'Asie premierement la Langue des *Gomariens*, & puis des *Saques*, & ensuite des *Titans*, & même des *Cimbres*, ou *Cimmeriens*. Et aprés tout cela, c'est-à-dire, aprés le cours de plusieurs siecles, elle est enfin

devenuë

devenuë la Langue des *Celtes*, plus connus sous le nom de *Gaulois*.

La Langue des *Celtes*, établis dans les Gaules, a donc été dés les premiers siecles, la Langue des *Gomariens*, postez originairement dans la haute Asie, vers l'Hyrcanie & la Bactriane. Et la Langue des *Gomariens* a sans doute été celle de *Gomer*, qu'ils ont eu pour Chef & pour Fondateur. Si ç'a été celle de *Gomer*, il faut qu'elle soit une de celles qui sont nées dans la confusion, arrivée au païs de Babylone. Toutes ces inductions me paroissent si bien suivies, si naturelles & si veritables, que je ne vois pas comment on les puisse contester. Elles trouvent leur appuy & leur confirmation dans les Ecritures. Car Moïse, aprés avoir fait au dixiéme Chapitre de la Génese le dénombrement des enfans de *Japhet*, & de quelques-uns de leurs descendans, à la tête de tous lesquels il place *Gomer*, dit peu aprés : Ce sont eux qui se sont dispersez en divers païs, dans les Isles des Nations, & chacun y a eu sa Langue, ses familles & ses peuples : *Ab his*, dit Moïse, *divisæ sunt insulæ gentium, in regionibus suis, unusquisque secundùm linguam suam, & fa-*

Genes. cap. 10. ℣. 5.

milias suas, in Nationibus suis.

Par les Isles des Nations, selon le langage des Hébreux, qui est commun dans les Ecritures, on entend proprement les provinces & regions maritimes, c'est-à-dire, tous les païs où l'on va par mer ; comme la petite Asie, la Gréce, l'Italie, les Gaules, l'Espagne, & autres lieux semblables. Or il est constant, que ce sont les descendans de *Japhet*, qui ont peuplé toutes les regions que je viens de marquer. *Gomer* a été l'aîné de ses fils, les *Gomariens* sont sortis de luy : ceux-cy, ainsi que les autres, ont occupé des païs dans les Isles des Nations. Joséphe dit, que ces *Gomariens* sont ceux qu'on a appellé *Gaulois* ; ce sont donc eux qui ont remply les *Gaules* de leurs peuplades & de leurs colonies. Je ne dis rien de moy, je n'invente rien ; tout cela a son soûtien & son fondement dans les Ecritures, & dans ceux qui ont travaillé à les interpreter.

Mais n'en demeurons pas là, car il ne faut rien négliger pour établir une verité, qui pourra être contestée, parce qu'elle a presque été inconnuë. Il est constant par tout ce que j'ay dit cy-dessus, que les *Celtes*, qui étoient aux ex-

tremitez de l'Occident, c'est-à-dire, dans les Gaules, sont venus de ceux qui ont autrefois porté le nom de *Titans*. Callimaque, qui florissoit en Egypte plus de deux cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST; en a été si convaincu, qu'il a pris plaisir à le dire, parce que cela sembloit faire honneur à Ptolemée Philadelphe, qui étoit son Héros, & qui leur joüa un fort mauvais tour. Ces *Celtes*, Κελτοὶ, sont selon luy, ὀψίγονοι Τιτήνες; *Titanum posteri*, ou, si vous voulez, *Titanum sera posteritas*, les descendans des Titans, leur posterité, si j'ose ainsi dire, tardive & reculée. Si les *Celtes* sont venus du sang des Titans, ils ont sans doute conservé leur Langue, comme celle de leurs peres, & de leurs ancestres; & ce que j'ay dit cy-dessus en est une preuve toute manifeste.

Callim. hymn. in Delum à ℣. 170 ad 181. & Scholiast. ibidem.

Or j'ay montré, en parlant des Princes, qui ont commandé à ces Titans, qu'ils ont été contemporains d'Abraham, & même de *Tharé*; & qu'ils ont devancé le regne de *Bélus*, pere de Ninus, & le fameux Empire des Assyriens. Voila une prodigieuse antiquité, & qui égale celle des premiers Patriarches. Et neanmoins ce n'est pas là tout. Car avant

que ces peuples, qui ont autrefois fait tant de bruit dans le monde, portassent le nom de *Titans*; ils avoient déja eu celuy de *Saques*, sous lequel ils avoient fait de grandes actions, tant dans la haute Asie, que dans l'Arménie, d'une partie de laquelle ils s'étoient emparez. Dés ces premiers siecles, qui touchent presque la dispersion des peuples, & qui approchent assez des tems de *Gomer*, les Saques & les Titans parloient déja la Langue *Celtique*; comme on le voit par plusieurs mots, qui nous sont restez: & par les noms propres des Princes & des Princesses, qui ont dominé parmy les Titans.

Si vous joignez à toutes ces raisons une nouvelle preuve, qui est, que la Langue des *Celtes* encore aujourd'huy est remplie de mots, qui viennent tout visiblement de celle des Hébreux, & qui en viennent de toute antiquité; il demeurera pour constant, que cette Langue a été celle de *Gomer*, & de ses descendans. Et par-là on verra assez, qu'elle est née au païs de Babylone, parmy le mélange & la confusion des premieres Langues. Je ne vois point qu'elle puisse avoir d'autre source, & d'autre origine, aprés avoir

assez recherché. Mais en cela il n'y a rien de si extraordinaire ; puisqu'il y a plusieurs autres Langues, qui peuvent se vanter de la même chose. Voila, à mon sens, ce qu'on peut dire de plus vray-semblable, touchant l'origine de la Langue Celtique.

Mais avant de passer outre, faites, je vous prie, attention à ce que je vais dire. Quand le Seigneur, dont la colere s'étoit appaisée par l'inondation generale, qui avoit exterminé les hommes criminels, voulut donner sa benediction aux trois fils de Noé, qu'il avoit reservez pour peupler le monde, il leur dit: Croissez, & multipliez, & remplissez la terre, *& replete terram*. Mais lorsque leur pere Noé les benit luy-même quelque tems aprés le Déluge, il dit à Japhet, qui étoit son fils aîné: *Que Dieu étende les bornes & la possession de Japhet*. C'étoit là une benediction toute prophétique, & suggerée par l'Esprit de Dieu, qui donnoit assez à entendre, que les bornes & les possessions de *Japhet*, c'est-à-dire, de sa posterité, seroient d'une grande étenduë. En effet les descendans de cet ancien Patriarche ont possedé plus de la moitié de l'Asie, & outre cela toute

Genes. c. 9. ỽ. 21.

Ibidem ỽ. 27.

l'Europe, car je ne dis rien icy de l'Amerique.

Si cela est ainsi, je demande, lequel des enfans de *Japhet* devoit avoir le plus de part à cette propagation, ou, pour parler plus clairement, à cette grande étenduë de païs, que sa posterité devoit un jour remplir & occuper? Parlant naturellement, & selon l'équité, on m'avoüera que cela étoit dû à son fils aîné, qui a été *Gomer*, selon les Ecritures. Et c'est en effet ce qui est arrivé, par une disposition singuliere de la providence, qui regle les choses selon qu'il luy plaît. Car enfin de ce *Gomer*, dont le premier établissement a été dans les Provinces de la haute Asie, sont venus les *Celtes* dans la suite des tems. Et ces Celtes ont été si belliqueux, & en si grand nombre, qu'ils ont occupé presque toutes les regions de l'Europe. Et de-là vient, que d'un côté le Cap d'*Oby* ou la pointe, qui est à l'embouchure de la riviere d'*Oby*, au bout de la Moscovie, étoit anciennement appellé, *Promontorium Celticæ*, *Lytarmis*, *fluvius Carembucis*. Et d'un autre côté, le Cap de *Finisterre*, qui est à l'extremité de l'Espagne, & à la pointe Occidentale de la Galice, est aussi nommé,

Genes. c. 10. ỿ. 2.

Plin. lib. 6. cap. 13.

Promontorium Celticum, à cause des *Celtes*, qui occupoient ces contrées de l'Espagne.

Il y avoit donc anciennement des peuples *Celtiques* dans les deux extrémitez de l'Europe, vers l'Orient & vers le Couchant. D'ailleurs les Historiens & les Géographes mettent les *Celtes* depuis le Danube & les Alpes, dans tout l'Occident & le Septentrion. Et en cela l'on peut dire, qu'ils ne se sont point trompez, Et c'est sur ces idées & ce fondement, que les plus anciens Grecs ont compris sous le nom de *Celtes*, ou de *Celto-Scythes*, les deux tiers de l'Europe: *Veteres Græcorum scriptores*, dit Strabon, Strab. Geogr. lib. 11. *universas gentes septentrionales*, Σκύθας καὶ Κελτοσκύθας ἐκάλουν, *Scythas & Celto-Scythas appellaverunt*. Ce savant homme avoit déja écrit dans son premier Livre, Idem Geogr. lib. 1. que ces anciens Grecs donnoient aussi aux peuples, qui habitoient vers l'Occident de l'Europe, le nom de *Celtes* & d'*Ibériens*, ou bien encore celuy de *Celti-beriens*, & de *Celto-Scythes*; voicy ses paroles *Celtæ & Iberi, aut mixto nomine Celtiberi ac Celto-Scythæ, appellati sunt*. L'autorité des anciens écrivains de la Grece nous doit persuader, que les

regions de l'Europe, tant vers le Couchant, que vers le Septentrion, étoient remplis de *Celtes*. Ce qui faisoit dire à Ephorus, qui écrivoit un peu avant le regne d'Alexandre le Grand : Que la *Celtique* étoit d'une prodigieuse étenduë, *Ephorus ingenti magnitudine dicit esse* τὴν Κελτικὴν, *Celticam*.

Apud Strabo. Geogr. lib. 4. post med.

Les anciens Grecs ont donc bien compris, que les *Celtes* dans les premiers tems avoient occupé une grande partie de l'Europe. Ils ont vû cela, car ils le marquent assez nettement. Mais ils n'ont pas sçû, ce qui paroît étonnant, que ces mêmes *Celtes*, sous le nom de *Titans*, ont été durant environ trois cens ans les maîtres souverains de la petite Asie, de la Thrace, & de toute la Grece, sans nulle exception. J'en ay donné des preuves ; quand j'ay parlé d'*Urane*, de *Saturne* ; & de *Jupiter*, qu'on ne détruira jamais. D'un autre côté les Latins semblent avoir ignoré, qu'un tiers de l'Italie a été, durant plusieurs siécles, possedé par les Umbriens, qui étoient des peuples Gaulois & Celtiques. Il faut dire la même chose des *Sabins*, des *Osques* ou *Opiques*, des *Volsques* & des *Brutiens*. Tous ces peuples d'Italie, qui étoient
mes-

tres-anciens, venoient de la race des *Celtes*; & il est surprenant, que les Romains, ou ne l'ont pas connu, ou l'ont peut-être dissimulé, ce qu'ont fait les Grecs à l'égard des *Titans*. Car les anciens Fragmens qui nous restent des uns & des autres, font croire qu'ils n'ont pas tout-à-fait ignoré cette verité.

Quoy qu'il en soit, il est visible, par tout ce que je viens de dire, que la bénédiction de Noé à l'égard de *Japhet*, a été une prédiction qui a eu son accomplissement. Que les possessions de celuy-cy ont été d'une vaste étenduë; mais qu'il n'a occupé tant de païs & de regions, que par le moïen de la posterité de son fils aîné *Gomer*: qui a fait dans l'Asie beaucoup de peuplades, & qui a rempli une grande partie de l'Europe de ses colonies. C'est par le grand nombre de ces mêmes colonies que la Langue de *Gomer*; ou si vous voulez des *Gomariens*, qui a pris naissance dans l'Asie, s'est ensuite répanduë dans toute l'Europe, sous le nom de *Langue Celtique*. Car elle n'a été connuë que sous ce nom & sous celuy de *Gauloise*, qui est la même chose, dans les regions qui sont vers l'Occident. Pendant qu'elle est restée

dans l'Orient, je veux dire, dans les cantons de la haute Asie, elle n'a été regardée, que comme la Langue des *Gomariens*, qui ont eu le nom de *Saques* dans la suite des tems. Voyons donc avant toutes choses, si elle ne s'est point étenduë, ou si elle n'a pas souffert quelque mélange & quelque changement, avant qu'elle soit sortie des Provinces voisines de la Mer Caspienne & de la Bactriane; car c'est-là où elle a eu ses premiers commencemens.

Pour entrer plus aisément dans ce que je vas dire, l'on doit se souvenir, que les *Gomariens* qui habitoient dans la Margiane, ayant, sur des dissensions civiles, & domestiques, chassé quelques-uns d'entr'eux, ceux-cy passerent les hautes montagnes, qui sont au Midy e cette Province, & entrerent dans un païs qui leur étoit nouveau & étranger. Ces gens chassez de chez eux, eurent depuis cela le nom de *Parthes*, comme je l'ay dit ailleurs. Je suis persuadé par bien des raisons, que les *Perses*, qui ont depuis été si fameux, sont venus de ces peuples. Il faut dire la même chose de leurs voisins, j'entends ceux de *Carmanie*; & c'est pour cela que chez les an-

Herodot. Strabo, & alii.

ciens Auteurs ils sont appellez, tantôt *Carmani*, & tantôt *Germani*. Il n'y a rien à reprendre dans ces deux noms ; ils ont la même signification, & veulent dire, des *hommes de guerre*, en langue Celtique. Car il est bon de savoir, qu'encore aujourd'huy on trouve quantité de mots de cette Langue, dans celle des Perses. Et on n'en doit point être surpris; puisque les *Perses* sont descendus des plus anciens *Parthes* ; & que ceux-cy tirent leur premiere origine des *Gomariens*, qui furent depuis appellez *Saques*, & qui ont été les peres des *Celtes*.

D'ailleurs la Langue *Persane* a, en beaucoup de choses, assez de rapport à celle des *Teutons*, ou des *Allemands*. Et ce rapport est quelquefois si sensible, que les plus savans en sont encore dans l'étonnement. Mais il auroit cessé, s'ils avoient bien pris garde, que ces deux Nations, j'entends les Perses & les Allemands, ont eu anciennement des colonies nombreuses, tirées du même peuple. Ce peuple est celuy qui dans la haute Asie, a eu le nom de *Daes*, qu'on dit en Latin *Dae*, ou *Dai* : car quand il a passé dans l'Europe, on luy a donné celuy de *Daces*, qui sont les *Daci* des La-

tins, lesquels ont souvent été mêlez avec les Getes; ce qui a fait que les anciens les ont quelquefois confondus. Mais je ne dis cecy qu'en passant, peut-être que j'en parleray ailleurs avec plus d'étenduë. Je marqueray seulement, que la Nation *Teutone* tire son origine & de ces *Daces*, venus de l'Asie, & principalement des *Phrygiens*, comme on le pourra voir en quelqu'autre endroit. Ces *Daces*, dont je viens de parler, ont donné plusieurs fois des colonies aux Parthes & aux Perses leurs voisins; & l'on peut dire, que les Parthes *Arsacides* n'ont regné en Asie que par leurs secours. Aprés cela qu'on ne s'étonne plus, si la Langue des *Perses*, quelque changement qui luy soit arrivé, a eu autrefois, & a encore maintenant tant de conformité, en certaines choses, avec la *Teutone*. Peut-être que cet éclaircissement, sur une matiere qui avoit paru si obscure, ne déplaira pas aux amateurs de l'antiquité.

Mais si la Langue *Celtique* s'est dés les premiers siécles communiquée aux *Parthes*, & ensuite aux *Perses*, qui étoient des colonies de ces peuples : elle a au contraire reçû beaucoup de choses de celle des *Chaldéens*, assez long-tems avant

la naissance du grand Abraham. Voicy comment cela est arrivé, autant qu'on le peut conjecturer. Aprés que les *Gomariens* eurent eu le nom de *Saques* de la maniere que je l'ay marqué cy-dessus, & qu'ils se furent beaucoup multipliez dans la haute Asie, vers les contrées de l'Hyrcanie & de la Bactriane; plusieurs d'entr'eux s'étant détachez, ne manquerent pas de se jetter sur les terres de la grande Armenie. Ceux-cy voyant que c'étoit un païs beau & agréable, & qui leur promettoit une abondance de biens, y fixerent leur demeure, & y firent un puissant établissement. Et ainsi ces *Saques* donnerent leur nom à une partie de cette Province, qui fut depuis appellée *Sacasene*, ou plûtôt *Sacastene*; ce qui veut dire païs ou region des *Saques*. Par ce nouvel établissement les Saques Gomariens se trouverent voisins des *Chaldéens*, & pour ainsi dire mêlez avec eux. Car il faut savoir que dés les premiers tems plusieurs d'entre les *Chaldéens* s'étoient retirez sur les montagnes d'Armenie, où ils contemploient aisément les Astres, & où ils vivoient plus en sureté.

Les augures, les divinations, la ma-

gie, & les enchantemens étoient alors de grand usage parmy la plûpart des Nations de la terre, & on n'entreprenoit rien de quelque importance, sans prendre les augures & sans consulter les devins. On sait que les *Chaldéens* étoient en ces tems-là regardez comme de grands maîtres, dans ces sciences curieuses & diaboliques. Les *Saques*, qui se trouvoient leurs voisins, ne manquerent pas de se mettre sous leur discipline, & furent, si j'ose ainsi dire, initiez dans tous ces mysteres de superstition & d'iniquité. Ce fut donc principalement dans l'école des *Chaldéens*, qu'ils apprirent tout ce qu'il y a de plus fin & de plus secret dans ces Arts profanes & dangereux.

Ce fut là qu'ils apprirent à prendre pour épouses toutc e qu'ils avoientde plus proche, jusqu'à leurs propres sœurs; & à faire un point d'honneur, & même de religion, d'une alliance criminelle, pour ne pas dire abominable & incestueuse. Et ce fut sur les maudits principes de cette dangereuse doctrine, que quelques siécles aprés les Princes des Saques, ou des Titans, à savoir Urane, Saturne, & Jupiter firent alliance avec leurs propres

sœurs, & les prirent pour femmes. Ce fut là qu'ils apprirent à ſtigmatiſer leurs corps, s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme, c'eſt-à-dire, à y imprimer certaines marques, figures ou caractéres, qui les conſacroient, non au ſervice de leurs Dieux imaginaires, mais au culte des Démons & des eſprits de tenebres, qui les ſéduiſoient. Enfin pour paſſer pluſieurs autres choſes*, ce fut dans cette école, qu'ils apprirent à foüiller dans les entrailles des animaux, & peut-être des hommes, pour faire leurs plus ſures & plus importantes divinations, par les fibres, ou les lobes du foye. Les Grecs ont appellé cela en leur Langue ἡπατοσκοπεῖν, *jecur inſpicere*, ou *jecur conſulere*, c'eſt-à-dire, conſulter le foye, ou plûtôt deviner par l'inſpection du foye. Il eſt ſi vray, que ce genre de divinations venoit des *Caldéens*, que le fameux Nabuchodonoſor, Roy de Chaldée & de Babylone, s'en ſervit avant d'aſſieger la ville de *Jeruſalem*. Car étant à la tête de deux chemins, dont l'un conduiſoit en Judée, & l'autre au païs des Ammonites, incertain où il devoit aller, l'Ecriture dit, qu'outre les autres divinations, il regarda & conſulta le foye

Ezechiel. cap. 21. ℣. 21. in Hebr. & apud 70.

des animaux, & incontinent il se détermina à aller en Judée, pour exterminer Jerusalem, croyant que ses Dieux le vouloient ainsi.

Pour revenir aux *Saques* établis dans la grande Arménie, les *Curetes*, qui étoient alors leurs Mages, c'est-à-dire, leurs Prêtres, leurs Sacrificateurs, leurs Savans, & leurs Devins, ne manquerent pas de prendre des *Chaldéens* ces sciences pernicieuses & ces maudites coûtumes, inspirées par les démons & par les esprits de tenebres, qui avoient seduit la plûpart des mortels. Les *Curetes* firent gloire de les enseigner aux Princes & aux Rois de leur Nation. Et c'est dè-là qu'*Urane*, son fils *Saturne*, & son petit-fils *Jupiter*, ont affecté d'épouser leurs sœurs, *Titée*, *Rhea*, & *Junon*; & quand les Poëtes l'ont dit & l'ont écrit, ils ne nous ont en cela nullement trompez. L'on voit par toutes ces choses, que les Saques de l'Arménie, ont eu quelque liaison & quelque commerce avec les anciens Chaldéens. Que s'ils ont imité plusieurs de leurs coûtumes : ils ont aussi emprunté plusieurs mots de leur Langue, comme on s'en apperçoit encore aujourd'huy.

De la Province d'Arménie les *Saques*

venus de Gomer firent des irruptions dans la Cappadoce, voisine du Pont-Euxin. Et peu de tems aprés ils passerent de-là dans la haute Phrygie, sous la conduite d'*Acmon*, & de son frere *Doëas*, qui apparemment étoit fort devin. Car alors les Princes, & même les Rois faisoient gloire d'être habiles dans les divinations & les augures, aussi bien que dans les prestiges & les enchantemens. C'est icy qu'il faut observer, comme quelque chose d'important à ce que j'ay à dire, que les peuples de Phrygie venoient presque de la même source, & pour ainsi dire du même sang, que les *Saques Gomariens*. Car ceux-là, j'entends les *Phrygiens*, tiroient leur premiere origine d'*Askénez*, qui est marqué dans les Ecritures, comme fils aîné de *Gomer*. Et puisque les *Saques* descendoient du même *Gomer*, ainsi qu'on l'a vû cy-dessus : il étoit impossible que ces deux peuples anciens & fameux ne convinssent en beaucoup de choses. C'est de-là que les *Celtes* ou *Gaulois*, qui sont venus des Saques, & les *Teutons* ou *Allemans*, issus des Phrygiens, car ils ne viennent d'*Askénez*, que par le canal de ceux-cy, ont toujours eu assez de conformité dans leurs mœurs & dans

leurs coûtumes. Et quand on y fait attention, on la découvre même dans la langue des uns & des autres, comme on le verra dans la ſuite.

Ce fut dans la Phrygie, & ſous le gouvernement d'*Urane*, fils de cet Acmon, dont je viens de parler, que les *Saquès* Gomariens commencerent à changer de nom, & à prendre celuy de *Titans*, qui veut dire, *homme de la terre*, où *nez de la terre*. Ce nom devint célébre ſous le regne de *Saturne*, & ſous celuy de ſon fils *Jupiter*. Sous la domination de ces deux Princes fameux, les *Titans* ſe répandirent de plus en plus dans la Gréce, dans l'Italie, dans la Sicile, dans les Gaules, & dans les Eſpagnes. Et l'on peut bien juger, que leur Langue s'y répandit avec leur Empire, qui dura quelques ſiécles; car c'eſt la coûtume des peuples dominans & victorieux. Quand donc on me verra bien-tôt dire, que la Langue des anciens *Grecs*, j'entends ceux qui ont été avant le tems d'Hellen & de Deucalion, a été toute remplie de celle des *Celtes*: Et quand je diray un peu aprés, que la Langue des mêmes *Celtes* a enrichy, pour ainſi parler, celle des *Aborigenes* & des premiers *Latins*, on n'aura preſque plus

de peine à me croire, ou du moins on le fera ſans tant de révolte & de repugnance.

Si on ſuppoſe une fois l'Empire des *Titans*, qui ont été les peres des *Celtes*, dans la Gréce & dans l'Italie, comme on ne le peut conteſter, on ſeroit en quelque maniere opiniâtre & déraiſonnable, de ne vouloir pas ajoûter foy à une choſe, qui a tant d'apparence de verité, & qui n'a preſque pû ſe faire autrement. Que ſi elle paroît nouvelle & étonnante, car on ne veut pas, que les *Grecs* & les *Romains* ayent rien pris des Barbares ; ce n'eſt qu'à ceux qui n'ont point aſſez de connoiſſance de l'antiquité, ou qui n'avoient pas fait aſſez d'attention à ce que je viens de découvrir & de mettre au jour. Mais quand on auroit encore là-deſſus quelque doute, ou quelque ſcrupule, j'eſpere qu'il ceſſera, auſſi-tôt qu'on aura lû, ce que je vas écrire.

QUELLE A ÉTÉ *l'ancienne Langue des Grecs, avant le tems de Deucalion, & de son fils Hellen.*

IL me semble, qu'il est à propos de dire deux mots de l'origine des premiers *Grecs*, avant que je parle de la Langue qui a été en usage chez ces peuples, si anciens & si renommez. Quelque éloignée qu'elle paroisse de nous, elle n'est pourtant, ny si obscure, ny si incertaine, que celle de plusieurs autres Nations. Car enfin, on sçait que leur premiere origine vient de *Javan*, ou si vous voulez de *Jaon*, qui est marqué dans les Livres sacrez, comme le quatriéme des enfans de *Japhet*. Par où l'on voit sans peine, que *Javan* est le troisiéme des freres de *Gomer*, qui a été son aîné. Ainsi les *Celtes* & les *Grecs*, qui paroissent avoir été si dissemblables en mœurs & en coûtumes, ne laissent pas d'avoir eu deux freres, pour chefs & pour premiers Fondateurs. Et peut-être que c'est par cette raison, que ces deux fameuses Nations n'ont point eu tant d'éloignement les

Genes. cap. 10. ỳ. 2.

unes des autres, qu'il en a paru dans les ſiécles ſuivans.

Javan a donc été la véritable tige, non ſeulement des *Ioniens*, mais encore de tous les autres *Grecs*, comme Joſephe, qui l'appelle *Jovan*, nous en aſſure au Livre premier de ſes Antiquitez : *ἀπὸ δὲ Ἰωυάνε, Ἰωνία καὶ πάντες Ἕλληνες γεγόνασι*, *id eſt*, *ab Jovan Iones & omnes Græci prognati ſunt*. C'eſt ce même *Jovan*, dont les *Ioniens* ont pris leur nom, ſelon S. Epiphane ; & il a auſſi été le premier Auteur de l'ancienne Langue Grecque, que ces peuples ont eu ſoin de conſerver. *A quo Iones nomen traxêre, οἱ τὴν παλαιὰν γλῶσσαν τῶν Ἑλλήνων ἔχοντες, qui veterem Græcorum linguam retinuerunt.* Il ne faut pas neanmoins s'imaginer, que ces peuples ayent eu le nom d'*Ioniens* dés leur premiere origine. Tous les étrangers ne les appelloient point autrement, que *Jaoniens*, comme nous l'apprenons du Scholiaſte d'Ariſtophane, qui dit: *πάντας τοὺς Ἕλληνας Ἰάονας βάρβαροι ἐκάλουν, omnes Græcos barbari Jaones appellabant.* Mais ce n'étoient pas ſeulement les barbares & les étrangers, qui les appelloient ainſi, comme le prétend ce Scholiaſte ; puis qu'Homére luy-même leur donne ce

Joſeph. Antiq. lib. 1. cap. 7.

Epiphan. hæreſ. 39. num. 7.

Scholiaſt. Ariſtophan. in Acharnan.

Homer. Iliad. lib. 13. v. 685.

nom, comme il paroît par le Livre XIII. de son Iliade. Tout cela feroit croire, qu'anciennement on appelloit *Jaon* celuy à qui on a depuis donné le nom de *Javan*. Quoy qu'il en soit, on a adoucy le mot de *Jaoniens* dans la suite des tems, & on en a formé celuy d'*Ioniens*. Et ce nom est principalement demeuré aux peuples de l'Attique, & à leurs colonies établies dans l'Asie, & peut-être auparavant dans les côtes maritimes du Péloponese, vers le païs des Sicyoniens.

Les Grecs ne sont pas supportables, quand ils nous viennent dire, que le nom d'*Ioniens* est venu d'*Ion*, fils de Xute, & petit-fils d'Hellen, qui a eu pour pere le Roy Deucalion, si celebre dans l'ancienne Histoire. Car il est constant, que tres-long-tems avant cet *Ion*, dont je viens de parler, les peuples de l'Attique avoient le nom d'*Ioniens*, aussi bien que leurs colonies du Péloponese. Ce qui a fait dire à Pausanias Auteur assez exact, que si les peuples qui les composoient eurent de cet *Ion* fils de Xute, le nom d'*Ioniens*, ce ne fut que par addition & par surcroit : *Quamquam*, dit Pausanias, *istud eis non mutationem nominis attulit, sed additamentum*. D'ailleurs Herodote a fort

Pausan. in Achaicis, seu lib. 7. initio.

Herodot. hist. lib. 1. post. med.

bien remarqué, que les Atheniens, & ceux qui étoient dans les colonies Asiatiques, ne vouloient pas porter le nom d'Ioniens, dont même plusieurs avoient honte. C'est qu'outre que ce nom étoit alors odieux, à cause de la lâcheté des *Ioniens* d'Asie, on ne vouloit pas qu'on crût, qu'il venoit d'*Ion*, arriere petit-fils de *Deucalion*, qui étoit un Prince barbare.

Mais puisque nous sommes insensiblement tombez sur *Deucalion*; il faut savoir que les Poëtes & les Historiens le font fils de Promethée: & ils disent que celuy-cy a été fils de *Japet*, frere de Saturne, & oncle de Jupiter. Si cela étoit veritable, *Deucalion* seroit venu du sang des Princes *Titans*, & par consequent de la race des *Celtes*. Mais c'est une ignorance qui n'est pas tolerable de le faire neveu de *Saturne*; car ce Prince Titan vivoit du tems d'*Abraham*, & *Promethée* pere de *Deucalion* n'est venu en Grece, des cartiers de l'Asie, qu'environ huit cens ans aprés. Quoy qu'il en soit *Deucalion* tout étranger & barbare qu'il étoit, n'a pas laissé d'avoir dans le milieu de la Grece, & non loin de l'Attique, le titre de Roy. L'on sait que son regne

commença l'an neuviéme de Cecrops premier Roy d'Athenes, & ce fut quinze cens soixante & quatorze ans avant l'Ere de JESUS-CHRIST, comme on le voit par les Marbres du Comte d'Arondel. Ce fut sous le regne de ce Prince étranger qu'arriva le Déluge, qui de luy a eu le nom de *Deucalion*, & qui a fait tant de bruit chez les Grecs, quoy que ce fût assez peu de chose.

Marmor. Arundel. seu Oxon. Epoc. 2.

Deucalion ainsi établi dans la Grece vers les cantons du Parnasse, laissa deux fils en mourant: le premier eut le nom d'*Hellen*: & l'autre fut appellé *Amphictyon*, Celuy-cy commanda à Athenes aprés son beau-pere Cranaüs, qui en étoit le second Roy, & qu'il chassa du Trône. Pour ce qui est d'*Hellen*, son frere aîné, il regna dans la region appellée *Pthiotide*, qui faisoit une partie de la basse Thessalie. Les Marbres de Paros ou d'Arondel portent expressément, ce qui est tres-remarquable, que dés la seconde année de son regne ceux qu'on avoit jusqu'alors appellez *Grecs*, Γραικοὶ, *Græci*, eurent de luy le nom d'*Helléniens*, Ἕλληνες, *Hellenes appellati sunt*. Ce nom a tellement plû aux peuples de la Gréce, qu'ils l'ont depuis adopté comme

Marmor. Arundel. Epoc. 6.

me leur nom favory, quoy qu'il vinſt d'un Prince barbare d'origine. Ce changement aſſez conſiderable arriva dans la Gréce, ou tout au moins dans une partie d'icelle, quinze cens vingt & un an avant la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Ce Roy *Hellen* eut trois fils; il donna à l'aîné le nom d'*Eole:* le ſecond il l'appella *Dore*; & le troiſiéme fut nommé *Xuthe*. Le premier qui étoit Eole, ſucceda par ſon droit d'aîneſſe aux Etats de ſon pere, & regna aprés luy dans la *Phtiotide*, partie meridionale de la Theſſalie. Dore le deuxiéme fils eut pour luy l'*Eſtiotide*; autre partie de la même Province. Mais ſes deſcendans en ayant été chaſſez, aprés divers changemens, s'établirent enfin vers les cartiers du *Parnaſſe*, entre la Phocide & les monts Etéens. Quant à Xuthe, il s'en alla demeurer à Athenes, & ayant épouſé la fille du Roy Erechthée, il eut de cette Princeſſe deux fils, *Ion* & *Achée*, car c'eſt ainſi qu'ils ſont nommez par les Hiſtoriens. Le premier qui étoit *Ion*, ſe fit un grand nom par ſes beaux exploits, & ayant rendu de grands ſervices aux peuples de l'Attique, il acquit parmy eux beaucoup de crédit & d'autorité.

Voila en peu de mots qui ont été les fils & les petits-fils du fameux *Deucalion*, & les établissemens qu'ils ont eu en divers endroits de la Gréce.

Il faut que j'arrête icy un moment mon Lecteur, car il est bon que je luy fasse voir deux choses assez remarquables. La premiere est l'adresse de ces Princes étrangers : & la deuxiéme est l'ignorance des Grecs, qui se sont tant vantez de leur exactitude. Voicy l'adresse toute visible de *Deucalion* & de ses enfans aprés luy, à laquelle il me semble qu'on n'a pas pris garde. Ce Prince qui tout d'abord se fit un petit état dans la *Lycorie* sur le mont Parnasse, ne se bornant pas à si peu de chose, fit la guerre à ses voisins, & se rendit maître de la *Phtiotide* dans la Thessalie, & peut-être même de l'*Estiotide*. Observez, je vous prie, que la *Phtiotide* n'étoit ainsi nommée, que depuis environ cent soixante ans, avant le regne de Deucalion ; & que c'étoit un Prince, appellé *Phthius*, & venu d'Arcadie, qui luy avoit donné ce nom. Ce petit païs de la basse Thessalie étoit autrement appellé *Hellade*, & ce nom, qui étoit le veritable, venoit d'une tres-anciene colonie de peuples,

appellez *Helliens*, en Grec, Ἑλλοὶ, *Helli*, qui étoient aussi nommez Σελλοὶ, *Selli*, ou *Selliens*. Ces peuples, étant venus de la *Thesprotie* d'auprés de Dodone, où étoit le fameux Oracle qui portoit ce nom, avoient cherché à s'établir dans la basse partie de la Thessalie, laquelle contrée avoit prix d'eux le nom d'*Hellade*, comme si vous disiez, la *terre des Helliens*.

Deucalion pour plaire à ce peuple qu'il avoit conquis, donna à son fils le nom d'*Hellen*, comme revenant à celuy de ces peuples. Et ce même *Hellen* étant devenu Roy, aprés la mort de son pere, voulut que ses sujets, qui alors s'appelloient *Grecs*, Γραικοὶ, *Græci*, d'un nom commun à toute la Nation, & qui venoient de ces anciens *Helliens*, fussent desormais nommez *Helleniens*. J'ay dit qu'ils s'appelloient alors Grecs; car il faut remarquer, que le païs où regnoit *Hellen* portoit le nom d'Hellade, aussi bien que de Phtiotide; mais depuis assez long-tems les habitans s'appelloient *Grecs*, & non pas *Helliens*, comme anciennement. Au reste du tems de Cecrops & de Deucalion, il n'y avoit proprement que les habitans d'auprés de Dodone, &

ceux de la Phtiotide, qui étoient une de leur colonie, avec quelques autres Thessaliens, qui eussent le nom de *Grecs*, c'est-à-dire ; qu'il n'y avoit proprement que ceux qui venoient des anciens *Helliens*, qui portassent ce nom, soit qu'ils fussent dans la Thesprotie, soit qu'ils demeurassent dans la Thessalie. *Hellen* voulut donc que ses sujets laissassent le nom de *Grecs*, & prissent en sa place celuy d'*Helléniens*. C'est ce que nous apprenons non seulement des Marbres de Paros, mais encore d'Apollodore, d'Aristote, de Pline, d'Eusebe dans ses Chroniques, & de plusieurs autres.

Ce qu'il y a icy d'assez étonnant, est, que le nom que ce petit Prince étranger d'origine, n'avoit donné tout d'abord, qu'à ceux d'*Hellade* ou de Phtiotide, qui étoient ses sujets, devint dans la suite des tems commun à tous les *Grecs*. Nous voyons en effet qu'ils ne firent point de difficulté de prendre tous le nom d'*Helléniens* ; mais ce ne fut que six ou sept cens ans aprés, c'est-à-dire, vers le commencement des Olympiades, & sept ou huit siécles avant JESUS-CHRIST. Car nous apprenons des Poësies d'Homére, que de son tems on

n'appelloit encore *Helléniens*, que ceux d'*Hellade* dans la Theſſalie.

Le Roy *Hellen*, dont je viens de parler, imita dans ſes enfans la conduite artificieuſe de ſon pere Deucalion. Il ſavoit bien, que les plus anciens peuples de la Gréce portoient le nom, ou d'*Eoliens*, ou de *Doriens*, & qu'il y en avoit pluſieurs de ces noms-là dans la Theſſalie. Il donna à l'aîné de ſes fils le nom d'*Eole*, & pour le deuxiéme il le fit appeller *Dore*; affectant par-là de leur faire porter le nom de ces anciens habitans de la Gréce. Xuthe ſon troiſiéme fils, fit à peu prés la même choſe. Il ſe trouvoit, comme je l'ay déja dit, étably dans l'Attique, où le nom de *Jaoniens*, & même d'*Ioniens* étoit tres-ancien. Voyant cela il impoſa le nom d'*Ion*, au premier de ſes fils : & à l'autre il luy donna celuy d'*Achée*, parce que dans la Theſſalie, dont il étoit ſorty, il y avoit des peuples nommez *Achéens*.

Pour peu qu'on faſſe d'attention, ne découvre-t-on pas, non ſeulement dans Deucalion, qui étoit un Prince ruſé, mais encore dans Hellen & dans Xuthe, c'eſt-à-dire, dans ſon fils & dans ſon petit-fils, une affectation toute viſible, &

une adresse admirable pour s'insinuer dans l'esprit des Grecs, & pour se concilier leur affection & leur bienveillance ? Peut-être même que cette adresse étoit accompagnée d'une secrete ambition, de transmettre leurs noms à la posterité. Certes si ces Princes barbares ont eu cette vûë, l'on peut dire, qu'ils n'ont pas mal réüssi. Car les Grecs dans la suite des siécles ont eu la complaisance de donner à leur Langue le nom d'*Hellen*, en ne l'appellant plus que la Langue *Hellenique* : & à ses Dialectes les noms des descendans de Deucalion. Par exemple, *Jon* fils de Xuthe, n'a-t-il pas donné son nom aux *Ioniens*, & à leur Langue Ionique. N'est-ce pas la même chose, d'*Eole* & de *Dore*, qui étoient ses cousins germains ; les Dialectes *Eolique* & *Dorique*, n'ont-elles pas eu leur nom d'eux ? Les Grecs le disent & l'écrivent ainsi ; mais s'ils s'imaginent que ces noms, si anciens dans la Gréce, viennent originairement, des petits-fils de Deucalion, l'on peut dire, qu'ils sont là-dessus dans une ignorance, qui n'est pas excusable.

Je parle de la sorte, & ce me semble avec raison. Car il est constant, que ces

trois Dialectes étoient dans la Langue des Grecs dés son origine, & qu'elles portoient les noms que je viens de marquer bien des siécles avant les regnes & d'Hellen & de Deucalion, comme on le verra incontinent aprés. Il est bien vray, que le Roy *Hellen* a eu la gloire de communiquer son nom aux Grecs, qui depuis luy ont été appellez *Helleniens*, Ἕλληνες, *Hellenes*; comme leur Langue a été appellée *Hellenique*. Et ce qui est surprenant; le nom de *Grecs*, Γραικοὶ, *Græci*, est ensuite devenu si odieux & si négligé, qu'à peine le trouve-t-on parmy leurs propres écrits, si ce n'est tres-rarement, & seulement dans quelque vieux Poëte. Quant aux deux fils d'*Hellen*, appellez *Eole* & *Dore*, s'ils ont donné leurs noms aux *Eoliens*, & aux *Doriens*, comme l'écrivent les Grecs, ce n'est que par surcroît, & par addition, pour ainsi parler. Car, comme je l'ay déja dit, ces noms étoient déja en usage dés les commencemens de la Gréce, bien des siécles avant qu'on eût entendu parler de Deucalion, & de ses petit-fils. Et c'est à quoy les Historiens Grecs n'ont pas assez pris garde, dans ce qu'ils ont écrit. Mais pour faire voir, que ces an-

ciens noms de *Ioniens*, d'*Eoliens*, & de *Doriens*, ne viennent pas originairement des descendans de Deücalion, comme les Grecs s'imaginent ; il est bon de tracer un plan de la *Gréce*, & de montrer en quel état elle se trouvoit, vers le tems de *Cecrops* & de *Deucalion* : Car sur ce plan abregé, on comprendra bien plus aisément, ce que je dois dire.

L'on peut assurer hardiment, que les *Grecs* n'ont rien de certain dans tous leurs anciens monumens, avant le tems de *Cecrops* premier Roy d'Athenes. C'est par luy proprement que commence leur Histoire, & c'est depuis luy que nous avons une succession de Rois & d'Archontes assez bien suivie. Aussi est-ce à luy que commencent les Marbres des Paros, qui font un beau morceau d'antiquité ; & c'est par luy qu'Eusebe dans sa Chronique marque la suite de tous les Rois d'Athenes. Voila donc le premier des Princes Atheniens, qui soit bien sur & bien averé ; & il en restoit encore dans cette ville célébre quelques anciens monumens, au tems des Empereurs Romains. Qui, à vôtre avis, a été ce Roy ? Le regardez-vous comme un *Grec* de l'ancienne race ? Le prenez-vous pour

un de ces anciens Indigenes de l'Attique, dont les premiers Atheniens se sont toujours vantez d'être descendus? Rien de tout cela. *Cecrops* étoit Egyptien d'origine, & on le fait natif de la ville de Saïs. Quand il vint par mer dans les cartiers de la Gréce, l'Attique étoit en proye aux Barbares, aussi bien que la plûpart des autres cantons. Il en vainquit quelques-uns par la force des armes, & reçût les autres avec douceur, & les ayant rendus plus traitables, ainsi que les naturels du païs, il regna sur eux durant l'espace de cinquante ans. Il commença à gouverner les peuples de l'Attique huit cens six ans avant la premiere Olympiade, selon la supputation des Marbres d'Arondel; ce fut quinze cens quatre-vingt-deux ans avant l'Ere de Jesus-Christ.

Cecrops n'étoit encore que dans la neuviéme année de sa puissance, quand *Deucalion*, qui étoit un Prince barbare, venu de quelque endroit de la haute Asie, commença à prendre le diadême, & à regner dans la *Lycorie* vers le mont Parnasse. Aprés sa mort son fils *Hellen* regna dans une partie de ses Etats, je veux dire, dans un canton de la Thessa-

lie. A peine ce Prince étoit-il dans la quatriéme année de sa domination, que le fameux *Cadmus* vint par mer des côtes de la Phénicie, c'est-à-dire, des environs de Tyr & de Sidon. Ce nouveau venu se saisit de la ville de *Thebes* capitale de la Béotie; il y bâtit la citadelle, appellée *Cadmée* de son nom, & y établit le siege de sa domination & de sa puissance. Les Historiens assurent, qu'il apporta aux Grecs les lettres Phéniciennes, qui étoient alors au nombre de *seize*; & ils disent qu'avant luy ces peuples, qui depuis ont été si polis, n'en avoient point du tout. Mais je ne puis, pour bien des raisons, entrer dans ce sentiment, quoy qu'il soit commun chez les Grecs, aussi bien que parmy nos Auteurs.

Je tiens donc pour constant, qu'il y avoit des lettres en Grece avant le tems de *Cadmus*; & sur tout parmy ceux qu'on appelloit *Eoliens*, j'entends les anciens *Eoliens*, qui ont été bien des siécles avant Hellen & Deucalion. Mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler. Ce premier établissement de *Cadmus* dans la Béotie se fit quinze cens dix-neuf ans avant JESUS-CHRIST, & trois cens dix ans avant la guerre de Troye. Huit ans aprés sa

venuë dans la Béotie, l'on vit arriver sur les côtes du Péloponese une troupe de nouveaux Egyptiens, sous la conduite de *Danaüs*. Ce Prince aborda à *Argos*; & & peu de tems aprés il chassa du Trône le Roy *Gelanor*, qui y dominoit. Et ayant pris sa place, contre toute justice, il regna à Argos & dans l'Argolide, voisine de la Laconie. Le gouvernement de cet Etranger prit commencement quinze cens dix ans avant l'Ere Chrêtienne.

L'on voit par tout ce que je viens de dire, des changemens arrivez dans la Gréce, vers le tems de *Cécrops* & de *Deucalion*, que dans l'espace d'environ *soixante & dix ans*, une grande partie de ce païs se trouva remply d'étrangers & de barbares, qui y regnerent long-tems, & y firent de puissans établissemens. Encore n'ay-je pas compté parmy ces étrangers *Eumolpus*, & *Tereus*, tous deux venus de Thrace, qui dans ce tems-là occuperent, le premier une partie de l'Attique, tirant vers Megare, & l'autre un canton de la Phocide, auquel on donnoit le nom de Daulide. Disons encore, qu'un siecle ou environ aprés la mort de *Cécrops*, l'on vit venir en Gréce le fameux *Pélops*, fils de Tantale, qui étoit

alors Roy de Phrygie, avec un bon nombre de gens qui étoient à sa suite. Peu de tems aprés ce Prince Phrygien ayant épousé *Hippodamie*, fille & unique heritiere d'*Oenomaüs*, regna dans l'Elide, aprés la mort du Roy son beaupere. *Pélops* gouverna fort long-tems ce nouvel Etat, qu'il remplit de Phrygiens; il y devint si puissant, que son nom resta au *Péloponese*: car c'est comme si l'on disoit, l'*Isle*, ou plûtôt la *presqu'Isle de Pélops*. Etant dans ce degré de puissance & d'autorité, l'on ne peut douter, que pour affermir une domination, dont ses voisins n'étoient que trop jaloux, il ne se servît des étrangers, qu'il avoit tirez de Phrygie.

Par toute cette narration abregée, mais fidellement tirée des anciens monumens, il est aisé de voir, qu'une grande partie de la *Gréce* étoit sous le joug & la domination des Princes étrangers, *quinze ou seize cens ans* avant la venuë de Jesus-Christ. Ce qui a fait dire à Hecatée de Milet, tres-ancien Historien, car il florissoit sous *Darius* fils d'Hystaspe, Roy de Perse: que les *Barbares* avoient habité le Péloponese avant les Grecs, c'est-à-dire, avant les descen-

dans d'Hellen : ὅτι πρὸ τῶν Ἑλλήνων ᾤκησαν αὐτὴν Βάρβαροι, *quòd ante Græcos habitaverint eam barbari*. Mais ce qu'Hecatée n'a dit que du Péloponese, Strabon l'assure de presque toute la Gréce; car voicy ses paroles: σχεδὸν δέ τι καὶ ἡ σύμπασσα Ἑλλὰς κατοικία Βαρβάρων ὑπῆρξε τὸ παλαιὸν, *& quidem tota ferè Græcia antiquitùs à Barbaris fuit habitata*. Ce qui se trouve encore confirmé par Pausanias au Livre premier de sa Description de l'ancienne Gréce.

Hecat. apud Strabo. lib. 7. geogr.

Strab. ibidem.

Pausan. lib. 1. seu Attic.

Ce païs si renommé a donc été remply de peuples étrangers durant le regne de Cécrops & de Deucalion, & encore quelques temps aprés. Si cela est vray, comme on n'en peut douter, puisque les Grecs, qui avoient lieu de le contester, le confessent eux-mêmes; que ne doit-on pas s'imaginer des siécles, qui ont précédé ces tems-là? N'a-t-on pas lieu de croire, que dans ces siécles plus reculez, où les anciens & premiers Grecs pouvoient moins se défendre, tout le païs a été inondé de Barbares? Et ces Barbares venoient ou des cantons de l'Asie, ou des parties de l'Europe, qui sont vers le Septentrion. Tout ce que j'ay dit cy-dessus des *Titans*, fait assez voir que cela

n'est que trop véritable, puisque sous les regnes d'*Urane*, de *Saturne*, de *Jupiter*, & de quelques autres, ils ont été maîtres absolus de toute la Gréce, durant l'espace de plus de trois cens ans.

J'ay tâché jusqu'icy de donner une idée assez nette & assez distincte, de l'état où se trouvoit la Gréce, sous le regne de *Cécrops* & de *Deucalion*, qui vivoient du même tems ; & sous celuy d'*Hellen* & de ses deux fils *Eole* & *Dore*, qui ont été ses successeurs dans la royauté. Il faut maintenant faire voir, contre le commun sentiment des *Grecs*, que ce ne sont pas ces deux Princes étrangers d'origine, qui ont donné le nom aux premiers *Eoliens* & *Doriens* de l'ancienne Gréce, & que les premiers *Ioniens* ne l'ont point eu non plus d'*Ion* leur neveu, qui étoit fils de Xuthe.

Pour cela, il n'y a qu'à se remettre un peu devant les yeux ce que j'ay dit plus haut de *Javan*, ou *Jaon*, qui selon l'Ecriture a été le quatriéme fils de *Japhet*, & qui est regardé comme le pere & le fondateur de la Nation des Grecs, qui ont tiré de luy leur premiere origine. Ce Pere des Grecs, étant fils de *Japhet*, vivoit du tems de la confusion des Langues & de

la dispersion des peuples, qui se répandirent par toute la terre. Il eut la Gréce pour partage, comme Josephe dans ses Antiquitez Judaïques, & les Peres de l'Eglise le disent tous unanimement. Depuis *Javan* ou *Jaon* jusqu'au regne de *Deucalion*, & à celuy de son fils *Hellen*, qui a donné aux Grecs le nom d'*Helleniens*, il y a eu plus de quinze cens ans. Je demande icy, pendant ce grand espace de tems, quel nom avoient les premiers habitans de la Gréce? Car enfin ils en avoient un, qui les distinguoit des autres Nations? Et quel nom avoient-ils sinon celuy de *Jaoniens*, comme venant de *Jaon* leur premier Fondateur? Dans la suite des tems ce nom reçût quelque adoucissement, & fut changé en celuy d'*Ioniens*, & peut-être d'*Aoniens*.

Joseph. Antiq. Judaic. lib. 1. cap. 7.

Au reste il y a tout lieu de croire, que *Javan* ou *Jaon* a fait dans l'Attique son sejour le plus ordinaire. Et c'est sans doute de-là, que les peuples d'Athenes se vantoient d'être Indigenes, ou comme ils disoient Autochthones, c'est-à-dire, nez dans le païs, & naturels du païs, sans être venus d'ailleurs: *Cujus suæ patria*: disoit autrefois Démosthene, *dicuntur esse Autochthones seu indigenæ, iis*

Demosthen. in orat. funebr.

αὐτόχθονες ὁμολογοῦνται εἶναι. Il ajoûte aussi-tôt : *Soli omnium hominum, ex quo nati sunt, hanc incoluerunt, & posteris suis tradiderunt.* Ce qui se trouve confirmé par Isocrate, Platon, Euripide, & par plusieurs autres. Mais comme les Atheniens se vantoient trop de leur indigenat, & en devenoient même importuns, le Philosophe Antisthene leur dit un jour agreablement : qu'il s'étonnoit comment ils se glorifioient tant d'une chose, qui leur étoit commune avec les sauterelles & les limaçons. Cette plaisanterie rabbattoit un peu la vanité, mais ne détruisoit pas l'ancienneté des peuples de l'Attique. Et l'on peut dire que c'étoit en vain que les *Arcadiens* leur disputoient cette prérogative. D'un autre côté Isocrate n'avoit pas raison de dire : qu'*Athenes* étoit la plus ancienne Ville, πόλιν ἀρχαιοτάτην, *urbem antiquissimam*, de toute la Gréce. Car je tiens pour constant, aprés Pausanias, que celle de *Lycosure*, qui étoit dans l'Arcadie, la surpassoit en antiquité.

Isocrat. in panegyr. Plato. in Menexen. Euripid. in Ion.

Laërt. in vita Antisthen.

Comme donc les premiers peuples de l'Attique venoient de *Javan*; ou *Jaon*, on leur a donné anciennement le nom de *Jaoniens*. C'est ce que Strabon fait

voir par l'autorité d'Homére, qui ayant écrit au Livre XIII. de son Iliade ἔνθα δὲ Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες, *illic autem Bœoti, & Jaones*, dit que par le mot de *Jaones*, le Poëte entend les Atheniens, *Athenienses significat*. Strabon montre fort bien dans le même endroit, que de toute antiquité on appelloit *Jaoniens* & *Ioniens* lès habitans de l'Attique & du païs de Megare. Et il ajoûte, ce qui est remarquable, qu'ils portoient déja le nom d'*Ioniens* avant la fondation de cette ancienne ville: *Antiquitùs hanc regionem*, il parle du canton de Megare, *Sicut & Atticam*, Ἴωνες εἶχον, *Iones habitabant, necdum conditis Megaris*. Or la ville de Mégare étoit d'une grande antiquité, puisqu'elle avoit été fondée vers le tems d'Inachus, plusieurs siécles avant le regne de Cécrops & de Deucalion. Aprés cela Pausanias n'a-t-il pas eu raison de dire, que si les anciens *Ioniens* ont eu leur nom d'*Ion*, fils de Xuthe, ce n'a été que par surcroît & par addition: *non mutationem nominis eis attulit, sed additamentum*. C'est une chose constante & manifeste; & je ne puis comprendre comment les Grecs, qui prétendoient être si sçavans dans l'antiquité, ont pû penser & parler autrement.

Homer. Iliad. lib. 13. v. 685.

Strabo geograph. lib. 9.

Pausanias lib. 7. seu Achaïcorum.

Il faut donc distinguer parmy eux deux sortes d'*Ioniens* : les anciens, qui tiroient leur nom de *Jaon*, aussi bien que leur origine, & on appelloit ceux-là ou *Jaoniens*, ou *Ioniens* par adoucissement : & les nouveaux, qui véritablement tiroient leur nom de d'*Ion*, petit-fils d'Hellen. Il en est de même de la Langue *Ionique*, ou *Ionienne*, car il y en a eu de deux sortes : l'ancienne *Ionique*, qu'on parloit à Athenes & dans les lieux voisins, avant le tems de Cécrops, & il y a lieu de croire que c'étoit la même que la Langue Attique de ces tems-là : & l'*Ionique* moderne, qui a eu son nom de cet *Ion*, arriere petit-fils de Deucalion ; & c'est celle-cy qui dans la suite a été distinguée de l'Attique. Ce que je viens de dire des *Ioniens*, il le faut penser des *Eoliens* & des *Doriens* ; car il est certain qu'il y en a aussi eu de deux sortes, d'anciens & de modernes.

Pour le comprendre plus aisément, il faut savoir, que *Jaon* ou *Javan*, qui a été la tige des *Grecs*, a eu plusieurs fils ; le premier desquels a porté le nom d'*Elisa*, car c'est ainsi que Moïse l'appelle. Cet *Elisa* a eu pour partage la presqu'Isle de la Gréce, qu'on a depuis appellé le Pé-

Genes. cap. 10. ℣. 4.

loponese : son nom s'est conservé, non seulement dans le païs appellé l'*Elide* ; mais encore dans la riviere nommée *Elissa*, qui se jettoit dans la mer auprés de Cyllene, laquelle servoit de port à ceux de l'Elide. L'Historien Josephe dit dans ses Antiquitez, que ceux qui vinrent d'*Elisa* furent d'abord nommez *Eliséens*, & que depuis ils eurent le nom d'*Eoliens*. Cela est confirmé par S. Jerôme dans ses Traditions Hébraïques, par Eustathe d'Antioche dans son Commentaire sur l'Hexameron, & par saint Isidore dans ses Origines. L'on ne sauroit disconvenir, que ceux qui sont sortis d'*Elisa*, n'ayent eu le nom d'*Eoliens* ; car ces peuples sont incontestablement des premiers de la Gréce, aprés les *Jaoniens* ou *Ioniens*. Mais une partie d'eux porterent aussi le nom de *Doriens* dés les premiers tems. En sorte que les premiers peuples du Péloponese étoient divisez en *Eoliens* & en *Doriens*, qui avoient tous deux leur Langue ou Dialecte, l'*Eolique* & la *Dorique*. La premiere, a principalement regné dans l'Elide, l'Arcadie, & les païs voisins : & l'autre, a eu cours entr'autres dans la Laconie & dans l'Argolide.

Joseph. Antiquit. lib. 1. cap. 7.

Je ne ſay ſi ce nom de *Doriens*, qui eſt tres-ancien, ne pourroit pas venir du mot Grec δόρυ, qui autrefois vouloit dire une *barque*, ou *navire*. Ainſi peut-être que le nom de *Doriens*, ne ſignifioit autre choſe, que *mariniers* ou *navigateurs*. C'eſt choſe conſtante, que ces premiers *Doriens* du Péloponeſe ont été de grands hommes de mer, & que c'eſt par le moyen de leurs barques ou navires, qu'ils ont porté les premieres colonies, qui ayent jamais été dans les Iſles de Crete & de Rhode, dans pluſieurs autres tant de la mer Egée, qu'Ionienne, & outre cela dans celle de Sicile. Delà vient, que de toute antiquité les peuples de ces Iſles ont été regardez comme *Doriens*, & leur Langue a toujours paſſé pour *Dorique*. Ces Doriens s'étant dés les premiers tems établis dans l'Iſle de *Rhode*, porterent par mer des colonies en divers endroits, & principalement ſur les côtes des Gaules, voiſines du Rhône, comme les anciens Hiſtoriens l'ont fort bien remarqué.

Les Grecs, je dis même les plus ſavans, ſe ſont imaginé, que la Langue *Eolique* avoit tiré ſon nom d'*Eole* fils aîné d'Hellen: *Æolica*, dit Jamblique,

Jamblic. in vita Pythagor. cap. 34.

que ab Æolo nomen sortita est. Ils ont pensé la même chose de la *Dorique*, qu'ils ont fait venir de *Dore*, second fils de ce Roy étranger. Mais c'est une erreur qui n'est tolerable, ny dans Jamblique, ny dans les autres Grecs, qui l'on précedé. Je tiens pour constant, que la Langue *Eolique*, il faut dire le même de la *Dorique*, étoit si ancienne, sur tout dans les contrées du Péloponese, qu'elle devançoit le tems d'Hellen & de Ducalion son pere de plus de mille ans. Car il paroît tout visiblement, que cette Langue, qui a eu depuis une si grande étenduë, étoit déja en usage au tems que *Jupiter* & même *Saturne* son pere regnoit dans la Gréce. Si bien qu'elle étoit déja en vogue dés le tems d'*Abraham*. Et c'est sur cette grande antiquité de la Langue *Eolique*, que Josephe a dit dans son Histoire Judaïque, que les descendans d'*Elisa* furent depuis appellez *Eoliens*. *Joseph. Antiqu. lib. 1. cap. 7.*

Remarquez, je vous prie, que ces premiers *Eoliens* se multiplierent beaucoup dans l'*Elide*, & plus encore dans l'*Arcadie*, qui étoit au milieu du Péloponese. Et comme les plus anciens *Arcadiens* eurent aussi le nom de *Pelasgiens*, & que sous ce nom ils formerent diverses colo-

nies, soit dans la Gréce, soit dans l'Italie: l'on ne sauroit croire combien la Langue *Eolique* s'étendit de tous côtez par le moyen de ces peuplades. De-là vient que Strabon n'a point craint de dire, que tous les Grecs qui étoient hors l'Isthme du Péloponese, si vous en exceptez les Atheniens, les Megariens, & les Doriens, qui habitoient vers le Mont-Parnasse, étoient encore de son tems regardez comme Eoliens: *Omnes enim Græci, qui extra Isthmum sunt, exceptis Atheniensibus, Megarensibus, & Doriensibus qui circa Parnassum degunt, καὶ νῦν ἔτι Αἰολεῖς καλοῦνται, etiam nunc Æoles vocantur.* Il est donc manifeste, que les *Eoliens*, qui tiroient leur origine du Péloponese, se répandirent dans toute la Gréce, par les diverses peuplades des Pelasgiens, venus d'Arcadie. Ce fut par ce moyen que la Langue *Eolique* s'étendit de tous côtez; & l'on voit même par plusieurs endroits de l'Histoire, qu'elle étoit établie dans la Thessalie, long-tems avant le regne de Cécrops & de Deucalion. Comment donc les Grecs peuvent-ils nous dire, que les *Eoliens* & la Langue *Eolienne* sont venus du petit-fils de ce Deucalion, à qui on donne le

Strabo geograph. lib. 8. initio.

nom d'*Eole?* Cela n'eſt nullement recevable, & on ne le peut ſoûtenir ſans erreur.

Mais que l'on ne s'imagine pas, que cette Langue des premiers *Eoliens*, ſoit demeurée comme renfermée dans les ſeules Provinces de la Gréce ; elle a paſſé dés les premiers ſiecles juſque dans le cœur de l'Italie. Et l'on a lieu de croire, qu'elle y fut portée principalement par les Arcadiens : tantôt ſous le nom d'*Enotriens* ; tantôt ſous celuy de *Pélaſgiens* ; & peut-être encore ſous quelques autres noms plus anciens, mais qui ſont demeurez inconnus. Ce qu'il y a de certain parmy tout cela, eſt, que la premiere & la plus ancienne Langue des *Latins*, qui eſt appellée *Priſca*, par S. Iſidore dans ſes Origines, & qu'il prétend avoir été déja en uſage du tems de *Janus* & de *Saturne*, a été formée ſur la Langue des premiers *Eoliens*, comme on le verra dans la ſuite. Cette ancienne Langue *Latine*, dont j'entends parler, a été celle des *Aborigenes*; & ces peuples, ſelon les plus ſavans d'entre les Romains, étoient venus du Péloponeſe. Sur quoy Denys d'Halicarnaſſe dit fort bien, que ſi ce qu'ils écrivoient des *Aborigenes*

Iſidor. Origin. lib. 1. cap. 9.

étoit veritable, ils ne pouvoient être venus que de l'Arcadie : *Quod si istorum sana est narratio, non possunt esse coloni alterius generis quam Arcadici.* Selon ce sentiment, les *Aborigenes* étant issus des Arcadiens du Péloponese, il ne faut nullement s'étonner, si la Langue de ces premiers *Latins* a eu tant de rapport, à celle des anciens *Eoliens*, qui a principalement regné dans l'Arcadie.

Dionys. Halicar. Antiq. Rom. lib. 1.

Comme donc la Langue des *Aborigenes* d'Italie, qu'on regarde comme le premier peuple Latin, a été pour la plûpart formée sur celle des *Eoliens* de la Gréce ; il s'ensuit manifestement, que la Langue *Eolique*, je parle de l'ancienne, n'a pû tirer, ny son nom, ny son origine, d'*Eole* fils aîné d'*Hellen*, comme l'assure Jamblique aprés les autres Grecs. La raison en est toute évidente. Les *Aborigenes* passoient de plusieurs siecles, non seulement les tems d'*Hellen* & d'*Eole* son fils, mais encore ceux de Cécrops & de Deucalion. Delà est venu, ce qu'on n'a pas, ce me semble, encore observé, que les Latins n'ont jamais appellé les peuples de la Gréce, *Hellenes*, qui est pourtant le nom, que les Grecs se donnent à eux-mêmes. Ils les nomment toujours

Graii,

Graii, ou *Græci*. C'est que les *Aborigenes* ont été fondez tres long-tems avant que *Deucalion* vint s'établir dans la Gréce, & que son fils *Hellen* donnât le nom d'*Helléniens* à ses habitans. Ils étoient auparavant appellez, Γραῖες, *Graii*, ou bien Γραικοὶ, *Græci*. Les anciens *Latins* ont retenu ces noms, n'ayant point oüy parler à leurs peres de celuy d'*Helleniens*, qui n'a été donné aux Grecs, qu'aprés le regne d'*Hellen*, & de ses enfans. Cette remarque, qui fait assez voir l'antiquité de la Langue *Eolique*, n'a pas dû être négligée.

Mais en voicy une autre qui est bien plus importante, & qui merite qu'on y fasse quelque attention. Elle concerne la même Langue des *Eoliens*, & montre visiblement, qu'elle a emprunté une infinité de choses de celle des *Gaulois* & des *Celtes*. Et afin qu'on ne s'imagine pas, que j'en impose, ou que je parle en l'air, voicy plusieurs mots de l'ancienne Langue *Eolique*, qui n'ont pû venir, que de celle des *Celtes*, lorsqu'ils portoient encore le nom de *Titans*, & qu'ils étoient maîtres de toute la Gréce. Je pourrois tout d'abord rapporter icy tous les noms qui concernent les nombres,

depuis *un* jusqu'à *dix*, ou plûtôt jusqu'à *vingt*: & depuis *vingt* jusqu'à *cent*, & même jusqu'à *mille*. La conformité dans ces deux Langues est là-dessus si grande & si sensible, qu'on ne la sauroit contester. L'on pourra voir ces nombres en quelque autre endroit, afin qu'on en juge par ses propres yeux. En attendant, je demande d'où les *Eoliens* ont fait *πέτορες*, *quatuor*, pour *τέσσαρες*: sinon du Celtique, *petôar*, qui veut dire *quatre*? D'où ont-ils pris leur *πέμπε*, *quinque*, pour le commun *πέντε*: si ce n'est du *pemp* des Celtes, qui signifie *cinq*? Disons encore, d'où ont-ils fait venir, *δέκα*, *decem*; que de *dec*, qui marque *dix*, parmy les Celtes ou les Gaulois. Ceux-cy disent encore, *daou-dec*, pour signifier: *douze*; & delà est venu le *δώδεκα* des Grecs. En voila maintenant assez touchant les noms, qui concernent les nombres.

Aprés cela, il est à propos de marquer icy plusieurs autres mots de l'ancienne Langue des *Eoliens*, pour montrer visiblement par là le rapport qu'elle avoit avec celle des *Celtes*. L'on voit par la lecture des anciens Auteurs, que les Eoliens disoien *μεὶς*, *mensis*, au lieu de *μὴν*:

ce qui étoit formé sur le *mis* des Celtes, qui veut dire, un *mois*. Ils disoient *γοῖνος*, *vinum*, au lieu de *οἶνος* : parce que les Celtes disoient & disent encore, *goin* ou *guin*, pour marquer du vin. Et delà, pour dire cecy en passant, est venu en nôtre Langue, le mot de *bara-goin*, qui signifie proprement un homme qui parle mal, parce qu'il ne fait que commencer à parler, & qu'il commence en demandant du pain & du vin, qui sont les premieres choses necessaires à la vie. Car comme *goin* signifie du *vin* chez les Gaulois : de même, *bara*, veut dire, du *pain*; d'où est venu le *βορὰ* des Grecs, en Latin, *cibus*, *esca*, & tout ce qui sert à manger. Les *Eoliens* disoient *δυνὸς collis*, pour le commun, *βυνὸς* : ce qui ne venoit, que parce que les Celtes disoient, *dun*, pour signifier une *colline*, une éminence. D'où l'on dit encore les *dunes*, pour exprimer les monceaux ou collines de sables. Chez les Eoliens on disoit *δυγὸς*, *jugum*, pour *ζυγὸς* : & cela, d'autant que le *joug* est ce qu'on porte, & que chez les Celtes *douguen*, veut dire *porter*. Les Eoliens disoient *πόρκος*, *sus*, *porcus*, au lieu de *ὗς* : parce que les Celtes appelloient *porch*, un *pourceau*. Ils di-

soient, πύτεος, *puteus*, au lieu de φρέαρ: dautant que les Celtes nommoient, *punts*, ce que nous appellons maintenant, un *puits*.

Voyez encore ce qui suit, pour être convaincu de ce que j'ay avancé. Les Eoliens disoient βρῦν, *mamma*; à cause que les Celtes disoient & disent encore *bron*, pour la mamelle: & quand les enfans demandent à tetter à leur mere, ils disent *mam bron*, comme si vous disiez en ancien Latin, *mama da mammam*., maman la mamelle. Car le *mama* des premiers Latins, venoit de *mam*, qui chez les Celtes veut dire, mere; & de *mam* est formé le *mamma* des Latins, parce que les mamelles conviennent aux femmes qui sont meres. De même le *tata* des anciens Latins, & même des Grecs, vouloit dire, *pater*, parce que en Gaulois *tat*, d'où les enfans ont formé, *tata*, signifie *pere*. Il en est de même du mot *papa*, qui veut dire, *pere* en Langue Celtique. Cecy n'est qu'en passant; revenons à nos anciens *Grecs*.

Les Eoliens avoient coûtume de dire, κάῤῥον, *currus*: parce que chez les Gaulois, *carr*, est une charette ou chariot. Ils disoient, δρῦς, *quercus*: car *deru*, chez

les. Celtes signifie un chesne. Et delà est venu le mot de *Druida*, qui est le *Druide* des Gaulois, qui veut proprement dire, devinant par les chèsnes. Les Eoliens disoient, *καννάβις*,, *canabis*, & les Celtes *canab*, pour marquer du *chanvre*. Ils disoient *ἄλλος*, *alius* : chez les Celtes, *all*, veut dire, un *autre*. Ils disoient : *χορὸς*, *chorus* ; & les Celtes *chor*, un *cœur*. Ils disoient, *καυλὸς*, *caulis* ; & les Celtes, *caul*, pour exprimer, un *choux*. Les Eoliens disoient, *κράνιον*, *cranium* : & les Celtes, *cren*, pour signifier le *crane*. Ils disoient, *νῆσος*, *insula* : & les Celtes, *enes*, pour dire, une *isle*. Ces anciens Grecs disoient, *φόρνος*, *furnus* ; & les Celtes, *forn*, pour marquer, un *four*. Ils disoient, *φόρος*, *forum* ; parce que les Celtes avoient *feur*, ou *foir*, pour signifier une *foire* ou *marché*. Les Eoliens disoient, *γὺψ*, *vultur* ; & les Celtes, *gup*, pour dire, un *vautour*. Ils disoient encore, *σκύβαλα*, *quisquilia*, & les Celtes, *scubelen*, pour signifier, *des balieures*, des ordures. Ces anciens Grecs disoient *θροῦς*, *rumor*, *clamor* ; parce que les Celtes avoient, *trous*, pour dire, du bruit. Ils disoient, *ἅμμα*, *vinculum* ; & les Celtes, *amar*, pour marquer un *lien*. Ils disoient enco-

re, *βᾶκη*, *ponto*; & les Celtes, *bac*, pour signifier un *bac* à passer l'eau, un bateau.

Il me seroit aisé de rapporter icy quantité d'autres mots, pour faire voir, mais sensiblement, que la Langue Grecque, & sur tout l'*Eolique*, a beaucoup emprunté de celle des Celtes, ou des anciens *Gaulois*, dont la Langue s'est conservée dans la Bretagne Armorique. Que si ceux-cy, qui sont en assez graud nombre ne suffisent pas, j'en pourray produire ailleurs jusqu'à sept ou huit cens, qui mettront la chose dans une évidence entiere. Cependant on n'a qu'à jetter la veüe sur la liste, qui est à la fin de cet ouvrage; on y trouvera environ une centaine de mots *Grecs*, qui sont visiblement tirez de la Langue des *Celtes*, qui est encore maintenant une Langue vivante, en quelques endroits de l'Europe, comme plusieurs savans l'ont fort bien reconnu.

Ceux qui sont entêtez de la Langue *Grecque*, ou qui sont trop prévenus en sa faveur, ne manqueront pas de dire icy, que ce sont les *Celtes*, qui ont pris d'elle ces mots, & beaucoup d'autres semblables, & qu'il n'y a nulle appa-

rence, que les Grecs, qui étoient si polis, ayent emprunté tout cela des peuples barbares. Mais il est aisé de répondre à cette objection, qui est specieuse, mais qui n'a nulle solidité.

Premierement, l'on voit à l'œil, que les mots Celtiques, que je viens de produire, sont plus simples que les mots Grecs; puisque la plûpart ne sont que d'une syllable; & quand cela est ainsi, les autres, j'entends les Grecs, qui en viennent sont de deux. Que si les mots Celtiques sont de deux syllabes, ce qui n'est pas si frequent: l'on voit alors, que les autres en ont trois. Il est donc tout visible, que les mots Grecs ont été pris de la Langue des Celtes: & non les Celtiques de celle des Grecs. Car c'est une regle assez generale dans presque toutes les Langues, que les mots plus longs & plus étendus, viennent des plus courts & des plus simples. Cette réponse est solide; mais en voicy une seconde, qui est décisive.

C'est que les *Grecs* dans les premiers tems, je parle du tems d'*Abraham*, & des autres Patriarches, ont été plus de *trois cens ans* sous la domination des *Titans*, d'où sont venus les *Celtes*. Car

comme j'ay déja souvent dit, *Urane* leur Prince, *Saturne* son fils, & *Jupiter* son petit-fils, ont regné sur les Grecs & parmy les Grecs dés ces premiers siecles. La Langue de ceux-cy, qu'on vante tant, n'avoit alors nulle politesse, non plus que celle des Barbares, car c'est ainsi qu'il leur a plu d'appeller tous les autres peuples. Mais quand elle auroit été aussi belle & aussi polie, qu'elle a été depuis; il n'étoit pas possible aux Grecs, en recevant le joug des victorieux, de ne pas recevoir plusieurs mots de leur Langue. Car enfin, l'on a toujours vû, que ceux qui ont été assez puissans, pour soumettre les autres à leur empire, les ont en même tems assujettis à leur Langue, du moins en plusieurs choses, comme aussi à leurs loix & à leurs coûtumes. Cela s'est fait par tout, dans les siecles passez; on verra dans les futurs toute la même chose. Qu'on se souvienne de ce que j'ay dit cy-dessus des Spartiates ou Lacédémoniens, & l'on sera convaincu, que les Grecs les plus fameux, ont pris les mœurs, les coûtumes & les manieres des Titans; aprés quoy on ne pourra douter, qu'ils n'ayent aussi adopté les mots de leur Langue.

Langue. Les premiers *Latins* ont fait la même chose, comme je le diray cy-aprés ; ainsi les Grecs en cela n'ont rien souffert de particulier.

Que si nonobstant toutes ces raisons, qui paroissent convaincantes, on s'opiniâtre encore à dire, qu'on ne le croira jamais, à moins qu'on ait là-dessus l'autorité, ou plûtôt l'aveu, de quelque savant Grec ; on va bien-tôt être satisfait. Je crois qu'on ne recusera point le témoignage d'un homme fameux, mais jaloux de sa Langue, qui en a sçû toutes les délicatesses, & qui l'a aimée & cultivée plus que pas un Grec. C'est *Platon* dont j'entends parler. Ce Philosophe tout idolâtre qu'il a été de sa Langue naturelle, est contraint, par la force de la verité, de dire & de reconnoître dans un de ses Livres, que les Grecs ont pris plusieurs mots des Barbares. C'est dans son *Cratyle*, qui est un Dialogue, où il traite expressément de l'Etymologie de quantité de mots Grecs. L'on sait assez, qu'il n'a pas mieux réussi que *Varron*, dans celles qui nous restent de luy sur la Langue Latine ; n'importe, voicy l'aveu que fait ce fameux Grec, en cherchant l'origine de ces deux mots,

πῦρ & ὕδωρ, *ignis & aqua*, c'est-à-dire, le feu & l'eau.

Il confesse d'abord, qu'il est fort embarassé à la découvrir. Et comme sa Langue Grecque ne la luy fournit pas, il est contraint de la chercher parmy les Barbares; reconnoissant, que les Grecs ont pris d'eux grand nombre de mots: *Reor equidem*, il parle icy sous le nom de Socrate, *multa nomina Græcos à Barbaris habuisse*. Et il dit, qu'alors c'est en vain, qu'on cherche l'étymologie de ces noms dans la Langue des Grecs. Aprés cela il reconnoît, que le mot de πῦρ, peut effectivement avoir été pris des Barbares. *Vide itaque*, dit-il, *ne nomen hoc πῦρ Barbaricum sit; neque enim facile est istud Græca lingua accomodare*. Et enfin il confesse, qu'il est venu des *Phrygiens*, qui le pronocent presque de la même maniere, que les Grecs. Il ajoûte ensuite, qu'il en est ainsi des noms ὕδωρ & κύνας, qui selon luy ont été pris des mêmes *Phrygiens*, comme beaucoup d'autres: *Constatque*, dit-il, *ita hoc Phryges nominare, parum quid declinantes; sicut & vocem, ὕδωρ, & κύνας, id est, aqua & canes; aliaque permulta*. Platon avoüe ingenüement, que tout cela est vray, *vera*

Plato in Cratylo circa medium. Clem. Alex. strom. lib. 1.

hæc sunt. Aprés quoy il n'y a plus lieu d'en douter.

Oüy, il est vray, que ces trois noms sont venus des Barbares, & quand Platon ne le voudroit pas avoüer, comme il fait, cela ne laisseroit pas d'être veritable. Mais il se trompe en ce qu'il dit, que ces trois mots sont venus de Phrygie; car il n'y a que celuy de πῦρ, *ignis*, qui soit Phrygien d'origine. C'est pourquoy il se trouve encore aujourd'huy dans la langue Teutone; car les Allemans disent *feur*, & quelques Saxons *fur*, pour signifier du *feu*. Ce qui est sans doute venu du *pur*, ou *fur* des Phrygiens, desquels les Teutons, qui en sont descendus, ont pris la plûpart de leur Langue. Pour ce qui est des deux autres mots, qu sont ὕδορ & κύνας, ils sont tirez de la Langue des Celtes. Car ὕδορ, par transposition de l'*u*; vient de *dour*, qui chez les Celtes veut dire de l'*eau*; & je trouve qu'anciennement quelques-uns d'eux disoient *ydor*, pour signifier la même chose. Quant à κύνας, il vient de *cun*, *canis*, ou de *coun*, qui veut dire des chiens en langue Celtique. Platon ne s'est donc pas trompé, quand il a dit, que ces *trois mots* Grecs, & *quantité d'au-*

tres, venoient des Barbares. Si nous avions le Livre qu'Ariſtote avoit composé là-deſſus, & qui avoit pour titre, *Nomina Barbarica*, nous verrions peut-être bien des choſes ſur ce ſujet, que nous ne ſavons pas.

Au reſte, pourquoy ceux qui ſont ſi prévenus en faveur de la Langue Grecque, font-ils difficulté de reconnoître, qu'elle eſt redevable aux Barbares; puiſqu'on ne peut nier qu'elle n'ait pris ſon nom d'eux, je veux dire d'*Hellen* & de ſes enfans, venus du ſang de Deucalion? Car les Grecs eux-mêmes n'appellent point autrement leur Langue, que γλῶσσα ἑλληνικὴ, *Lingua Hellenica*, la Langue *Hellenique*: & un Grec parmy eux n'eſt plus nommé Γραικὸς, mais Ἕλλην, *Hellen*, faiſant gloire par ce nom, qu'ils ont ſi ſoigneuſement adopté, d'être venus d'*Hellen*, qui étoit étranger, & Barbare d'origine, ainſi que ſon pere *Deucalion*. Cependant Jamblique nous apprend, que quelques Auteurs aſſuroient, que la Langue Grecque, nommée *Hellenique*, auſſi bien que l'*Eolique*, venoit de ce Deucalion: *Quidam perhibent*, dit Jamblique, *Linguam tum Græcanicam, tum etiam Æolicam, Deucalionis donum*

Jamblic. in vita Pythagor. cap. 34.

esse & munus. Si Deucalion a fait ce present aux Grecs, qui sont venus aprés luy; ceux qui les favorisent, n'ont pas raison de croire, & de dire, qu'ils n'ont rien pris des étrangers, qu'il leur plaît d'appeller Barbares.

Avant de finir ce qui concerne les Grecs, je ne dois pas manquer d'avertir, que les deux noms qu'on leur donnoit anciennement, c'est-à-dire, avant le tems d'*Hellen*, qui a affecté de les faire appeller *Helleniens*, étoient Γραῖες, *Graii*, & Γραικοὶ, *Græci*, comme je l'ay déja marqué. Ces deux noms signifient proprement *veteres*, ou *antiqui*; parce que les Grecs véritables étoient regardez comme les anciens habitans du païs. Et je suis le plus trompé du monde, si le nom d'*Eoliens*, ne veut pas dire la même chose, quoy que cela souffre quelque difficulté. Mais c'est assez parlé de la Langue des *Grecs*, par rapport à la *Celtique*, passons maintenant à celle des *Latins*.

DE L'ANCIENNE
Langue des Aborigenes, depuis appellez Latins.

AVant que j'expose mon sentiment, touchant la Langue qui a été en usage chez les peuples d'Italie, qu'on appelloit anciennement *Aborigenes*, & qui ont eu depuis le nom de *Latins*; je suis bien-aise de dire icy, ce que je pense de leur premiere origine. Aprés avoir vû & examiné avec assez de soin, ce que les savans ont dit là-dessus, je suis porté à croire, que ces anciens peuples sont venus des *Ausones*. En effet quand Elien, Auteur assez connu, parle de ceux-cy dans ses Histoires diverses, il donne assez à connoître, qu'ils ont été les premiers, & par consequent les plus anciens habitans d'Italie : Voicy ce qu'il en dit en deux mots : τὴν Ἰταλίαν ᾤκησαν πρῶτοι Αὔσονες, αὐτόχθονες : *Italiam omnium primi inhabitarunt Ausones, Indigenæ*: L'on voit par ces paroles, non seulement que les *Ausones* sont les premiers qui ont habité l'Italie; mais qu'ils ont été regardez, comme *Indigenes*, & nez

Ælian. Var. hist. lib. 9. cap. 16.

dans le païs. Et quoy que cela ne soit pas veritable, car ils sont venus d'ailleurs; neanmoins cela marque leur grande antiquité, & fait croire, que l'Italie n'a point eu de plus anciens habitans.

Certes quand les *Oenotriens*, qui étoient une tres-ancienne colonie d'Arcadiens, vinrent s'établir dans l'Italie plus de quinze cens cinquante ans avant Jesus-Christ, il y avoit déja long-tems que les *Ausones* habitoient dans ce riche païs. C'est ce que nous apprenons de Nicandre, qui fait entendre, que ces nouveaux venus chasserent les *Ausones* du lieu qu'ils occupoient alors: Ἐξελάσαντες δὲ τοὺς ἐνταυθοῖ οἰκοῦντας Αὔσονας, *pulsisque Ausonibus, qui tum ibi habitabant, ipsi sedes posuerunt*. Il falloit bien que les Ausones fussent depuis tres-long-tems en Italie, & qu'ils s'y trouvassent en grand nombre, lorsque les *Oenotriens* y vinrent d'Arcadie, puisqu'ils avoient donné leur nom à la mer, qui est au dessus de la Sicile, qu'on appelloit *Ausonienne*, & qu'on a depuis nommé la mer de Toscane. Aprés quoy il ne faut pas s'étonner, si les Grecs de toute antiquité ont donné à l'Italie le nom d'*Ausonie*, avec celuy d'*Hesperie*. Voicy ce que dit

Nicand. apud Anton. Liberal. metamor. c. 31.

Dionys. Halicar. Antiquit. Rom. lib. 1. num. 11

Ibid. num. 35. Denys d'Halicarnasse : *Superiori tempore Græci Hesperiam atque Ausoniam eam vocabant, indigenæ Saturniam.* Mais l'on voit par les excellentes Commentaires de Servius, qu'elle avoit déja le nom d'*Ausonie*, avant d'être appellée *Saturnienne.* Or comment les Grecs dés les premiers tems l'ont-ils pû appeller *Ausonie*, sinon parce qu'ils savoient, qu'elle étoit habitée par les *Ausones*, qui passoient pour ses premiers peuples.

Servius in lib. 8. Æneid.

Les anciens Auteurs ne nous ont point marqué, d'où ces *Ausones* ont pris leur origine. S'il m'étoit donc permis d'user de conjectures, je dirois, que ces premiers peuples d'Italie peuvent y être venus de la partie la plus occidentalle du Péloponese, où il y avoit une contrée appellée *Aulone*, située entre les terres des Eléens & des Messeniens. Quelques habitans de ce lieu étant passez dans le bas de l'Italie dés les premiers tems, porterent d'abord le nom d'*Aulones* : soit parce qu'ils venoient du païs que je viens de marquer, soit parce qu'ils habitoient dans les vallées, comme étant plus riches & plus fertiles. Dans la suite des siecles on leur donna le nom d'*Ausones*, par une espece d'adoucissement. Ce sont eux, si

Strab. lib. 8. Geogr. Pausan. lib. 4. in fine.

je ne me trompe, qui ont bâty la tres- *Strabo,*
ancienne ville d'*Aulonie*, au bas de l'I- *Stephanus, &*
talie, autrement appellée *Caulonie* ; & *alii.*
ce nom pourroit avoir été tiré de celuy d'*Ausones*, qui est apparemment le premier que ces peuples ont eu.

Ces *Aulones*, ou plûtôt ces *Ausones*, *Ælian.*
se voyant molestez pas quelques Grecs *Var.*
venus de nouveau, & sur tout par di- *histor. lib. 9.*
vers peuples barbares, qui se jetterent *cap. 16.*
sur l'Italie ; car jamais païs n'en a été plus infecté dés les premiers tems, comme il seroit aisé de le faire voir ; plusieurs d'entr'eux se refugierent dans les montagnes, qui sont au milieu, pour y vivre plus en repos & en fureté. L'on pourroit croire, que ce furent ceux-cy,
qui eurent depuis le nom d'*Aborigenes* : *Dionys. Halicar.*
soit à cause qu'ils habitoient dans les *Ant. Roman. lib.*
montagnes, comme l'insinuë Denys *1. num. 10.*
d'Halicarnasse : soit parce qu'ils tiroient *& 13.*
leur origine des premiers peuples d'Italie, qui étoient les Ausones venus de la Grece. Voila ce qui m'a paru le plus vraysemblable, aprés avoir vû & examiné toutes choses.

L'on en croira ce que l'on voudra. Du moins est-il constant, que ces *Aborigenes*, qui avoient leur demeure vers

le milieu de l'Italie, dans les regions voiſines du Tybre, venoient originairement de la Gréce, & ſelon toute apparence du Péloponeſe. Les plus ſavans d'entre les Latins, comme Porcius Caton, Caius Sempronius, & quelques au-
Cato, Sempron. & alii apud Dionyſ. Halicar. ibid.
tres en tomboient d'accord, ſelon le même Denys d'Halicarnaſſe dans ſes Antiquitez Romaines. Mais quand ils n'en ſéroient pas convenus, l'on ne pourroit être d'un autre ſentiment, en conſiderant, que la Langue de ces *Aborigenes*, avoit beaucoup de rapport & de conformité à celle des Grecs, & ſurtout à celle des *Eoliens* du Péloponeſe. Voila en abregé qu'elle a été l'origine des anciens *Auſones*, & des *Aborigenes*, qui ſont venus d'eux. Si leurs commencemens nous paroiſſent obſcurs, il y en a deux raiſons. La premiere eſt, que les anciens monumens ne ſont pas venus juſqu'à nous : & la deuxiéme, que dans les premiers tems l'Italie a été toute remplie de barbares, qui ont jetté le deſordre & la confuſion par tout.

Peut-être qu'on ne m'en croira pas; il ne me ſeroit pourtant pas difficile de compter juſqu'à dix ou douze Nations étrangeres, qui s'en ſont emparé dés les

premiers tems. De sorte qu'Elien a eu raison de dire, qu'on assuroit que cette belle partie de l'Europe avoit été habitée par plusieurs sortes de peuples, & qu'aucune autre terre n'en avoit tant vû: *τὴν Ἰταλίαν φασὶν οἰκῆσαι ἔθνη πάμπολλα*, *in Italia permultos variosque populos habitasse ferunt, pluresque quidem, quàm in ulla alia terra.* Et en cela le sort de l'Italie n'a pas été plus heureux, que celuy de la Gréce; car dans les premiers siecles l'une & l'autre ont été inondées de barbares. Mais laissons-là ces Nations féroces & étrangeres, dont à peine a-t-on conservé la memoire; car elle s'est effacée avec le tems; & revenons à nos *Aborigenes.*

Æliani Var. hist. lib. 9. cap. 16.

Ces peuples sont considerables par deux endroits: & parce qu'ils ont été les plus anciens de toute l'Italie, *Gens antiquissima Italiæ*, dit Festus Pompeius: & parce qu'on les a toujours regardez comme les auteurs & les fondateurs du peuple Romain, *auctores, conditoresque Romani generis.* J'ay suffisamment parlé de leur origine, qu'ils ont tiré de la Gréce; il faut que je dise deux mots de leur ancienne demeure. L'on découvre par la lecture de l'antiquité, que dans les pre-

Fest. Pomp. V. Aborigenes. Dionys. Halicar. lib. 1.

miers tems, qui égalent ceux d'*Abraham*, ou au moins de son fils, les *Aborigenes* habitoient vers les cartiers du Tybre, où la ville de Rome a été fondée. C'est là qu'ils avoient leur siege sous le regne de l'ancien *Janus*, car il y en a eu un autre depuis, lorsque *Saturne* y chercha un refuge, contre la violence de son fils Jupiter. Ce qui fait dire à un ancien Auteur qui a écrit de l'origine du peuple Romain : *Igitur Jano regnante apud indigenas rudes incultosque; Saturnus regno profugus, cum in Italiam venisset, benignè exceptus hospitio est.* Cela se trouve confirmé par Servius dans ses Commentaires, & par plusieurs autres.

Auctor. Origin. Gent. Roman. initio.

Serv. in lib. 8. Æneid. Tertull. in Apolog. & alii.

Le premier Auteur que je viens de citer, avoit dit un peu auparavant : *Certum est, priorem Janum in Italiam devenisse; ab eoque postea venientem exceptum esse Saturnum.* Qui plus est, l'on tenoit, comme une tradition constante, laquelle s'étoit conservée dans les vers Saturniens, qui passoient pour tres-anciens, que les mêmes Princes, j'entends *Janus* & *Saturne*, avoient donné les premiers commencemens à la ville de *Rome*. Que le Janicule avoit eu son nom du premier : & que l'autre avoit laissé le sien à la ci-

Origin. Gent. Rom. ibidem.

tadelle, appellée de luy Saturnienne: *Ibique haud procul Janiculo, arcem suo nomine Saturniam constituit.* C'est sur ces traditions, que Virgile appelle les anciens monumens, *virûm monimenta priorum*, car il n'y en avoit point d'autres chez les Aborigenes, que ce savant Poëte fait dire à Evandre, en parlant à Enée; *Virgil. Æneid. lib. 8. ante medium.*

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem:
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Surquoy Servius, aprés avoir montré, que *Janus* avoit reçû *Saturne*, qui fuyoit la violence de son fils, dit fort bien, que ce Prince banny se bâtit une Ville sur la colline, où fut fondé depuis le Capitole: *Saturnus sibi oppidum fecit, sub clivo Capitolino, ubi nunc ejus ædes videtur.* *Serv. Comment. in lib. 8. Æneid.*

Il passoit donc pour constant chez les Romains, que *Saturne* avoit regné quelques années avec *Janus* sur les *Aborigines*; & qu'il avoit bâty une Ville ou Citadelle au lieu où Rome fut fondée bien des siecles aprés. Rome doit donc ses premiers commencemens à *Saturne*, & par consequent à un Prince *Titan*, à un Roy des anciens *Celtes*, ou des anciens *Gaulois*; ce qui est tres-remarquable, & ce qu'on avoit ignoré jusques à present. Au

reste les Auteurs Latins ont tort, & se font tort à eux-mêmes de regarder *Saturne* comme un Prince banny. L'Italie, & tout l'Occident étoit sous son empire quand il fut vaincu par son propre fils. Il se retira auprés de *Janus*, qu'il avoit étably Roy dans cette partie de l'Italie, & il ne le fit que pour se préparer de nouveau à la guerre. Sa fuite auprés de ce Prince, qui luy étoit soumis, fut une retraite, & non pas un banissement, comme l'écrivent les Historiens.

Mais pour revenir à la Ville ou Citadelle que *Saturne* fit bâtir ; du tems d'Enée on n'en voyoit plus que quelques restes, comme Virgile le fait assez entendre dans le même endroit. Les tems qui consument toutes choses, & les guerres des *Sicules*, étoient peut-être la cause de ces ruines anciennes. Je dis les guerres des *Sicules* ; car ces peuples, qui semblent avoir été des *Celtes Liguriens*, chasserent les *Aborigenes* du cartier de Rome, & des environs du Tybre, & les contraignirent d'aller plus haut vers le païs des montagnes & le lac Cutilien. Delà vient, que Denys d'Halicarnasse écrit : *Urbem quam nunc Romani habi-*

Dionys. Halicar. Antiq. Rom. lib. 1.

tant, omnium quorum extat memoria, antiquissimi tenuisse feruntur barbari Siculi. Les Sicules ou les Liguriens se rendirent donc maîtres des lieux, qui avoient été bâtis par *Janus* & *Saturne*; mais ce ne fut que long-tems aprés le regne de ceux-cy. Il y a même assez lieu de croire, que les *Umbriens* qui en étoient proches, les avoient occupez avant les Sicules, qui s'en emparerent sur eux. Quoy qu'il en soit, les *Aborigenes* se voyant chassez de leur ancienne demeure, se retirerent un peu plus haut, je veux dire, vers le païs qui est entre le Nar, l'Anio & l'Aterne, pour me servir des anciens noms de ces rivieres, & qu'on voit couppé & arosé par celle de Velino. Et ce païs a été regardé comme le milieu & le cœur de l'Italie. L'on voyoit un peu au dessous de cette riviere la ville appellée *Liste*, qui étoit regardée comme la Metropole de ces peuples, *Lista Metropolis Aborigi-num.* Mais cette Ville ayant été surprise de nuit, dans une irruption que firent leurs ennemis, les *Aborigenes* se retirerent à *Reati*, qui porte maintenant le nom de *Rieti.* *Halicarn. ibidem. num. 14.*

Il est constant par l'ancienne Histoire, qu'ils occupoient les lieux qui sont aux

environs de cette Ville, & du lac *Cutilien*, qui n'en est pas beaucoup éloigné, quand les *Pélasgiens*, qui étoient des Grecs venus de Thessalie, se joignirent à eux. Ces peuples s'unirent ensemble, quelque tems aprés la mort de *Deucalion*. Ainsi cela arriva environ quinze cens ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Les *Aborigenes* étant devenus, & plus nombreux, & plus puissans par cette jonction, firent bien-tôt aprés de grands progrés. Ils chasserent à leur tour les *Sicules* des environs du Tybre, & des lieux voisins de Rome, qu'ils avoient autrefois possedez. Et dans la suite des temps ils se rendirent maîtres de la plûpart du païs, qui est entre le Lyris & le Tybre, c'est-à-dire depuis Rome & Ostie, jusqu'à Cajete & Minturne, vers les confins de la Campanie : *Subegeruntque sibi totum id terrarum spatium, quod amnes duo Liris & Tiberis terminant*. C'est ainsi que s'en explique Denys d'Halicarnasse. Cet Auteur ajoûte, que les *Aborigenes* conserverent cet ancien nom jusqu'au tems de la guerre de Troye. Car alors ils furent appellez *Latins*, du nom de leur Roy *Latinus*, qui fut celuy qui reçût *Enée* si humainement. Enfin aprés le

Idem num. 19. & 20.

Dionys. Halicar. lib. 1. num. 9.

le cours de quelques siecles, la ville de de Rome étant alors fondée, ils prirent le nom de *Romains*, qui a depuis été si grand, & si célébre par toute la terre.

Je n'aurois rien fait, aprés avoir assez parlé des *Aborigenes*, desquels sont venus les anciens *Latins*, & par eux les *Romains*, si je ne cherchois, ou plûtôt, si je ne découvrois, qu'elle a été la Langue dont ils se sont servy. Car enfin, ce n'est que dans cette veüe, que j'ay dit quelque chose, & de leur ancienne demeure, & de leur premiere origine. L'on sait, que les *Romains*, ayant par leur adresse, & par leur valeur assujetty les *Grecs*, qui étoient les plus polis de tous les hommes, mais aussi les plus vains, ont depuis affecté de les imiter, soit dans leurs mœurs, soit dans leurs coûtumes, soit dans la beauté & la politesse de leur langage. Mais en les imitant là-dessus, ils ont pris leur faste & leur vanité. Car alors on les a vû regarder les autres Nations avec un œil de mépris; & traiter de *barbares*, tous ceux qui n'étoient pas, ou Grecs, ou Romains. Ces hommes fastueux, ne devoient-ils pas se souvenir, que tres-peu de tems auparavant on les avoit eux-mêmes traitez de la sorte?

Ce qui a fait dire à Pompeïus Festus, ou si vous voulez à Verrius Flaccus, que toutes les Nations, horsmis les *Grecs*, étoient anciennement appellées Barbares: *Barbari dicebantur antiquitùs omnes Gentes, exceptis Græcis,* Les Romains eux-mêmes n'en étoient pas exceptez, puisque Plaute appelloit ainsi Névius, fameux Poëte Latin : *Plautus Nævium Poëtam Latinum barbarum dixit.* Et Plaute en parlant de soy-même, c'est-à-dire, de la version qu'il avoit faite d'une piece Grecque en Langue Latine, dit : *M. Attius*, car c'étoit là son nom, *vertit barbarè.*

Pomp. Fest. de Verbor. signific. v. Barbari.

Que si les Romains, quelque tems auparavant l'Empire des Césars, passoient encore pour *barbares*, dans leurs propres idées, ils devoient être un peu plus moderez. Mais l'on a toujours remarqué, que les gens puissans, vains & fastueux ne le sont jamais, & c'est pour nous une grande leçon. Puis donc qu'ils s'en sont trop fait à croire, & qu'ils ont oublié, ou peut-être ignoré, ce qu'ils devoient à ceux qu'il leur a plû d'appeller barbares, il faut icy le découvrir à la posterité. Je pourrois faire voir, que les *Latins* ont pris plusieurs choses assez considerables; mais comme cela me con-

duiroit trop loin, je me contenteray de parler de leur Langue, qu'ils ont tant vantée. J'ose dire, & on le va bien-tôt voir, qu'une grande partie d'elle ne venoit, ny d'eux, ny des Grecs, comme ils l'ont imaginé. Elle étoit tirée des *Celtes* ou *Gaulois*, qui ont anciennement regné sur eux, sous le nom de *Titans*; & qui par consequent ont été mélez parmy eux dés les premiers siecles.

Pour en être convaincu, il suffiroit de montrer, que l'ancienne Langue des *Latins*, ou des *Aborigenes*, a été formée sur celle des *Grecs*, & principalement des *Eoliens*, venus originairement du Péloponese. Or cela n'est nullement difficile, puisque nous voyons qu'Ennius, qui étoit un des plus savans hommes de son tems, avoüoit franchement, que la Langue Latine sembloit avoir autrefois été la même que la Grecque, hormis la prononciation, qui en étoit un peu differente: *Quòd olim Lingua Graciæ Gentis fuerit eadem cum Latina, parùm prolatione mutata.* Denys d'Halicarnasse, ne s'éloigne pas trop de ce sentiment: puisqu'il dit en parlant des Romains: « Leur Langue n'est ny entierement barbare, remarquez ce mot; ny «

Ennius apud Pom. Festum de verbor. signif. v. Romanos.

» entierement Grecque, mais elle est mêlée
» de l'un & de l'autre, sinon qu'en beau-
» coup de choses elle a imité bien plus la
» Langue *Eolique*. Voicy les paroles de ce savant Auteur, *Romani autem sermone, nec prorsus barbaro, nec absolutè Græco utuntur, sed ex utroque mixto, accedente in plerisque ad proprietatem Linguæ Æolicæ.*

Dionys. Halicarn. Antiquit. Rom. lib. 1. in fine.

Varron le plus docte de tous les Romains de son tems, Pomponius Festus, & quelques autres anciens, reconnoissent sans peine, que la Langue Latine a été formée sur la Grecque, & principalement sur celles des *Eoliens*. Or j'ay fait voir cy-dessus par des preuves sensibles, que parmy les Grecs la Langue *Eolique* étoit toute remplie de mots, empruntez de celle des Celtes. Surquoy il est bon d'observer, comme une chose assez importante, que la plûpart de ces mots empruntez du langage des *Celtes*, se trouvent encore aujourd'huy dans la Langue *Latine*, mais avec si peu d'alteration & de déguisement, que cela n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse, & même sans peine. D'où il faut conclure, que ces mots viennent originairement de la Langue *Celtique*, qui ancien-

nement les a fournis à l'*Eolique* des Grecs, & par elle à celle des *Latins*, ou des *Aborigenes*. Voila, ce me semble, le premier canal, par lequel le langage des Celtes, c'est-à-dire, des anciens *Titans*, s'est communiqué à celuy des *Romains*, qui ont reçû le leur des *Latins*, comme ceux-cy l'ont eu des *Aborigenes*.

Mais puisque je fais mention des *Aborigenes*, ne suffit-il pas de savoir, que *Saturne*, dont j'ay tant parlé en son lieu, a regné parmy eux avec *Janus*. N'est-ce pas assez de savoir, que *Mercure*, sous le nom de *Faune*, a été leur Roy, aprés la mort de son pere le grand Jupiter; qui les avoit aussi tenus sous son Empire. Tous ces Princes, & quelques autres, étoient de la race des *Titans*, qui ont été les peres des *Celtes*. La Langue de *Saturne* étoit donc la *Celtique*, comme je l'ay assez montré cy-dessus. Ainsi si ce Prince a regné sur les *Aborigenes*, comme les Romains en tombent d'accord, sur la foy de leurs anciens monumens; il n'est pas possible que sa Langue ne se soit pas communiquée à eux, avec son Empire. Rien n'est plus véritable, puisqu'on en trouve encore aujourd'huy des marques sensibles. Aussi voyons-nous,

que quand S. Isidore Evêque de Seville parle de la premiere Langue des *Latins*, il dit, que c'est celle dont se servoient les plus anciens peuples d'Italie, sous le regne de *Janus* & de *Saturne*. Voicy ses paroles : *Prisca Lingua est, qua vetustissimi Italiæ, sub Jano & Saturno sunt usi, incondita.*

Isidor. Origin. lib. 9. cap. 1.

Cette Langue des premiers *Latins* étoit rude, grossiere, & peu polie, *incondita*, comme parle cet Auteur aprés les anciens. Il dit encore dans un autre endroit, que ces peuples ont eu le nom de *Saturniens*, avant d'être appellez Latins: *Hi ante à Saturno Saturnii; à Latino Latini vocati sunt.* Tout cela fait voir, qu'il n'est presque pas possible, que les *Aborigenes*, ou les premiers *Latins* ayent eu tant de communication avec *Saturne*, sans qu'ils ayent beaucoup pris de la Langue dont il se servoit, & qui étoit alors en usage à sa Cour. Voila une seconde voye, par laquelle la Langue des *Celtes* a pû se répandre parmy les Latins.

Idem lib. 9. cap. 1.

Mais pour peu qu'on se souvienne de tout ce que j'ay dit des *Umbriens*, & des *Sabins*, l'on sera convaincu, que leur Langue s'est autrefois mêlée avec la

Latine. J'ay fait voir que les *Umbriens* ont été de toute ancienneté regardez comme un genre de *Gaulois*, & comme descendus des *Gaulois*. C'est pourquoy ils sont appellez, *Gallorum veterum propago*, dans les anciens Auteurs. Il y a assez d'apparence que ces peuples qui étoient des plus anciens de toute l'Italie, occuperent *Rome* & les lieux voisins aprés le regne de Saturne & celuy de Janus. Mais ils en furent chassez par les *Sicules*, qui pouvoient être des *Liguriens*, autre espece de Celtes. Quoy qu'il en soit, les *Umbriens* ont été mêlez avec les *Aborigenes* dés les premiers tems, ou bien ont toujours été leurs voisins. Ce qui fait, que Denys d'Halicarnasse, parlant de leur ancienne demeure, l'appelle, *Umbriam Aboriginibus finitimam.* Il y eut même un tems, que les *Aborigenes* les dépossederent des lieux qu'ils occupoient, auprés de *Réate* & du lac *Cutilien*, le long de la riviere de Velino : *Has primas sedes*, dit Denys d'Halicarnasse, *pulsis inde Umbris habuisse dicuntur Aborigenes.* Ces deux peuples, j'entends, les *Umbriens* qui étoient de véritables Celtes, & les *Aborigenes* peres des Latins, ont été tres-long-tems voisins, & presque

Bocchus, M. Antonius, Servius, Solinus, Isidor. & alii.

Dion. Halicar. Antiq. Rom. lib. 1. num. 19.

Ibidem num. 16.

mêlez ensemble durant l'espace de plus de mille ans. Aprés cela comment pourra-t-on dire, que leurs Langues n'ayent point souffert de mélange, puisqu'il se fait par tout si aisément, par le voisinage, le commerce & la societé.

Passons maintenant aux *Sabins*, qui ont été autrefois tres-renommez dans l'Italie, & toujours voisins des Romains & des Aborigenes. J'ay montré cy-dessus par les anciens monumens, & par de bonnes raisons, que leur véritable origine vient des premiers *Umbriens*, qui ont toujours passez pour *Celtes*, ou pour *Gaulois*, puisqu'on a dit d'eux qu'ils étoient, *Gallorum veterum propago*. Si les *Sabins* sont venus des *Gaulois*, par le canal des *Umbriens*, l'on ne peut nier qu'originairement ils n'ayent eu leur Langue, qui étoit la *Celtique*. Quand donc ces peuples, & leur Roy *T. Tatius*, furent incorporez avec les Romains, sous le regne de *Romulus*: quand Rome devint par cette union une colonie de *Sabins*; osera-t-on dire, ou plûtôt pourra-t-on croire, qu'alors la Langue *Sabine* ne se soit pas mêlée & confonduë avec la Romaine? Si cela n'est nullement croyable, il faut conclure, que la Langue *Celtique*,

Livius lib. 1. Decad. 1. Dion. Halicar. Antiq. Rom. lib. 1. & alibi.

qui étoit en usage chez les *Sabins*, ou qui n'en étoit pas beaucoup differente, devint en quelque maniere celle des *Romains*. Mais quand on voudroit resister à cette verité, on seroit forcé de se rendre, en voyant les mots qui nous restent dans Varron, & ailleurs, de l'ancien langage des *Sabins*. Car ils sont semblables à celuy des *Celtes*, comme on le verra tout incontinent.

Ce n'est pas tout. Je trouve encore deux autres voyes, par lesquelles la Langue des *Celtes* a pû tout naturellement se communiquer à celle des *Latins*. C'est par les *Carmes* ou *vers Saturniens* : & par les *Comedies Atellanes*. Il faut que je m'explique là-dessus ; car sans cela peu de personnes entendroient, ce que je veux dire. L'on a pû remarquer, quand j'ay parlé des *Titans*, & de ceux qui ont été leurs Princes & leurs Rois, qu'ils avoient avec eux des *Curetes*, & que ce furent ceux-cy, qui eurent soin de l'éducation de Jupiter. Ces *Curetes* étoient les Sacrificateurs, les Philosophes & les Devins des Titans ; comme les *Mages* chez les Perses, & les *Druides* parmy les Gaulois. Mais il y en avoit de leur corps, qui étoient Poëtes, & qui

faisant des vers & des rymes, à la loüange des grands hommes de la Nation, ne manquoient pas de les reciter dans les assemblées publiques, & ordinairement à la tête des armées; car ces Poëtes alloient aussi à la guerre, pour enflâmer par-là ceux qui étoient prêts à en venir aux mains avec leurs ennemis. Ces *Curetes*, qui étoient & Poëtes & Devins, comme ont été depuis les *Bardes* des Gaulois recitoient ces vers par cœur, & à haute voix; & c'étoient là leurs seuls monumens, car ils ne mettoient rien par écrit, non plus que les *Druides*, qui ont été leurs successeurs, & qui les ont imité presque en toutes choses.

Ces *Curetes* ou *Bardes*, que les peuples du Septentrion ont nommé *Scaldres*, étoient presque toujours à la Cour des Princes, où ils ne manquoient pas de publier leurs belles actions, & celles des Héros qui les avoient précédez. Quand donc *Saturne* Prince des Titans, qui avoit fait de grands exploits de guerre, se retira dans l'Italie, & y regna avec *Janus* sur les *Aborigenes*, il ne faut pas doûter qu'il n'eût à sa suite de ces *Bardes* ou *Curetes*, qui chantoient

en vers ses grandes actions. C'est delà, selon toutes les apparences, que ces vers faits à sa loüange, & qui avoient été en usage de son tems, furent appellez *Carmes Saturniens*. Et ce nom resta à ceux que les *Curetes* firent dans les siecles suivans, à la loüange des autres Princes, & des autres Héros. Ces vers parloient encore de ce qui concernoit la religion & le culte des Dieux. Les loix mêmes qu'on donnoit aux peuples, y étoient aussi renfermées, & on les publioit en les chantant à haute voix. Et delà est venu que parmy les Grecs, qui anciennement avoient cette coûtume, les loix sont appellées Νόμοι, *Nomes*, c'est-à-dire, chants ou chansons, comme je l'ay dit ailleurs.

Il y avoit de ces *Curetes* parmy les Aborigenes & les anciens Latins; mais ces peuples leur donnoient le nom de *Saliens*, à cause qu'ils sautoient & dansoient en cadence, en recitant leurs vers. Ce qui est si vray, que Denys d'Halicarnasse reconnoît, que ces *Saliens* n'étoient point differens des Curetes: *Quantùm*, dit-il, *ego intelligo*, *Salii*, *si Græco nomine interpretari velis*, *sunt* Κούρητες, *Curetes*. Et quand cela ne seroit pas, *Dion. Halicarn. Antiq. Rom. lib. 2. num. 71*

l'on ne sauroit nier, qu'il n'y eût des *Curetes* parmy les *Sabins*. Car Varron nous apprend, qu'ils vinrent à Rome de la ville de *Cures*, avec *T. Tatius* Roy de ces peuples, & que ce fut d'eux que le mont Quirinal prit son nom : *A Curetibus*, dit Varron, *qui cum T. Tatio Curibus venerunt Romam*.

Varro lib. 4. de Ling. Lat. num. 8.

C'est de ces *Curetes* ou *Saliens*, qu'ont pris leur nom ces vers ou carmes, que Varron, Festus & d'autres Auteurs appellent souvent, *Carmina Saliorum*, ou *Carmina Saliaria*. Ils sont aussi nommez *versus Saturnii*. Car Pompeius Festus en parlant d'eux, dit : *Versus quoque antiquissimi, quibus Faunus facta hominum cecinisse videtur, Saturnii appellantur*. Les choses qui regardoient les armes, les loix & la religion, étoient pour la plûpart renfermées dans ces vers des *Curetes* ou des *Saliens*, dont je viens de parler. Et comme ces *Curetes* sortoient originairement des *Titans*, leurs vers étoient tout remply de mots pris de la Langue *Celtique*, qui étoient presque inconnus aux Romains, ou qu'ils n'entendoient qu'avec bien de la peine. Varron tout versé qu'il étoit dans ces sortes d'antiquitez, ne feint point d'avoüer cela, quand il

Varro, Festus, & alii.

Pomp. Fest. de verb. signific. V. Saturnus.

écrit : *In hoc libro dicam de Poëticeis vocabuleis, & eorum originibus. In queis multa difficilia.* Pourquoy y trouvoit-il de la difficulté ? C'est, dit-il, que ces mots Poëtiques, qui tiroient leur origine des *Carmes Saliaires*, quand même ils ne passeroient pas le tems de *Numa Pompilius*, ils ne laisseroient pas d'être anciens de sept cens ans, *tamen habent septingentos annos*. Ce qui étoit la cause, selon luy, qu'ils étoient obscures & difficiles. En cela je ne vois rien qui ne soit véritable. Mais il y avoit une autre raison, que Varron ne savoit pas. C'est que la plûpart de ces mots poëtiques venoient d'une Langue étrangere, je veux dire, de la Langue dont les *Curetes* s'étoient servy; qui étoit la Langue des *Celtes*. Si bien qu'on peut dire, que les vers des *Saliens* & les carmes *Saturniens*, ont été un canal, par lequel la Langue *Celtique* s'est répanduë dans celle des *Latins*.

Varr. lib. 6. de ling. Lat. initio.

Mais voicy un autre endroit, par lequel on doit croire, que la même chose est encore arrivée. Les *Osques*, qui sont nommez *Opiques* par les Grecs, étoient une ancienne Nation assez voisine des Latins. Une de leurs Villes principales étoit *Atella*, située dans la Campanie, entre Na-

ples & Capoüe. Ces peuples qui apparemment étoient facetieux, avoient inventé des jeux, des farces ou des Comédies plaisantes & boufonnes, où il y avoit quantité de bons mots. On appelloit cela chez les Romains les Jeux ou les Comédies Atellanes, *Ludi Atellani* ou *Fabulæ Atellanæ.* Tite-Live en fait mention au Livre VII. de son Histoire, ainsi que plusieurs autres. Et Tacite appelle ces jeux *Oscum ludicrum*. parce qu'ils venoient des *Osques*. Le petit peuple de Rome en étoit si fou & si entêté, qu'il ne put jamais souffrir, qu'on les abolît; quoy qu'on eût exterminé, & le nom, & la nation des Osques, qui étoit étrangere. C'est là-dessus, que Strabon à raison de dire, qu'il est arrivé à l'égard de ces *Osques* quelque chose d'assez extraordinaire; qui est, que la Nation ayant pery, leur Langue n'a pas laissé de rester parmy les Romains: τῶν μὲν γὰρ Ὄσκων ἐκλελοιπότων, ἡ διάλεκτος μένει παρὰ τοῖς Ῥωμαίοις, *nam cum Oscorum gens interierit, sermo eorum apud Romanos restat.* Il ne s'y est conservé, comme il l'insinuë, que par le moyen de ces Jeux & de ces Comédies.

Livius hist. Rom. lib. 7. initio.

Tacit. Annal. lib. 4. num. 14.

Strabo geograph. lib. 5.

Or il est constant, par les mots qui

nous restent de ces anciens *Osques*, que la Langue de cette Nation n'étoit autre que celle des *Celtes*, ou qu'elle luy étoit fort semblable, ainsi que celle des *Sabins*. Il n'est donc pas possible, que la Langue *Celtique* ne soit encore, par cet endroit, entrée dans la Romaine, & qu'elle n'ait été mêlée avec la *Latine*. Voicy un exemple qui seul peut confirmer & établir ce que je viens de dire. Il est tiré du mot, *Petoritum*, sur lequel les Savans ont autrefois contesté. Pompeius Festus qui le rapporte, avec plusieurs autres, dit que c'est un *chariot* chez les Gaulois, & qu'on croit qu'il a été ainsi appellé, à cause qu'il avoit quatre roües : *Petoritum*, dit Festus, *& Gallicum vehiculum esse, & nomen ejus dictum existimant, à numero quatuor rotarum*. Cet Auteur ajoûte, que d'autres assuroient, que ce nom venoit des *Osques*, parce que ceux-cy disoient aussi, *Petora*, pour signifier, quatre. *Alii Oscè, quod ii quoque, petora, quatuor vocent*. Enfin quelques-uns soûtenoient, que c'étoit un mot Grec, mais pris de la Langue *Eolique* : *Alii Græcè, sed Αἰολικῶς dictum*. Ces trois opinions qui paroissent differentes, ne laissoient pas d'être vé-

Pomp. Fest. de verb. signif. v. Petoritum

ritables. Car ce mot pouvoit avoir été anciennement pris des *Eoliens*; il pouvoit aussi venir des *Osques*; mais originairement il venoit des *Celtes* ou *Gaulois*; & Festus avoit raison de dire qu'il signifioit un chariot à quatre roües. On découvre par-là que la Langue des *Osques* d'Italie, & des Eoliens de la Gréce avoient beaucoup de rapport à celle des *Celtes*, ou *Gaulois*; puisqu'on tiroit l'origine de ce mot, de ces trois Langues; ce qu'on n'auroit pû faire, si elles n'avoient pas été semblables en beaucoup de choses.

Aprés tout ce que je viens de dire, il ne reste plus, pour convaincre les plus incredules, qu'à mettre icy plusieurs mots *Latins*, qui tirent leur origine de la Langue des *Celtes*. Cela confimera tout ce que j'ay avancé cy-dessus, & le rendra presque sensible; puisque les yeux mêmes en pourront juger, sans qu'il soit besoin de raisonnement. Varron, qu'on a regardé en son tems, comme le plus docte de tous les Romains, a écrit plusieurs Livres d'*Etymologies*, dont il y en a trois dédiez à Ciceron, qui étoit son amy, & qui dans les rencontres luy donne aussi toutes les loüanges, qu'il a

Varro lib. 4.

justement meritées. Cependant nonobstant sa profonde érudition, on sait, & on voit aujourd'huy, qu'il a tres-mal réussi en une infinité d'endroits. En quoy il n'a pas été plus heureux que Platon, qui s'étoit exercé en sa Langue sur le même sujet. Si ces deux grands hommes avoient sçû les Langues, qu'ils appellent barbares, & principalement celle des *Celtes* & des *Phrygiens*, ils auroient vû bien des choses qu'ils ont ignorées, & ils n'auroient pas fait de si pitoyables Etymologies. *Plato in Cratylo.*

Mais pour revenir à Varron, parmy les raisons qu'il allegue, pour montrer, que les Etymologies sont obscures & difficiles, il en rapporte une tirée du changement que les *Latins* ont fait dans la signification de plusieurs mots. Par exemple, selon luy ce nom, *Hostis*, signifioit anciennement, un *hoste*, ce qui est véritable; au lieu que de son tems il vouloit dire, un *ennemy*. Ce savant homme ne savoit pas pourquoy ce nom avoit eu d'abord une autre signification. Elle est neanmoins toute visible à ceux qui ont quelque teinture de la Langue des *Celtes*. Car chez eux *hostis*, sans changer une seule lettre, veut dire un *hôste*: comme *Varr. lib. 4. de ling. Lat. num. 4.*

hostisez, signifie une *hostesse*; & de-là sont venus en nôtre Langue quantité de mots. Ainsi chez les anciens *Latins*, qui avoient sans doute pris ce nom des *Celtes*, le mot, *hostis*, vouloit dire, un *hoste*, comme Varron l'a fort bien remarqué, sans en pouvoir donner la raison. Qu'ont donc fait les Latins venus aprés eux, ils ont changé la véritable & ancienne signification de ce nom, & luy en ayant donné une autre bien differente, ils se sont contentez du mot, *Hospes*, pour marquer un *hoste*. Mais, ce qui est remarquable, ce mot vient encore des *Celtes*: car chez ces peuples, *Ost*, ou *Osp*, veut dire, un *hoste*. De la sorte ces deux noms, qui signifient la même chose, sont tirez de la Langue Celtique. C'est ce qui se rencontre encore en plusieurs autres; ce qui fait voir, que cela ne peut être arrivé fortuitement.

Entrons un peu en cette matiere, qui ne sera ny inutile, ny desagréable, à ceux qui sont amateurs de l'antiquité. Quand Varron recherche l'origine de *Terra*, il nous dit sur l'autorité d'Elius, qu'elle étoit ainsi appellée, *quòd teritur*, parce que la terre est broyée, & foulée aux pieds. Les Latins ont sans doute applaudi à cela; & cependant c'est tout le

Varro lib. 4. de ling. Lat num. 4.

contraire. Car le verbe, *Tero*, vient de *terra*, ou plûtôt de *tera* par un R simple. Car c'est ainsi qu'il étoit écrit chez les Anciens, & dans les Livres des Augures, comme Varron le reconnoît luy-même: *Tera in Augurum libreis scripta cum R uno*. D'où venoit cela? Jamais Romain ne le sauroit dire; cependant la raison n'en est pas obscure. C'est que ce mot étoit pris des *Celtes*, qui disoient, *Ter*, ou *Tir*, pour marquer la *Terre*. Et comme la terre est foulée aux pieds & comme broyée, de-là on a fait le *Tero* des Latins. Ce sçavant Romain dit ensuite, que de *Tero*, est venu, *Terminus*; & que les anciens disoient *Termen*. Ce dernier est vray; mais il ne l'est pas de dire que de *Tero*, est venu *Terminus*. Les anciens disoient *Termen*; & pourquoy le disoient-ils? C'est qu'ils avoient vû, que *Termen*, ou *Termin*, veut dire, un *terme*, une *borne*, en Langue Celtique. Or ce mot est composé, de *Ter*, qui veut dire *terre*, en cette Langue, & de *Men*, qui signifie, une *pierre*; parce qu'anciennement les terres étoient bornées par de grosses pierres, comme elles le sont encore à present. Tous les Latins & tous les Romains ensemble auroient eu beau se rompre la

tête, jamais ils n'auroient pû deviner ces choses.

Suivons toujours nôtre Varron. Il a raison de dire, que le mot de *Pulmentum*, vient de *Puls*, comme Plaute l'avoit écrit avant luy. Mais quand il veut trouver l'étymologie de *Puls*, que les anciens Latins prononçoient *Pouls*, il ne sait plus où il en est. Ce nom est pris mot pour mot des Celtes, qui ont dit, & qui disent encore, *Pouls*, pour signifier de la *boüillie*. D'où vient qu'en Bretagne, je parle de l'Armorique, le commun peuple dit encore aujourd'huy, des *Pouls*, voulant marquer des *boüillies* de toutes les sortes. Et on dit, *pouls miel*, quand on veut dire, de la *boüillie de mill*, ou *millet*. Ainsi l'on voit clairement, que le *Puls* des Latins, & même leur *Milium*, qui est nôtre *Millet*, & qui vient du Celtique *Mel*, ou *Mele*, sont des noms empruntez de la Langue Gauloise. Les anciens Latins ont donc eu commerce avec eux, de quelque maniere que ce soit. Et de-là vient que les premiers Romains ont usé de boüillies ou de pouls durant plusieurs siecles. Pline ne l'ignoroit pas, quand il dit: *Pulte autem, non pane, vixisse longo tempore Roma-*

Plin. hist. nat. lib. 18. cap. 8.

nos, manifestum. Ils avoient pris ce genre de nourriture des *Aborigenes*, & ceux-cy des *Titans* ou des *Celtes*; ou au moins ils imitoient en cela les *Sabins*, & les *Umbriens*, qui en faisoient grand usage. Aprés quoy l'on ne doit pas s'é-s'étonner si Plaute, ce Poëte fameux, qui étoit de l'Umbrie, s'appelle en quelque endroit, *Pultifagonides*, si je ne me trompe, c'est-à dire, mangeur de pouls, ou de boüillies. Encore maintenant c'est une nourriture commune & ordinaire chez le païsan de nôtre Bretagne : usage qui est venu des anciens *Gaulois*, dont ils ont gardé la Langue & les Coûtumes, parce qu'ils en sont descendus.

Mais n'en demeurons pas là. Nous voyons que les Latins ont le mot de *Coccum*, pour signifier le *rouge de l'écarlate*, & la graine dont on la faisoit anciennement. Ils n'ont garde de savoir d'où est venu ce nom : non plus que leur *Hysginum*, qui signifie la même chose. Et il faut remarquer, que ces deux mots sont Grecs, aussi bien que Latins. Le premier, qui est *Coccum*, vient de *Coch*, qui chez les Celtes veut dire du *rouge*. C'est ainsi qu'on appelloit anciennement le grain rouge, qui croissoit dans une

certaine espece de *Hous*, & qui servoit à la teinture de l'écarlate. Et c'est de ce *Hous* qu'on a nommé l'écarlate, *Hysginum*, comme si vous disiez *né du hous*, & tiré du *hous*. Si l'on ne m'en croit pas, on n'a qu'à consulter fameux Pausanias, qui nous apprend, le que les Gaulois qui s'étoient établis dans la haute Phrygie, c'est-à-dire, dans la Galatie, appelloient les arbrisseaux où croissoient ces grains rouges, ὗς., *hus*, ou *hous*; & qu'on y trouvoit certains petits vers, qui servoient à la teinture de l'écarlate. C'est-elle qui est appellée par Tertullien, *Rubor Galaticus*, le Rouge de Galatie, dont *Saturne*, selon luy, faisoit tant de cas.

Pausan. in Phocic. seu lib. 10.

Si ces exemples ne suffisent pas, pour montrer, que les *Latins* ont pris beaucoup de choses des *Celtes*, en voicy d'autres, que je vas produire. Les Romains n'ont point sçû, d'où venoient les noms de *Caulis* & de *Brassica*. Le premier vient de *Caul*, qui veut dire un *chou*, chez les Celtes: & l'autre vient de *Bresych*, qui parmy eux signifie le même. Les *Latins* ont ignoré l'origine du mot *Pila*, qui en une de ses significations est la même chose que *Postis*. L'un est pris de *Pila* ou *Piler*,

qui veut dire un pilier & un jambage de porte : & quant à l'autre, il est tiré de *Post*, qui est la même chose en langage Celtique. Nous ne voyons pas non plus, que les Romains ayent deviné, que le mot, *Aurum*, vient des Celtes, qui disent *Aour*, pour marquer de l'*or*. Et qu'*Argentum* est tiré d'*Argant*, qui chez eux veut dire de l'argent.

Nul d'entr'eux n'a pû deviner, d'où leurs ancestres ont pris le mot de *Cani*; qui sont les *cheveux blancs* : non plus qu'ils n'ont point sçû pourquoy on disoit *Cassi*, pour signifier des *vieillards*, des hommes vieux & ridez. Neanmoins le premier de ces deux mots tire son origine de *Can*, qui veut dire, *blanc*, chez les Celtes. Et pour ce qui est de l'autre, il est pris de *Cos*, ou *Coz*, qui signifie *vieux*, chez les mêmes peuples. Je puis asseurer que je n'aurois jamais fait, si j'affectois de mettre icy tous les noms & les verbes, que les anciens Latins ont tiré des *Celtas*, ou des *Gaulois*; puisqu'il en faudroit marquer plus d'*onze ou douze cent*. Je parle sans nulle hyperbole, comme on le pourra voir en quelqu'autre endroit; car tout cecy n'est qu'un petit essay.

Mais je ne veux pas manquer de faire

Aul. Gell. Noct. Attic. lib. 15. c. 30.

encore mention du mot de *Petorritum*, dont j'ay déja parlé, aprés Festus, qui en a recherché l'origine. Aulu-Gelle se raille d'un certain savant de son tems, qui prétendoit, que ce mot étoit Grec : qu'il signifioit, *volucres rotas*, des roües legeres, & qui roulent avec vîtesse ; & enfin, qu'on devoit écrire, *Petorotum*, comme il disoit l'avoir lû dans Valerius Probus. Il est vray, qu'Aulu-Gelle avoit raison de se mocquer de luy, sur les deux premiers points ; car ce mot n'est nullement Grec de son origine ; outre qu'il ne signifie point des roües qui vont vîte. Mais quant au troisiéme point, ce savant avoit fort bien dit, qu'il falloit écrire, *Petorotum*, ou plûtôt *Petorrotum*. Car ce nom étoit pris des Gaulois, & signifioit proprement un *chariot à quatre roües*. Ainsi dans son origine il venoit de *Petor*, quatre : & de *Rot*, qui est une *roüe* en langue *Celtique*. Cela est si vray, que dans les Glossaires on trouve, *Birotum*, pour dire un chariot à deux roües. Et d'ailleurs Varron reconnoît, de l'aveu même d'Aulu-Gelle, que *Petorritum* étoit ut mot Gaulois, *verbum Gallicum*. Il devoit dire la même chose de *Lancea*, dont il parle ensuite, qui est une *lance*,

ou

ou un *javelot*. Car ce mot vient proprement de *lança*, qui en Gaulois signifie *lancer, jetter*. D'où il faut conclure, que si ce mot venoit des anciens Espagnols, comme Varron le dit, il ne pouvoit venir, que des Espagnols appellez *Celtiberes*, c'est-à-dire, des Celtes établis en Espagne. Tous ces exemples font voir clairement, que par la connoissance de la Langue *Celtique* ou *Gauloise*, qu'on avoit cru si barbare, on peut porter un jugement certain & assuré, tant de l'origine, que de la signification de quantité de mots Latins, sur lesquels les plus savans d'entre les Romains, n'ont fait que douter, ou que deviner.

Puisque nous parlons des Romains, l'on sait assez, qu'ils ont été appellez *Curites*, ou *Quirites*, car dans leurs Histoires on ne voit que ce nom. L'on tombe d'accord, qu'ils ne furent ainsi appellez, que depuis leur union avec les *Sabins*. Et comme ceux-cy venoient de la ville de *Cures*, qui étoit leur capitale; par la convention qu'on fit en s'unissant, il fut resolu, que le nom de *Curites*, ou *Quirites* demeureroit aux deux peuples, quand ils seroient unis & confederez. Or le nom de *Quirites* vient de celuy de *Curis*, qui en

Pom. Fest. de verb. significat. V. Curis.

Langue *Sabine* signifioit, une *lance*. Ce qui a fait dire à Festus, *Curis est Sabinè hasta.* Et parce que Romulus en portoit une, qui peut-être luy servoit de sceptre, selon l'ancienne coûtume des Rois, il a eu de-là le nom de *Quirinus*, comme le même Auteur nous l'apprend: *Unde Romulus Quirinus, quia eam ferebat, dictus est.* Tous sont assez de ce sentiment, que *Curis* chez les Sabins vouloit dire une *lance*. Mais si vous demandez aux Romains, pourquoy ces peuples l'appelloient ainsi, nul d'entr'eux ne le pourra dire.

Dionys. Halicar. lib. 2 post Varron. Ovid. Fast. lib. 2.

Ce mot est encore *Celtique* d'origine, & les Sabins l'ont pris de-là. Car dans le langage des *Celtes*, *Curo*, d'où les Grecs ont formé leur, κρούω, est le même que *pulso*, en Latin, qui veut dire, *battre*, ou *frapper* l'un contre l'autre. Et *Cur*, est la même chose, que *pulsatio*, qui est le battement ou frappement, si j'ose ainsi parler, d'une chose contre l'autre. De ce *Cur* des Celtes ou Titans, on a fait le *Curis* des Sabins; parce que leurs *Curetes*, ou *Saliens* qui portoient la *lance*, avoient coûtume d'en fraper leurs boucliers, pendant qu'ils sautoient & dansoient en cadence. Toute l'antiquité rend témoignage de ce fait; & pour en

être persuadé, l'on n'a qu'à voir ce que j'ay dit cy-dessus des *Curetes*, qui ont tiré de-là leur nom ; & ce que Denys d'Halicarnasse dit des *Saliens* au second Livre de ses Antiquez. Mais à propos de *Saliens*, Varron & les autres aprés luy nous apprennent, qu'ils ont été ainsi nommez, à cause qu'ils sautoient en dansant, armez de lances & de boucliers ; *Salii, à saltando*, dit Varron. Et Festus assure, que ces *Saliens* ont pris de-là leur nom : *Salios à saliendo & saltando dictos, dubitari non debet*. Cela est donc certain & ne se peut contester. Mais on ne sçait pas, que le mot de *Salio*, qui veut dire, *sauter*, & dont les *Saliens* ont pris leur nom ; vient de *sailla*, qui chez les Celtes signifie la même chose. Et de-là est venu parmy nous le mot de tressaillir.

Varro lib. 4. de ling. Lat. Fest. de verb. significat.

Avant de finir cette matiere, qui concerne l'Origine & l'Etymologie des mots *Latins*, tirez des étrangers ; je ne dois pas manquer de faire observer une chose assez singuliere. On sait, que la Langue des *Aborigenes*, & des premiers *Latins*, a été formée sur la Langue Grecque, & principalement sur celle des *Eoliens* ; c'est un fait que j'ay prouvé cy-dessus, & dont on ne sauroit disconve-

nir. Cependant nulle des ſept Planetes, ny des jours de la ſemaine, n'a pris ſon nom des Grecs parmy les Romains. Les noms *Latins* ſont là-deſſus tout differens de ceux, dont ſe ſervent les peuples de la Grece. D'où eſt venu cela ? Sinon de ce que les anciens Latins ont pris des *Titans* & des *Celtes* les noms des ſept Planetes, & par conſequent des jours de la ſemaine. Faiſons voir cela clairement, afin qu'on ne s'imagine pas que je trompe le monde.

Chez les Latins, le premier jour de la ſemaine eſt appellé *dies Solis*, & les Celtes le nomment, *Di-ſul*, pour ſignifier le jour du *Soleil*. Il eſt viſible que chez eux le nom de *Di*, veut dire, le *jour*; & que c'eſt de-là qu'eſt venu le *Dies* des Romains. De même il eſt manifeſte, que leur *ſol*, a été pris de *ſul* ou *ſoul*, qui eſt le *Soleil* chez les Celtes; & c'eſt à peu prés le nom que luy donnoient les *Sabins*. Car c'eſt ſe mocquer de vouloir faire croire, que ce nom vient de *ſolus*, comme ont cru les Romains. Je diray en paſſant à propos du mot de *ſoul*, que les *Bretons* Armoriques ont un certain jeu, ou exercice aſſez particulier, qu'ils nomment la *ſoula*. Ils jettent en l'air, mais de toutes leurs forces, une

espece de boule, ou de balon de cuir noir remply de boure ou de foin ; & lorsqu'il tombe, ils élevent tous ensemble les mains pour le recevoir, & font mille efforts pour tâcher de l'attraper, & de l'emporter à la course. Car chez eux c'est une bravoure, je parle des païsans, d'en être venu à bout. Je ne doute nullement, que cette boule ronde, qu'ils appellent *soule*, n'ait été inventée par les anciens Gaulois en l'honneur du *Soleil*, nommé par eux *soul*; & c'est pour cela qu'on la jettoit en haut. Aujourd'huy ce n'est plus qu'un simple exercice du corps, comme la course & la lutte. Il y a lieu de croire, que ce jeu n'a pas été inconnu aux anciens Grecs, & que leur Ο'υρανία, étoit tout semblable, aussi-bien que leur Σόλος ; quoyque dans la suite ils ayent un peu changé celuy-cy. Mais revenons à nôtre sujet.

Le second jour de la semaine est nommé, *Dies Lunæ*, parmy les Romains. Ne voit-on pas manifestement, qu'ils ont tiré cela du, *Di-lun*, des Celtes, qui est le jour de la *Lune*, ou nôtre *Lun-dy*. Nous disons de même, *Mar-dy*, *Mercre-dy*, *Jeudy*, & ainsi des autres jours. Ce qui nous fait voir, que ces mots de nôtre Lan-

gue sont plûtôt formez sur les Gaulois, par la transposition de *Di*, que sur ceux de la Langue Latine, comme on le croit assez communément. Or il semble, que chez les anciens Celtes le mot de *Lun*, qui est celuy de la Lune, & dont les Latins ont fait leur, *Luna*, a été pris de *Leun*, qui veut dire, *plein*, parmy les mêmes Celtes. Car ils regardoient la Lune, & l'adoroient principalement, quand elle étoit dans son *plein*; & alors ils regloient la plûpart de leurs affaires & de leurs entreprises. Ou bien ce nom venoit de *L'un*, qui est en Latin *effigies*; parce que la Lune semble representer un visage, quand on la voit pleine.

Passons au troisiéme jour. Chez les Latins c'est, *Dies Martis*; nom qui a été formé sur le *Di-Meurs*, ou *Di-Mers*, des Celtes, qui veut dire, le *jour de Mars*. Il y a assez d'apparence qu'autrefois ces peuples disoient Mers, à peu prés comme les Sabins. D'où les Osques, qui, comme j'ay dit ailleurs, étoient une espece de Celtes, ont fait leur *Mamers*; comme si vous disiez, *mon-Mars*; parce que c'étoit le Dieu de ces peuples qui aimoient la guerre. Et anciennement chez les Latins, l'année commençoit par le mois de Mars.

Pour ce qui est du quatriéme jour de la semaine, chez les Romains il étoit nommé, *Dies Mercurii*; ce qui venoit tout visiblement du, *Di-Mercher*, des peuples Gaulois, qui est proprement le *jour de Mercure*. C'est luy qu'ils regardoient comme le Dieu du commerce & de la marchandise, ainsi que le marque son nom, que j'ay expliqué ailleurs. Ce qui a fait dire à Pompeius Festus: *Mercurius, à mercibus est dictus. Hunc enim negotiorum omnium existimabant esse Deum.* L'on peut voir ce que j'en ay dit cy-dessus, quand j'ay parlé de ce Dieu prétendu. *Festus de verb. significat.*

Le cinquiéme jour est appellé, *Dies Jovis*, chez les Latins; ce nom a été pris de *Di-jou* parmy les Celtes, que quelqu'uns d'eux prononcent par adoucissement, *Dir-iou*, marquant par-là le *jour de Jupiter*. Car le vray nom de ce Dieu imaginaire étoit *Jou*, d'où on a formé *Jovis*, comme je l'ay montré, en parlant de son regne & de ses grandes actions. Ce n'est donc pas de *Jehova*, qu'est venu le nom de *Jovis*, comme prétendent en vain les Hebraïzans.

Quant au sixiéme jour de la semaine, c'est chez les Romains, *Dies Veneris*; & l'on ne peut nier, que ce nom ne vienne du

Di-Guener des Celtes, ou de *Di-Wener*, comme ils prononcent quelquefois. Car ils disent, *Seren Wener*, pour signifier *l'étoile de Venus*. Au reste ce mot de *Guener*, chez les Celtes, vient de *Guen*, qui veut dire, *blanc* & *beau*. Ainsi *Guener*, d'où est formé le *Venus* des Latins, comme on le voit par le genitif *veneris*, veut dire proprement une personne blanche & belle.

Enfin le septiéme jour, qui est le dernier de la semaine, est appellé chez les Latins, *Dies Saturni*: & chez les Celtes, c'est *Di-Sadorn*; ce qui veut dire, le *jour de Saturne*. Qui peut donc nier, que le *Saturnus* des Latins n'ait été pris du *Sadorn* ou *Satorn*, de la Langue Celtique? Ce mot veut dire, fort, puissant, belliqueux; & il semble qu'il vient de *Dorn*, qui veut dire le poing en Latin, *pugnus*. Or comme de *pugnus* vient chez les Romains le verbe *pugnare*: de même de *Dorn* en Gaulois vient, *Dorna*, ou *Dourna*, qui signifie *battre*. Et de-là on a fait *Sadorn*, c'est-à-dire, puissant à combattre. Ainsi c'est en vain que plusieurs savans ont cherché l'origine de ce nom dans la Langue Hebraïque, étant certain qu'il est tiré de celle des Celtes,

Celtes, comme tous les précedens.

Aprés tant d'exemples que je viens de produire, où il n'y a rien de contraint, ny rien de forcé; où au contraire tout est naturel, tout est clair, & presque sensible : osera-t-on nier, que la Langue *Latine* n'ait emprunté beaucoup de choses, de celle des *Gaulois* & des *Celtes*? Si on ose le faire, il sera fort aisé d'en rapporter d'autres, & en si grand nombre, que les esprits les plus difficiles seront enfin forcez de se rendre. Mais j'ay lieu de croire, que ceux que j'ay alleguez, suffiront pour les persuader de cette verité. Que si cependant ils ne le sont pas tout-à-fait; ils n'ont qu'à jetter les yeux sur la liste des mots *Celtiques* & *Latins* tout ensemble, que je mettray à la fin de cet Ouvrage. J'espere qu'aprés cela, ils n'auront plus là-dessus, ny doute, ny scrupule.

VERITABLE ORIGINE

Des Peuples appellez Teutons, ou Allemans.

SI on vouloit s'en rapporter à ce que les anciens Grecs ont écrit de ces Peuples fameux, qui habitent au de-là du Rhin, & aux environs du Danube, & que nous appellons aujourd'huy *Allemans*; l'on peut dire que nous n'en aurions qu'une idée obscure & confuse. Je dis confuse, & je me sers exprés de ce terme; parce qu'il semble qu'ils ont pris plaisir à confondre deux Nations, qui dans le fond sont tres-differentes, & l'ont toujours été; quoy qu'autrefois elles ayent eu assez de ressemblance, dans leurs mœurs & dans leurs coûtumes. C'est peut-être par cet endroit-là, ou plûtôt par une pure ignorance, que ces anciens Grecs, dont je viens de parler, confondent sans cesse les *Celtes* & les *Teutons*; car c'est le vray nom de ceux que nous appellons *Allemans*, & que les Latins ont nommez *Germains*, comme on le voit par toutes leurs Histoires.

Ces Grecs qu'on a tant loüez, parce qu'ils ont ſçû bien cauſer & bien écrire, n'ont rien vû dans l'antiquité & l'origine des Nations ; ſur tout de celles qui tirent vers le Nord, ou le Septentrion. Et comme les *Allemans* ſont de ce nombre, on ne les a appellez dans l'ancienne Grèce, que *Scythes*, ou qu'*Hyperboréens* : & dans la ſuite on leur a donné le nom de *Celtes*, ou de *Celto-Scythes*. Enfin quand on a un peu commencé à les connoître, on ne les a plus appellez que *Celtes*, Κελτοὶ ; & il paroît que ce nom leur eſt demeuré parmy les Grecs, juſqu'au tems des Céſars & de l'Empire des Romains. Il eſt donc viſible, que les Grecs ont confondu les *Celtes*, ou les *Gaulois*, avec les *Teutons* d'au-delà du Rhin ; car c'eſt ainſi qu'ils s'appellent eux-mêmes : au lieu que les Romains leur ont donné le nom de *Germains*.

L'on ne doit point s'étonner ſi je parle ainſi. Car je ſuis du ſentiment de Strabon, qui aſſure, que ce ſont les Romains qui les premiers ont appellé *Germains*, tous ces peuples qui ſont voiſins des Celtes, & qui habitent au-delà du Rhin. Voicy les paroles de ce fameux Geographe : *Statim trans Rhenum, poſt*

Strabo Geograp. lib. 7. initio.

Celticos populos, μετὰ τοὺς Κελτικοὺς, *orientem versus sita loca Germani incolunt*, Γερμανοὶ νέμονται. Remarquez, je vous prie, que ce ſavant Auteur, qui eſt exact en toutes choſes, diſtingue fort bien les *Celtes*, qui ſont dans les Gaules, d'avec les *Allemans*, qui ſont vers l'Orient au-delà du Rhin. Il appelle ceux-cy Germains, Γερμανοὺς, *Germanos*; & il dit, que les Romains leur avoient donné ce nom, qui en leur Langue veut dire, *Freres*, comme ſi les *Allemans* avoient été freres des Gaulois, à cauſe de la reſſemblance qu'ils avoient avec eux en beaucoup de choſes : *Sed & forma*, dit le même Strabon, *& moribus & victu Celtis ſeu Gallis ſunt ſimiles.* Aprés quoy il ajoûte : *Rectè itaque mihi videntur* Ῥωμαῖοι, *Romani hoc nomen eis impoſuiſſe, cum eos Fratres Gallorum vellent oſtendere. Romani etiam ſua lingua genuinos fratres vocant Germanos.*

Voilà d'où eſt venu aux Allemans le nom de *Germains*. Mais c'eſt un nom étranger, & qu'ils n'ont jamais adopté parmy eux ; car ils ont toujours conſervé celuy de *Theutons*, ou *Teutons*. C'eſt là leur nom favory, qu'ils prononcent entr'eux en diſant, *Duyſtchen*, & *Deutſchen*, ou bien *Teutſchen*, ſelon la difference de

leurs dialectes : comme si vous disiez, *Tuytscones*, ou *Teutisci*. Ce nom, qui paroît assez extraordinaire, semble venir de *Mercure*, que les anciens ont appellé *Theuth*, ou *Teuth* ; car ce prétendu Dieu étoit en singuliere veneration chez les *Allemans*, aussi bien que chez les *Celtes*. Ce qui a fait dire à Tacite, en parlant des Germains : *Deorum maximè Mercurium colunt*. S'ils luy rendoient un culte si particulier, c'étoit autant par un sentiment de reconnoissance, que par un esprit de religion. Car il y a apparence, que ce fut ce fils & successeur du grand Jupiter, qui regnant en Italie & dans l'Occident, comme je l'ay dit ailleurs, envoya en Allemagne des colonies de peuples, ou qui leur donna quelques loix, pour les rendre un peu plus traitables, & pour addoucir, en quelque maniere, leurs mœurs feroces & barbares. Ainsi tout ce que dit Cluvier au sujet de *Theut*, qu'il prétend n'être autre qu'*Adam*, ou le premier homme, n'est pas supportable, sur tout dans un homme aussi savant que luy. Venons maintenant à la veritable origine de ces peuples anciens & célébres ; car ce que j'ay dit jusqu'à present, ne regarde que les diffe-

Tacit. lib. de mor. German. c. 9.

rens noms qu'ils ont eu, ou qu'on leur a donnez.

Quand Corneille Tacite parle de ces Peuples, qu'il appelle *Germains*, & dont il a si bien décrit les mœurs & les coûtumes ; il marque assez qu'il est porté à croire, qu'ils sont *Indigenes*, c'est-à-dire, nez dans le païs de toute antiquité, sans être venus d'ailleurs, ny sans avoir été mêlez de peuples étrangers : *Ipsos Germanos Indigenas crediderim, minimeque aliarum Gentium adventibus, & hospitiis mixtos.* Tacite, qui est d'ailleurs si exact & si judicieux, fait pitié, quand il parle de la sorte ; car c'est proprement vouloir que les *Germains* soient nez dans leurs terres comme les champignons, ou si vous voulez, comme les sauterelles & les limaçons. Il dit donc beaucoup de choses dans ce peu de mots, mais l'on peut assurer, & l'on doit croire, que de tout ce qu'il avance là-dessus, il n'y a rien de véritable, non pas méme de vray-semblable. Il ajoûte ensuite, qu'il n'est pas croyable, qu'on ait voulu abandonner l'Asie, l'Afrique, ou l'Italie, pour venir s'établir dans la *Germanie*, qui est, dit-il, un païs rude, inculte & afreux. C'est comme elle étoit encore du tems de Tacite ;

Tacit. lib. de mor. German. initio.

mais depuis elle a bien changé de face. Il conclud sur ce raisonnement, qui n'est pas grand chose, qu'il faut que la *Germanie* ait été la patrie & le propre païs, ou plûtôt le berceau de ceux qui l'ont habité dés les premiers tems. Mais Tacite se trompe encore en cela, comme on le verra, par ce que je vas dire.

Tout l'Occident, à proprement parler, n'a point eu de peuples *Indigenes*, ou naturels, j'entends, nez dans son sein, sans être venus d'ailleurs. Il n'y a que l'Orient, qui ait eu veritablement cette prérogative; de sorte qu'on peut dire, que l'Asie a été le berceau des hommes, & leur premiere patrie. C'est de-là que sont venus ces essains de peuples, qui ont remply, & l'Allemagne, & les autres païs de l'Occident & du Septentrion. Surquoy il faut savoir, que les Hébreux, au moins les modernes, croient, que les *Allemans* doivent leur origine à celuy que nos Ecritures appellent *Askénez*; qui a été fils de *Gomer*, & par consequent petit-fils de *Japhet*. D'où vient, que quand ils parlent des *Allemans*, ou *Teutons*, ils les nomment communément en leur langue, *Askénazim*, comme les croyant issus d'*Askenez*. Ce qu'ils

Genes. cap. 10. ℣. 3.

disent, peut être veritable; mais non pas au sens qu'ils l'entendent. Car ils s'imaginent, que ce petit-fils de *Japhet*, est venu d'Asie en Occident, qu'il a pris siege en Allemagne, & qu'il l'a peuplée de ses descendans. Et en cela ils sont dans l'erreur. Car s'il est le pere des *Allemans*, ce n'est pas qu'il soit venu dans ces païs septentrionaux de l'Europe; mais c'est parce qu'il est la veritable tige des *Phrygiens* de la petite Asie, dont les *Teutons* ont pris leur origine.

Pour comprendre cela plus aisément, on n'a qu'à se remettre devant les yeux, ce que j'ay dit de *Gomer* premier fils de *Japhet*. J'ay fait voir par de bonnes preuves, qu'il s'est étably dés les premiers siecles dans le haut de l'Asie, vers la Bactriane & les païs voisins de la mer Caspienne: & que c'est de luy que les Celtes ou Gaulois sont venus dans la suite des tems. Moïse nous apprend au Chapitre x. de la Génése, que ce *Gomer* que Josephe fait la tige des Gaulois, a eu trois fils, dont l'aîné est nommé *Askénez*, & c'est celuy dont je viens de parler. Sur l'autorité des Livres sacrez, & par les anciens monumens, l'on juge assez que cet *Askénez* a été le pere & l'auteur

Genes. cap. 10. ỳ. 3. Joseph. Antiq. lib. 1. cap. 6.

des *Phrygiens*. Et les plus savans conviennent maintenant, que, quand Dieu dit par la bouche du Prophete Jérémie: *Preparez les Nations contre Babylone; appellez contr'elle les Rois d'Ararat, de Menni & d'Askénez*; par le nom d'*Askénez*. on entend la *Phrygie*, & les *Phrygiens*. Mais peut-être ne sait-on pas, que par le mot de *Menni*, on doit entendre la petite *Armenie*, qui a fait une partie de la Cappadoce: & par celuy, d'*Ararat*, la grande *Armenie*, comme je le feray voir en quelqu'autre lieu. Si *Askénez* dans Jérémie veut dire la *Phrygie*, dequoy il n'y a presque pas lieu de douter: *Askenazim*, sont proprement les *Phrygiens*, & non les *Allemans*, comme veulent les Juifs.

Jerem. cap. 51. v. 27.

Cependant ce qu'ils disent est vray en un sens. Car je tiens pour certain, que les *Teutons*, au moins en partie, tirent leur origine des *Phrygiens*, & qu'ils sont des colonies de ces anciens peuples. Il y a des raisons qui portent à le croire; mais je n'en vois point de plus forte, que la conformité qu'il y a eu autrefois entre les Langues de ces deux Nations. En voicy quelques exemples, que nous fournissent les anciens Auteurs. Celuy qui est

tiré du mot de Βέκκος, ou plûtôt de *Bec*, est devenu celebre, par ce qu'en dit Herodote au second Livre de son Histoire. Il est constant, selon luy, que *Bec* chez les Phrygiens vouloit dire du *pain*. Et c'est ce qu'on voit aussi dans la Langue Teutone. Car quoy que les Allemans ne se servent pas de ce mot, quand il est seul, pour marquer du pain; neanmoins ils le mettent dans les mots composez. C'est pourquoy ils disent communément, *Backer* & *Becker*, selon la diversité des Dialectes, pour dire, un *Boulanger*, ou faiseur de pain. Or *Beck-er*, est un nom composé de *Beck*, qui signifie du *pain*, comme chez les Phrygiens, & d'*Er*, qui veut dire, un *homme*, comme *ur*, chez les Celtes. Ainsi *Becker*, chez eux est le même que si vous disiez mot pour mot, *homme de pain*, c'est-à-dire, homme qui fait le pain. D'où vient, qu'ils disent, *Backen*, pour cuire du pain.

Herodot. Histor. lib. 2. initio.

Voicy un autre exemple que nous fournit Platon. Il assure dans son Cratyle, que Πῦρ, qu'on doit prononcer *Pur*, vouloit dire du *feu*, chez les Phrygiens; & que les Grecs avoient pris ce mot, ainsi que plusieurs autres, *aliaque permulta*, de ces peuples barbares; car c'est

Plato in Cratylo circa med.

comme il les qualifie, à la mode des Grecs. Aprés quoy il ajoûte en parlant de ce mot: *Constat ita hoc Phryges nominare, parum quid declinantes.* Encore aujourd'huy chez les Teutons, qui l'ont pris des Phrygiens, on dit *Feur* & *Fur*, pour marquer du *feu*, en prononçant ce mot un peu diversement, *parùm quid declinantes.* De même les Phrygiens disoient, *Soccus*, ou *soc*, pour dire des *soques.* Encore aujourd'huy, on dit, *Socke*, chez les Allemans, pour exprimer cette sorte de chaussure. L'on vient de voir, que Platon avoüe ingenüement, que les Grecs ont pris des Phrygiens le mot de πῦρ, avec grand nombre d'autres: *aliaque permulta.* Par-là il y a lieu de croire, que les noms de πατὴρ, *pater*, & de μήτηρ, *mater*, viennent des Phrygiens. Car on les trouve presque semblables dans la Langue des Teutons, & dans celle des Perses. Ce qui est une preuve certaine, qu'originairement ils ne viennent pas des Grecs, non plus que plusieurs autres. Entre lesquels on peut compter le nom de θυγάτηρ, *filia*, qui est tiré des Phrygiens. Et de-là vient que les Allemans disent *Tochter*, ou *Dochter*, & les Anglois *Daughter*, pour marquer une *fille*.

L'on pourroit produire beaucoup d'autres exemples. Mais je ne puis passer ceux-cy sous silence. Chez Aristophane le mot de, θρέττε, est pris des Barbares, selon l'aveu de son Scholiaste, qui n'en a pas sçû la véritable signification. Car ce mot ne veut pas dire, *audere*, comme il s'imagine; mais *rixari* & *litigare*. Encore aujourd'huy chez les Danois, qui sont peuples Teutons, *Trette*, est la même chose que *litigaré*. Celuy qui suit vient encore des Barbares, c'est-à-dire, des Phrygiens. C'est ἔνερθε, qui signifie, *infra*, ou *inferius*. Car encore maintenant les Teutons disent, *en Ereth*, pour dire, *in terra*; qui est la même chose, que *inferius*. J'ajoûte le mot de βρωτὸν, qui signifie, *quod comedi potest*, tout ce qui se peut manger. Les Allemans disent *Broot*, ou *brot*, pour exprimer du *pain*. Ils ont pris cela des Phrygiens, ainsi que les Grecs. Comme aussi le mot de βρωτὴρ, qui veut dire, *comestor*.

Mais quand nous n'aurions point ces exemples, le seul nom de Πέργαμος, *Pergamus*, doit nous persuader, que la Langue Phrygienne étoit semblable à celle des Allemans. Tout le monde sait, que les *Troyens* étoient Phrygiens d'ori-

gine: & que *Pergame* étoit le veritable nom de la citadelle de *Troye*. Et si on en doutoit, on n'a qu'à lire Virgile, qui aprés Homere, l'appelle souvent, *Pergama; hoc est, arcem Ilii*, dit Servius dans son Commentaire. Ce qui se trouve confirmé par Hesychius, qui dit : Πέργαμος, ἡ ἀκρόπολις Ἰλίου, Pergamus *arx summa Ilii.* Pourquoy appelloit-on cette forteresse, *Pergame* ? sinon qu'elle étoit située sur le haut d'une montagne. Il y a donc apparence qu'ostant de ce mot Πέργαμος la terminaison Grecque, les Phrygiens disoient, *Pergham*, ce qui signifie, *habitation de montagne.* Et c'est comme disent encore à present les Teutons. Car *Berg*; qui est le même que *Perg*, veut dire chez eux une *montagne* : & *ham*, en vieux langage, c'est une *demeure* ou *habitation.* En effet, avant que la ville de *Troye* fût bâtie, la citadelle ou la forteresse étoit la premiere demeure. Et remarquez en passant, que c'est d'une semblable citadelle, plantée sur la pointe d'une montagne, que la célébre ville de *Pergame* a tiré son nom; car anciennement elle étoit censée de Phrygie. On sait, que les Rois *Attales* y ont fait leur sejour, & qu'alors elle étoit fa-

Servius in lib. 1. Æneid. Hesych. v. Πέργαμος.

meuse : *Urbs illustris*, dit Strabon, *sub Attalicis Regibus*. Or ce nom, à proprement parler, n'a été commun, qu'aux Phrygiens, & aux Allemans ; comme on le voit par le Roy *Attalus*, Prince des Teutons Marcomans ; dont parle Aurelius Victor dans la vie de Gallien. Le nom d'*Attale*, vouloit dire la même chose, que *Darius* chez les Perses, qui étoit *Coercitor*. Car *Attal*, dans l'ancien langage des barbares, vouloit dire, *Coercere*. Tous ces exemples font voir manifestement, que la Langue *Teutone* a eu beaucoup de ressemblance avec la *Phrygienne* ; & que cela n'a pû venir, qu'à cause que les *Allemans* sont des peuplades & des colonies de *Phrygiens*.

Strabo geograph. lib. 13.

Aurel. Victor in Gallieno.

Quoy que tout ce que je viens de dire paroisse assez véritable ; il ne faut pas neanmoins s'imaginer, que les seuls Phrygiens ayent peuplé l'Allemagne. Elle a eu des colonies qui semblent être venuës du haut de l'Asie ; & des païs voisins de la Mer Caspienne. En quoy il n'y a rien de plus étonnant, que de voir ceux qui ont remply les Gaules, venir des cantons de l'Hyrcanie & de la Bactriane. Je suis donc persuadé, que ceux à qui on a anciennement donné le nom

de *Daës* ou *Dahes*, & qui sont appellez par les Grecs Δάοι ou Δάαι, & par les Latins *Daï*, ou plûtôt *Daa* & *Daha*, ont aussi donné des peuples à la Germanie. Ces *Daës* sont assez renommez dans les Historiens & dans les anciens Geographes. Il y a lieu de croire que leur premiere demeure a été vers l'Hyrcanie & la Margiane. Aussi voyons-nous que Ptolemée, qui nous a laissé les plus sûres notions de l'Asie, les place dans la *Margiane*, avec les *Parnes* & les *Massagétes*. Car aprés avoir parlé des Derbices, qui sont voisins de l'Oxe, & qui tirent un peu vers le Septentrion, il dit: « Au-dessous de ceux-cy sont les *Massagétes*, c'est-à-dire, en tirant vers le Midy; « auprés desquels sont les *Parnes*, & en suite les *Daës*, Δάαι. Proche d'eux sont les « deserts de la Margiane. Il est manifeste par ce qu'écrit Ptolemée, que les *Daës* étoient voisins des anciens *Comariens* descendus de *Gomer*, desquels sont venus les *Celtes* ou les *Gaulois*. Voicy la raison pourquoy ces peuples ont été voisins l'un de l'autre.

Ptolem. geograph. lib. 6. cap 10.

J'ay montré cy-devant, que *Gomer*, qui a été l'aîné de Japhet, a eu trois fils, dont le premier a porté le nom

d'*Askénez*. Ne doit-on pas croire, que cet *Askénez* dans les premiers tems de sa vie, a demeuré avec son pere dans les contrées de la haute Asie; & qu'il n'est allé s'établir en Phrygie qu'aprés son décez, & aprés la confusion des Langues & la dispersion des peuples. Comme donc sa premiere demeure a été vers l'Hyrcanie & la Margiane, il y a apparence que plusieurs de ses fils & de ses descendans sont restez dans ces Provinces de la haute Asie, & qu'ils ont été voisins des *Gomariens*, & peut-être mêlez avec ces peuples. Or je suis persuadé par bien des raisons; que les *Daës*, dont je viens de parler, sont sortis d'*Askénez* ou de ses descendans. Et comme il a été fils de *Gomer*, qui a été la tige des *Celtes*, il ne faut pas s'étonner, si les *Teutons*, qui sortent de cet *Askénez*, ont eu tant de liaison, & même tant de ressemblance avec les *Celtes*. Ainsi l'on peut dire, que le rapport & la conformité qu'il y a entre ces deux Nations, vient de leur premiere origine. C'est sans doute là-dessus, qu'ils se sont toujours appellez, *Freres*; & c'est aussi sur ce fondement, que les Latins ont donné aux *Teutons* le nom, de *Germains*. D'ailleurs comme *Askénez* a été

le

le pere des *Daës* de la haute Asie, avant d'être le Fondateur des *Phrygiens* de l'Asie mineure, l'on ne doit pas être surpris, si ces deux Nations ont eu la même Langue, ou si elle a été semblable en beaucoup de choses. Voila ce qu'il étoit à propos de savoir touchant l'origine des *Daës*; aprés quoy il faut voir les Peuples qui sont sortis d'eux, car cela est important à nôtre sujet.

J'ay déja montré sur l'autorité du Geographe Ptolemée, que les *Daës* habitoient anciennement vers le Midy de la *Margiane*, proche les sables ou les deserts de cette Province. De sorte qu'ils étoient assez voisins des Medes, & plus encore des Parthes, n'en étant séparez que par ces deserts sablonneux, & par une chaîne de hautes montagnes. C'est icy qu'il faut observer, que le mot de *Da*, veut dire, *bon*, en langage *Celtique*; & l'on peut aisément croire, que celuy de *Daï* & *Daa* en a été tiré; qu'il signifie, les *bons*: & que ce nom leur a été donné dés les premiers tems par les Celtes ou Gomariens, qui étoient leurs freres & leurs voisins. De ces *Daës* sont sortis plusieurs Peuples dans la suite des siécles. Parmy lesquels ont été les *Parnes*

ou *Apames*: les *Getes*, autrement nommez *Massagetes* : les *Syebes* ou *Suebes*: & les *Sassons* ou *Saxons*. Car je ne compte point les Tapúres, les Anariens, les Asiotes, & les Alains, qui sont peut-être sortis de la même Nation des *Daïs*, ou du moins qui ont eu beaucoup de relation avec elle.

Or comme les Peuples établis dans l'Europe, sont à proprement parler, des colonies de ceux de l'Asie ; ne doit-on pas croire, que les Σύηβοι, *Suebi* de Ptolemée, que nous pouvons appeller *Suebes*, sont les peres des *Sueves*, qui sont les *Suevi* des Latins, peuples célébres de la haute Allemagne. De même on ne sauroit presque disconvenir, que de ceux qui sont nommez Σάσονες, par ce Geographe, ne soient venus les *Sassons* ou *Saxons*, en Latin *Saxones*, autres Peuples fameux de la basse Allemagne. L'on peut dire la même chose des *Gétes*, Γέται, qu'on a surnommez *Massagétes*, c'est-à-dire, *Gétes* nomades, ou *Gétes* victorieux. Il me semble que les Gétes, qui se sont depuis établis dans la Thrace, ou dans les lieux voisins, sont descendus d'eux. Le nom de *Géte*, ou veut dire un *Géant*, selon quelques-uns : ou bien c'est la

Ptolem. geograph. lib. 6. cap. 14.

même chose, que celuy de *Gor* ou *Goth*, qui signifie, *bon*, en langue Teutone. Aussi plusieurs anciens Auteurs ont-ils crû, que les *Goths* étoient les mêmes que les *Gétes*, ou qu'ils tiroient d'eux leur origine. Et à tout considerer, il paroît que cela est assez conforme à la vérité, comme on le pourroit montrer par beaucoup de raisons. Mais ce n'est pas icy le lieu de prouver ces choses, il suffit maintenant de les indiquer.

Si tous ces peuples, de l'Asie Septentrionalle, ont jetté en Allemagne des essains, ou pour mieux dire, des colonies si nombreuses; ne doit-on pas croire le même des anciens *Daës*, dont ils sont sortis. Il est constant par le témoignage des Historiens, que ces *Daës* ne sont pas tous demeurez dans la haute Asie, non plus que les *Gomariens*, qui ont eu le nom de *Saques*. L'on voit assez, que plusieurs d'entr'eux ont passé dans l'Europe, par les païs du Septentrion, & qu'ils sont venus s'établir au-dessus de l'Istre ou du Danube, vers ces vastes regions, où sont aujourd'huy la Transylvanie, la Valaquie, & la Moldavie. Et delà ils ont avancé jusque dans l'Allemagne ou la Germanie. Or aprés qu'ils sont venus

s'établir dans l'Europe, ils ont changé de nom en changeant de demeure; & au lieu qu'ils étoient auparavant appellez Δάοι, *Daï* ou *Daæ*; l'on voit qu'ils ont été nommez *Daci*, Δάκοι, qui sont ceux que nous appellons *Daces*, aprés les Latins. Mais si nous en croyons Estienne de Byzance, les Grecs leur donnoient le nom de *Daës*, qui étoit leur ancien & veritable nom: Δάκοι, ὃς καλοῦμεν Δάες, *Daci, quos appellamus Daos*. Neanmoins comme ce nom leur paroissoit rude à prononcer, l'on voit qu'ils leur ont donné dans leurs Comédies celuy de Δαῦοι, *Davi*.

Stephan. in V. Δακία.

Remarquez, je vous prie, que quand Strabon parle des *Gétes* établis dans l'Europe, il donne assez à entendre, que ce sont les mêmes, que les *Daces*. Avec cette difference, que ceux qui habitoient vers la Thrace & le Pont-Euxin, s'appelloient *Gétes*, Γέται, qui est le nom que leur donnoient les Grecs: au lieu que les autres, qui tiroient vers la Germanie & les sources du Danube, étoient appellées *Daces*, Δάκοι, & ce nom est resté parmy les Romains. Il reconnoît de plus que ces deux peuples avoient la même langue: *Getæ*, dit-il, ὁμόγλωττοι τοῖς

Strabo geograph. lib. 7. ante med.

Δάκοις, eadem cum Dacis utuntur lingua. En ces deux choses, il n'a dit que la vérité. Mais il se trompe, quand il s'imagine, que le nom, Δαῦοι, *Davi*, que les Atheniens donnoient à leurs esclaves, venoit des *Daces* de l'Europe, & non des *Daës*, qui étoient vers l'Hyrcanie & la mer Caspienne. Car l'on ne voit pas que les Grecs ayent eu des esclaves appellez *Daves*, qu'aprés qu'Alexandre a vaincu les Perses, & assujety les peuples de la haute Asie. Et parmy ceux-là l'on compte les *Daës* ou *Dahes*, qui se soumirent à luy. Ce fut de-là que les Grecs eurent ces esclaves, qu'ils appellerent *Daves*, par adoucissement. D'où vient que ce nom, comme a fort bien remarqué Saumaise, ne se trouve que dans les Auteurs de la nouvelle Comédie, qui ont écrit aprés les conquêtes du grand Alexandre. *Salmas. de ling. Hellenist. part. 2. cap. 2.*

Il est donc manifeste, que ce vaste païs, qui porte aujourd'huy le nom d'Allemagne, a été peuplé, non seulement par les *Phrygiens* de l'Asie mineure; mais encore par les *Daës* ou *Daces*, venus de la haute Asie, & des lieux voisins de la mer Caspienne & de la Bactriane. Mais outre ces peuplades, qui ont été

tres-considérables, l'Allemagne a eu des colonies de *Thraces*; comme il seroit aisé de le faire voir, par la conformité des mœurs & des coûtumes de ces peuples belliqueux, avec celles des *Teutons*; & sur tout par celle de leurs Langues, qui ont été semblables en beaucoup de choses. Outre qu'on remarque dans l'ancienne Histoire, que les peuples de la Thrace ont presque toûjours été mêlez parmy les *Phrygiens*; desquels sont venus les *Teutons*, comme on l'a pû voir cy-dessus.

Mais parmy tout cela, l'on peut asseurer comme une chose constante, qu'il n'y a point de Nation, qui ait donné à l'Allemagne de plus grandes & de plus frequentes peuplades, que celle des *Celtes* ou des *Gaulois*, qui en est voisine. Jules César sembloit en être persuadé, puisqu'il

Cæsar. lib. 6. Comment. de bell. Gall.

» écrit dans ses Commentaires : Il y a eu
» un tems, que les Gaulois surpassoient les
» Germains en force & en courage, & ne
» cessoient de leur faire la guerre. De sor-
» te qu'alors ils envoyoient des colonies
» au-delà du Rhin, *ac trans Rhenum colonias*
» *mittebant* : soit à cause de leur grande
» multitude, soit parce qu'ils n'avoient
» pas assez de terres, pour nourrir tant de
» monde. Ce tems dont parle César étoit

celuy des premiers Rois de Rome. Car nous apprenons de Tite-Live, qu'environ six cens ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, lorsque Tarquin l'ancien commandoit aux Romains, *Ambigat* Prince des Bituriges, ou de ceux du Berry, possedant alors l'Empire des Celtes, & voyant que les Gaulois regorgeoient, & d'hommes, & de peuples; envoya *Sigovése*, fils de sa sœur, en *Allemagne*, avec une nombreuse colonie, pour y chercher de nouveaux établissemens. Et en même tems il fit passer en Italie *Bellovése*, son autre neveu, avec de puissantes troupes. *Livius Hist. Rom. lib. 5. cap. 34.*

Quant à *Sigovése* aprés avoir pris les augures, il se resolut à passer le Rhin. Puis entrant sur ces nouvelles terres, il s'y arrêta, & établit sa demeure dans la forêt Hercinienne, qui étoit alors d'une immense grandeur. Parmy les peuples que conduisoit ce jeune Prince, l'on voyoit entr'autres des *Senonois*, que quelques anciens Auteurs appellent *Semnonois*. Il y a assez d'apparence, que ce furent eux qui dans la suite se mélerent avec les *Suéves*; & que par cette jonction, ceux-cy devinrent un des plus puissans peuples de toute l'Allemagne. Aussi

quand Tacite parle de ces Semnones, ou Semnonois, il dit: *Vetustissimos se, nobilissimosque Suevorum, Semnones memorant.* Mais outre ces peuples conduis par *Sigovése*, il y en a eu d'autres qu'on appelle *Boïens*, en Latin *Boii*, qui étant sortis des terres voisines de Bordeaux, passerent aussi en Allemagne, & s'emparerent du païs, qui prit d'eux le nom de *Boheme*, que les Latins appellent *Boiohemum*, comme si vous disiez, demeure ou habitation de *Boïens*. Ils furent ensuite chassez de-là par les Marcomans. Aprés quoy ils s'approcherent des terres voisines du Danube; & ayant depuis traversé ce fleuve, ils s'arrêterent enfin dans le païs, qui a tiré d'eux le nom de *Baioaria*, ce qui veut dire, terre des *Boïens*, & c'est à present ce qu'on appelle *Baviere*.

Tacit. lib. de Mor. German. cap. 39.

Cæsar. Tacit. & alii.

A ces peuples nous pouvons joindre les *Helvétiens*, qui étoient vrais Gaulois, & qui sont les *Suisses* d'aujourd'huy. Ils passerent aussi le Rhin dont ils étoient proche, entrerent dans l'Allemagne, & firent des établissemens. L'on croit assez communément, qu'ils se mélerent depuis avec les *Quades*. César dans ses Commentaires parle encore des *Volques Tectosages*,

Cæsar. Commen. lib. 6.

Tectosages, qui sont ceux d'auprés de *Tolose*. Ces peuples s'étant aussi jettez en Allemagne, se posterent dans une partie de la forêt Hercinienne, vers la riviere du Nécre. L'on peut assez s'imaginer, qu'il y a eu dans ce païs-là plusieurs autres peuplades de *Celtes*, dont la memoire ne s'est pas conservée jusqu'à nous. Mais long-tems avant toutes celles que je viens de nommer, les *Cimbres*, vrais peuples Celtiques, venus, ou du Bosphore Cimmerien, ou peut-être de la haute Asie, avoient occupé une grande partie de la basse Allemagne. Et aprés plusieurs mouvemens & agitations, ils s'étoient enfin cantonnez, au moins en partie, dans la peninsule, que nous appellons le *Jutland*, & qui a eu d'eux le nom de *Kersonése Cimbrique*. Aprés toutes ces peuplades & ces colonies, l'on peut assurer, comme chose constante, que l'*Allemagne* a été anciennement inondée de *Celtes* ou de *Gaulois*. Et c'est sans doute ce qui a été cause, que les Grecs, au moins jusqu'au tems des Césars, ont presque toujours confondu les *Teutons* ou *Allemans*, avec les *Celtes*; quoy qu'ils ayent fait des Nations differentes, dés le commencement de leur origine.

QUE LA LANGUE Teutone a beaucoup pris de celle des Celtes.

QUand on considere, avec quelque attention, l'antiquité, l'étenduë, & les autres prérogatives de la Langue *Teutone*, qui est maintenant celle des Allemans, & de quelqu'autres peuples du Septentrion ; l'on se persuade assez aisément, que c'est une *Langue matrice.* Mais on en est tout-à-fait convaincu, quand on se donne la peine de rechercher sa source, & de remonter jusqu'à sa premiere origine. Pour peu qu'on se souvienne, qu'*Askénez* à été le pere, & des *Daes*, & des *Phrygiens*, desquels sont venus les *Teutons* ; on voit assez que cette Nation, aussi bien que la Langue qui luy a été propre, est d'une tres-grande antiquité. Mais si en même tems on se remet dans l'idée, que cet *Askénez*, a été fils de *Gomer*, & par conséquent petit-fils de *Japhet*, l'on n'a plus de peine à croire, que cette antiquité va jusqu'à la confusion des Langues, & la dispersion des peuples par toute la terre.

Comme donc la Langue que *Gomer*, qui été la tige des *Celtes*, a laissée à ses descendans, est une *Langue mere*, formée dans le mélange & la confusion des Langues, arrivée au païs de Babylone, quelques siécles aprés le Déluge; il faut dire, & penser le même de la Langue qu'*Askénez*, qui est le pere des Teutons, a donnée aux peuples qui sont venus de luy. Et c'est sans doute la raison, pourquoy Moïse a eu soin de marquer ces *Genes.*
deux hommes au Chapitre x. de la Genése; comme étant les peres & les fondateurs de deux des plus célébres & des plus puissantes Nations, qui soient sorties de *Japhet*, fils aîné de Noé. Or en voyant l'origine de ces deux puissantes Nations, on découvre sans peine la conformité des Langues, dont ils se sont servi. Car les Celtes étant issus de *Gomer*, & les Teutons venant d'*Askénez*, qui a été l'aîné de ses fils, il est aisé par là de conjecturer, que les Langues de ces deux Peuples, qui ont presque la même origine, doivent avoir quelque rapport & quelque ressemblance. Il n'y a rien en tout cela, qui ne paroisse assez vraysemblable. *cap. 10. ỷ. 2. & 3.*

Mais ce qui est étonnant, plus on s'é-

loigne de cette premiere origine, plus on découvre de raisons qui prouvent, qu'il y a eu beaucoup de rapport dans le langage de ces deux peuples. Pour voir ce que je dis, l'on n'a qu'à se souvenir, que les Princes qui ont commandé aux *Titans*, se sont établis dans la Phrygie, dés le tems d'*Abraham*; qu'ils y ont fait leur residence durant plus de deux siecles: & qu'ainsi les *Titans*, qui sont les peres des *Celtes*, ont été tres-long-tems mêlez & confondus avec les *Phrygiens*, desquels les *Teutons* sont issus. Aprés cela il n'est pas possible, que la Langue des *Titans*, ne se soit mêlée avec celle des *Phrygiens*; & ce mélange a dû être sensible dans les Langues des deux Peuples, qui dans la suite des tems sont descendus d'eux. En voicy un exemple, qui ne sera point suspect, puisqu'il est tiré de Platon; je l'ay déja produit, mais je ne puis m'empêcher de le faire encore, étant fort propre à nôtre sujet. Ce Philosophe dit dans son Cratyle, où il recherche l'origine de plusieurs mots Grecs, que ceux-cy ont pris beaucoup de choses des Barbares, & sur tout des Phrygiens. Il assure que c'est d'eux qu'ils ont emprunté le mot de πῦρ, qui chez les Grecs

Plat. in Cratylo, circa medium.

veut dire du feu : & que les noms *ὕδωρ*, *aqua* : & *κύνας*, *canes*, sont aussi venus d'eux. Platon s'est trompé à l'égard de ces deux derniers mots, car ils viennent des Celtes, comme on l'a vû ailleurs. Mais pour le premier il a eu raison de dire, qu'il étoit pris des Phrygiens. Et c'est pour cela, qu'on le trouve encore aujourd'huy dans la Langue Teutone, qui est sortie de la Phrygienne. Cet exemple est sensible, & fait assez voir, qu'autrefois la Langue des *Titans* s'est mélée avec celle des *Phrygiens* ; & ce mélange se découvre encore à present par le moyen de la Langue Celtique & de la Teutone.

Non seulement les Princes qui ont regné sur les Titans, ont resídé durant un tres-long espace de tems dans les contrées de la Phrygie ; mais s'étant rendus maîtres de toute l'Europe, par leur valeur & par leur puissance, ils ont été obligez d'y faire divers exploits de guerre, pour assurer par-là leurs nouvelles conquêtes. Dans ces expeditions militaires, de qui ont-ils pû se servir plus utilement, que des Phrygiens qui leur étoient soûmis, & qui se trouvoient alors mêlez avec les Titans, ou les Celtes ? Ces diverses en-

treprises, jointes aux peuplades que les Princes Titans ont faites en ces tems-là dans la Grece & dans l'Italie, & outre cela dans l'Espagne, dans les Gaules & dans l'Allemagne, n'ont pû s'achever, sans que les *Phrygiens* y ayent eu quelque part. N'y a-t-il pas même assez lieu de croire, que c'est principalement en ces tems-là, qu'on a commencé à les placer dans les vastes regions, qui sont entre le Rhin, le Danube, la Mer Oceane & la Mer Balthique. Tout cela n'a pû se faire, sans qu'on se soit servi d'eux & des Titans. De sorte que par ces endroits-là, les *Phrygiens* se sont toujours trouvé mélez avec ces peuples *Celtiques*. Aprés quoy l'on voit aisément, que le mélange presque continuel de ces deux peuples n'a pû se faire sans celuy de leurs Langues.

Mais quand nous ne saurions rien de toutes ces choses, qui par leur grande antiquité ont presque échappé à nôtre connoissance; il ne faudroit qu'avoir devant les yeux les Colonies nombreuses & frequentes, que les peuples *Gaulois* ont envoyées en divers tems dans tous les cantons de l'*Allemagne*, pour être persuadé que les *Celtes* y ont laissé beau-

coup de leur Langue. J'ay montré cy-dessus, qu'environ six cens ans avant Jesus-Christ, les *Bituriges* & les *Senonois*, ou les *Semnonois* ont passé le fleuve du Rhin, & sont allez s'établir dans ces vastes Provinces. Qu'aprés eux les *Boiens*, se sont emparez des terres qui ont d'eux le nom de *Boheme*; & que delà ils ont passé dans le païs de *Baviere*. Que les *Helvetiens*, quittant leurs lacs & leurs montagnes, sont allez habiter dans les lieux, que les *Quades* ont depuis occupez. Et qu'enfin les *Volques Tectosages* abandonnant les Gaules, se sont allez cantonner dans cette partie de la forêt Hercynienne, qui étoit voisine du Necre.

Par ces nombreuses Colonies, disons encore par celles des *Cimbres*, qui sont plus anciennes; les *Celtes* ont remply, & comme inondé toute l'Allemagne, & se sont unis & incorporez avec les *Teutons*. On n'en sauroit disconvenir. Cette union, cette societé, ou plûtôt cette incorporation des deux Peuples, a fait que leurs Langues se sont mêlées & unies ensemble. Et c'est-là la veritable raison, pourquoy anciennement la Langue *Teutone*, ou *Allemande*, étoit remplie de mots *Celtiques* ou *Gaulois*; comme elle

l'eſt encore aujourd'huy. Si l'on ne m'en croit pas, on n'a qu'a voir les preuves ſenſibles qu'en apporte le docte *Cluvier*, dans les Chapitres v. vi. vii. & viii. du premier Livre de ſon *Ancienne Germanie*. Que ſi cela n'eſt pas ſuffiſant, ont peut jetter la veuë ſur la longue liſte des mots *Celtiques & Teutons*, que j'ay mis à la fin de cet Ouvrage, pour convaincre les plus incredules en cette matiere.

QUE LA LANGUE des Perſes tient beaucoup de celle des Teutons.

L'On pourra peut-être s'imaginer, que je prends plaiſir à me mocquer du monde, quand je dis, que la Langue *Perſane*, telle qu'elle eſt encore aujourd'huy, tient beaucoup de celle des *Teutons*. Car me dira-t-on là-deſſus, quelle liaiſon, quelle ſocieté, ou plûtôt quelle reſſemblance peut-il y avoir, entre les *Perſes*, qui ſont dans l'Orient, & comme au milieu de l'Aſie, & les *Allemans*, qui ſe trouvent placez bien avant dans l'Europe, & qui tirent vers le Couchant & le Septentrion ? S'il n'y a ny liaiſon,

ny ressemblance entre ces Peuples si éloignez les uns des autres, & si differens de mœurs & de coûtumes; quel rapport, & quelle conformité peut-on trouver dans leurs Langues? C'est donc, dira-t-on, se joüer du monde, d'écrire, que le langage des Perses a beaucoup pris de choses de celuy des Teutons. Et pourquoy ne voudra-t-on pas au contraire, que ce sont les Teutons qui ont emprunté des Persans, ce qu'il peut y avoir de semblable dans leurs Langues? Ces raisons sont plausibles, & s'insinuent aisément dans l'esprit; & j'avouë, que j'en ay été moy-même frappé, avant que j'eusse bien examiné les choses. Mais presentement j'en suis revenu.

Ce qui m'a tout d'abord un peu détrompé, a été le témoignage de grand nombre des plus savans hommes des deux derniers siecles, comme de Juste Lipse, de Scaliger le fils, de Casaubon, de Saumaise, de Vaiton, & de plusieurs autres; qui reconnoissent tous, qu'il y a quantité de mots Teutons ou Allemans dans la Langue Persane, mais des mots, qui ne peuvent pas s'y être rencontrez fortuitement. Voicy des exemples, qui

prouvent ce que je dis, & qui sont même sensibles.

Les Teutons disent en leur Langue, *Vater* : & les Persans, *Pader* ou *Bader*, pour signifier, *pere*.

Les Teutons disent, *Mæder* : & les Persans : *Mader*, pour marquer le nom de *mere*.

Les Teutons disent, *Brœder* : & les Persans, *Brader* ; pour exprimer, le *frere*.

Les Teutons disent, *Dochter* : & les Persans, *Dochter*, pour signifier, une *fille*.

Ces mots qui sont si semblables dans les deux Langues, ne peuvent y être entrez fortuitement; d'autant plus qu'ils se trouvoient autrefois avec tres-peu de changement dans la Langue Grecque, & sur tout dans l'Eolique. Mais en voicy encore quelques autres. Chez les Teutons, *Band*, c'est une *bande* ou un *lien* : & *Bend*, chez les Persans. Chez les Teutons, *Barbier*, veut dire, un *Barbier* : & les Persans disent, *Berber*. Chez les Teutons, *Kennep*, signifie du *chanvre* : & c'est *Cannab*, chez les Persans. Chez les Teutons on dit, *Donder*, ou *Tonder*, pour marquer, le *tonnerre* : & les Persans pro-

noncent, *Tounder*, pour dire la même chose.

Je passe sous silence quantité d'autres mots de la Langue Persane, qui sont presque semblables à ceux qu'on trouve dans celle des Teutons. La conformité des mots, qui se rencontre dans ces deux Langues, & plusieurs autres choses, dans lesquelles elles se trouvent semblables, ont jetté les savans dans l'étonnement. Mais avec tout cela, ils n'ont pû découvrir la véritable cause de cette ressemblance. Le fameux Valton dans les Prolegoménes, qu'il a mis à la tête de la Bible Polyglotte, en traittant de la Langue des Perses, avouë ingenuëment, qu'il est difficile de rien dire d'assuré, touchant la conformité qu'a cette Langue avec celle des Teutons : *De hac quæstione difficile est aliquid pro certo affirmare.* Il dit neanmoins qu'il s'en tient à l'opinion de Boxhorne, qui s'est imaginé, que cela venoit de la Langue des Scythes ou des Tartares, qui ayant fait diverses incursions, tant dans l'Orient, que dans l'Occident, ont laissé par là beaucoup de choses de leur Langue, & chez les Perses, & chez les Allemans : *Boxhornii sententiam*, dit le même Val-

Valtoni Prolegom. 16. de ling. Persic.

ton, *amplectendam sentio, donec aliquid probabilius adferatur.*

Mais le célébre Saumaise, qui nous a laissé tant d'excellens écrits, a bien plus approché de la vérité. Car aprés avoir montré le rapport qu'il y a non seulement entre la Langue Persane & la Germanique : mais encore entre celles-cy & la Grecque ; il en est dans la surprise, sans en pouvoir donner la raison. Il dit neanmoins, mais en conjecturant, que cela a pû venir des *Daes* ou des *Daces*, peuples Scythiques, qui se sont répandus dans l'Orient, & dans l'Occident. Quoyque ce savant homme n'ait rien dit, que comme en devinant, sur une matiere qui a paru si obscure ; sa conjecture ne laisse pas de se trouver véritable. Il est donc vray, que la conformité qui se trouve entre ces deux anciennes Langues, vient originairement des peuples qui ont porté le nom de *Daes*, & dont j'ay assez parlé cy-dessus.

Salmas, de ling. hellenist. part. 2. cap. 3.

Pour le comprendre plus aisément ; il n'y a qu'à se ressouvenir de tout ce que j'ay marqué, presque à l'entrée de cet Ouvrage, touchant l'origine des *Parthes*. J'ay fait voir, que dés le commencement ils faisoient une partie des

peuples, qui portoient le nom de *Comariens* ou *Gomariens*, parce qu'ils descendoient de *Gomer*. Que dans une dissension civile, qui arriva parmy eux, ils furent chassez de la *Margiane*, par la faction de ceux qui se trouvoient les plus forts. Qu'étant ainsi chassez de leur païs, ils furent contraints de se retirer, au de-là des montagnes, dans la Province, qui depuis ce tems-là a eu le nom de *Parthie*, comme étant la demeure des *Parthes*. Car les Gomariens avoient donné ce nom à ceux qu'ils avoient chassez d'avec eux; & les Parthes de leur côté appellerent *Saques* ceux qui leur avoient fait cette injustice & cette violence. Ces Parthes ainsi chassez, ne pouvoient être regardez, que comme une colonie de *Gomariens*. Et comme d'ailleurs le langage des *Celtes* étoit le même que celuy de ces peuples, dont il tiroient leur origine; il ne faut pas s'étonner, si la Langue des *Parthes*, & même celle des *Perses*, car ceux-cy sont venus d'eux, se trouvoit remplie de mots *Celtiques*, comme elle l'est encore aujourd'huy, aprés la revolution de tant de siécles.

D'ailleurs, comme les *Daës*, de toute antiquité, ont eu leur demeure vers les parties meridionalles de la *Margiane*; il

est presque impossible, que plusieurs d'entr'eux n'ayent été mêlez avec les *Parthes*, lorsqu'ils furent chassez de cette Province par les *Gomariens*. Mais quand cela ne seroit pas arrivé dans cette occasion; il faut necessairement, que cela se soit fait en d'autres conjonctures. Car nous voyons par le témoignage d'Hérodote, qu'il y avoit des *Daës*, Δάοι, *Daï*, dans la Perse plusieurs siecles avant Jesus-Christ, & peut-estre avant luy. Et il marque au mesme endroit, qu'on y voyoit aussi des *Germaniens*, puisqu'on lit chez luy, Γερμάνιοι, *Germanii*; & on ne doit pas changer cette leçon, car elle est veritable. Au reste ceux qu'Hérodote appelle *Germaniens*, n'étoient point autres que les *Carmaniens*, qui confinoient à la Perse. Et ces deux noms veulent proprement dire, des *hommes de guerre*. Car le nom de *Carm-man* chez les Celtes, est la mesme chose que *Gerre-man* ou *German*, chez les Daës & les Teutons. Or les *Carmaniens*, aussi bien que les *Perses*, étoient de véritables colonies des anciens *Parthes*; comme il seroit aisé de le faire voir. Car outre la conformité des mœurs & du langage; tous ces peuples étoient voisins l'un de l'autre, & ne se trouvoient separez que par des montagnes.

Herodot. hist. lib. 1. post medium.

Mais voicy quelque chose de plus particulier. Ceux qui ont une legere teinture de l'ancienne Histoire, sçavent que le Royaume, ou si vous voulez l'Empire des Parthes, qui a fait si long-tems teste à celuy des Romains, a esté fondé par *Arsace* dans la haute Asie, environ deux cens cinquante ans avant JESUS-CHRIST. Strabon qui en dit quelque chose, & qui avoit lû les anciens Auteurs, nous apprend, que cét *Arsace*, duquel tous les Roys Parthes ont eu le nom d'*Arsacides*, commandoit aux *Daës*, surnommez *Parnes*, qui habitoient sur l'Ocque, riviere qui coule vers les confins de la Margiane & de la Bactriane. Que par le moyen de ces peuples, qui étoient tres-anciens, il se rendit maître de la Province voisine qui portoit le nom de *Parthie*, parce que c'étoit l'ancienne demeure des Parthes. Et ce fut delà, que son Royaume, qui s'agrandit ensuite par le grand nombre de ses victoires & de ses conquêtes, fut appellé l'Empire des Parthes. *Strab. Geogr. lib. 11. post med.*

Si *Arsace* a établi cét Empire par le moyen des Daës, ausquels il commandoit; il est visible, que les Daës ont esté mêlez & confondus avec les *Parthes*, & ensuite avec les *Perses* qui leur étoient soûmis, & qui aprés les Parthes ont

long-tems possedé le même Empire, jusqu'à ce qu'il ait esté conquis par les Arabes ou les Sarazins. Si les *Daës* ont ainsi esté mêlez avec les *Perses*, sans doute que leur langue l'a aussi esté, comme étant la langue des victorieux. Or j'ay montré cy-dessus que la langue de ces *Daës* de la Margiane étoit la même ou presque la même que celle des Teutons. Aprés cela on ne doit plus estre étonné si la langue Persane d'aujourd'huy, qui a retenu une infinité de choses de l'ancien langage *Parthique*, comme ceux qui savent cette langue en tombent d'accord, a en beaucoup de choses du rapport & de la conformité avec celle des *Teutons* ou des *Allemans*. Car enfin ceux-cy tirent, en partie, leur origine, & par consequent leur langue des *Daës*; qui étant anciennement passez d'Asie en Europe, & en Allemagne, ont eu le nom de *Daces*. Voila de quelle maniere la langue des *Perses* d'aujourd'huy, qui est formée sur celle des *Arabes*, qui les ont soumis, & sur celle des anciens *Parthes*, se trouve semblable en plusieurs choses, à celle des *Allemans*, nonobstant la distance des lieux, & aprés la revolution de tant de siécles.

AVERTISSEMENT sur les Tables qui suivent.

COMME j'ay promis en quelques endroits de ce Livre, de mettre à la fin des Listes de mots *Grecs*, *Latins*, & *Allemans*, qui tirent leur origine de la Langue des *Celtes*; je suis par là engagé à tenir ma parole. Je le fais d'autant plus volontiers, que rien ne peut mieux faire voir, que ces trois Nations célébres, ont dés les premiers tems pris beaucoup de choses de celle des *Gaulois*, qui portoient alors le nom de *Titans*. La Langue de ces peuples fameux, j'entends les Celtes ou les Gaulois, qui ont fait autrefois tant de bruit dans le monde, ne s'est point perduë, comme on le pourroit croire, aprés la revolution de tant de siécles. Elle se conserve encore aujourd'huy dans l'*Armorique*, c'est-à-dire, dans la *Petite Bretagne*, Province de France: & de-plus au païs de *Galles*, qui est dans l'Angleterre.

Car enfin, les *Bretons* de France, & les *Gallois* de la Grande-Bretagne, ont

encore à present le même Langage, qu'on parloit dans nos Gaules au tems de Jules Cesar & d'Auguste; quoy que ce Langage soit differentié par les Dialectes; comme il étoit alors. C'est un fait qu'il n'est pas besoin d'établir, puisque les savans en tombent d'accord; & quand ils n'en conviendroient pas, il seroit aisé d'en donner des preuves certaines. La Langue *Celtique* ou *Gauloise*, qu'on peut maintenant appeller la Langue *Bretonne*, est donc une langue Matrice, & une des plus anciennes qui soient dans le monde; comme on en peut aisément juger, par tout ce que j'ay dit cy-dessus. Et l'on va découvrir, en jettant les yeux sur les Tables qui suivent, que les plus anciens Grecs, ainsi que les Latins, & les Teutons ou Allemans, ont pris d'elle une infinité de mots, dont ils se sont enrichis.

Mais pour cela, je ne pretends pas dire, que les Langues de ces Peuples, si renommez dans l'antiquité, ayent tiré leur origine de celle des Gaulois; comme quelques-uns l'ont cru trop facilement. C'est dequoy je suis bien aise d'avertir le public, afin qu'on ne m'impute pas des choses, que je n'ay garde de

croire, ny d'écrire. Car qui ne ſait, que la Langue *Grecque*, ſans parler des deux autres, eſt une Langue merè, & originalle, & auſſi ancienne que celle des *Celtes*? Elles ſont tres-differentes dés leur naiſſance & leur origine; mais l'on ne ſauroit diſconvenir, qu'elles n'ayent eſté mêlées dans la ſuite des tems. Et comme les *Titans*, d'où ſont ſortis les Celtes, ont dominé ſur les *Grecs* durant quelques ſiécles; ceux-cy ont pris d'eux beaucoup de choſes, non-ſeulement touchant le Langage, mais encore touchant les coutumes. L'on ſe peut aiſément convaincre là-deſſus, en liſant ce que j'ay dit cy-devant des *Spartiates*, plus connus ſous le nom de *Lacedémoniens*. Du reſte, la Table ſuivante fera mieux voir, que tout ce que je pourrois dire, que les premiers Grecs ont pris des Celtes grand nombre de mots; & par conſequent qu'ils ont enrichy leur Langue de celles des Peuples, qu'ils ont tant de fois appellé Barbares.

TABLE
DE MOTS GRECS, tirez de la Langue des Celtes, ou Gaulois.

A

Ἀὴρ, aër, l'*air*; ce mot vient du Celtique, *Aer*.

Ἄρκτος, urſus, *un ours*; vient des Celtes, qui diſent, *Arth*. Le Pole *Arctique* a pris de-là ſon nom, à cauſe des ſignes des deux Ours, qui en ſont proche.

Ἄελλα, ventus procelloſus, *vent de tempeſte*: cela eſt pris du Celtique, *Aüel*, ou *Avel*, qui ſignifie, *du vent*. Et de-là vient Αὔη, *flatus*, qui eſt la même choſe.

Αὐρὸν, aurum, de l'or; mot ancien chez les Grecs, qu'ils ont pris des Celtes, qui diſent, *Aur*. De-là vient ἀυρὸς, dives, opulentus, *riche*, *opulent*: & θησαυρὸς, theſaurus, *un threſor*.

Ἀρόω, aro, *labourer la terre*; vient du Celt. *Ar*, qui ſignifie *terre*. D'où eſt

formé ἄρουρα, arvum, terra arabilis, *terre labourable.*

Α'λλος, alius, *un autre*: vient des Celtes, qui disent, *All.*

Α'μμα, vinculum, un *lien*; cela est pris du Celt. *Amar.* D'où vient que sur les vaisseaux on dit, *amarer*, pour lier, attacher avec une corde.

Αγκόνη, mors violenta, *mort violente par suffocation*: ce mot est formé sur le Celtique, *Ancoun.*

Α'λφος, *antiquitus*, ἄλπος, albus, *blanc*: du Celtique, *Alp.* De-là est venu, *Alpes*, qui sont *les Alpes*, montagnes toujours blanches, à cause des neges.

Α'γκυρα, anchora, *un ancre*; mot qui vient du Celt. *Anger* ou *Ancor.*

Αμύνω, opem fero, defendo, *secourir*, *defendre*; mot qui vient du Celtique, *Amuyn*, qui dit la même chose.

Ανώγω, hortor, suadeo, *exhorter*, *conseiller*; vient des Celtes, qui disent, *Annog*, qui signifie le même.

Pour n'estre pas trop long, & par consequent ennuyeux; je passe icy grand nombre d'autres mots Grecs, qui commencent aussi par A ou *Alpha*: car de compte fait j'en ay prés de cinquante.

B

Βορὰ, cibus, esca, *tout ce qui sert à manger*; ce mot vient du Celtique, *Bara*, qui signifie du *pain*.

Βρῦν, mamma, *la mamelle*: pris du Celtique *Bron*. C'est le mot des enfans encore aujourd'huy, qui disent *Mam bron*, c'est-à-dire, *Maman* donnez-moy la *mamelle*, donnez-moy à *teter*. Et de-là vient le mot, βρομαλίζω, lacto, *donner à teter*.

Βράγχια, branchiæ, les *oüies* des poissons; pris du Celt. *Brenc*.

Βραχίων, brachium, *le bras*; vient du Celt. *Brech*.

Βρυτὴρ, frænum, *bride*; cela vient du Celt. *Brid*.

Βαλλισμὸς, tripudium, *bal, danse*: tiré du Celt. *Ball*. D'où vient βαλλίζω, tripudio, *baller, danser*.

Βοῦς, bos, *un bœuf*: pris du Celt. *Bu*. De-là est venu le βοῦ des Grecs, qui signifie tout ce qui est grand & terrible.

Βάκα, ponto, cimba trajectoria, *un bac*; vient du Celt. *Bac*.

Βίκη, capra, *une chevre*; est pris du Celt. *Bicq*. D'où vient qu'en plusieurs en-

droits on dit, *une bique.*

Βρόχος, vas vinarium, *pot ou vaisseau à mettre du vin* : cela vient du Celt. *Broch.*

Βούβαλος, bubalus, *un bufle* ; pris du Celt. *Bual*, qui est le même que *bu-all*, id est, bos alius, *un autre bœuf.*

Outre ces mots Grecs, qui sont visiblement pris des Celtes ou Gaulois ; j'en ay encore plus de soixante commençant par B ou *Beta*, qui sont tirez de la même langue.

C

Κύων, canis, *un chien* ; ce mot vient du *Ki* des Celtes. Remarquez que κύων fait κυνὸς au genitif, parce que les mêmes Celtes disent, *Kun* ou *Koun*, pour signifier des chiens. De *Ki*, vient κινῶ, moveo ; parceque le *chien* va & se remuë sans cesse.

Κράνιον, cranium, le *crane* ; cela vient du Celt. *Cren*, qui est ainsi nommé à cause de sa rondeur.

Κρύος, glacies, *de la glace* ; est pris du Celt. *Crou*, ou *Gron.*

Κάῤῥον, currus, *chariot*, *charette* ; il vient du Celt. *Carr.*

Κάτλος, catus, felis, *un chat*, ; pris du

Celt. *Cat*, ou *Caz*.

Καννάϐις, canabis, *du chanvre*; vient du Celt. *Canab*.

Κικκὸς, gallus galinaceus, *un coq*; est tiré du Celt. *Coq*.

Κῶνος, cuneus, *un coin*: mot pris du Celt. *Cuen*, ou *Cyn*.

Κόγχη, concha, *coquille*; a esté pris du Celt. *Coque*.

Κίρκος, genus accipitris, falco, *un faucon*; cela vient du Celt. *Cyrch*; c'est un *vent impetueux* chez les Gaulois, & le *Circius* des Latins; parce que cét oyseau se jette avec impetuosité sur sa proye.

Κύω, au futur κύσω, osculor, *baiser*: ce verbe vient du Celt. *Cus*, qui veut dire, osculum, *un baiser*.

Κάπων, cappo, *un chapon*; il est formé sur le Celt. *Cabon*.

Κανδήλα, candela, *chandelle*; vient du Celt. *Cantol*.

Κυτόω & κεύθω, tego, abscondo, *cacher*; cela est pris du Celt. *Cuta*, & *Cuter*, qui veut dire la même chose.

Κάρυον, nux, *noix*; il est formé sur le Celt. *Craouen*.

Κηρὸς, cera, *de la cire*: cela est emprunté du Celt. *Coir*.

Καυλὸς,

Καυλὸς, caulis, *un chou*, il vient du Celt. *Caul.*

Κίϛη, ciſta, arca, *un cofre*; ce mot vient du Celt. *Ciſt.*

Κεραυνὸς, tonitru, fulmen, *la foudre*, *le tonerre*; vient du Celt. *curunn*, qui marque *le tonerre.*

Κέρνον, buccina, *trompette*; a eſté pris du Celt. *Carn*, ou *Corn*, qui veut dire *corne*; parceque anciennement les trompettes étoient de corne.

Κεϛὸς, ceſtus, *ceinture du ventre*; ce mot vient du Celt. *Ceſt*, qui ſignifie le *ventre.*

Κρούω, pulſo, percutio, *frapper l'un contre l'autre*: ce mot par la tranſpoſition d'une lettre, vient du Celt. *Curo*, qui ſignifie la même choſe, Du *Curo* des Celtes, eſt venu le *Curis* des Sabins, qui veut dire une *lance*; elle fut ainſi nommée, parce qu'on en frappoit le bouclier en danſant, & ſautant. Et de ce mot *Curis*, les Romains, aprés leur union avec les Sabins, ont eſté appellez *Curites*, & enſuite *Quirites*. Tant les Grecs, que les Latins ont ignoré ces choſes, & pluſieurs autres ſemblables, à cauſe qu'ils n'ont pas ſceu que leur langue

venoit des Titans, & des Celtes.

Outre ces mots qui commencent par le *Kappa* des Grecs, qu'on regarde comme le C des Latins; j'en aurois pû produire icy prés de six-vingt, commençant par la même lettre. Mais j'ay cru que ceux-cy suffisoient, pour faire voir, que je n'avance rien trop legerement.

D

Δρῦς, quercus, *un chesne*; vient de la langue des Celtes ou Gaulois, qui disent, *Dero*, pour marquer la même chose. De ce mot *deru*, & de celuy de *bud*, qui veut dire, *incantation*, est venu celuy de *Druhuide*, qu'on a addoucy en prononçant *Druida*, qui ont esté les *Druides*. C'étoient les prestres, les sages, les devins & les mages des anciens Gaulois, qui leur ont donné ce nom; parcequ'ils faisoient leurs divinations & enchantemens dans les bois, & principalement sous les chesnes. En effet du Celtique *bud*, qui est *incantatio*, a esté pris l'ὑδέω, ou l'ὕδω des Grecs, qui signifie *canto*, & anciennement *incanto*. De ces deux mots Celtiques

est encore venu le Δρυάδες des Grecs, qui sont les *Dryades*, dont ce n'est pas icy le lieu de parler. C'étoit presque la même chose, que les *Faunæ*, & *Fatuæ* des Latins.

Δοῦνος, ancien mot Grec, le même que Βουνὸς, collis, *une colline*, ou petite montagne ; mot qui vient du Celt. *Dun*, signifiant la même chose. Delà nous disons encore les *Dunes*, pour les collines de sables qui sont vers la mer. Delà encore tant de Villes des Celtes, terminées en *Dunum*. Ainsi Plutarque a eu raison de dire, que *Lugdunum*, qui est la ville de Lyon, signifioit *colline de corbeaux*.

Δάκρυον, lachryma, *larme*, il est pris du Celt. *Daigr*.

Δειλὸς, timidus, *timide*, *lasche* : vient du Celt. *Deilen*, qui veut dire *feüille* ; parce que les lasches & les timides tremblent comme les feüilles.

Δίκταμον, dictamnum, *le dictame* sorte d'herbe ; ce mot est pris du Celt. *Dittain*, qui est la même chose.

Δόλος, dolus, *fraude* ; il vient du Celt. *Dol*.

Δῶρος, palmus, *paume* de la main : est pris du Celt. *Dour*. Ce mot de *dour*,

signifie aussi de l'*eau*; d'où est venu par transposition le mot Grec ὕδωρ, *aqua*. Du même *dour*, les Latins ont formé *durum*; mot qui termine plusieurs noms de Villes chez les anciens Celtes, parcequ'elles étoient situées sur l'eau.

Vantadour
Pompadour

Δύνω, mergo, *submerger*; mot pris du Celt. *Doun*, qui signifie *profond*.

Δίνη, aquarum vortex, *un goufre d'eau*; vient du Celt. *Duin*.

Δὶς, au genitif Διὸς, ancien mot qui signifioit *Jupiter*; il a esté pris du *Di*, des Celtes, qui signifie, *jour*, & *lumiere*. Or Jupiter a été appellé *Di* par Cretois, quasi *Lucidus* ou *Lucetius*, le pere de la lumiere, comme l'appelloient les anciens Saliens. Du même *Di* des Gaulois, est venu le *Dies* des Latins, c'est à dire, le jour. Remarquez en passant, que chez les Grecs, *Jupiter*, qu'on devroit prononcer *Joupiter*, est communément nommé Ζεὺς; mais aux cas obliques, il fait Διος, Δι, Δια, comme venant du nominatif Δὶς. Quelquefois on dit aussi aux cas obliques, Ζηνος, Ζηνι, Ζηνα, comme venāt de Ζὴν, que les Doriens ont dit Ζὰν. Cette bizarerie se voit

aussi dans le mot Latin *Jupiter* ou *Juppiter*, qui au lieu de *Jupitris*, &c. fait au genitif, *Jovis*, *Jovi*, *Jovem*. Ce qui est venu de ce qu'anciennement les Latins l'appelloient *Jovis*, nom tiré des Celtes qui ne nommoient point *Jupiter* autrement, que *Jou*, qui est encore son propre nom chez les Gaulois ou Bretons d'aujourd'huy. Je crois qu'on me saura bon gré d'avoir éclairci ces choses, qui ont souvent embarrassé les Grecs & les Latins, je dis même les plus savans.

E

Ἕνος, vetus, antiquus, *vieux*, *ancien*; mot qui est tiré du Celtique, *Henn*, qui dit la même chose. Surquoy je dois faire observer, que chez les anciens Grecs, le *trentiéme* ou dernier jour du mois étoit appellé ἕνη καὶ νέα, c'est-à-dire, *vetus & nova*, on sousentendoit, ἡμέρα, *dies*, ou plutost σελήνη, *luna*, la lune. On avoit raison d'appeller le trentiéme jour des mois lunaires, la *vieille & nouvelle* Lune; parceque ce jour là la Lune, qui fait son cours en vingt-neuf jours & douze heures, finissoit & com-

mençoit tout ensemble : & ainsi elle se trouvoit, ἕνη καὶ νέα, & *vieille & nouvelle*. Et comme ἔνος, *annus*, est tiré des Celtes : de même νέος, *novus*, vient de *Nevés*, qui chez eux veut dire *neuf*, & *nouveau*.

Εὐνὴ, cubile, *le lit*, lieu où on prend son repos ; il vient du Celt. *Hun*, qui veut dire le *someil*. L'on sçait que du mot, εὐνὴ, a esté formé celuy d'Εὐνοῦχος, *Eunuque* ; parce qu'anciennement ils avoient soin du lict & de la chambre, même des Princesses.

Ἔλαιον, oleum, de l'*huile* : ce mot vient des Celtes, qui ont *Eli* ; quoyque d'autres disent *Eal*, pour marquer de l'*huile*.

Εἴα, gramen, fœnum, du *foin*, de l'herbe ; cela est pris du Celt. *Hei*.

Εἰδέω, scio, *savoir*, connoitre ; tiré du Celt. *Eduyn*.

F

Φουρνὸς, furnus, un *four* ; mot tiré du Celtique *Forn*, qui veut dire le même. Du *forn* des Gaulois a esté fait le *fornax* des Latins, qui est une fournaise : comme de *fornax*, on a fait *fornix*, voute ; parceque les fours sont en

voute, de toute antiquité. Or il est bon de remarquer icy, que depuis plus de deux mille ans, la lettre F, qui est si commune parmy les Latins, ne se trouve plus parmy les Grecs, qui en sa place ont pris le *Phi*. La lettre F étoit pourtant en usage chez les plus anciens Grecs ; & on l'appelloit le *Digamma* des Eoliens, comme étant commun parmy eux. Il ne faut donc pas s'étonner, si au lieu de l'F je mets icy le *Phi* des Grecs, qui luy a esté substitué.

Φίσκος, fiscus, *le fisque* ; mot tiré du Celtique *Fisc*.

Φώρ, prædo, fur, *un voleur* qui dérobe finement ; cela vient du *Fûr* des Celtes, ce qui signifie chez eux un homme habile, fin & rusé ; car il faut estre tel, pour devenir bon voleur. Delà est venu chez les Latins le mot de *fur*, & de *furari*, dérober.

Φρενέω, sapio, prudens sum, *estre sage & prudent* ; mot qui est pris du Celtique *Fron*, qui veut dire les narines. Aussi a-t'on toujours dit d'un homme prudent & habile, qu'il a le *nez bon* : en Latin, *vir emunctis naribus*.

Φιάλη, *phiala*, *une phiole*; cela vient du Celt. *Fiol.*

Φέναξ, deceptor, callidus, homme *fin* & rusé; vient du Celt. *Fin.*

Φλὸξ, flamma, *la flamme*; pris du Celt. *Fagl.* D'où a aussi esté formé le verbe φλέγω, *comburo*, *inflammo.*

Φέρτρον, pheretrum, *phiertre*, *brancart*; tiré du Celt. *Fiertr.*

Φαινὸς & φαεννὸς, clarus, lucidus, *clair*, *fin* & *luisant*, vient du Celt. *Fin.*

Φόρον & φόρος, forum, mercatus, *foire*, *marché*: cela est pris du Celt. *Foir* & *Feur*, qui signifie la même chose.

Φλάω, tundo, frango, percutio; *battre*, *fraper*, *briser*; vient du Celt. *Flau*, flagellum; parceque c'est avec le *fleau*, qu'on bat & qu'on brise la paille, pour en tirer le blé.

G

Γοῖνος, vinum, *du vin*: ce mot est pris du Celtique *Gouin* & *guin*, qui marque la même chose. Et comme *Bara* chez les Celtes veut dire du *pain*; delà en François on a fait le mot de *Baragoin* & de *baragoiner*, qui signifie proprement, parler imparfaitement, comme font les enfans, qui com

mencent à demander du *pain* & du *vin*.

Γὺψ; au genitif γυπὸς, vultur, *un vautour*; ce mot vient des Celtes, qui appellent, *Gup*, cét oyseau de proye. Aussi les anciens Grecs le nommoient-ils γὺπ, d'où on a fait le genitif γυπὸς.

Γίγας, gigas, *un geant* : ce mot est pris du Celtique, *Gigas*, qui est la même chose. Et afin que l'on n'en doute pas, c'est que ce nom est formé de *gug*, qui chez les Gaulois, veut dire, superbe, insolent, arrogant, orgueilleux : & de *guas*, qui signifie, *homme*. On avoit raison de les nommer ainsi, parceque les *Geants* étoient des hommes fiers, superbes & arrogans à cause de leur force. Mais prenez garde, que Γίγας, fait au genitif γίγαντος, à cause que les Celtes les nomment encore *giant*, d'où nous avons fait le mot de *geant*.

Γράνον, granum, *un grain*; vient du Celt. *Greunen*.

Γαῦρος, gestiens, hilaris, *un homme gay*, qui saute toujours; ce mot est tiré de *Gaour*, ou *gavre*, qui veut dire une *chevre* : parceque ces sortes

d'animaux sautent & grimpent sans cesse.

Γλία, gluten, de la *gluë*; cela vient du Celt. *Glu*.

Γένειον, mentum, le *menton*: est pris du Celt. *Gen*. Ce mot Grec signifie aussi la *barbe*.

Γέρανος, grus, une *gruë*, espece d'oyseau; pris du Celt. *Garan*.

Γρυνίζω, grunnio, *groigner* comme les pourceaux: ce mot vient de *Groin*, qui est le museau des mêmes animaux. De *groin* vient encore γρύλλος, *porcus*, & *vox porcorum*: & de plus celuy de γρυλλίζω, *grunnio*.

Γὰρ, qui signifie, nam, enim, c'est-à-dire, *car*; a esté formé de la langue des Celtes, qui disent *Rac*. Ainsi, & le γὰρ des Grecs, & le *Car* des François, n'est qu'un renversement du *rac* des Gaulois.

Γλάζω, clamo, *crier*: ce mot vient du Celt. *Glas*, qui est proprement un cri ou son lugubre, tel qu'on fait pour les morts. Et c'est delà qu'on dit en beaucoup d'endroits, *sonner un glas*, ce qu'on fait pour les morts. On dit aussi *sonner un lais*, d'où est tiré le *lessus* des Romains, qui se trouve

dans les douze tables, c'est proprement *clamor*, ou *ejulatus lugubris*.

Γραϊκὸς, γραῖος & γραῖιος, antiquus, vetus, *ancien*, *vieux*; mots qui viennent des Celtes, qui disoient *Groc*, *groec*, & *grai*, pour signifier la même chose. C'est de-là que les plus anciens habitans de la Grece ont esté appellez Γραικοὶ, ou Γραιοὶ, comme si vous disiez les *vieux habitans* du païs, pour les distinguer des étrangers, qui étoient survenus; tels qu'étoient les *Titans*, & les *Helleniens*, qui venoient d'Hellen fils de Deucalion, & qui étoient barbares d'origine. Cela est si vray, quoy qu'on en puisse dire, que chez les Grecs mêmes γραιοῦμαι, signifie, *senesco*: & γραῖα est la même chose, que *anus*, *vetula*, une vieille femme. Les Grecs ont ignoré ces choses, & une infinité d'autres, qui paroissent veritables, & qu'on passe icy sous silence, pour n'estre point incommode.

Il y a peu de mots Grecs, tirez du Celtique, qui commencent par H & I, c'est ce qui fait, que je passe ces Lettres.

L

Λίμνη, palus, ſtagnum, lacus, *lac*, *marais*, amas d'eau : ce mot vient du Celtique *Lin*, *len* & *lan*, qui eſt la même choſe. Et c'eſt delà ſans doute, qu'on dit λαvὸς & ληνὸς, pour *lacus torcularis*, le lac ou la cuve d'un preſſoir.

Λάμνα, lamina, *lame*; cela eſt pris du Celt. *Lamen*.

Λαμπρὸς, clarus, lucens, ſplendidus, *clair*, *luiſant*; vient des Celtes, qui diſent *Lampr*, pour marquer une *lampe*.

Λάρδος, laridum, du *lard*; tiré du Celt. *Lard*.

Λάζω, capio, *prendre* : il eſt pris des Celtes, qui diſent *La*, pour ſignifier la *main*, & c'eſt avec elle qu'on prend.

Λίνον, linum, du *lin* : vient du Celt. *Lin*.

Λείριον, lilium, un *lis*; il a eſté formé du *Lili* des Celtes.

Λύγιος, niger, *noir*; ce mot vient de *Lug* ou *loug*, qui chez les anciens Celtes vouloit dire un *corbeau* : & on dit, noir comme un corbeau. Chez les Grecs. λύγος, eſt le même que, *nigredo*, *tenebræ*.

Λογκάδες, oculi, les *yeux* : vient du Celt. *Lagat* ou *lagad*, qui signifie l'*œil*.

Λωτίζειν, partem sumere, *prendre sa part & son lot* ; vient du Celt. *Lot*, qui signifie *part*. Delà est pris le mot de *lotir*, & de *loterie*.

Λῃστὴς, prædo, pirata, *pirate* ; ce mot vient de *Lastre*, qui chez les Celtes encore aujourd'huy signifie, une *barque*, un *vaisseau*, & fait au plurier *lastri*. Cela est si vray, qu'on ne dit pas λῃστικοὶ, mais λῃστρικοὶ, par un *Ro*, pour marquer des *brigands*, des *pirates*. De même on dit λῃστρικὸν, pour une troupe de *pirates* : & λῃστρίδες νῆες, sont des brigantins, ou des navires de *pirates*. De *Lastri* est venu le nom fameux de Λαιστρύγονες, qui ont esté les anciens *Lestrygons*, que les Poëtes, aprés Homere, ont rendu par leurs fables terribles & ridicules, comme s'ils devoroient les hommes ; dequoy se mocquent avec raison quelques Historiens. C'étoient donc de tres anciens Pirates, mais des pirates barbares, qui s'établirent dans la Sicile & en quelques autres endroits. Et d'autant qu'ils étoient comme nés &

élever dans les navires qu'on appelloit *lestri*, de-là on les a nommez *Λαιστρυγονες*, *Lestrygons*; c'est pourquoy les anciens Auteurs les ont appellé, *enfans de Neptune*. Il est donc manifeste, que dés les premiers tems la langue des Celtes a remply la Grece & l'Italie, & même toute la Sicile; car j'en ay des preuves toutes convaincantes, que l'on pourra voir en quelque autre lieu, si cela fait plaisir au public.

M

Μεὶς, mensis, le *mois*; ce mot est certainement pris des anciens Gaulois, car les Bretons, qui descendent d'eux, disent encore à present *Mis*, pour signifier un *mois*. C'étoient les Eoliens, dont presque toute la langue étoit meslée de celles des Celtes, qui disoient *μεὶς*, au lieu de *μὴν* *mensis*. Chez les Eginetes on disoit aussi *μεὶς Δελφίνιος*, *mensis Delphinius*.

Μέλιν, milium, du *mill*, ou *millet*; vient du Celt. *Mil*, qui est la même chose. Et parceque le millet est *jaune*, de-là les Celtes on dit, & disent encore *Melen* ou *Melin*, pour la couleur

jaune; d'où les Grecs ont fait μήλινος, melinus, id est, *flavus*, *luteus*, qui est nôtre *jaune*. C'est de-là que les païsans de Bretagne disent souvent, *milin-coir*, pour signifier, *jaune comme la cire*.

Μύρμοι, formicæ, des *fourmis* : mot pris des Celtes, qui ont *Myr*, pour dire une *fourmis*. De-là on a formé μυρμηκιά, une *fourmilliere*; mot Grec qui vient de μυρ & de μηκος, comme si vous disiez, *une multitude de fourmis*.

Μύλη, mola, molendinum, *meule* ou *moulin*; pris du Celt. *Milin*, qui est un moulin.

Μίνθα, mentha, de la *menthe*; a esté pris du Celt. *Mintys*.

Μύω, os claudo, *fermer la bouche*, vient du Celtique *Mu*, qui signifie le même. Delà a esté fait μύστης, *sacris discens*, *sacris initiatus*, celuy à qui on apprend les mysteres, & auquel on ferme la bouche, pour n'en point parler. Ainsi c'est de-là qu'est venu le mot de μυστήριον, *mystere*, selon toutes les apparences.

Μυνδὺν & μανδύη, pallium muliebre, anciennement *manteau* de filles & de femmes; est tiré du Celt. *Mantel*; d'où

est venu le nom de *manteau*.

Μαλλὸς, villus, *peau veluë* & chargée de son poil : pris du Celt. *Malle*, d'où on a fait la *Malle* des François.

Μάννος, parvus equus, un *petit cheval*; est pris du Celt. *Man*, qui veut dire *petit*.

Μινύθω, minuo, *diminuer, rendre menu* : vient du Celt. *Minut*, & *menu*; & de ce dernier est formé μίννος, *minutus, parvus*.

Μέθυ, vinum, du *vin* : il a esté pris du Celt. *Meddy*, qui est le *mulsum* des Latins, c'est chez nous le *vin doux*. De-là est formé μεθύω, *ebrius sum* : & μέθη, ebrietas.

Μάμμη, & anciennement Μάμη, avia & mater, la *grand' mere* & la *mere* : ce mot vient des Celtes, qui disent *Mam*, pour signifier la *mere*; & *mam cos*, pour marquer la *grand' mere*; comme si vous disiez, la mere vieille, car *cos* signifie *vieux* : d'où est venu le *cossi* des anciens Latins. Μαμμᾶν, chez les anciens Grecs, ainsi que chez nous, étoit la voix des enfans qui appelloient leur mere. De même le mot Ἄττα *pater* chez les Grecs, par la transposition d'une lettre, venoit

de

de Τάτα ; & celuy-cy de *Tat*, qui veut dire *pere*, chez les Celtes. C'est la même chose de celuy de Πάππα, *pere*, d'où est venu Παππας, qui signifie le même. Tous ces mots là, qui ont esté communs chez les Grecs, les Latins & d'autres nations, ont esté pris de la langue des anciens Titans ou Gaulois, qui dans les premiers siecles se sont vû maîtres de toute l'Europe, & d'une partie de l'Asie.

Μέσπιλον mespilum, *nefle* ou *mesle*, comme on dit en quelques Provinces : ce mot vient de *Mesperen*, qui chez les Celtes est la même chose.

Μοῦσα, propriè est cantus, le *chant*, unde Μουσικὴ, musica, la *musique* ; Ce mot est venu des Celtes, qui ont *Moués*, pour signifier le *chant* : Et chez les Eoliens on disoit Μῶα, pour cantilena, une *chanson*. Les *Muses*, Μοῦσαι, ont pris leur nom de-là, à cause qu'elles chantoient, & faisoient des vers ; & on a des preuves, que les veritables & les plus anciennes étoient du tems de Saturne & de Jupiter, & si je ne me trompe, de la race des Titans.

Μῶκος, *irrisor*, un *mocqueur* ; Qui pour-

roit jamais s'imaginer, que ce mot eſt pris de l'action que fait le pourceau : rien pourtant n'eſt plus veritable : ce mot eſt formé ſur le *Moch* des Celtes, qui veut dire un *pourceau*. Et d'autant que le pourceau, quand il remuë la terre, leve ſans ceſſe le nez & le groin en l'air, comme font les hommes, quand ils ſe mocquent ; de *Moch* on a formé en Grec μῶκος, *irriſor*, μωκία, *ſanna*, *deriſio* : les Celtes eux-mêmes ont fait *Moccio*, mocquer ; car les François ont pris d'eux ce mot, ainſi qu'une infinité d'autres. De même les Laconiens ou Lacédemoniens, ſur le mot de *Gore*, qui eſt chez les Gaulois la *truye* ou la *femelle du pourceau*, ont formé leur Γαρεάω, qui ſignifie, *irrideo*, *ſubſanno*. Sur le *Gore* des Celtes, les Grecs on fait χοιρος, *ſus*, *porcus*. Les anciens Scholiaſtes ont eu raiſon de dire, que chez les premiers Grecs ce mot étoit feminin ; mais ils n'ont pas ſçu que cela n'étoit ainſi, qu'à cauſe que ce mot venoit originairement du *Gore* des Celtes ; qui eſt *ſus fœmina*, la femelle du pourceau. Tout cela avec

mille autres choses semblables prouve invinciblement, que les anciens Grecs, ont pris des Celtes une infinité de mots.

Je tais icy plusieurs autres mots sur la Lettre M, qui ont été empruntez des Gaulois ; car il y en a plus de cinquante, qu'on pourra marquer dans quelqu'autre ouvrage, si cela n'est pas désagreable.

N

Νὺξ, nox, la *nuit* : mot qui vient du Celt. *Nos* ; ainsi que le *Nox* des Latins : & il y a apparence qu'anciennement on disoit νὺς, pour marquer la *nuit*.

Νεῦρον, nervus, le *nerf* ; cela vient du Celt. *Nerven*.

Νέος, novus, *neuf*, *nouveau* : est pris sur le Celt. *Neu*, ou *Nevés*.

Νέφος : nubes, *nuages*, ou *nuées* : ce mot vient du Celt. *Nef*. Et de-là est pris νίφω : ningo, *neiger*.

Νεοσσία, nidus, *nid d'oiseau* ; formé sur le Celt. *Neis*.

Νῦδος, nudus, *nud* : cela est pris du Celt. *Noeth*.

Νότις, humor, seu succus arborum,

l'*humeur*, & le suc des arbres & des plantes; il vient du Celt. *Nodd.*

Νῆθον, filum, du *fil* : est formé du Celt. *Neut*, qui est la même chose.

Νήθω & νήθω, neo, *coudre* : mot pris des Celtes, qui selon les diverses Dialectes ont dit, *Neza*, & *Niddu.*

Νεφέλη, nebula, caligo, *broüillard*, *nuage épais* : vient du Celt. *Niful*, ou *niul*. De *Niul* semble avoir été formé le mot de *Nielle*, qui gâte les blés.

O

Ὅλος, totus, *tout* : ce mot est visiblement pris du Celt. *Oll.*

Οἰσύη, vimen, de l'*osié* : pris du Celt. *Osié.*

Οὐρά, finis, terminus, la *fin*; l'*extremité* : vient du Celt. *Orée.*

Ὄψις. clamor, *cri*, *clameur* : mot formé sur le Celt. *Op.*

Οὐλός, crispus, undans, *crêpu*, & en forme d'onde : vient du Celt. *Houl*, qui est une *onde* & un *flot.*

Οαρίζω, ludo, confabulor, *rire*, *causer*, *se divertir* : cela vient sans doute des Celtes qui disent, *Hoari*, pour signifier la même chose. De-là est

formé ὄαρος, *lusus*, *confabulatio*: Et encore ὀαριστὴς, *collusor*, *confabulator*.

Ὀργίλος, iracundus, *homme colere*: ce mot vient des Celtes, qui disent *Orgouil*, pour marquer la superbe & l'orgüeil; or tout homme superbe & orgüeilleux, est ordinairement violent & colere.

Ὄπτιλος, & Ὀφθαλμὸς, oculus, l'*œil*: il semble venir de *Op-tal*, parce que l'œil est placé *sous le front*; or *tal* en Gaulois signifie le front.

P

Παῦρος, paucus, & pauper, *pauvre*, qui a peu de chose: ce mot vient du Celtique *Paour*, qui signifie *pauvre*, indigent.

Πόῤῥος, porrum, *poreau* ou *porée*; cela est pris du Celt. *Pour*, qui est la même chose.

Πέμπε, quinque, *cinq*, ainsi disoient les Eoliens, pour πέντε: ce mot est indubitablement pris des Celtes, qui disent encore aujourd'huy *Pemp*, pour signifier *cinq*. De-là est venu πεμπὰς, & πεμπτὰς, le *nombre de cinq*: & aussi πέμπτος, *quintus*, cinquiéme.

Πὰλς & παλτὸς, puls, *bouillie*: mot qui

vient des Gaulois, qui encore maintenant disent *Pauls*, pour marquer toute sorte de boüillie, qui est fort en usage chez eux. Les Romains aprés les Sabins & les Umbriens, en ont beaucoup mangé, durant les premiers siécles de leur établissement.

Ποινὴ, pœna, *peine*: cela est pris du Celt. *Poen*.

Πίσον, pisum, des *pois*, sorte de legume tiré des Celtes, qui disent *Pis*.

Πέζα, ora, limbus, *piéce* ajoutée à un habit; pris du Celt. *Pez*.

Παλλακὴ, pellex, concubina, amica ce mot vient de *Plach*, qui veut dire une *fille* jeune & jolie.

Πάππα & πάππας, papa, pater, *pere*; ce nom est tiré de *Pap*, qui chez les Celtes veut dire de la *boüillie*: Et comme les péres en donnoient à leurs enfans, de-là ceux-cy les ont nommé *papa*. De même ils les ont appellé *Tata*, d'autant que *tat* signifie pere chez les Gaulois. Ils ont pareillement appellé *Maman*, parce que *mam* chez ces peuples veut dire *mere*. Ce que j'ay dit du mot de *Papa* est si vray, que *Pappare* chez les Latins est la même chose, que *donner de la*

boüillie aux enfans ; & ainsi chez les anciens Grecs le mot de παππάζειν.

Πέδιον, pars pedis superior, une *partie du pied* ; ce mot vient du Celt. *Pedd*, qui est le *pied*. De-là on a fait πέδω, *salio* : Et encore πεδέω, *terram pedibus conculco* ; parce que c'est avec les *pieds* qu'on foule la terre, & qu'on saute.

Πέρδιξ, perdix avis *perdri* : cela vient des Celtes, qui disent *Perdris* ou *Petris*.

Πίκω, olim pungo, *poindre*, *picquer* : ce mot vient de *Pic* ou *Bec*, qui signifie le *bec*, parce que c'est avec le bec que les oyseaux picquent. En effet du *Pic* des Celtes a été pris πίκος, *picus avis* le *pic ou pi-verd*, à cause qu'il picque sans cesse les arbres de son bec.

Πιλίον & πῖλος, pileus ex lanâ coactâ, *chapeau* : ce mot vient de *Pilat*, qui signifie *piler*, *fouler* ; & les chapeaux sont de laine foulée. Il y a lieu de croire, que ce sont les Celtes, qui ont introduit dans l'Occident l'usage des *chapeaux*, comme ils y ont apporté celuy des *brayes* ou *haut-de-chausses* ; d'où ils ont été appellez *Gallibraccati*.

Πόρκος, porcus, un *pourceau*; pris du Celt. *Porc.*

Πῶλος, pullus equinus, on dit aussi πωλίον, un *poulain* : cela est formé sur le *Peul* ou *pull* des Celtes.

Πλέκω, plico, necto, *plier*, *entrelacer* : mot qui vient du Celtique, *Plega*. Et de-là a été formé le Συμπληγάδες des Grecs, qui ont quelquefois dit, πληγάδες.

Πλὰξ, tabula lata, une *table*, une *placque*; pris du Celt. *Placq.*

Πηνήκη, coma addititia, *cheveux de tête*, ajoûtez pour l'ornement; ce mot vient du Celt. *Pen*, qui signifie la *tête*, le *sommet*. De-là on a fait Πηνῖνος, le mont *Apennin* : ainsi le nom des *Alpes*, & celuy de *l'Appènin*, vient constamment des Celtes, établis dans l'Italie dés les premiers tems, comme on a veu par ce que j'ay dit des *Umbriens* & des *Sabins*.

Comme je n'aurois jamais fait, si je voulois marquer le grand nombre de mots Grecs qui commencent par le P. ou le Pi, car c'est ainsi qu'ils l'appellent; je suis obligé d'en ommettre plusieurs, puisque j'en ay trouvé plus de soixante & dix, qu'on verra peut-estre ailleurs.

ailleurs. Je passe icy le Q, à cause que les Grecs n'ont point cette lettre dans leur Alphabet.

R

Ῥύμη, vicus, une *ruë* : ce mot est pris des Celtes, qui disent, *Ru*.

Ῥυθμὸς, rhythmus, numerus, *mesure*, *cadence* ; pris du Celt. *Rim*.

Ῥὼξ, rupes, *roche*, *rocher* : est formé sur le Celt. *Roch*.

Ῥυτὶς, ruga, *ride* : vient du Celtique, *Rid*.

Ῥόδιος, remus, *rame*, *aviron* ; est pris sur le Celt. *Rhodl*.

Ῥάφανος, rhaphanus, *rave* : car les Celtes disent *Rabes*, pour des *raves*.

Ῥαδινὸς, facilè mobilis, qui est *facilement remué* & agité, comme la fougere ; car les Celtes disent *Raden* ou *radin*, pour la *fougere*.

Ῥαίω, perdo, corrumpo, deleo, *perdre*, *effacer* : pris de Celt. *Raïer*.

Ῥῶπος, exilis & nullius momenti merx, toute chose de nul prix ; c'est ce que les Celtes appelloient *Robe* ; d'où est venu nostre dérober.

Ῥῖγος, frigus, rigor, *rigueur* sur tout du froid : vient du Celt. *Rigol*.

Ῥέα, Rhea, *Rhéa* femme de Jupiter; ce mot semble venir des Celtes, qui disent *Rhy*, pour dominus, *Seigneur*: ainsi *Rhea*, selon les apparences signifie, *Dame*.

S

Σαπὼν & σήπων, sapo, du *savon*; mot pris du Celtique *Sebon*.

Σπάω, evello, *arracher*; vient du Celt. *Spaza*.

Σπάδων, spado, eunuchus, *eunuque*; pris de Celt. *Spaz*.

Σεκάλη, secale, du blé *seigle*; mot qui vient du *Segal* des Celtes.

Σάγος, sagum, *habit militaire*: cela est pris du Celt. *Saye*, qui veut dire un habit.

Σαλεύω, agito, moveo, *mouvoir*, *agiter*: vient du Celt. *Salla*. De-là a été pris le mot de σάλος, *salum*, *commotio maris*; parceque la mer est toûjours dans l'agitation & le mouvement.

Σκάφη, scapha, *bâteau*, *esquif*: est pris sur le *Schif* des Celtes, qui disent aussi *eschif*.

Στύπη, stupa, de l'*étoupe*: il vient des Celtes qui disent, *Stoup*.

Σκυτάλη, vas ligneum, olim scutella;

écuelle; pris du Celt. *Scutell.*

Σόλος, globus rotundus olim, *globe rond* en forme de balon, qu'on jettoit en l'air, peut-estre en l'honneur du Soleil : pris du Celtique *Soul*, qui est la même chose. Mais depuis les Grecs ont pris σόλος pour *discus.*

Σαγήνη, sagena, *filet* à prendre du poisson : vient du Celt. *Seigne.*

Σκόλοψ, stipes, palus acutus, un *pieu* : pris du Celt. *Ysgolop.*

Σκύβαλον, sordes, quisquiliæ, *ordures*, *baliures* : vient du Celt. *Scubelon.*

Σίκα, porcus apud Lacones, un *pourceau* chez les Lacédemoniens ; ce mot a sans doute esté pris des Celtes, qui disoient *Sic*, pour marquer un *pourceau.* Encore aujourd'huy quand les Bretons chassent ces animaux, ils ne disent point autrement, que *sic sic*. Je passe icy plusieurs autres mots qui commencent par S, & qui sont tirez des Celtes.

T

Ταύλη, tabula, mensa, une *table* ; ce mot vient des Celtes, qui disent encore *Taul* ou *daul*, pour marquer une table ; & ce même mot se dit en plu-

sieurs Provinces parmy le petit peuple.

Ταῦρος, taurus, un *toreau*, un *bœuf*; cela est pris du *Taru* des Celtes.

Τέλος, vectigal, *tribut* : mot qui a esté formé sur le Celt. *Toll*.

Τόρνος, tornus, instrument à *tourner*; vient du Celt. *Turn*.

Τύρος & τύρσις, turris, une *tour* : mot pris du *Tur* des Celtes.

Τύμϐος, tumulûs, *tombeau*; vient du Celt. *Tumbe*.

Τέφρα, cinis, terra sicca, *cendre*, *terre*; ce mot a esté formé par adoucissement du *Terr* des Celtes.

Τῶφος, tophus, *tufeau* sorte de pierre : vient du *Tuf* des Celtes.

Τέρην, tener, *tendre*; est formé par transposition du *Tener* des Celtes, qui est la même chose.

Τείρω, tero, *broier la terre*, la fouler aux pieds : ce mot vient de *Tir*, qui chez les Celtes signifie *terre*. Et comme la veritable terre est seche & aride, du même mot de *Tir*, les Grecs ont encore formé Τέρρω & τέρσω, *sicco*, *arefacio*.

Τερίων, plur. τερίωνες, Lat. *triones*, id est, boves terram subigentes; vient

encore du Celt. *Tir* ou *ter*, qui signifie, la *terre*. De-là est venu le *Septentriones* des Latins ; peut-estre à cause des sept étoilles qui sont comme un *chariot*, & qui sont au Nord, vers le Pole Arctique.

Τάπης, tapes, *tapis*, *tapisserie* ; pris du Celt. *Tapis*.

Τέγος & στέγος, tectum, tegmen, *toict*, *couverture* ; ce mot vient du Celt. *Tec*. De ce même mot *tec* & de *pen*, qui signifie la teste, à peut-estre esté formé le Τήβεννα des Grecs, qui veut dire *toga* ; parce que dans les mauvais tems on s'en couvroit la teste.

Τροχὸς, trochus, *trompe*, ou *toupie* : cela vient du Celt. *Tro*. Du mot de *Trompe* a aussi esté pris le στρόμβος des Grecs, qui est la même chose.

Τιτθὴ, mamma, la *mammelle* ; mot formé sur le *Teth*, des Celtes, qui est la même chose. De-là est venu Τιτθὴ & Τιθήνη, *nutrix*, *quæ mammam præbet*.

Τρώγη & Τρώγλη, foramen, caverna, un *trou*, une caverne : du Celt. *Trou*. D'où est venu Τρωγλοδῦται, & τρωγλοδῦται, *Troglodytes*, peuples habitans dans les antres & trous de la terre.

Τρυπάνη & τρύπανον, terebrum, *trepan* :

ce mot semble venir de *Trou*, & de *Pen*, qui chez les Celtes veut dire la *teste*; parceque quand on *trepanne*, on fait un *trou à la teste*.

Τέρμονες, termini, fines, *termes*: cela est pris du Celt. *Termen*, qui est le même que *terminus*. Or ce mot de *Termen* semble estre composé chez les Gaulois de *ter* ou *tir*, qui signifie, *terre*; & de *men*, qui chez eux veut dire, une *pierre*. Parcequ'anciennement, comme encore aujourd'huy, on mettoit des pierres, pour borner les terres, & pour fixer les termes & les limites.

Τίλλω, vello, *tirer*, *aracher*: cela a esté formé sur le *Teil* des Celtes, qui veut dire, du *fumier*; parceque quand on transporte le fumier, on en arrache les pailles. Cela est si vray que Τίλος chez Hesychius, n'est autre chose que κόπρος, stercus, du *fumier*, de *l'ordure*; ce qui est visiblement pris du *teil* des Gaulois.

Τιτάνες, ou pour mieux dire Τιτῆνες, Titanes, terrigenæ, terræ filii, les *Titans*, nés de la *terre*, ou les *enfans de la terre*; c'est ainsi que les Grecs & les Latins les ont anciennement appellez. J'ay fait voir assez amplement,

que les Celtes sont venus de ces anciens *Titans*. Aussi ce nom est-il tout Celtique ; car il vient de *Tit*, qui signifie, *terre* : & de *Den*, ou *ten*, qui veut dire, *homme*. Ainsi les Grecs leur ont avec raison donné le nom de Γηγενεῖς, *quasi terrigenæ*, nés de la terre, ou enfans de la terre.

Τιτὰν, epitheton Solis, chez les Grecs c'est le *Soleil*. Ce mot est encore Celtique, mais il n'a pas la même origine que le précedent, comme on pourroit l'imaginer. Il vient de *Ti*, qui signifie *maison*, ou habitation : & de *Tan*, qui marque le *feu*. Ainsi *Ti-tan*, sans changer une lettre, veut dire, *maison*, ou *demeure du feu* ; ce qui convient fort bien au Soleil. Et il semble que c'est par cette raison qu'il est appellé *Semes*, ou *Sames*, chez les Hebreux, comme si vous disiez *Sam-es*, ce qui signifie *ibi ignis*. Les Chaldéens disent *Simsa* ou *Samsa* ; d'où est venu le nom de *Samosata*, qui est *Samosate*, c'est-à-dire, dans l'ancien langage Armenien, & peut-estre Syrien, *ville du Soleil* ; lieu situé sur l'Euphrate tirant vers l'Armenie, célebre par la naissance de Paul de Samosate. Cecy

soit dit en passant; & qu'on se souvienne qu'il y a mille choses dans l'antiquité, surquoy on n'a pas fait assez de reflexion.

Τίτανος, qui ne s'imagineroit que ce mot viendroit de l'un des deux précedens; cependant cela n'est pas. Ce nom qui signifie, Calx, seu Gypsum, de la *chaux*, & du *plastre*, est formé du Celtique *Tit*, qui signifie de la *terre*; & de *Tan*, qui est le feu: ainsi il veut dire *terre de feu*, à savoir faite & cuite au feu; ce qui convient bien à la *chaux* & au *plastre*. Qui pourroit débroüiller tous ces noms, & beaucoup d'autres semblables, ou en marquer la difference, & l'origine, sans le secours de la langue Celtique. Remarquez icy, que l'Alphabet des plus anciens Grecs se terminoit au *Tau*; & de-là vient qu'il n'y a point de veritables mots Grecs, qui commencent par V. Car l'*Upsilon*, & les autres Lettres suivantes ont esté ajoutées long-tems depuis. C'est ce que je feray voir dans un autre Ouvrage, où je traitteray à fond de l'*Invention des lettres*, chez toutes les Nations.

En finissant cette Table des mots

Grecs, pris de l'ancienne Langue des *Celtes* ou *Gaulois*, qui est maintenant celle des *Bretons* Armoriques ; je ne dois pas manquer d'avertir le Lecteur, que si je n'ay mis icy qu'environ *deux cens* mots ; je pouvois aisément en marquer un grand nombre d'autres. Car je puis assurer, que sans me gesner beaucoup, j'ay trouvé de compte fait, plus de *six cens* mots Grecs, mais tous racines, & partant primitifs & non dérivez ; lesquels sont visiblement tirez de ces premiers *Celtes*, qui sous le nom de *Titans* ont anciennement dominé dans la Grece, dans l'Italie, & dans tout l'Occident. Mais quoy que ce grand nombre de mots ait quelque chose d'assez étonnant ; l'on peut dire que ce n'est rien en comparaison des noms Latins, qui sont sortis de la même langue, & qui en sont sortis tout naturellement ; & sans autre déguisement, que celuy de la terminaison. C'est ce que l'on va voir par la Table suivante.

TABLE
DES MOTS LATINS, pris de la Langue des Celtes, ou Gaulois.

A

AUrum, de l'or; ce mot a esté pris du Celtique *Aour*, qui signifie la même chose.

Argentum, de l'argent : cela est pris sur le Celt. *Argant*.

Armus, l'épaule ; a esté formé sur le Celt. *Armm*, qui signifie toute l'épaule jusqu'au poignet de la main. De-là est venu *Armilla*, brasselet, qu'on met sur le poignet, & qui étoit beaucoup en usage chez les Celtes, & les anciens peuples.

Arma, les armes ; en Celtique c'est *Arm*. Tout cela vient du mot précedent *Armm*, qui veut dire l'épaule ; parce qu'anciennement les armes ordinaires, telles qu'étoient le bouclier, le carquois & les fléches, se portoient

ſur les épaules. Si on ne m'en croyoit pas, on pourroit prouver cela par les anciens Auteurs de la langue Latine.

Arare, labourer la terre : mot qui eſt pris du Celt. *Arat*, qui dit la même choſe. D'où eſt venu *Aratrum*, que les Gaulois nomment *Arar*.

Ara, un autel ; cela vient du Celt. *Ar*, qui veut dire de la *terre*. De-là on a formé *Altar*, ou *Altare*, autel : parceque les premiers autels ont été faits d'une terre un peu haute & élevée. En effet le mot *Auter* chez les Celtes, comme *Altar* chez les anciens Latins, ne ſignifient rien autre choſe, que *terre élevée*, pour ſervir d'autel. De l'*Ar* des Celtes, on a encore fait *Area*, qui eſt l'*aire*, où l'on bat le blé ; parcequ'elle eſt à terre, & faite de terre. Pareillement du même *Ar*, joint avec *Or*, on a formé *Arator* ; comme ſi vous diſiez, *homme* deſtiné *à la terre*, laboureur ; car *or* & *vr*, ſignifioient un homme, en l'ancien langage des Celtes.

Aſinus, un aſne ; ce mot eſt tiré des Celtes, qui diſent *Aſen*, pour un aſne.

Arca, coſfre, & arche ; cela a eſté pris des Celtes, qui diſent *Arch*, pour

marquer la même chose.

Anchora, un ancre; a esté formé sur le Celt. *Angor*.

Albus, blanc; vient du Celt. *Alp* & *alb*; car en cette langue, comme en beaucoup d'autres le b, & le p, se changent sans cesse; d'où vint que les anciens Latins, & même les Sabins, ont dit *Alpus*, pour la couleur blanche. Et je tiens pour certain que c'est d'*alpus*, qu'on a fait *Alpes*, les montagnes des Alpes; parcequ'elles sont toujours blanches à cause des neiges. De même que du *Pen* des Celtes, des Umbriens & des Sabins, qui signifie *teste*, *sommet*, & lieu élevé, on a formé *Penninus mons*, l'Apennin, vaste montagne d'Italie. Ainsi ces deux mots si célebres viennent certainement de la langue des Gaulois, & sont bien plus anciens, de plusieurs siécles, que la fondation de Rome.

Altus, haut; mot pris des anciens Celtes, qui disent encore *Alt*, pour le haut d'une montagne. Ne voit-on pas que le mot *Atlas* a esté formé d'*Alt*, par la transposition d'une lettre; & c'est l'idée qu'on a toujours donnée de ce géant, ou Héros, qui estoit proche

parent de Saturne & de Jupiter, & par conſequent de la race des Titans & des Celtes. Auſſi l'a-t-on regardé, cõme un homme fort grand de corps, & fort élevé. Et de-là vient qu'on lui a encore donné le nom de *Telamon*, nom auſſi tiré des Celtes, qui diſent *tal*, pour haut & élevé: & *mon* ou *man*, pour marquer un homme. Du reſte ce Héros qui n'étoit pas ignorant dans la ſcience des Aſtres, a veritablement demeuré en Afrique dans la Mauritanie; d'où vient qu'en ce païs-là les *Titans*, dont il étoit un, ont été adorez comme des Demy-Dieux. Cette remarque ſervira à éclaircir, & confirmer beaucoup de points de l'ancienne Hiſtoire, qu'on a défigurée par des fictions ridicules.

Arguere, arguer, reprendre: il vient du Celt. *Argui*, qui eſt la même choſe. De-là eſt formé *Arguz* chez les Celtes, d'où l'on a pris *Argutia*, des Latins.

Anima. l'ame; a été pris du Celt. *Ane* & *Ene* qui eſt la même choſe. Et il ſemble, que d'*Aneval* des Celtes, on a formé *Animal* chez les Latins.

Abdo, *abdere*, ſe cacher: ce mot vient

du Celtique *Ando*.

Aviditas, avidité, desir : est pris du Celt. *Avyd*.

Acer, aigre ; a été tiré du Celt. *Aigr*.

Avis, oyseau : tire son origine du Celt. *Afais*.

Aruspex, qui prend les Augures : je tiens pour certain que ce mot vient des Celtes, qui disent *Aü*, ou *Afu*, pour signifier *jecur* ou *hepar*, c'est-à-dire, le foye des animaux. Or d'*Aü* & de *Spicio*, qui signifie, regarder, on a formé d'abord *Aüspex*, pour marquer celuy qui regarde & consulte les *fibres* ou les *lobes du foye* ; & comme ce mot étoit trop dur à prononcer, on a enfin dit *Aruspex*. Mais ce qui confirme cela, c'est que la plus celebre & plus ancienne divination des Augures se faisoit par l'inspection du foye des animaux ; comme on le pourroit montrer par plusieurs témoignages de l'antiquité. Sur quoy il est encore bon de remarquer, que l'ancien mot *specio*, ou *spicio*, qui veut dire regarder, a été pris du *spi* ou *spu* des anciens Celtes, qui signifioit l'œil ; d'ou est venu nôtre vieux mot d'*espi*, que nous appellons maintenant *espion* : & de-là est

encore venu le mot d'*espier*, qui veut dire, observer, regarder.

Ce que j'ay dit du nom d'*Auspex* se doit entendre de celuy d'*Augur*, un devin, un augure. Il vient aussi du Celtique *Aü*, qui signifie le foye; & de *Gur* ou *Gar*, qui veut dire un homme. Ainsi *Augur* est proprement le méme, que si on disoit *Aü-gur*, ce qui signifie mot pour mot, *homme de foy*, c'est-à-dire, consultant le foye, & devinant par le foye. Je suis donc persuadé que Varron, & les Latins suivans se sont trompez, quand ils ont dit, que ce mot venoit *ab avibus*, des oyseaux, desquels les Latins prenoient souvent les Augures. Mais si dans ce mot *Augur*, la premiere syllabe venoit, d'*avibus*, comme ils le prétendent: d'où prendront-ils *gur*, sinon des Celtes, qui ont toûjours dit *gur*, & qui disent encore *gar*, pour signifier un homme. Cela, & mille autres choses semblables, font voir évidemment, que les anciens Latins, qui n'avoient encore que le nom d'*Aborigenes*, ont beaucoup pris de la langue des premiers Celtes ou Gaulois; qui ne portoient alors que le

nom de Titans, sur lesquels Saturne a regné dans le Latium, dès les premiers siecles.

B

Barba, la barbe; ce mot est pris des Celtes, qui disent *Barv* & *barf*, pour marquer la barbe.

Bulla, boule ou bouteille ronde, qui se forme sur l'eau; cela est tiré du Celt. *Buill*, & *bul*, qui signifie la même chose. De *Buill*, les Latins ont fait *Bullire*, boüillir; parce que l'eau en boüillant fait ces sortes de bouteilles. De là a aussi été formé le mot *Ampulla*.

Branchie, les oüies des poissons: formé sur le Celt. *Brenc*.

Bracca, brayes, ou haut-de-chausses: mot pris du Celt. *Brag*, qui fait au plurier *bragou*. Et parceque ce sont les Gaulois, qui des contrées de l'Asie ont apporté en Europe cette sorte de vestement étroit & serré; de-là ils ont esté nommez, *Galli braccati*.

Brachium, le bras; cela est pris des Celtes, qui disent *Brech*. Le bras est ainsi appellé des Gaulois, parce qu'il est rompu au milieu; au lieu que la jambe

be eſt toute d'une piece. Or toute rupture ſe nomme *bréche*, mot que les François ont tiré des Celtes, car il n'eſt ny Grec, ny Latin.

Boreas, on le prend communément pour le vent du *Septentrion*; mais anciennement on le regardoit avec raiſon comme le vent de *Nord-eſt*, qui vient du ſolſtice d'eſté, & qui ſouffle entre l'*Orient* & le *Septentrion*. Ce mot eſt formé ſur le *Bore* des Celtes, qui veut dire le *matin*; parceque le matin, ou la lumiere la plus grande de l'eſté, venoit d'entre l'Orient & le Septentrion, d'où ce vent ordinairément ſouffloit vers ce tems-là. Quelques Auteurs Latins l'ont fort bien diſtingué du vent Septentrional, que nous appellons vent du Nord, aprés les mariniers.

Brevis, bref, court; vient du Celt. *Berr*.

Braſſica, choux; mot pris de *Breſych* des Celtes, qui veut dire des choux : de même que *Caulis*, qui eſt la même choſe, eſt tiré du *Caul* des Celtes.

Balena, baleine : cela eſt formé du Celt. *Balen*.

Baculus, un baſton; mot qui vient du Celt. *Bach* & *bagl*. Comme *Fuſtis*, qui

signifie la même chose, vient encore des Celtes, qui disent *Fust*, pour marquer un *baston*. Ainsi *fusta* chez eux, est le même que *fuste percutere*, fraper du baston.

Buxus, du boüis ; cela est pris du Celt. *Beus*, & *box*.

Bucca, la bouche, ou les joües, tiré du Celt. *Boch*.

Brennus, R[illegible]y ou Prince des Gaulois, qui prirent la ville de Rome. Ce mot vient effectivement du Celt. *Brenn*, ou *brennyn*, qui signifie Roy. Il y en eut encore un autre de même nom, aussi Roy des Celtes ou Gaulois, qui périt dans la Grece, en voulant piller les richesses du temple de Delphes.

Bardus plur. *Bardi*, les Bardes, Poëtes des Gaulois ; mot pris des Celtes, qui disent *Bardd*, pour signifier un *Poëte*; il veut dire aussi un devin. *Barddoneg* est chez eux la même chose, que *poësis*, *carmen*, de la poësie, & des vers.

Bagauda, les Bagaudes, troupes de voleurs & brigands parmy les Gaulois, dont l'ancienne histoire fait assez mention. Ce mot est formé de *Bagat*, qui chez les Celtes signifie une *troupe*.

Britto, & *Brittus*, au plurier, *Brittones*,

& *Britti*, peuples appellez *Bretons*, tant dans les Gaules Armoriques, que dans la Grand' Bretagne, que nous nommons maintenant Angleterre. Ce mot est pris de la langue des Gaulois, qui disoient *Britt*, & *Brith*, pour signifier un homme *peint*, & *marqué de diverses couleurs*. Et chez eux *Britho*, étoit un verbe qui signifioit, *pingere*, *variegare*, c'est-à-dire, peindre, & marquer de diverses couleurs. *Brittones* ou *Britti*, n'étoient donc autre chose que des *hommes peints*. En effet ces peuples *Bretons* anciennement se peignoient le corps & même le visage, principalement d'une couleur qui tiroit sur le bleu; comme on le pourroit montrer par le témoignage de plusieurs Auteurs. D'où vient que chez Martial en quelque endroit ils sont appellez, *picti Britanni*, en parlant des Bretons du païs d'Angleterre. Surquoy il est bon de remarquer, que le mot *Britanni*, ainsi que celuy de *Britannia*, vient du Celt. *Britt*, c'est-à-dire, *peint*, comme je l'ay marqué, & de *Tan*, ou *stan*, qui signifie *païs*, ou *region*. Ainsi *Britannia*, veut proprement dire, *region des hommes peints*.

Desorte que les Grecs qui ont écrit Βρεττία & Βρεττάνια par un *en* & deux *té*, ont mieux marqué le veritable nom de ces peuples, que les Latins qui disent, *Britannia*. Je pourrois faire voir icy que les *Brutiens* de la basse Italie, étoient des peuples, qui tiroient leur veritable origine de la nation des Celtes, ainsi que les *Umbriens* & les *Sabins*; & par consequent, que chez les anciens Grecs le païs des Brutiens, en Latin *Brutia*, a esté avec raison appellé Βρεττία *Brettia*, & Βρεττάνια, *Brettania*, quoy qu'en disent quelques savans Critiques.

C

Cantus, chant; vient des Celtes qui disent Cân. De-même *Canere*, chanter, est pris de *Cana*: & *Cantare*, de *Chanta*, qui est la même chose.

Camera, chambre: est formé sur le Celtique *Cambr*.

Canabis, chanvre; a esté tiré du *Canab* des Celtes.

Centum, cent; ce mot a esté pris du Celtique *Cant*.

Candela, chandelle, vient du Celt. *Cantol*.

Canalis, canal ; a esté formé du Celt. *Canol.*

Cancer, cancre ; est tiré du Celt. *Caner* ou *Crancq.*

Caula, étable de brebis ; mot qui vient du Celt. *Cail.*

Caulis, des *choux* : a esté formé sur le Celt. *Caul.*

Cervus, un *cerf* ; prend son origine du Celt. *Caru* & *Caro.*

Catena, une chaîne, vient du Celt. *Chaden.*

Cuniculus, un lapin ; a esté pris du Celt. *Counicl.*

Capistrum, licol, ou licou ; vient du Celt. *Cabestr.*

Canus, blanc, *Cani*, cheveux blancs ; mot qui vient du Celt. *Can*, & *Cain*, qui signifie du *blanc* : d'où est encore sorty *Candidus*. *Candor* & *Canities.*

Calones, goujats, serviteurs d'armées, qui y portoient le *bois* & l'eau, necessaires aux soldats ; ce mot est pris du Celt. *Cale*, qui veut dire du *bois.*

Cale, & *Cala*, un port, ou station de navire : cela est manifestement tiré de *Cal*, qui est chez les Celtes est la même chose. De-là on a fait *Burdicala*, ou *Burdigala*, port célebre de la Ga-

Cancer et cancre est le même mot, car les latins prononçaient c comme k, et faisant muer l'e de cancer on dira Kancre.

ronne. Il ſemble que de *Cala*, ou *Cala-is*, les Romains ont fait le *Portus Icius*, que nous appellons *Calais*, vis à vis de *Douvre*. De même les anciens Latins du *Cal* des Gaulois, en ont fait *Cale*, qu'ils ont avec raiſon traduit par *Portus*. Et c'eſt d'où eſt venu le nom de *Portu-cale*, comme ſi vous diſiez *Port-à-port*. Le *Portugal* Royaume d'Eſpagne a pris ſon nom de cette Ville ; ainſi ce nom eſt Celtique, auſſi bien que celuy de *Luſitania*, qui veut dire proprement, le *païs des Luſiens*, qui étoient Celtes d'origine, meſlez avec les *Iberiens*. En effet Lyſbonne, ne ſignifie autre choſe qu'*habitation de Luſiens* ; & ſon vray nom anciennement étoit *Luſbona* ; d'où on a formé *Ulyſſibona*, comme ſi ç'avoit eſté la demeure d'*Ulyſſe* ; ce qui eſt une fiction des Grecs, qui ont tout remply de leurs fables. Il y auroit bien des choſes à dire là-deſſus, mais je ne fais que toucher cecy legerement, pour convaincre les Lecteurs de la verité. Paſſons à d'autres choſes.

Carmen, carme, ou vers : ce mot eſt proprement tiré de *Carm*, ou *Garm*, qui chez les Celtes étoient les cris de joye,

& les vers, que les *Bardes* chantoient avant le combat, pour encourager les soldats. Cela est si vray, que même en Grec χάρμη est la même chose, que *pugna*, *conflictus* : & encore que *lætitia* & *gaudium*.

Carrum, & *Currus*, char, chariot ; mot pris du Celt. *Carr*.

Calamus, une plume à écrire : vient du Celt. *Calaf*.

Carus, cher, ami, est pris du Celt. *Câr*.

Cultellus, un couteau ; est tiré du Celt. *Contel* & *Goutel*.

Condere, cacher : vient du Celt. *Cuddio*.

Comme *Cutis*, la peau ; est pris de *Cuta* & *Cuza*, qui signifie aussi *cacher* : parceque la peau cache la chair & les os.

Crux, une croix, un gibet ; prend son origine du Celt. *Croug* & de *Croas*.

Corona, couronne ; vient des Celtes qui disent *Curunn* & *Coron*.

Cornu, corne : mot formé sur le Celt. *Corn* ou *Cern*.

Cura, soin ; vient du Celt. *Cur*. Comme *Curare* est tiré de *Curo*, soigner.

Corpus, corps : a esté formé sur le *Corf* des Celtes.

Coccus & *Coccum*, l'écarlate, couleur

rouge; mot qui vient du *Coch*, des Celtes, qui signifie du *rouge*.

Cycnus, un cygne : cela est pris du Celt. *Cyn*, ou *cin*.

Cista, un petit cofre; pris du Celt. *Cist*.

Cœna, le souper; mot pris du *Coan*, ou *Coin* des Celtes.

Chorus, un chœur : cela est formé du Celt. *Chor* & *Cor*.

Circius, vent impetueux; mot qui vient du Celt. *Cyrch*, qui signifie irruption, impetuosité.

Crines, les cheveux : cela est pris sur le *Crin* des Celtes, qui veut dire, *aride*; n'y ayant rien de plus sec & aride, que les cheveux.

Civitas, ville, cité; ce mot est tiré du Celt. *Cyveithas*, ce qui chez les Gaulois veut dire societé & commerce; parceque c'est dans les villes qu'on trouve l'un & l'autre.

D

Decem, dix en Grec, *δέκα*, ce mot est pris des Celtes qui ont *Dec*, pour signifier le même.

Duo, deux; cela est formé sur le *Deu*, ou *Daou* des Celtes.

Dens, *dentis*, dent; il est pris du Celt. *Dant*.

Dignus,

Dignus, digne : a esté tiré du Celt. *Din*.
Denarius, denier ; ce mot vient du *Diner*. des Celtes.
Discere, apprendre ; ce verbe est pris du Celt. *Disqui*.
Dies, le jour ; mot pris du Celt. *Di*, & *Deiz*, qui signifie la même chose.
Dolus, fraude, tromperie ; vient du Celt. *Duyll*.
Dolor, douleur ; cela est tiré du Celt. *Dolur*.
Donum, don ; est formé sur le Celt. *Daun* & *Dou*. Et ainsi *Donare*, donner, vient de *Donio*, qui est la même chose.
Dux, chef, conducteur ; pris du Celt. *Dug*.
Duellum, duel, combat de deux personnes ; semble estre pris du Celt. *Dufol*, qui est, *duorum certamen* : surquoy je diray que l'origine que les Latins donnent à *Bellum*, n'est pas soûtenable.
Debere, devoir ; est tiré du Celt. *Dever*, qui signifie *debitum*.
Dacbryma, ancien mot, qu'on a changé en *Lachryma*, des larmes ; ce mot a esté formé sur le *Daigr* des Celtes, qui est la même chose.

Degunere, vieux mot, le même que *jentare*, déjuner : il vient du Celt. *Dejuni*; ce qui signifie proprement, rompre le jeûne. Car ce mot est formé de *di-juni*, comme si vous disiez, *sans jeûner*.

Durum, de l'eau ; ce mot est pris sur le *Dour* des Celtes, qui signifie la même chose. Il est souvent mis à la fin des noms de Villes formez par les Latins, comme dans *Batavodurum*, &c. Ce qui marque que ces Villes étoient situées sur l'*eau* des marets, ou des rivieres.

E

Ennus, vieux mot, le même que *Annus*, l'an, ou l'année ; il semble qu'il est pris du *Henn* des Celtes, qui signifie *vieux*, & *ancien* ; parceque l'année vieillit toujours en s'avançant.

Elephantus, elephant ; est pris du Celt. *Elefant*, & *Olifant*, qui dit la même chose.

Elementum, element ; tiré du Celt. *Elfen*.

Electrum, electre, sorte de métail meslé ; pris du Celt. *Elydr*.

Excusare, excuser ; tiré du Celt. *Escuzo*, qui veut dire la même chose.

Exercere, exercer ; mot qui eſt pris du Celt. *Eſerci.*

Erigere, eriger : cela eſt tiré du Celt. *Erigea.*

Examen, eſſain d'abeilles, eſt formé ſur le Celt. *Eſſaim.*

F

Fœnum, du foin ; ce mot eſt pris du Celtique *Foen*, qui ſignifie le même.

Furnus, un four ; cela eſt pris du Celt. *Forn.*

Fuſtis, un baſton : il eſt tiré du Celt. *Fuſt.* Les Celtes diſent auſſi *Fuſta*, pour *fuſte percutere*, frapper du baſton.

Feretrum, fiertre, brancart : vient du Celt. *Fiertr.*

Fucus, du fard : mot qui prend ſon origine du Celt. *Ffûg.* Ainſi *Ffugio* chez les Celtes, eſt le même que *fucare*, farder.

Fur, un voleur : vient des Celtes qui diſent *Fur*, pour ſignifier un homme ruſé, fin & adroit ; car il faut eſtre tel, pour devenir bon voleur.

Foſſa, une foſſe : eſt tiré du Celt. *Ffôs.*

Frænum, frein, bride : cela eſt pris du Celt. *Ffruyn.*

Funis, une chorde : mot tiré du Celt. *Fun* ou *funen*.

Fallere, tromper : pris du Celt. *Fallat*.

Flamma, flamme : vient du Celt. *Flam*.

Furca, une fourche : tiré du Celt. *Forch*.

Falsus, faux : est formé du Celt. *Fals*.

Falx, une faux, ou faucille : pris du Celt. *Falch*.

Folium, une feüille : formé du Celt. *Follen*.

Forma, forme, façon : vient du Celt. *Furm*.

Fenestra, une fenestre : tiré du Celt. *Fenestr*.

Fornax, une fournaise : emprunté du Celt. *Fournés*.

Fremere, frémir : cela est pris du Celt. *Fremi* & *frommi*; & de-là est venu le *framea* & *Romphaa* des Latins, sorte d'épée des Barbares.

Forum, foire, marché : ce mot est pris du Celt. *Foar* & *feur*.

Festus, feste, tems de joye & de plaisir; pris du Celt. *Fest*.

Formido, peur, crainte : cela est formé sur le Celt. *Fourm*.

Ferus, fier, farouche, féroce : pris du Celt. *Fero*.

G

Gigas, géant : mot qui est pris des Celtes, qui disent aussi *Gigant*, & *Geant*, pour dire la même chose. Aussi fait-il au Genitif *Gigantos*, pour *Giantos*, qui exprime le mot de *Géant*.

Genu, le genoüil ; ce mot vient du Celt. *Glin*. Duquel les Latins ont anciennement fait *Clinare*, & puis *Inclinare*, pour fléchir les *genoux*.

Grus, une gruë, oyseau : mot formé sur le *Gru*, des Celtes.

Granum, grain : cela est tiré du Celt. *Grean*.

Gratia, grace : mot qui vient du Celt. *Gracç*.

Gloire, gloire : il est tiré du Celt. *Gloar*.

Gladius, une épée, un glaive : pris du Celt. *Glaif*.

Globus, un globe, une boule : tiré du Celt. *Globyn*.

Gluten, de la gluë : formé sur le Celt. *Glu* & *glut*.

Gomma, de la gomme : emprunté du Celt. *Gomm*.

Gestus, geste, est venu du Celt. *Gest*.

Gleba, motte de terre : ce nom vient du Celt. *Gleb*, qui veut dire *moüillé* &

arrosé d'eau; comme sont les mottes de terre, qui par là deviennent fertiles.

O *Glutus* & *Gluto*, glouton : mot formé sur le Celt. *Gluth*, qui veut dire gourman, goulu. De-là est venu le verbe *Glutire*, devorer, engloutir.

Gallus, Gaulois, homme des Gaules; ce nom anciennement si fameux vient des mêmes Gaulois, qui ont dit, & disent encore *Gallu*, pour signifier, *posse*, pouvoir: & *valere*, valoir. Cela est si vray que le *Valere* des Latins a esté formé sur le *Gallu*, ou *Vallu* des Celtes. Et chez les mêmes Celtes, *Galluus*, & *Gallueg*, est le même que *puissant*, & *valeureux*. Chez eux *Gallout*, marque la puissance. Ainsi le mot *Gallus* un Gaulois, veut proprement dire, un homme *puissant*, un homme de *valeur*. Et l'on peut presque assurer, que le nom de *Celta*, qui est un Celte ou Gaulois signifie la même chose, à savoir, un homme de *prix*, & de *valeur*. Enfin chez ces peuples anciens & renommez le mot de *Gallec* veut dire, *lingua Gallica*, & chez les Bretons Armoriques, c'est la langue Françoise; qui a succedé à

Wallons

celle des Gaules, dont elle a pris tant de choses.

Gena, la joüe : mot qui est tiré du Celt. *Gen*.

Ganza, un oye, Lat. *anser* ; ce mot a esté formé sur le Celt. *Gwaz*, qui est la même chose.

Granni, c'étoient les moustaches des Goths : il vient du Celt. *Grann*, qui est proprement les *sourcils* ; qui sont aux yeux, comme la moustache aux lévres.

H

Habilis, habile ; ce mot est pris des Celtes, qui disent *Habil*, pour signifier le même.

Honestus, honneste : est formé sur le Celt. *Honest*.

Hibere, vieux mot, d'où vient *prohibere*, empescher, arrester : cela est pris du Celt. *Hybu*, qui signifie la même chose.

Hostis, selon Varron, ce mot qui maintenant veut dire un *ennemi*, signifioit anciennement un *hoste*. Ce savant Romain n'a pas sceu la cause de cela. C'est que le mot *Hostis*, sans changer une lettre, encore aujourd'huy chez

les Celtes veut dire un *hoste* : & les anciens Latins avoient pris ce mot d'eux. De même le mot *Hospes*, qui marque un *hoste*, est tiré d'*Osp* & d'*Hospyd* des Celtes, qui signifie la même chose. D'où vient que *Hospitium* est comme si vous disiez, *Hospidti*, maison d'hoste, hostellerie ; car *ti* est une maison chez les Celtes. Voila ce que Varron ny aucun Latin n'a pû découvrir ; parceque tout cela venoit d'une langue étrangere, ce qu'il n'a ny seu, ny deviné.

I.

Ita, veut dire, *oüy* : ce mot est formé d'*Ia* des Celtes, & de plusieurs autres Nations, en ajoûtant un *t*, & il signifie la même chose. D'*Ia*, par transposition, les Latins ont fait *Aio*, j'affirme, je dis oüy. Comme du *si* des Celtes, qui est *oüy* ; ils ont formé leur *sic*, qui n'est autre chose.

Ire, aller, *eo*, je vas, semble encore formé sur le Celt. *Ia*, ou *ya*, qui veut dire *eo*. Au preterit il fait, *Et*, & *Bet*, allé, je suis allé : & de *bet* les Latins avoient anciennement formé *Betere*, aller ; en suite dequoy ils ont fait

Betere, car on dit *Romam petere*, aller à Rome.
Jusculum, du jus, du potage : cela est pris du Celt. *Isgell*.
Januarius, le mois de Janvier ; quoy qu'en disent les Latins, il semble que ce nom est tiré des Celtes, qui appellent ce mois *Jenver*, ou *Guenver*. Ce mot paroît composé de *Ien*, qui en Celtique veut dire *frigidus*, froid : & d'*aer* ou *ar*, qui signifie l'*air*. Ainsi chez les Celtes, *mis Jenver*, c'est comme si vous disiez *le mois de l'air froid* ; ce qui convient tres-bien à Janvier. Ces peuples disent aussi *Feuvrer*, pour le *Februarius* des Latins ; qui est le mois des lustrations. Chez eux *mis Meurs*, ou *mis Mers*, est le mois de Mars : à cause qu'alors les Gaulois tous les ans commençoient la guerre. De même parmy les Celtes *mis Ebreil*, est le *mensis Aprilis* des Latins ; qu'on a ainsi nommé, parce que c'est alors que la terre commence à s'ouvrir par la chaleur du Soleil. Enfin, sans parler des autres mois, le *Maius* des Romains, qui est chez les Celtes *mis Maë*, ou *Mai*, signifie le *mois fleuri* ; d'autant qu'alors tout est en fleurs

dans les prairies & dans les campagnes. C'est donc en vain que les Latins tirent le nom de *Maius*, de la mere de Mercure, appellée *Maia*. Aussi peut-estre se trompent-ils, quand ils disent que leur *Januarius*, est le mois de *Janus* : au lieu qu'il veut dire le *mois froid*, selon l'étymologie prise de la langue des Celtes.

Justus, juste ; ce mot est formé sur le Celt. *Just*.

Imago, image ; est tiré du Celt. *Imaich*.

Imitari, imiter : cela est pris du Celt. *Imita*.

Jugum, le joug : mots pris des Celtes, qui disent *Jau* & *Jog*, pour marquer le joug.

Jejunium, jeûne ; prend son origine du Celt. *Jun*. Et chez ces peuples *Juni*, est le même que *jejunare*, jeûner.

Juvenis, jeune : est pris du Celt. *Jovanc*, ou *Jovange*. De même *Juventus* est formé sur le *Jovanctis* de ces peuples.

Jovis, Jupiter ; ce mot qui est l'ancien & véritable nom de ce Dieu pretendu, est pris des Celtes, qui l'appelloient *Jaou*, & *Jon*, qui veut dire *jeune*, parce qu'il étoit le plus jeune fils de Saturne. C'a esté un puissant Roy par-

my les Titans ou les Celtes, qui n'ont pû ignorer son nom. Quand il fut mis au nombre des Dieux, les Grecs l'appellerent Δὶς, qui est le même que *lucidus*, pere de la lumiere : & les Latins luy donnerent le nom de *Jou-piter*, comme si vous disiez le *pere jou*. Ainsi Varron, Ciceron, & les autres Latins se trompent, quand ils assurent, que le mot de *Jupiter*, veut dire, *Juvans pater*, ou pere secourable. Mais c'est une erreur intolerable, que de tirer le nom de *Jovis*, de celuy de *Jehova*, qui chez les nouveaux Hébraïzans est le nom du Dieu vivant & véritable. Il en est ainsi de *Saturne*, il ne vient nullement du *Satar* des Hebreux, qui signifie, *cacher*, comme on le verra cy-aprés : car ce nom veut dire, fort, puissant & belliqueux.

L

Labor, labeur, travail : ce mot est pris du Celtique *Labour* ; comme *Laborare*, vient de *Labourat*, qui est travailler.

Lacuna, lacune, amas d'eau : cela vient du Celt. *Laguen*.

Laridum, du lard ; a esté pris des Cel-

tes, qui disent *Lard.*

Lessus, cri lugubre ; ce mot est dans les douze Tables ; il vient originairement des Celtes, qui disent *Laiss*, pour marquer un cri, un son lugubre.

Locus, lieu : cela est pris du Celt. *Lech.*

Linea, une ligne : est tiré du Celt. *Lin.*

Lima, une lime : est formé sur le Celt *Lim.*

Libra, une livre ; a esté pris du Celt. *Liffr.*

Lixivium, lessive ; mot pris du Celt. *Licqu* ou *Leisu.*

Litare, offrir des sacrifices ; il semble estre pris du *Lit*, des Celtes, qui veut dire *feste*, *solemnité* ; parceque c'est dans les solemnitez qu'on a coutume de faire des sacrifices.

Lamina, une lame ; cela vient du Celt. *Lamen.*

Lavendula, lavende sorte d'herbe ; prise du Celt. *Lavend.*

Lœthum, la mort : ce mot est formé sur le Celt. *Laith.*

Laterna, lanterne ; a esté tiré du Celt. *Letern.*

Lancea, une lance ; vient du Celt. *Lanç.*

Laqueus, un lasset, il vient du Celt. *Lacç.*

Latrocinium, brigandage ; ce mot vient du Celt. *Lazronci*. Comme *Latro*, larron ; brigand est pris de *Lazr* ou *Lazron* ; car chez les Celtes *Laza*, veut dire, *occidere*, tuer, mettre à mort.

Lis, *litis*, un procés ; cela est pris des Celtes, qui ont *Lés* ou *Lys*, pour signifier une Cour de justice ; car c'est-là qu'on termine les procés.

Leuca, une lieuë : il vient du Celt. *Lew*, ou *Leue*.

Leo, un lion ; ce mot est formé du Celt. *Leu* ou *Leon* ; car chez les Celtes *Leva* signifie, *devorer*, comme font les lions.

Lorica, cuirasse ; cela est pris du Celt. *Lurig*.

Longus, long : mot qui vient de *Langue* ou *Lag*.

Lucta, luite, combat : il est pris du Celt. *Luydd*, qui veut dire, lieu de combat, armée.

Luna, la lune ; ce mot est pris de *Lun* des Celtes, qui disent, *Dilun*, pour marquer le Lun-dy, ou le jour de la lune. Or les Celtes ont formé leur mot de *Lun*, sur celuy de *Elun*, qui veut dire image, ou representation ;

parcequ'on croit voir dans la lune l'image d'un homme. Ou bien il vient de *Leun*, qui signifie *plein*, chez les mêmes peuples, qui honnoroient beaucoup la lune, quand elle estoit pleine.

M

Mamma, la mamelle : ce mot vient sans doute de *Mam*, qui veut dire *mere* chez les Celtes ; parceque la mamelle est le propre des meres. Ainsi de *Mam*, est venu le *Mama*, qui est la mere ; comme de *Tat*, pere, est venu leur *Tata*.

Medicus, Medecin : cela vient du Celt. *Meddyg*.

Molestia, peine, chagrin ; il est formé du Celt. *Molest*.

Membrum, membre : est tiré du Celt. *Membr*.

Metallum, métal ; vient du Celt. *Metall*.

Musculus, mousle, ou moucle, est pris du Celt. *Mescle*.

Mespilum, nesle ou mesle ; est venu du Celt. *Masperen*.

Miscere, mesler ; a esté formé du Celt. *Misgu*.

Metere, moissoner : a esté tiré du Celt.

Midi, qui fait au preterit *medet*.

Mare, la mer : ce mot vient du Celt. *Mar* ou *Mor*, qui est la même chose. De *Mor* est formé le nom Latin *Armorica*, qui veut dire *vers la mer*; c'est proprement le nom de la Province *Armorique*, ou de la petite Bretagne, située vers la mer.

Mel, du miel : semble formé du Celt. *Mel*.

Milium, du mill, ou millet : mot pri. du Celt. *Mile*.

Mille, nombre de mille : vient du Celt. *Mill*.

Mercurius, Mercure, Dieu pretendu ; c'étoit un Prince des Titans, qui a regné en Italie, sous le nom de *Faunus*, & dans une grande partie de l'Occident. Ce nom vient du Celtique *Merc*, qui veut dire marchandise : & de *Ur*, qui signifie, homme. Aussi a-t-il esté regardé dans l'antiquité, comme le Dieu du commerce & de la marchandise. Son autre nom Latin a esté *Teutates* ; ce qui vient du Celtique *Teut-tat*, c'est-à-dire, pere du peuple. Car pour le nom de *Hermes*, qu'on luy a encore donné, il veut dire, un *devin* dans la même langue.

Marla & *merga*, de la marne, sorte de terre chaude & grasse. Ce mot vient certainement du Celtique *Marl*, qui est la même chose.

Mercatus, foire, marché; ce mot vient du Celt. *Marchata*, pour dire *mercari*, acheter de la marchandise. Remarquez que chez les Celtes, *March*, signifie un cheval; & parceque ces peuples étoient toujours en guerre, la plus commune & ordinaire marchandise des foires ou marchez étoient les chevaux : d'où on a appellé, un *marché*, comme venant de *March*, qui est un cheval. Et c'est de *march* & de *schal*, qu'on a fait en François le nom de *Mareschal*; comme si vous disiez, qui a soin des chevaux, ou intendance sur les chevaux. Ce mot est plus Alleman, que Gaulois.

Malus, mauvais, méchant; ce mot est pris du Celt. *Mall*, qui signifie, mauvais, pouri, corrompu. *Malln*, chez eux veut dire, gaster & corrompre.

Martes, marte, petit animal : cela vient du Celt. *Mart*.

Mentum, le menton, & la machoire; pris du Celt. *Mant*.

Magister, maistre; ce mot vient du Celt.

Celt. *Maëſtr*, & *meſtr*.

Merenda, c'eſt le gouſter, qu'on dit *marendé* en quelques Provinces ; cela vient du Celt. *Meren*, qui eſt la même choſe encore aujourd'huy chez les Gaulois, reſtez dans la Bretagne. *Merenna* chez eux, c'eſt *agere merendam*, marander, prendre ſon gouſté.

N

Nobilis, noble, genereux : ce mot eſt tiré du Celtique *Nobl*, qui eſt la même choſe.

Novem, neuf, ſorte de nombre : cela eſt pris du Celt. *Naou*. Comme *Decem*, eſt tiré de *Dec* : & *Viginti* de *Viguent* ; & ainſi des autres nombres, qui chez les Grecs & les Latins, ſont pris des Gaulois.

Negatio, *repulſa*, refus : mot qui vient du Celt. *Nag* & *nagea*.

Novus, nouveau : cela vient du Celt. *Neu* & *neves*.

Neptis, niéce ; ce nom a eſté formé ſur le *Nith*, des Celtes.

Nubes, les nuës : cela vient du Celt. *Nef*, qui ſignifie le Ciel, vers lequel ſont les nuées, ou nuës.

Nox, la nuict : eſt venu du Celt. *Nós*.

Nidus, un nid d'oyseau : est fait du Celt. *Nyth*.

Nebula, broüillart, nuage épais : vient du Celt. *Niful*, & *niul*.

Netum, *filum*, du fil : mot pris du Celt. *Neut*.

Nervus, le nerf : tiré du Celt *Nerven*.

Natura, la nature : formé sur le Celt. *Natur*.

Nota, note, marque : vient du Celt. *Nod*. Chez eux *Nodi*, est le même que *notare*, marquer.

Nanaa, Deesse cèlebre chez les Perses, qui est aussi appellée *Anaa*. Ce premier mot de *Nanaa*, semble estre formé du Celtique *Nain*, qui signifie, *grand'-mere*, en Latin *avia*. De-même *Anaa*, peut estre pris d'*Ana*, qui veut dire, *mere*, & nourriciere. Cela paroist si vray, que le mot de *Diana*, qui n'est autre que la Lune, veut dire proprement *Mere de la lumiere* : & de même le Grec Σελάνα, qu'on écrit communement Σελήνη, qui est la Lune & Diane. Et il est étonnant, que ny les Grecs, ny les Latins, ny Platon, ny Varron, n'ont point veu ces choses. Or les Perses encore aujourd'huy ont grand nombre de mots,

qui viennent de la langue des Celtes, dont il n'y a pas lieu de s'étonner, aprés ce que j'ay dit cy-dessus. Et par consequent leur *Nanea*, peut aisément venir du Celt. *Nain*, qui signifie, *avia*, ayeule ou grand-mere. Si bien que les Perses, qui portoient à la Lune un respect souverain, la nommoient par honneur, tantost *Nana*, & tantost *Ana*, c'est-à-dire, ou *grand-mere*, ou *mere*, comme les Dieux étoient appellez *peres*. Ces choses qui ont tant tourmenté les savans, & même les Interpretes des Livres sacrez, meritoient bien d'estre un peu éclaircies.

O

Operari, agir, operer ; ce mot vient du Celtique *Ober*, qui est la même chose.

Oleum, de l'huile : cela est pris du Celt. *Oleu*.

Officium, office : a esté tiré du Celt. *Officc*.

Occupare, occuper ; est venu du Celt. *Occupi*.

Obligare, obliger : mot tiré du Celt. *Obligea*.

O *Ora*, terminus, la fin, le terme, le bord: vient du Celt. *Or*.

Ordinare, ordonner, mettre en ordre: est pris du Celt. *Ordreui*.

Occa, une herce, à disposer la terre; ce mot est pris du Celt. *Og*, & *Oguet*. Chez eux *Oguedi*, est le même que *occare*, hercer la terre, la preparer.

P

Panis, du pain; ce mot est pris des Celtes, qui pour marquer du *pain sans levain*, disoient autrefois *Panen*, & *Bara-panen*; d'où les Latins ont fait *Panis*, & les anciens Grecs Πανὸν; & encore πόπανον, *popanum*, *placenta*, espece de gasteau sans levain.

Præsepe, étable, crêche: cela a esté tiré du Celt. *Presep*.

Pempe, vieux mot qui anciennement signifioit, *quinque*, cinq: il a esté pris du Celt. *Pemp*, qui est la même chose. D'où les Grecs Eoliens ont formé leur πέμπε, *quinque*, & leur πεμπὰς, qui est le nombre de cinq.

Picus, & *Picus martius*, pivert, ou piverd oyseau; ce mot est pris des Celtes, qui disent *Pic*, pour marquer cét oyseau. Il étoit autrefois beaucoup en

estime chez les Celtes, & autres nations; leurs princes & leurs devins en prenoient les augures avant de faire la guerre, d'où il a esté nommé *Picus martius*. Le mot de *Pica*, qui est une *pie*, vient de la même origine; l'un & l'autre est formé de *Pic*, ou *bec*, qui chez les Gaulois veut dire le *bec*; parceque ces sortes d'oyseaux picquent sans cesse les arbres avec leur bec. Au reste le nom de *Picus*, celebre parmy les anciens Princes Latins, a esté pris de cét oyseau, dont je viens de parler, parce qu'il servoit à leurs augures.

Pretium, pris, valeur; cela est tiré du Celt. *Pris*, qui est la même chose. Anciennement ce mot de *pris*, signifioit recompense chez les Celtes; & on la faisoit des dépoüilles les meilleures & les plus precieuses qu'on avoit prises sur les ennemis: & cette sorte de recompense, étoit la marque de la valeur.

Porta, porte, entrée; il est pris du Celt. *Porth*; & de-là a aussi esté formé le nom de *Portus*: parceque c'est par le *port*, que les marchandises entrent dans les villes. Pareillement de *Porth*, qui est un port ou havre on a formé

le Celtique *Porthi*, qui veut dire *portare, ferre*, portet ; à cause que c'est sur les ports qu'on porte & transporte les marchandises.

Pellis, la peau ; vient du Celtique *Pil*, l'écorce d'un arbre ; & la peau est comme l'écorce qui couvre le corps des animaux, c'est-à-dire, la chair & les os. Et c'est de-là qu'on dit *peler*, en nôtre langue, pour oster l'écorce & la peau.

Purpura, la pourpre ; ce mot a esté pris des Celtes qui l'appellent *Porfor* ; d'où les Grecs ont fait visiblement leur πορφύρα. En effet les anciens Celtes se servoient souvent de l'écarlate, & de la pourpre, & en ornoient leurs habits, en y mettant des bandes & des bordures.

Pœna, peine ; a esté tiré du Celt. *Poën* ou *poan*. Et comme il y a un *oë*, dans le mot des Celtes, les Latins l'ont conservé, & l'ont même prononcé dans leur langue. Ils ont fait la même chose à *Coena*, qui vient de *Coën* : à *Foenum*, qui est pris de *Foën* ; & à quelques autres. Si les Latins modernes ont changé l'ancienne prononciation, ils ont au moins ordinairement retenu

la premiere écriture, *Poena*, *coena*, *foenum*; & c'est sans raison que quelques-uns ont affecté de changer cette maniere d'écrire.

Postis, poteau, ou jambage de porte; pris du Celt. *Post*, qui est la même chose.

Postliena, croupiére; ce mot vient du Celt. *Postoluyn*.

Penninus mons; & *Apenninus*, le mont Apennin; il a pris son nom du Celtique *Pen*, ou *penn*, qui veut dire, teste, somet, lieu élevé. Et peut-estre qu'anciennement ç'ont esté les Umbriens & les Sabins, qui venoient des Celtes, qui ont ainsi appellé ces montagnes d'Italie.

Punctum, point; est emprunté des Celtes, qui disent *Poënt*.

Pondo, livre: a esté formé sur le Celt. *Punt*.

Pondus, poids: ce mot vient du Celt. *Ponner*, ou *Pynner*; & parce qu'il vient de *ponner*, en conservant son origine, il fait au genitif, *ponderis*, au lieu de *ponneris*.

Porrum, porreau sorte d'herbe ou de legume; pris du Celt. *Pourr*.

Pratum, pré, ou prairie; vient du Celt.

Prat. Ainsi Varron s'est trompé, quand il l'a fait venir de *paratum*, prest.

Porcus, pourceau : cela est imité sur le Celt. *Porch*.

Populus, peuple : mot formé sur le Celt. *Pobl*.

Pisum, pois legumes : est tiré du Celt. *Pis*.

Plectere, plier, entrelasser : mot qui vient du Celt. *Plethu*.

Praesto, prest ; cela est pris du Celt. *Prest*.

Pompa, pompe, ostentation : mot pris du Celt. *Pompa*, qui est la même chose. Les Celtes disent *Pompadi*, pour faire parade & ostentation.

Pellere, éloigner, chasser : cela vient de *Pell*, qui signifie *loin*, chez les Celtes encore aujourd'huy.

Periculum, peril, danger : est formé sur le Celt. *Pirill*.

Puls, boüillie : mot qui est pris du *Pouls* des Celtes : d'où vient qu'en quelques endroits on appelle la boüillie, des *pouls*, qui est le *pultes* des Latins. Et de-là vient le mot de *Pulmentum*.

Plicare, plier : a esté formé sur le Celt. *Plega*.

Parare, anciennement vouloit dire, parer, orner ;

orner ; car les Celtes, dont ce mot est pris, disent *Para*, pour la même chose. En effet, chez les Latins *paratus* ou *apparatus*, est ce que nous appellons ornement, appareil.

R

Raya, raye, sorte de poisson ; ce mot a esté pris du Celtique, *Raë*, qui dit la même chose.

Rana, grenoüille : cela vient du Celt. *Ran*.

Rastellum, un rasteau, formé sur le Celt. *Rastel*.

Ratio, raison ; a esté pris du Celt. *Reson*.

Radere, razer ; verbe qui vient du Celt. *Raza*.

Regnare : ce mot est tiré du Celt. *Renn*, ou *regn*.

Remedium, remede ; a esté formé sur le Celt. *Remet*.

Rhythmus, ryme ; cela a esté pris du Celt. *Rim*.

Rota, une roue : mot qui a esté tiré du Celt. *Rot*, & *Rhod*.

Ruina, ruine : a esté formé sur le Celt. *Rhevin*.

Resina, de la résine ; a esté pris du Celt. *Rousin*.

Rosa, une rose : mot pris du Celt. *Rot*, & *rosen*.

Runa, & *Runisa litera*, lettres Runiques; c'étoient celles dont se servoient les anciens peuples du Septentrion, principalement les *Cimbres* du Jutland, les *Danois*, & les *Suedois*. Ces lettres, dont je parleray ailleurs assez amplement, étoient tres-anciennes, & seulement au nombre de *seize*. Elles servoient à faire des Calendriers, des Inscriptions à l'honneur des Princes & des Héros du Septentrion; sur tout elles étoient d'un grand usage pour les incantations, & pour les mysteres de la Magie. Et il semble que c'est proprement de-là qu'elles ont esté appellées *Runes*, & *lettres Runiques*; car en langage Cimbrien & Celtique, *Rhin*, d'où est formé *Runa*, veut dire, un *mystere* secret & caché; & *Rhiniau*, signifie *incantationes*, des enchantemens. Les femmes les plus nobles étoient fort adonnées à ces secrets mysteres de la magie; c'est pourquoy on les appelloit au païs du Nord, ou *Runes*, ou *Adelrunes*, comme si vous disiez, *nobles Runes*: & on ne faisoit rien sans les consulter, car on les re-

gardoit comme des oracles, & les interpretes des Dieux.

Rhea, Rhéa, ou Rhée, fille d'Ourane, femme de Saturne, & mere de *Jou*, que les Latins ont nommé *Joupiter*, & que nous appellons maintenant *Jupiter*. Le nom de cette puissante Princesse, dont on a sotement fait une divinité, semble venir du Celtique, *Rhy*, qui est le même que *Dominus*, ou Seigneur : Ainsi *Rhea* est la même chose que, *Dame*. C'a esté en effet une grande Dame; puisque *Saturne* son mari, qui vivoit du tems d'Abraham, a dominé sur la petite Asie, & presque sur toute l'Europe, comme on l'a pû voir dans le cours de cét ouvrage.

Rhodanus, le Rhosne, fleuve des Gaules tres rapide. Et c'est de cette course rapide qu'il semble avoir pris son nom; car les Celtes disent *Rhedec* pour courir, aller viste, & il y en a qui prononcent *Rheden*, comme on m'en a assuré: car il se voit encore parmi eux des Dialectes & des prononciations differentes. Si cela est vray, je ne puis presque douter, que *Rhodanus*, ne vienne de *Rheden*, à cause qu'il coure

avec vitesse. Au contraire *Arar*, qui est la *Saone*, a ainsi esté nommé, parcequ'il va lentement, comme une *charuë*. Il ne seroit pas difficile de donner l'origine des noms des autres grandes Rivieres des Gaules, non plus que celle des Peuples, & des Villes de ce Royaume si vaste & si renommé ; mais on le fera peut-estre dans quelqu'autre occasion, si le public a là-dessus quelque curiosité.

S

Saburra, sable, ou leste de navire ; ce mot vient du Celt. *Sabr* ; & de-là on a fait en Latin, *Saburrare*, pour *lester* un navire.

Secale, seigle, sorte de blé : cela est tiré du Celt. *Segal*.

Scutella, une écüelle ; a esté formé sur le Celt. *Scutell*.

Spuma, de l'écume : cela est venu du Celt. *Spoum* ; comme le verbe *Spumare*, écumer, vient de *Spouma*.

Scabellum, siége, escabeau : est pris du Celt. *Scabel*.

Sapor, saveur, goust : ce mot vient du Celt. *Saour*.

Sapo, du Savon ; a esté formé sur le Celt. *Saon*.

Stagnum, un eſtang ; ce mot eſt pris du Celt. *Stanc* ; de-même que de *Stanca* eſt venu *Stagnare*, étancher proprement & arreſter ; quoy qu'il ſignifie quelquesfois, déborder.

Stallum, étalle, d'où on dit étaller ; eſt formé ſur le Celt. *Stall.*

Sucula, autrefois ſignifioit un *petit pourceau*, mot tiré de *Sica*, anciennement un *pourceau* ; & tout cela venoit du *Sic* des Celtes, qui marquoit la même choſe. C'eſt done avec raiſon, que chez les Latins les étoilles, qu'on place maintenant dans la teſte du *Taureau*, étoient nommées *Succula*, ou petits pourceaux ; comme chez les Grecs elles étoient appellées ὑάδες, *porcelli.* Car il faut remarquer, que ce mot vient de ὕες, *ſues*, *porci* ; & non pas de ὕειν, *pluere*, pleuvoir, comme les Grecs l'ont écrit, & comme on le croit aujourd'huy. Il y a bien de l'apparence que ce tas d'étoilles, qui eſt vers la teſte du Taureau, avoit autrefois un different nom dans la ſphere des Barbares Septentrionaux, qui étoit la premiere & la plus ancienne ; car je feray voir ailleurs, que les Grecs l'ont empruntée d'eux, & qu'ils y ont ajouté,

& fait de grands changemens. Cela merite bien ſon éclairciſſement.

Scrinium, caſſette, petit coffre ; cela eſt pris du Celt. *Sgrin*, ou *yſgrin*.

Sagitta, une fléche : a eſté pris ſur le Celt. *Saëth*.

Succus, Suc de quelque choſe; a eſté formé ſur le Celt. *Sûg*.

Scopa, balais à balier : vient du Celt. *Sgub*, ou *yſgub*.

Summa, ſomme : cela eſt pris du Celt. *Som* ; & *ſumm*.

Solea, une ſemelle de ſouliers : tiré du Celt. *Sol* : mais *Soll* eſt le même que *ſolea piſcis*, qui eſt une ſole, ſorte de poiſſon.

Sol, le Soleil ; ce mot ne vient point du *Solus* des Latins, comme Varron l'a imaginé ; il eſt pris des Celtes, qui ont *Sul*, ou *ſoul*, pour marquer le *Soleil*. D'où vient qu'ils diſent *Di-ſul*, pour le jour du Soleil, qui eſt noſtre Dimanche.

Sagena, filet à peſcher : mot qui vient du Celt. *Seigne*.

Sigillum, un ſceau à ſeeller : pris du Celt. *Siell* & *ſèl*.

Stupa, de l'étoupe ; mot formé ſur le Celt. *Stoup*.

Scapha, petit bateau : est pris du Celt. *Schif* & *esquif*.

Salire, sauter, tressaillir ; ce mot vient du Celt. *Sailla*, qui est la même chose. De-là est venu le nom de *Salii*, qui sont les anciens *Saliens*, qui sautoient & dansoient tout armez, & qui n'étoient gueres differens des anciens *Curetes*, qui ont eu soin de l'education de Jupiter.

Sallere & *salire*, qui veut dire, saller ; a esté pris du Celt. *Salla*, qui est la même chose.

Saturnus, le Roy Saturne, Prince fameux parmy les Titans, qui, ainsi que les Celtes, le nommoient *Sadorn*, & *Sadurn* ; d'où les Latins ont fait *Saturnus*, ce qui proprement veut dire, fort, puissant, belliqueux. Cela est si vray, qu'encore aujourd'huy les Gaulois disent *Di-Sadorn*, pour *dies Saturni*, qui est le jour de Samedy, dedié à *Saturne* : comme ils disent *Di-Jou*, pour *dies Jovis*, qui est le Jeudy, consacré à Jupiter. C'est donc en vain, que les Hebraïzans, font venir ce mot de l'Hebreu *Satar*, qui veut dire *Je cacher* ; comme ils tirent de *Jehova*, le nom de *Jovis*, ou de Jupiter. Ces Princes puis-

sans en leur tems ont eu des noms pris de la langue de leurs peuples, qui portoient alors le nom de Titans, & qui depuis ont esté appellez, & Celtes, & Gaulois, comme on l'a veu assez amplement.

T

Tata, vieux mot Latin qui signifioit *pere*; comme *Mama*, vouloit dire *mere*. Ce mot de *Tata*, usité parmy les enfans, a esté pris du Celtique *Tat*, ou *Tad*, qui est le *pere*; ainsi que *Mam* est la *mere*. De ce *Tata* les Grecs ont formé leur Ἄττα, par la transposition d'une lettre; tout cela vouloit dire *pere*, ainsi que le mot de *Papa*, tiré des mêmes Celtes. Ce qui marque que leur langue s'est autrefois beaucoup répanduë. Pour ce qui est des mots *Pater*, & *Mater*, ils sont originairement venus des Phrygiens, comme on le pourra voir ailleurs.

Terra, terre, cendre; ce mot est pris du Celt. *Terr*, & *tir*.

Thrônus, thrône; est tiré du Celt. *Tron*.

Taberna, taverne, cabaret; a esté formé sur le Celt. *Tavarn*.

Taurus, un taureau; est venu du Celt. *Taro*, & *taru*.

Tres & *tria*, nombre de trois : a esté pris du Celt. *Tri*.

Triginta, trente ; nombre formé sur le Celt. *Tregont*.

Terminus, terme, fin, borne : pris du Celt. *Termen*.

Tormentum, tourment : mot tiré du Celt. *Tourmant*.

Turris, une tour : cela est formé du Celt. *Tur*.

Tophus, du tufeau : a esté emprunté du Celt. *Tuf*.

Taranis, c'est le nom de Jupiter chez quelques Latins, comme si vous disiez, *Tonant*; car chez les Celtes *Taran*, est le *tonerre*.

Tabula, *mensa*, une table : vient du Celt. *Taul*, & *daul*.

Torques, collier, carcant : est formé sur le Celt. *Torch*.

Trochus, trompe ou toupie ; cela vient du Celt. *Tro*.

Tornus, un tour à tourner : mot pris du Celt. *Turn*.

Titulus, un titre : a esté tiré du Celt. *Titl*, & *tiltr*.

Toga, sorte d'habit Romain, qui venoit

originairement des Pelasgiens, ou Arcadiens. Ce mot pouvoit venir du *Tac* ou *toq* des Celtes, qui signifioit chapeau, & couverture de teste; parce qu'en effet les Latins dans les mauvais tems se couvroient la teste de leur *toge*. D'où vient que cét habit étoit appellé Τήβεννα par les Grecs, mot qui semble formé de *Tec*, & de *Pen*, ou *ben*, comme si vous disiez, *Tectum capitis*, couverture de la teste.

Tania, nom qui termine plusieurs mots comme *Aquitania*, *Lusitania*, *Brittania*, car c'est ainsi qu'il faudroit écrire. Ce nom est formé de *Tan* ou *Stan*, qui veut dire, *païs*, ou *region*, comme on le voit encore parmy les Orientaux, sur tout parmy les Perses. Ainsi le mot *Brittania*, veut dire, le païs des *peints* ou des Bretons: *Aquitania*, le païs des *eaux*, mais des eaux chaudes & salutaires: Lusitania, le païs des *Lusiens*, peuples Celtiques d'origine, desquels sont venus les *Portugais*.

Tyrannus en Grec Τύραννος, anciennement un Roy, & depuis, un Tyran. Ce mot est pris du Celt. *Teyrn*, qui veut dire proprement un *Roy*. D'où vient

que chez les Celtes du païs de Galles, *Teyrnas*, eſt le même que *Regnum*, un royaume: & *Teyrnaſu*, c'eſt la même choſe, que *regere*, & *imperare*, regner & commander. Dans la ſuite des ſiecles les Grecs & les Latins ont pris ce nom en mauvaiſe part, pour celuy qui gouverne tyranniquement.

V

Venenum, du venin; ce mot vient des Celtes, qui diſent *Vinim*, ou *Velin*, pour ſignifier le même.

Viginti, vingt; ce nombre eſt ainſi appellé du Celt. *Viguent*, & *vgaint*, qui eſt la même choſe.

Vnus, un; mot qui a eſté tiré du Celt. *un*, & *vnan*.

Ventus, le vent; cela eſt pris du Celt. *vint*.

Vinum, vin; mot pris du Celt. *vin*, & *gouin*.

Vncia, une once; cela vient du Celt. *Once*, & *uns*.

Vir, un homme; mot tiré des Celtes qui ont *Vr*, pour ſignifier le même. Ils diſoient auſſi *or*, & *gur*; d'où on a fait le mot de *gar* en certaines Provinces, & celuy de garçon, pour un petit hom-

me, un jeune homme, & aussi un valet.

Vipera, vipere, mot formé sur le Celt. *Viber*.

Variare, varier, diversifier; pris du Celt. *Varia*.

Violare, corrompre, violer; cela est tiré du Celt. *Violi*.

Vacca, une vache; a esté formé sur le Celt. *Veuch*, & *beuch*.

Virgo, une vierge, jeune fille: pris du Celt. *Verchés*.

Videre, voir, observer; peut estre formé sur le mot *Vere*, qui veut dire, *specula*, chez les Celtes, lieu d'où l'on observe.

Undecim, onze; nombre pris sur le Celt. *Undec*. Les Celtes disent *Duondec*, pour *duodecim*: & encore *Tridec*, pour marquer *tredecim*; & ainsi des autres nombres jusqu'à *vingt*. Sur lesquels il est visible, que les Latins se sont formez; comme il paroît par le mot *Decem*, dix, qui est pris du *Dec*, des Celtes; ainsi que le Δέκα des Grecs. Et l'on peut assurer, comme chose constante, que tous les nombres tant des Grecs, que des Latins ont esté anciennement pris de la Langue des Titans, ou des Celtes.

Vindemia, vendange ; ce mot est formé sur le *Bendem* des Celtes, qui est la même chose. De-là vient qu'en quelques endroits de Bretagne, on dit *Mis bendem*, pour le mois de *Septembre*, comme si vous disiez, le mois de la vendange.

Venus, au genitif *Veneris*, c'est Vénus, pretenduë Déesse ; ce nom a esté formé sur le Celtique *Vener*, ou *Guener* ; ce qui veut proprement dire une personne blanche & belle : telle que l'ont imaginée les Nations profanes & gentilles, pour representer la beauté. Je dis imaginée ; car je suis persuadé qu'il n'y a jamais eu de femme ou de princesse sur la terre qui ait porté ce nom, & de qui on ait fait une divinité ; car celle-cy est toute feinte, ainsi que celle du dieu Mars, qui a presidé à la guerre. Il n'en est pas de même de *Saturne* & de *Jou* ou *Jupiter* : de *Rhéa*, & *Junon* ou *Jolinte*, qui ont esté de veritables Princesses, & femmes de ces deux puissans Roys. A tous lesquels on n'a decerné les honneurs divins ; qu'à cause de leur grande puissance, & de la souveraine autorité qu'ils ont eu dans la Grece, dans l'Italie, & dans tout l'Occident.

TABLE
DES MOTS TEUTONS
ou Allemans, pris de la Langue des Celtes.

A

Ancker, ancre de navire; ce mot vient du Celtique *Anger*, qui signifie le même.

Autaer, un Autel; est pris du Celtique *Anter*.

Arm, signifie l'épaule jusqu'au poignet; cela est tiré du Celt. *Arm*.

Alb, *alf*, & *alpe*, veut dire blanc; a été pris du Celt. *Alp*.

Arcke, petit coffere; vient du Celtique *Arch*.

Aerde, & *eerde*, signifie terre; tiré du Celt. *Ar*, & *er*.

Abel, habile, capable; formé sur le Celt. *Abl*, & *abil*.

Amme, nourrice, bonne mere; pris du Celt. *Mam*, *qui signifie*, *mere*.

Appel, & *apfel*, une pome; vient du Celt. *Aval*.

Ackse, & *aeckse*, une hasche; pris du Cel.t *Hasche*.

Acker, champ, terre labourable : tiré du Celt. *Acre*.

Alle, & *al*, signifie tout; est pris du Celt. *Oll*.

Ambachts, serviteur, ministre : pris des Celtes, qui anciennement disoient *Ambact*.

B

Back, un bac, batteau à passer l'eau : mot pris du Celt. *Bac*.

Baere, une barre qui sert à arrêter, tiré du Celt. *Baar*.

Baerm, & *berm*, un tas, un monceau, vient du Celt. *Bern*.

Beck, le bec des oiseaux : vient du Celt. *Bec*.

Berie, & *berrie*, biére à porter les morts; pris du Celt. *Biere*.

Biise, la bise, vent septentrional, tiré du Celt. *Bis*.

Borse, bourse : mot qui est pris du Celt. *Bours*, & *Purs*.

Broeder, & *bruder*, le frere; formé sur le Celt. *Breur*.

Broecke, brayes, ou haut-de-chausses, vient du Celt. *Brag*.

Bonet, un bonet à couvrir la tête, tiré du Celte. *Bonet*.

Berne, & *bern*, de l'ordure; pris sur le Celt. *Bren*.

Baerd, la barbe: mot qui vient du Celt. *Barf*, & *barv*.

Bancke, un banc, une table, tiré du Celt. *Banc*.

Bancket, banquet, festin, pris du Celt. *Banquet*.

Bloed, du sang, semble formé sur le Celt. *Goëd*.

Baniere, enseigne, drapeau, baniere; vient du Celt. *Bannier*.

Bock, un bouc: ce mot est pris du Celt. *Buch*, & *bouch*.

Bastaerd, un bastard; cela vient du Celt. *Bas-tard*, comme si vous disiez, d'une *origine basse*, & méprisable.

Remarquez icy, que la lettre C. chez les Teutons ou Allemans est exprimée par le K. ou *Cappa*; ainsi on la trouvera en son rang, c'est-à-dire, aprés l'I. Je passe donc au D.

D

Dore, *deure*, & *thur*, la porte, l'entrée d'une maison: ce mot est pris des Celtes, qui la nomment, *Dor*.

Dansset,

Danssen, sauter, danser, a été formé sur les Celt. *Dansa*.

Disch, un disque, & le plat d'une balance; vient du Celt. *Disg*.

Drii, & *driie*, le nombre de trois, est pris du Celt. *Tri*.

Dop, & *toppe*, trompe, ou toupie: mot pris du Celt. *Top*.

Diet, le peuple, a été formé sur le Celt. *Teut*, ou *tud*, qui veut dire, *hommes*, & *peuples*, & signifie aussi *terre*. Je suis persuadé que les *Teutons*, depuis appellez Allemans, ont pris de-là leur nom, ou au moins de *Teuth*, qui a été le Dieu Mercure.

Dagghe, dague, ou poignard: mot qui vient du Celt. *Dag*.

Druck, oppression, mal, douleur, tiré du Celt. *Drouc*.

Duyne, collines, monceaux de sables, les dunes; cela vient du Celt. *Dun*, qui veut dire une *colline*.

Dal, & *thal*, une vallée: cela est tiré du Celt. *Dol*, qui est un lieu bas, mais fertile, comme sont les vallées.

Daen, *deghen*, un homme, mots qui ne se trouvent plus que dans les composez, comme dans *Onder-daen* homme sujet & soumis: *Deghen-man*, c'est un

homme brave, fort & courageux. Ce mot a été pris du Celt. *Den*, qui veut dier, un *homme*.

E

Esel, un asne, ou asnon: mot qui vient du Celt. *Asen*.

Een, & *eyn*: cela est formé sur le Celt. *Vn*.

Eeren, & *aeren*, labourer la terre, pris du Celt. *Arat*.

Ey, & *eye*, un œuf, tiré du Celtique *Vy*.

Ere, & *aere*, le sol de la terre, l'aire: vient du Celt. *Er*, & *ar*, qui signifie, la *terre*.

F

Fael, erreur, manquement, défaut; mot pris du Celt. *Fael*.

Feeste, feste, solemnité, cela vient du Celt. *Fest*.

Fatsoen, façon, mode, maniere: tiré du Celt. *Feçon*.

Fisck, le fisc, le tresor public, pris du Celt. *Fisc*.

Flatteren, flatter: mot pris du Celtique *Flatra*.

Forneys, fournaise, vient du Celt. *Fornis*.

& celuy-cy est tiré de *forn*, qui chez les Gaulois veut dire, un *four*.

Frau, femme non mariée, vierge : cela vient du Celt. *Frau*, qui veut dire beau ou belle, ce qui convient à une jeune femme.

Forme, & *vorme*, forme, figure, pris du Celt. *Furm.*

Frisch, frais, recent : tiré du Celtique *Fresc.*

Friiten, rostir, frire, a été emprunté du Celt. *Frita.*

Fiin, & *fiine*, fin, terme : vient du Celt. *Fin.*

Franck, & *vranck*, libre, franc ; pris du Celt. *Franc.* C'est de ce mot Celtique & Alleman, qu'est venu le nom des *Francs*, ou *François*, établis dans les Gaules ; ce qui veut dire peuples francs & libres.

G

Graen, un grain : ce mot vient du Celt. *Graun.*

Griis, gris, couleur, qui grisonne, pris du Celt. *Gris.*

Greffie, une ante, une greffe : vient du Celt. *Greff.*

Golve, onde, flot, & golphe de mer :

tiré du Celt. *Golf.*

Ghiole, géole, prison, vient du Celt. *Giol.*

Ghiise, guise, maniere, mode : pris du Celt. *Guis.*

Gaerde, garde, observation : pris du Celt. *Goard.*

Gaerand, garent : est tiré du Celtique *Goarant.*

Gaerd, verger, jardin, a été pris du Celt. *Gard.*

Glas, du verre, & de l'ambre jaune : cela vient du Celt. *Glas*, qui signifie & du verre, & la couleur verte.

Gans, & *ganse*, une oye, sorte d'oiseau: vient du Celt. *Ganz*, & *goaz*.

Gaernisoen, une garnison : vient du Celt. *Goarnison.*

H

Hasten, haster, aller viste : mot tiré du Celt. *Hasta.*

Halle, hale, lieu, où on met les marchandise ; pris du Celt. *Hall.*

Hors, & *horse*, un cheval : vient du Celt. *Ross.*

Heel, tout : ce mot est formé sur le Celt. *Oll.*

Hoorn, & *horn* ; cela est tiré du Celt. *Corn.*

Haven, port, havre; mot pris du Celt. *Hafn*.

Harpe, une harpe, instrument de musique: ce mot semble venir des Celtes, qui disent *Harp*, pour signifier un apuy, & *harpa*, pour apuyer; parce qu'on appuye cette sorte d'instrument, pour le toucher.

I

Ia, c'est-à-dire, oüy, d'où vient l'*ita*, des Latins: ce mot est pris des Celtes, qui disent encore *Ia*, pour oüy.

K

Kiste, cassette, petit coffre: mot qui vient du Celt. *Cist*.

Kock, un Cuisinier; a esté formé du Celt. *Côq*.

Kocke, vieux mot, qui signifioit un coq; pris du Celt. *Coq*.

Karre, chariot, charette, tiré du Celt. *Carr*.

Kroone, couronne; est formé sur le Celt. *Curun*, ou *Cruyne*.

Karcker, une prison: mot pris du Celt. *Carchar*.

Kappuyn, un chapon: est tiré du Celt. *Capon*, & *cabon*.

Kansse, chance, fortune : vient du Celt. *Chance.*

Kalm, calme, tranquile : est pris du Celt. *Calm.*

Kampen, & *kempen*, combattre ; est tiré du Celt. *Campa*, qui veut dire *pugnare*: comme *Camp*, signifie combat.

Karmen, jetter des cris, se lamenter : pris du Celt. *Carm* & *garm*, qui étoit le cri qu'on faisoit à la guerre.

Kaban, hute, loge, ou cabane : cela vient du Celt. *Caban.*

Kabel, cordage de navire, cable ; pris du Celt. *Cabl*, ou *Chabl.*

Kalek, chaux & craye : tiré du Celt. *Calch.*

Kalf, homme gros & gras; vient du Celt. *Galb*, & *Calb* ; & c'est de-là qu'on donna dans les Gaules le nom de *Galba*, à celuy qui fut Empereur des Romains, à cause de son enbonpoint.

Kappe, une cappe de soldat ou de marinier ; pris du Celt. *Cap.*

Kare, & *kaerken*, amie, personne chere; vient du Celt. *Car*, qui veut dire, cher, & amy.

Katte, & *katz*, un chat: viēt du Celt. *Caz.*

Ketene, une chaîne ; pris du Celt. *Kaden*, ou *Chaden.*

Kraene, une gruë, sorte d'oyseau : tiré du Celt. *Garan.*

Kus, un baiser; est formé du Celt. *Cus.*

Koole, un choux, sorte de legume : vient du Celt. *Caul.*

Kille, & *kielle*, calle, port, statin de navire; vient du Celt. *Cal*, & *cale.*

Kenneb, du chanvre; mot tiré du Celt *Canab.*

Keuckene, & *kokene*, cuisine : pris du Celt. *Queguin.*

Kaese, & *kase*, du fromage : formé du Celt. *Caus.*

Kasse, casse ou cassette, tiré du Celt. *Cass.*

Koor, un chœur où l'on chante; vient du Celt. *Chor.*

Kerse, & *kirse*, cerise, sorte de fruit; pris du Celt. *Kiris.*

Kastanie, & *kelcen*, chataigne : tiré du Celt. *Kesten.*

L

Lamprayे, lamproie, sorte de poisson : mot qui vient du Celt. *Lamprez.*

Laterne, lanterne : ce qui est tiré du Celt. *Letern.*

Lard, du lard; ce mot est tiré du Celt. *Lard.*

Leeuv, & *leuy*, un lion; vient du Celt. *Leu.*

Lancie, & *lanss*, une lance ou javelot ; pris du Celt. *Lance*.

Lastagie, leste de vaisseau : mot qui vient du Celt. *Lart*; or aux Allemans *lart*, est un poids, une charge.

Lavender, la lavende, espece de nard : tiré du Celt. *Lavand*.

Leppe, & *lippe*, levre, lippe : a été pris du Celt. *Lap*, & *lipp*.

Liin, & *lein*, du lin : mot tiré du Celt. *Lin*.

Leder, & *leer*, du cuir ; vient du Celt. *Ledr*, & *lezu*.

Logis, maison, hospice : vient du Celt. *Loge*, & *logis*.

Lot, partie : portion, lot : mot formé du Celt. *Lot*.

M

Mamme, & *memme*, mere, nourrice : ce mot vient du Celt. *Mam*, qui signifie, mere.

Marck, & *merch*, marque ; signe, borne ; pris du Celt. *Marc*, & *merq*.

Marre, vieux mot, qui signifie un cheval ; tiré du Celt. *March*.

Margh, & *mergh*, de la marne, sorte de terre ; vient du Celtique *Marg*, & *marl*.

Maschel,

Maschel, tache, macule : tiré du Celt. *Magl.*

Meerse, marchandise, mercerie ; pris du Celt. *Mercç.*

Meester, maistre, Seigneur : vient du Celt. *Mastr.*

Miere, fourmis, sorte d'insecte : tiré du Celt. *Myr.*

Mocke, , vieux mot, signifiant un pourceau : vient du Celt. *Moch.*

Mantel, un manteau ; pris du Celt. *Mantel.*

Maere, & *maer*, la mer : formé sur le Celt. *Mor*, & *mar.*

Maele, une malle, une bougette ; vient du Celt. *Mal.*

Maelen, moudre : pris sur le Celt. *Mala*, & *malu.*

Maeden, moissoner : tiré du Celt. *Medi.*

Meulen, & *molen*, meule à moudre ; pris du Celt. *Meul.*

Mostaerd, moustarde ; vient du Celt. *Mustard.*

N

Nest, un nid d'oyseaux : mot venant du Celt. *Nith.*

Nichte, niépce ; tiré du Celt. *Nith.*

Nieuv, neuf, nouveau : pris du Celt. *Neu.*

Note, note, marque, signe : vient du Celt. *Nod*, & *not*.

Nobel, homme noble, brave : tiré du Celt. *Nobl*.

Nespel, & *mispel*, nefle ou mesle : vient du Celt. *Mesper*.

Neen, & *ne*, non, nenny : vient du Celt. *Ne*.

O

Oester, huistre, sorte de coquillage : vient du Celtique *Istr*.

Olie, de l'huile : est pris du Celt. *Eol*.

Oncie, une once : tiré du Celt. *Once*.

Ooghst, moisson, aoust ; vient du Celt. *Eaust*, qui veut dire la même chose.

Ocksel, aisselle & aisle : vient du Celt. *Asquel*, & *Castel*.

P

Pappe, de la boüillie qu'on donne aux enfans : mot qui vient du Celtique *Pap*, qui est la même chose, d'où est formé le Latin *Pappare*, donner de la boüillie.

Peck, de la poix : cela est pris du Celt. *Pec*.

Picken, poindre, picquer : tiré du Celt. *Pigo*.

Piile, un pieu, baston pointu; vient du Celt. *Pill.*

Piine, & *pene*, peine; tiré du Celt. *Poen.*

Planten, planter: formé du Celt. *Planta.*

Perdriis, une perdris; vient du Celt. *Petris.*

Parck, un enclos, un parç; pris du Celt. *Parc.*

Pluyme, une plume; formé du Celt. *Plûn*, & *pluen.*

Poel, marets, amas d'eau: vient du Celt. *Pul*, & *poul.*

Poorte, porte, entrée: tiré du Celt. *Porz*, & *porth.*

Poover, pauvre, indigent; vient du Celt. *Paouur.*

Priis, pris, valeur: formé du Celt. *Pris.*

Popel, le peuple; tiré du Celt. *Pobl.*

Poſt, poteau, jambage de porte: pris du Celt. *Poſt.*

R

Rad, rouë; mot qui eſt formé ſur le Celt. *Rot.*

Ranſoen, rançon, rachat; pris du Celt. *Rançon.*

Riim, ryme, cadence nombreuſe; vient du Celt. *Rim.*

Rootſe, roche, rocher: tiré du Celt. *Roch.*

Roof, proye, dépouille, chose dérobée: pris du Celt. *Rob.*

Rente, revenu, rente: formé du Celt. *Rent.*

Rancke, ordre, rang; vient du Celt. *Renc.*

Rasiin, & *Reessem*, Raisin: mot pris du Celt. *Resin.*

Ratte, un rat: tiré du Celt. *Raz*, & *Rat.*

Riick, riche, opulent: vient du Celt. *Rich.* Ce mot originairement signifioit fort, & puissant; & comme ceux qui avoient le plus de force, amasserent par leurs brigandages plus de richesses: de-là le mot de *Rich* marqua ensuite un homme riche & opulent.

S

Saffraen, du Saffran: ce mot vient du Celtique *Safran.*

Schaerlaet, escarlate: cela est formé sur le Celt. *Scarlat.*

Soppe, du potage, de la souppe: est pris du Celt. *soup*, & *souben.*

Stoppe, estoupe: mot qui vient du Celt. *Stoup.*

Stronck, un tronc, une souche: tiré du Celt. *Trong.*

Sold, & *soud*, solde qu'on donne aux soldats; pris du Celt. *Sold.* De-là est

formé *Soldur* chez les Celtes, c'est-à-dire, homme de solde; d'où sont venus les *Saldurii* des Commentaires de César.

Some, & *somme*, une charge une some: vient du Celt. *Sam*, qui veut dire une charge.

Sterre, & *sterne*, une étoille, un astre; vient du Celt. *Ster*, & *ser*.

Suer, & *soer*, sur, aigret, acide; vient du Celt. *sur*; d'où est venu le mot de *Surette*, pour de l'ozeille.

Schotel, une écuelle; tiré du Celt. *Scudel*.

Sack, saccagement, brigandage; pris du Celt. *Sac*. De-là chez les Allemans *Sack-man*, est un brigand, un voleur.

Suyd, & *Sud*, c'est le païs du midy: il vient du *Su* des Celtes, qui est le midy: chez eux *Avel-su*, est le vent du midy.

T

Tapiit, & *tapeed*, un tapis: ce mot vient du Celtique *Tapicç*.

Taye, tata, ou pere; formé sur le Celt. *Tat*, qui est la même chose.

Taverne, cabaret, taverne; vient du Celt. *Tavarn*.

Tand, dens ; est tiré du Celt. *Dant*, & *dem*.

Tackse, & *tasc*, taxe, tribut, impost : a esté pris du Celt. *Tasg*, & *tass*.

Tafel, une table : vient du Celt. *Tabl*, & *taul*.

Teeren, broyer, fouler aux pieds : pris du Celt. *Terri*.

Tiim, du thym, sorte d'herbe : tiré du Celt. *Teim*.

Titte, & *tuyte*, la mamelle : vient du Celt. *Teth*.

Termiin, & *term*, borne, terme, limite, pris du Celt. *Term*, & *Termen*.

Tonne, & *tunne*, tonne ou tonneau : tiré du Celt. *Tonn*.

Torck, & *tortse*, torche ou flambeau : vient du Celt. *Torch*.

Tol, & *Zoll*, péage, tribut : pris du Celt. *Tol*, & *toll*.

Torre, & *thurn*, une tour : tiré du Celt. *Tur*, & *tour*.

Tas, un tas, un monceau : vient du Celt. *Tas*, & *das*.

Talie, veut dire, coupure, taillure ; cela vient du Celt. *Taill*, d'où est venu nôtre tailler. Les anciens Latins avoient pris de-là *Taliare*, & *intaliare*, pour signifier, coupper & tailler. Et

Pline, si je ne me trompe, dit en quelque endroit *Talia*, pour *surculus incisus*.

V

Vorcke, fourche, trident : mot pris du Celtique *Forch*.

Versch, frais, recent, nouveau ; vient du Celt. *Fresq*.

Vel, la peau, l'écorce : a esté formé sur le Celt. *Pil*, qui signifie écorce.

Veers, carmes ou vers : mot pris du Celt. *Verz*, & *vers*.

Vaene, & *vane*, baniere, drapeau, enseigne : cela vient du Celt. *Ban*, qui veut dire haut, & élevé ; d'où est tiré le mot de *baniere*.

Valsch, & *falsch*, faux, non véritable ; pris du Celt. *Fals*.

Vasten, & *vesten*, fixer, arrester, ordonner : ce mot est pris du Celt. *Festa*, qui signifie la même chose. Ainsi le mot de *Fest* chez les Celtes, veut dire, feste, solemnité ; parce que les festes se font en des jours fixes & arrestez.

Vorme, forme, figure ; vient du Celt. *Form*, & *furm*.

Voute, une voute, lieu vouté : mot pris du Celt. *Vols*.

Visch, & *fisch*. du poisson ; tiré du Celt. *Pesc*, ou *pesq*.
Vranck, libre, franc : cela est pris du Celt. *Franc*.
Venijn, du poison, du venin, pris du Celt. *Venim*, & *benim*.

Fin des Tables.

PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut. GABRIEL MARTIN Libraire à Paris, Nous ayant fait suplier de luy accorder nos Lettres de Privilege pour l'impression d'un Livre intitulé, *L'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellez Gaulois* ; Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre par tel Imprimeur qu'il voudra choisir ; en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de huit années consecuti-

ver, à compter du jour de la datte des
Presentes, & de le vendre ou faire ven-
dre & distribuer par tout nostre Royau-
me : Faisant défense à tous Libraires,
Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire
imprimer, vendre & distribuer ledit Li-
vre sous quelque pretexte que ce soit,
même d'impression étrangere & autre-
ment, sans le consentement de l'Expo-
sant ou de ses ayans cause, sur peine de
confiscation des exemplaires contrefaits,
de quinze cent livres d'amende contre
les contrevenans, applicable un tiers à
Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris,
l'autre tiers audit Exposant, & de tous
dépens, dommages & interests, à la charge
d'en mettre avant que de l'exposer en
vente deux exemplaires en nostre Biblio-
theque publique, un autre dans le Cabi-
net des Livres de nostre Chasteau du
Louvre, & un en celle de nostre tres-
cher & feal Chevalier Chancelier de
France le Sieur Phelyppeaux Comte de
Pontchartrain, Commandeur de nos
Ordres, de faire imprimer ledit Livre
dans nostre Royaume & non ailleurs, en
beau caractere & papier, suivant ce qui
est porté par les Reglemens des années

1618. & 1686. & de faire entregistrer les Presentes és Registres de la Communauté des Libraires de nostre bonne ville de Paris, le tout à peine de nullité d'icelles, du contenu desquelles, Nous vous mandons & enjoignons de faire jouyr l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires ; Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des Presentes toutes significations & défenses, saisies, & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-neufiéme jour d'Octobre, l'an de grace, mil sept cent deux ; Et de nostre Regne le soixantiéme, Par le Roy en son Con-

ſeil, LE COMTE; Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, conformément aux Reglemens. A Paris ce 24. Novembre 1702.

Signé P. TRABOUILLET, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 7. May 1703.

